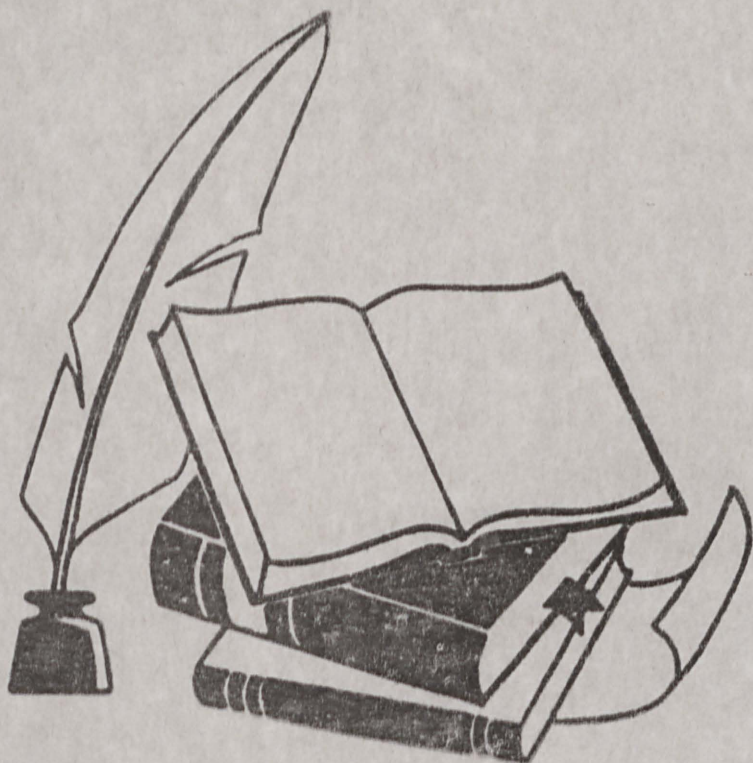


Арх. Голуховських
17 / п. 10



ПАПКА для ПАПЕРІВ

Архів Голуховських
ор. 28. 17 п. 10
432 арк.

1-70 apr.

Leopal

13 Fevrier 970

Mme très chère vieille, un mot pour
te dire que j'ai fait bon voyage et
que je suis arrivé ici par un temps
abominable. L'air tout comme à
Vienne, pluie, neige, boue mais
au moins il ne fait pas froid. Nous
n'attendait à la gare; il va bien
et semble reposé des fatigues de
l'annuaire qui, les derniers jours, a
été, à ce qu'il paraît, très animé.
Hier soir, je suis allé à la première
représentation du théâtre de
société qui a eu lieu dans les
salles de Casino. Le tout a très

très réussi. Well s'est parfaitement
lié de son rôle comme danseur
de menuet. La couple était
jolie et très gracieuse. Triple rappel,
ils ont été recommencés, très
satisfait couplet. Petrus ne savait
pas ce qu'il se passait sur l'ambulance
de son N° II et sur la jeune qu'il
s'est donnée pour l'aider. Elle
prouva qu'elle ne fait pas ce
qu'elle aurait fait sans lui. Ce
qui est sûr, c'est qu'il est très
populaire et que tout le monde
l'adore. Les autres morceaux
du programme étaient non
moins bons, la soirée finie

par Victor avec un C^{te} Discrepanzi
 ainsi qu'une charge représentée en
 travestis par un jeune Togorchi,
 excellent acteur, ne étaient les Com.
 Aujourd'hui grande représentation
 avec torques pour un public plus
 étroit. Je vais m'y rendre aussi,
 mais cette fois-ci de voir si une
 bonne coupeur une bonne place.
 Le résultat au point de vue financier
 promet d'être bon; on compte sur
 5000 couronnes, frais réduits.
 Sophie donne dans l'originalité.
 Elle n'est pas venue pour la
 représentation et ne compte arriver
 que mardi, d'après ce que dit Henri
 qui est ici depuis hier. Je lui ai
 envoyé un galop par dépêche.

Pureté rien de neuf. Mignols et ses
deux filles vont bien, Avant que je
n'ai pas encore vu, passe ton temps
à la robe et Del fait le beaucoup
tantôt des la brune tantôt des
la blonde. Demain je vois faire
un bridge des la flamme n° 1 qui
continue à être fort jolie malgré
les coups qui la tranchent parfois.
Le matin, j'ai appris la mort de
pauvre Mühlner, l'ancien Harost
de Vossleron que tu as connu.
Le pauvre diable a succombé hier après
une courte maladie.

Sur ce, je t'embrasse, d'une amitié
sur les deux rives, repasse plusieurs
de ces baisers à l'ami

devenue à Frs

Je n'ai pas encore eu le temps d'aller
à la messe des Valérie; je le ferai demain

Léonol 17 Février ³
1910

Ma très chère vieille, je n'ai pas pu
t'écrire depuis dimanche, empêché fort
par des affaires soit par des courses et
le tiens qu'aujourd'hui que je trouve un
petit moment de loisir pour te remercier
de tes nouvelles. Elles sont bonnes; je
vais bien, malgré le temps dégoûtant
que nous avons et qui, d'après ce que
tu me dis, ^{facilement} ressemble à celui de Vienne.
Dimanche nous avons eu la seconde
répétition qui a été accompagnée
l'après-midi par la première et qui s'est terminée
par un souper dans le grand hall de
l'Opéra. Lundi j'ai bridé à plusieurs
personnes, dont Octave, chez la Flamma
de l'Elle, Mardi j'ai souper avec Sophie
qui est venue passer deux jours ici
ainsi que Myriam de la rue de la

casino, hier j'ai offert à souper
des Georges aux Maudo Uxw, à la
Jhe Sabtonowko et à sa fille la Jhe
Mulotho, après quoi je me suis rendu
avec Uth à une grande soirée chez
Lauu Kubouirho, ce matin j'ai
dîné chez Mme Valérie Kordovka
qui se porte à merveille et qui fait
de jolis - et bons cakes et tout à
l'heure je vais dîner chez Zala Kiemanka.
Nous me rendra après cela à une grande
soirée chez Utho.

Je viens au courant de mes faits et
gestes mondains. Dans l'entretemps
je vais à mes affaires, soit chez l'arrivé,
soit à la banque soit en conversation
fréquentes avec mon associé le Dr
« Camille à Loup ». Il me faut encore

deux jours pour Femmes avec Travail,
de sorte que le voyage reprenne le
chemin de Vienne Dimanche soir.
Le télégraphique saccus la date
cette de mon arrivée.

La date ne bat plus que d'une aile.
Tout le monde en a assez et on espère
pourvoir la femme le 19. Le malade
fort à l'écart de chez lui. Il s'est
d'être à bout de forces, d'autant que
son santé, une fois ou, laisse beaucoup
à désirer. Les médecins ont constaté
chez lui une débile Fris arrivée et
le bon homme ne veut rien faire
pour se soigner. Le craindre bien que
cette affreuse maladie ne lui fonde un
nouveau tour tout un avenir peu
éloigné.

Les nouvelles de Georges Waworowski

trou bonnes. Il paraît que la chaleur
d'Alman lui fait beaucoup de bien
et qu'il recommence lui-même une
vie saine & se sentiblement amélioré.
Quant à Cha, la reine ne laisse rien à
desider et elle me fait l'effet de se
complaire dans la situation de bonne
poussée. Et tout ce pour trois jours
de voir passer quelques semaines à
la Rivière.

Lothie va bien, mais il n'y a pas de progrès
de la rééducation plus longtemps à cause d'une
femme qui l'a obligé de compenser
aujourd'hui au tribunal de l'éducation.
Il y a positivement des gens qui ont
la malchance de devoir toujours se
presser - et elle est du nombre.

à Montréal, chérie, si j'étais au top de
baisse sur les deux jours, j'embrasse
l'ami et suis de coeur ton ami
Ned va bien et est devenu un homme
nouveau par excellence. Et se repose de

avec une réputation

Leopold

5

18. février 1910.

Ma très chère vieille, j'terminerai demain
toutes mes affaires, de sorte que je me
mettrai dimanche soir en route pour être
lundi matin à Vienne. Ne t'attends
plus à recevoir de télégrammes de moi
et envoie moi la voiture, lundi, à la
gare. - Les Michel Pawrovsky tentent
beaucoup à Le Voris pendant leur court séjour
à Vienne, je les ai engagés à venir dîner

chez vous Mardi prochain à 7h 1/2.
demande aux Chotomiewsky de venir
également; comme M^{lle} connaît très
bien Hélène et que vous devez sans
doute inviter une fois le même Edward
ce sera une bonne occasion de les avoir
chez vous. - Hier vous avez eu une
très jolie soirée chez Wtelo, avec unique,
M^{lle} vous a fait entendre un jeune pianiste
de Varsovie du nom de Rubinstein, qui
a déjà eu beaucoup de succès à Paris & à Londres
et qui en effet est remarquable.
M^{lle} & ses deux sœurs de venir à Fri. Adieu

6
Londres 5 Avril 910

Ma Chère vieille, Nous voilà
à Londres depuis hier soir 6 hrs.
Le temps nous paraît assez; il
est beau mais frais ce qui est
dû à la neige qui recouvre toutes
les montagnes des environs.

L'hôtel Moderne que nous ha-
bitons est parfait. Il a été ouvert
il y a deux ans par un Soubiran,
cousin de Demasotte & se trouve
à deux cents mètres de la cathédrale.
Confort, propreté impeccable, cuisine
très bonne & très saine - enfin tout
y est réuni.

De hier soir huit heures nous nous
sommes rendus à l'église qui était
brillamment illuminée. La grotte
de la Vierge, qui est imposante par

la simplicité. J'y ai beaucoup
pu pour moi et nos femmes.
Les pèlerinages n'ont pas encore
commencé, il y avait tout
de même hier soir une petite
procession aux flambeaux.
C'était très saisissant.
Ce matin nous avons fait nos
dévotions. La basilique ne
présente pas de grandeur, mais
elle me plaît moins à l'intérieur
à cause de son bariolage, produit
par les ex voto d'un goût
souvent médiocre. L'église de
St. Nicolas un peu lourde de
style, la crypte, où nous avons
entendu la messe est ce qu'il
y a de mieux pour le recueillement,
mais j'ai vu avant tout la grotte.

L'ensemble est néanmoins d'un grand effet et très impressionnant surtout dans ce beau cadre dû à la même nature qui a prodigué ses charmes.

Nous allons tout à l'heure voir le panorama, puis je veux retourner à l'église pour y faire béni plusieurs objets et à cinq heures nous partons pour Dungen où nous avons d'autres motifs à yk.

Notre santé est bonne et nous ne ressentons aucune fatigue et nous sommes très agréablement surpris de nous sentir si bien.

Tout pour Collaet
Amit

Madrid 7 Avril 1910 ⁸

Madrid (très vieille, nous vous enfilons à
Madrid depuis hier soir. La journée, nous
l'avons passée à Burgos où il y a de
vraiment beau que la cathédrale. Aussi
l'avons nous visitée à fond. Malheureusement
elle donne sur une petite place
qui a plutôt l'air d'un terrain vague
et elle est entourée de murs très fortes,
de tours, qu'il faut faire des tours de force
pour pouvoir en atteindre l'intérieur.
L'intérieur est non moins beau.
C'est du gothique d'une finesse extrême.
Vierge qui touche de la sculpture
tant l'ornementation en est fouillée
et recherchée. - Nous avons aussi visité
la cathédrale qui se trouve à une demi
lieue de Burgos, mais qui offre nous
l'intérêt et le valet par ce long trajet
par le froid qu'il faisait. Toujours en
elle depuis la frontière tous les

Champs étalent nouveaux d'une
épaisse couche de neige. Le pays est
désolé, assez laid et ressemblant au-
paravant au pays des courriers de
Tamerlan. Une plaine à perte de vue
sans arbres - Fort au plus quelques
arbustes par-ci par-là -, les villages très
éloignés les uns des autres et absolus.
Aucun puits de verdure, bref une archi-
triste paysan qui se prolonge presque
jusqu'à Madrid.

L'hôtel que nous habitons ne n'est pas
mauvais; il rappelle Nîmes avec
sa reconstruction. La cuisine y est
très supportable. Je ne puis pas en
parler encore de Madrid, car je n'en
ai vu jusqu'à présent qu'un petit
coin. Ce qui est sûr c'est que la ville
est énormément dépeuplée, les rues
désertées de monde.

En sortant de l'hôtel,

la première personne que nous avons
rencontrée en automobile, c'est Leticia
Gastelle qui débarquait précisément
avec son mari du Chemin de fer. Et
que sa mère était allée chercher à la
gare. Elle s'est arrêtée pour causer
un instant avec nous et pour nous
dire que le Duc d'Albe, qui arrivait,
comme elle de Coy Martin, nous priait
de venir dîner chez les Sarrasins.

Dimanche nous allons faire ensemble
une excursion à l'Escorial qui se
trouve à 30 kilomètres d'ici.

Après avoir quitté la déesse, nous sommes
allés au Musée du Prado qui est une
merveille.

Après l'après-midi, je suis allé faire
quelques visites; chez les Brailles, entre
autres, qui ont été vraiment charmants.
La duchesse va beaucoup mieux selon
hier. Elle est très pieuse, comme bien
s'enfonce à tout, la marche seulement

laine à dévorer à cause du côté qui
reste à demi paralysé. Mais cela ne l'empêche
tout de même pas de se mouvoir et de
passer d'une chambre à l'autre appuyée
sur un bras. Je n'ai pas besoin de le
dire si elle m'a demandé des nouvelles
de toi, de la santé de - et si elle m'a
^{chargé} de te transmettre ses plus affectueux
souvenirs. De chez les Dailles, je t'ais été
chez la Mlle Thibaut et chez la Marquise
Villandier, mais je ne les ai pas trouvées
à la maison. Ce sera à recommencer.
On me dit que la Marquise Hoger est aussi
là, plus jeune & plus alerte que jamais.
J'irai la voir demain.

Maintenant nous allons dormir; je te
quitterai avec un baiser en déposant un
gros baiser sur chacune de tes joues
pour moi & le nouveau

de courtoisie,

Bonne nuit

au moment de fermer ma lettre, la
Mlle Thibaut me téléphone pour m'inviter
à chez elle avec plusieurs autres au Club.
Ils vont nous attendre à 8 h 1/2.

CARTE POSTALE

La Correspondance au recto n'est pas acceptée par tous les pays étrangers
(Se renseigner à la Poste)

Correspondance

Adresse



10
Madame
J'ai bien
hâte de vous
recevoir depuis
hier l'après-midi
l'écouterai ainsi que
la courtoisie. Tardons
une heure
pour Dayonne et
Dorothy. Hier avons
dîné à Biarritz.

Madame
M^{lle} Goluchowska
60 rue la Poésie
Paris
France

LES PYRÉNÉES



204 — LOURDES - La Grotte



Madrid

44

11. Avril 1910

Mme Marie, nous sauons tous
tout le poids des invitations et des
amabilités de tout genre! Où nous
s'arrête...!! & il n'est pas possible
d'être plus aimable pour les étrangers
que les gens de ce pays. Nos excellents
voisins feraient bien de venir prendre
une leçon d'hospitalité.

Depuis que je t'ai écrit, j'ai déjà vu
pas mal de belles choses & pas mal
de gens et nous dînons presque
tous les soirs en ville. Samedi, le
duc d'Albe nous a donné une
splendide banquet dans son hôtel
qui est une merveille en raison des
belles choses qui s'y honorent. Aujourd'hui
nous dînons chez les Welserhausen
qui se sont fait une très bonne

position ici adont tout le monde
pense le départ prochain.

Mais c'est le tour de M^{me} Yvonne
de nous éblouir par son faste
dans le palais qu'elle possède
ici. Mercredi la vieille duchesse
de Tervuerne nous nous à son
Tour, puis ce seront les Mouleux,
but nous n'aurons pas, à qui avec
la visite des musées et des (galerie)
dont Nacrid ne manque pas, nous,
est parfois sur les dents.

Avant hier la reine mère ayant
appris que j'étais ici m'a tout de
suite fait dire de venir la voir.
Elle m'a tenu par sa bonté et
son extrême amabilité et m'a
retenu au delà d'une heure pour un
souper sur lequel et sur tout ce
qui s'y passait. Le même jour j'ai
vu la loi de la Reine Victoria, au Poto

de soi, qui ont été spécialement fort gracieux
 et qui me reverront de nouveau en Amérique.

La messe est un auge, comme
 toujours. Elle nous fait les honneurs
 de l'église et donne beaucoup de
 plaisir pour nous rendre la messe
 agréable. Nous avons été bien à la
 messe avec elle depuis d'abord elle
 a sa chapelaine particulière et de là
 nous nous sommes rendus tous ensemble
 à la messe du printemps qui a été
 des plus réussies. Le roi, les reines &
 toute la cour y assistaient. Le tenue
 de la troupe m'a fait une excellente
 impression; les uniformes sont très
 sévères et le tout avait grand air.

La Marquise Horos que j'ai fait aller
 voir cette après-midi est toujours la
 même. Elle n'a pas pu me prêter
 ni a chargé de mille courtoisies affectueuses
 pour moi. De même la Duchesse de

la Coquitta qui relève d'une grande
maladie - une pneumonie aigue -
mais qui est maintenant en pleine
convalescence. Quoique ne revoyant
encore que peu de monde, elle a
tenu néanmoins à me voir pour
parler de tes nouvelles.

Après de long, long jours le même
hôtel que nous. Elle est accompagnée
de sa fille qui est très gentille et très polie
et de sa mère, la fille d'Hubert de B...
Les dames visitent consciencieusement
tout ce qui il y a d'intéressant et nous ne
les voyons qu'au moment du déjeuner.
Toutefois nous nous sommes réunis
pour visiter les œuvres et les reliques royales,
après s'être procuré avant nous une
autorisation à cet effet. Les œuvres
de gala sont splendides. Je ne crois pas
qu'il y ait autre part une collection
aussi riche que celle-ci.

Le temps s'est remis au beau et
il commence à faire chaud, après

la végétation est encore très peu
avancée. Du Roda on voit encore
les montagnes recouvertes de neige.
Mlle Santos Brumoul devait faire
une ascension en aéroplane, mais
elle n'a pas réussi, car le brave homme
n'avait pas calculé que Madrid se
trouve à 600 mètres au-dessus du
niveau de la mer et que son moteur
n'était pas assez fort pour cette alti-
tude. Il a dû en être obligé de
descendre à Séville pour renouveler
sa démonstration, car ici elle ne
peut pas être possible. J'ai bien vu
cet aéroplane l'autre jour au club;
il est très moderne et m'a fait une
bonne impression.

Mon impression sur Madrid est la
suivante : la vieille ville n'est pas
grande, les rues, pour la plupart, mal pavées,
sont étroites et irrégulières; le trottoir

détailés et la circulation difficile
en raison de l'irrégularité du Terrain
sur lequel l'édifice est bâtie. C'est une
série de monticules qui vous obligent
à monter et à descendre tout le
temps. Les nouveaux quartiers en
revanche, sont très beaux et la
plupart des maisons construites sur
le modèle de celles de Paris du
côté de Passy. Quant à l'animation,
elle dépasse tout ce que l'on peut
s'imaginer. Du matin à la nuit les
rues sont bordées de monde qui se
obstruent au point de rendre le passage
parfois très difficile. Le climat
ressemble à celui de Vienne,
vent en permanence, beaucoup
de poussière. La société charmante,
les femmes très élégantes et tout
le monde parlant un français
irréprochable. Je suppose que cela

suffisant à la S^{te} Pauline pour
 leur faire trouver Madrid demain.

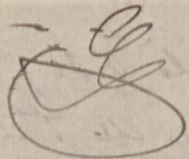
À propos; il paraît que l'inspiration
 n'est que médiocrement censurée
 de l'arrivée de la tante Anna au
 1^{er} quartier. Elle redoute son caractère
 devenu "impossible" à t'elle dit à
 Isabelle. Comme la même femme
 avait bien fait de rester tranquille
 tout à Paris

Les vults vides, le se quitte avec
 un plein de t'embrassant bien
 fort & bien tendrement
 de coeur à toi
 Agnès

Nous allons bien tous les deux,
 ton fils n'a pas l'air de trop
 s'ennuyer. Il voulait t'écrire
 aujourd'hui mais j'ai lui ai
 conseillé de te faire dans deux

Jour après que nos "évangiles"
ne t'arrivent pas au même temps.
Mieux de la bonne lettre que j'ai
reçu avant-hier. La version
que t'on donne à la Malade de
Grachin ne paraît bien invrai-
semblable; ce n'est pas ainsi que
se manifestent les h. . .

Fais-moi un gros baiser, comme de
habitude. ! —



Hôtel de Paris

15
Madrid 14. Avril 1910

Ma très chère vieille, un mot seulement pour Te dire que nous allons bien & que nous continuons avec plaisir notre voyage d'exploration. Aujourd'hui, nous avons été en automobile avec la Déesse & l'Albe à l'Escurial. Le temps, malheureusement, ne nous a pas favorisés (ce nous avons dû subir à plusieurs reprises des giboulées fort désagréables, mais nous avons été récompensés de ces troubles atmosphériques par la vue d'un monument unique dans son genre. Rien de plus beau, de plus grandiose & de plus impressionnant que ce monastère tant à l'extérieur qu'au dedans.

Proportions & matériaux qui ont
servi à la construction sont d'un
effet sublime, sans parler des
richesses qu'il contient en fait
de sculptures, de tableaux & de
différents objets d'art. Le tout
en état de parfaite conservation
et soigné au point de pouvoir
être habité à tout instant.

Le palais des rois d'Aragon, est
d'un luxe extraordinaire & ne
peut être comparé qu'à la Chapelle
des Médicis à Florence. Bref, c'est
tout simplement magnifique.

Enfin, nous avons vu un très
beau dôme de 24 couverts chez
la Duchesse de Ferris-Munoz.
C'est un vieux palais d'aspect
modeste comme construction,
mais grand, bien décoré d'intérieur

Le temple de beaux tableaux de
 maîtres, les gens des Murillo, des
 Titien, Goya et autres. J'y suis resté,
 comme c'est l'habitude dans ce
 pays, à cause et à jouer au bédge
 jusqu'à deux heures de matin &
 je n'étais pas le dernier à sortir.
 Les gens ici ne paient pas à
 la coupe de boubeur. Une fois
 dans un salon ils y passent les nuits,
 à qui joue au étrange c'est qu'on
 supportable à la longue. Moi,
 d'ailleurs, cela me fatiguait horrible-
 ment et je ne suis pas fâché d'en
 avoir fini pour l'instant.

Demain, nous partons à huit heures
 de matin pour Tolède où nous allons
 passer la journée & d'où nous repartons
 le soir, et après demain à quel nous
 prenons notre vol vers Séville.

Nous y retournerons jusqu'au 15 de
à moi, à l'hôtel d'Angleterre,
où tu pourrais m'y envoyer un petit
mot si le cœur t'en dit. Tu es allé
voir à l'hôtel de Paris que nous laissons
et où j'ai parfaitement reçu, jusqu'à
présent, deux lettres de toi.

Je suis bien averti de savoir que
tu as un nouveau des faiblesses
ces jours-ci. J'espère cependant que
tu ne laisseras pas à la remettre et
qu'une fois remplacée par une bonne
nourriture tu pourras bientôt reprendre
ta vie de Paris un peu plus active.
J'achève une surprise; comment se
fait-il que il n'ait pas encore trouvé
un moment pour passer avec toi
de la locomotion? C'est vraiment au comble!

Mais ce n'est que pour aujourd'hui;
si le diable veut en déposant une
infinité de gros baisers "à la folle"
sur tes bonnes prières
de ta sœur et de ta sœur.



Seville 19. Avril 1910

Ma chère vieille amie, un mot en toute hâte, car nous sommes sur les dents, pour l'envoyer mon infante de Leurs baignes à l'occasion de leur 45^e ans / j'espère que c'est exact. / printemps, accompagné de très des vœux pour la santé. Je suis désolé de te savoir encore dolente, mais espère de Dieu que la bonne nouvelle & l'air natal te remettront bientôt sur pieds.

Nous sommes arrivés ici avant hier, par le plus merveilleux temps que l'on puisse imaginer. Il fait chaud comme en juillet, tout est en fleurs et l'air est embaumé des plus agréables senteurs: - Les premières personnes que nous avons rencontrées en débarquant à l'hôtel. C'est toute la famille Chaponier qui nous a accueilli, au débotté, au combat de Torreaux. Spéciale Sauvage, mais ne méritant pas d'insulte et qui il faut avoir vu étant une fois en Espagne. Nous y retournerons en bande cette après midi. - Notre tournée de voyages

12
d'ordinairement qui l'on ait écrivait
Après demain l'air nous partons pour Greva
l'on nous renvoie au samedi soir pour
prendre dimanche le train pour Verdun.

Il paraît que le ^{temps} est bien établi,
rien de drue car nous avons assez gelé
jusqu'à présent.

Après a de meilleures nouvelles de la
mère qui lui avait drue certaines
difficultés pendant deux jours. Comme
on croit toujours les choses à la rue Trévint,
je suppose que ce n'était qu'une forte
grippe d'en' il n'y paraît plus à l'heure
qu'il est.

À bientôt, chère, à l'ambrosie ou
toute la tendresse de nos vieux cœurs
qui est à toi. Adieu.

Les Andalous ne sont pas dangereuses.
Je n'ai pas rencontré jusqu'à présent
une seule qui puisse avoir la prétention
de passer pour folle. Tes recommandations
à Monsieur fils sont par conséquent inutiles.

Valent si elles sent la peine d'un voyage
à Séville. - Le pays ne commence à être
joli qu'à une vingtaine de kilomètres d'ici,
tandis que tout le parcours depuis la frontière
jusqu'aux environs de Séville est horrible.
Toujours des plaines à perte de vue, sans
arbres, mal cultivées et sans habitation
à qui fait ressembler toute la contrée que
vous avez parcourue aux steppes de
Russie.

Tu fais erreur, ma chérie; je ne t'ai
jamais recommandé le "Rubicon" car je
te l'ai pas vu, que je ne connais pas par
expérience et dont je n'ai entendu parler que
comme d'une pièce assez débraillée.

Celle dont je t'ai parlé c'est le Don sacré
que l'on donne aux variétés et qui est
pleine d'apprit et de science. Ne la
comparaître de grande sorte de cette
rectification.

Je t'écris pendant que Ton père s'est rendu
avec Chopinier plus ou moins affecté de
coryza. Je ne me suis pas payé de fétu

est accueillie et fort agréable; d'abord les
Chapournay, père, mère, fils & deux filles, Agnès
avec sa fille & sa bonne Doctrice (Patut) les
Prouvost, Hautpoul, Foucousin &c.

Mais voici nous avons dîné chez une Madame
de Zubiria, cousine de la belle dame Villacorta qui
m'a fait recommander à elle et qui a une des
plus jolies maisons à Seville. Nous y avons trouvé
Madame Plumb avec sa fille qui y est à demeure
& qui se met en quatre pour nous faciliter
une quantité de choses.

La citée "feria" est un bluff & ne vaut
pas la foire de Mendiz, mais Seville même
est une ville charmante, très bien située,
très sympathique & remplie de belles choses.

La cathédrale est une merveille, bien que
celle de Burgos, au point de vue de l'archi-
tecture, lui soit supérieure, à tout pris.

Pour l'intérieur, je donne la palme à celle
de Tolède. Il en est de même des Monastères. —

Les trois Chapéaux bien que tous ne soient
pas d'une égale valeur. Mais l'église de
St Antoine et la Madonna de la Serviette



GRANADA

22 Avril 1960

HOTEL CASINO

ALHAMBRA PALACE

Ma bonne chérie, nous voici à Grenade depuis bien
soixante heures de spectacle que nous avons trouvé
ici. Qui n'a vu Grenade n'a rien vu!! La splendeur
de panorama est inénarrable et Grenade a été seule
vaut au voyage en Espagne. L'Alhambra est certai-
nement magnifique, mais ce n'est rien comparé
de la nature. Notre hôtel qui a été inauguré au
nom de Jacques et Fierbon est très confortable. Il
est adossé au pied de l'Alhambra et domine de
l'autre côté tout Grenade. De la terrasse nous con-
templons à droite la Sierra Nevada, montagne de neige,
et devant nous, nous avons l'immense plaine de la Vega
avec la végétation toute arborée. C'est un rêve.

Malheureusement, il faut vous contenter d'un
séjour de 48 heures. Demain soir nous reprenons le
chemin de Séville et dimanche nous retournons à
Madrid / hôtel de Paris / où nous serons le mardi matin.
De là nous comptons aller passer un jour à Séville
avec les Chaponnays & samedi soir, le 29, nous serons
à Paris. Nous avons trouvé ici un temps splendide.
La chaleur est forte, mais plus supportable qu'à
Séville en raison de l'altitude qui est de 800 mètres
au-dessus du niveau de la mer.

Sauf par toi, je n'ai aucune nouvelle de la maison. J'espère
que Bel a fini par se débarrasser de son rhume. Il m'a
aussi mis au ordre les descriptions. On pourrait vraiment
croire qu'on devine des difficultés pour lui et la sage
Marquise a envoyé une carte l'autre jour à Lafont
au lieu Chaponnay, mais elle n'y parle pas de Fourier. Elle
lui dit seulement qu'elle l'écrit à Paris.
à bientôt chère, à l'adieu bien sûr et bien tendrement à
jeu

Carte Postale

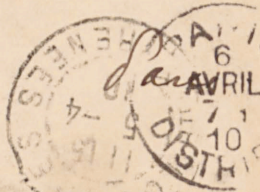
Quelques pays étrangers n'acceptant pas la correspondance de ce côté, se renseigner à la Poste.

CORRESPONDANCE

ADRESSE

Tait bon voyage.
 Le temps froid à l'arrivée
 Le vent au beau.
 Nous descendons à l'hôtel
 à l'hôtel. Merveilleux en
 et très bon. Elle pleure
 est infatigable. Je ne puis
 pas cesser. Je suis bon
 avec à l'arrivée. Tendre
 qui se t'envoie à l'hôtel de
 mari c'est à la.

Madame
 La Comtesse Gortchakova
 bo ne la soeie



3 BAYONNE. — La Cathédrale.



Carte Postale

Quelques pays étrangers n'acceptant pas la correspondance de ce côté, se renseigner à la Poste.

CORRESPONDANCE

ADRESSE

Nous recevons de
 Vicinity où nous avons
 séjourné à l'hôtel de Palais,
 ci-devant propriété de
 l'impératrice. Temps orageux
 mais pas froid. Remonté
 sur la place. Le même
 Tarcovitch (adieu), Heurter
 de Corbelleux, Lady Monmouth
 (Mlle des Groves). Regardons
 tout à l'heure pour Londres. Allons comme

Madeux
 la Couture Gouliouche
 boue de la Voie

Paris



6. BIARRITZ. — Hôtel du Palais.



"Aux Dames de France", Bayonne.

Londres

16 avril 1910
10/11/10

Tarjeta postal

Correspondencia

Dirección



Gonzalez.

Après tout à l'heure
Gouchevitch pour visiter
demain matin la Cathédrale.
Départions à 11 heures pour
Séville où nous serons à
trois heures de l'a.m.
allons bien. Temps frais mais
à l'aise de se remettre au
beau. Allons bien et l'envoyons
très bon. - Fais depuis
vendredi offrande. Surtout à partir
de moi sans autres agissements

Madame la Fontaine

Gouchevitch

Paris.

bon me la Noëlle

Córdoba

Vista general de la torre



TARJETA POSTAL

POSTKARTE - CARTE POSTALE

Post Card - Levelezö-Lap

Brefkort - Briefkaart - Brevkort

Cartolina Postale - Carto postal

ОТКРЫТОЕ ПИСЬМО

Union postale universelle

la peine de venir
en Espagne, nous
avons avec cela un
temps magnifique
et une chaleur comme
en Août. Malheur
heureusement partons
dès demain car il
est trop chaud. Rentrez
vous en France
un peu. Adieu!

26
AVRIL

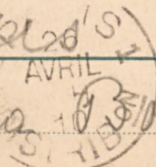
France

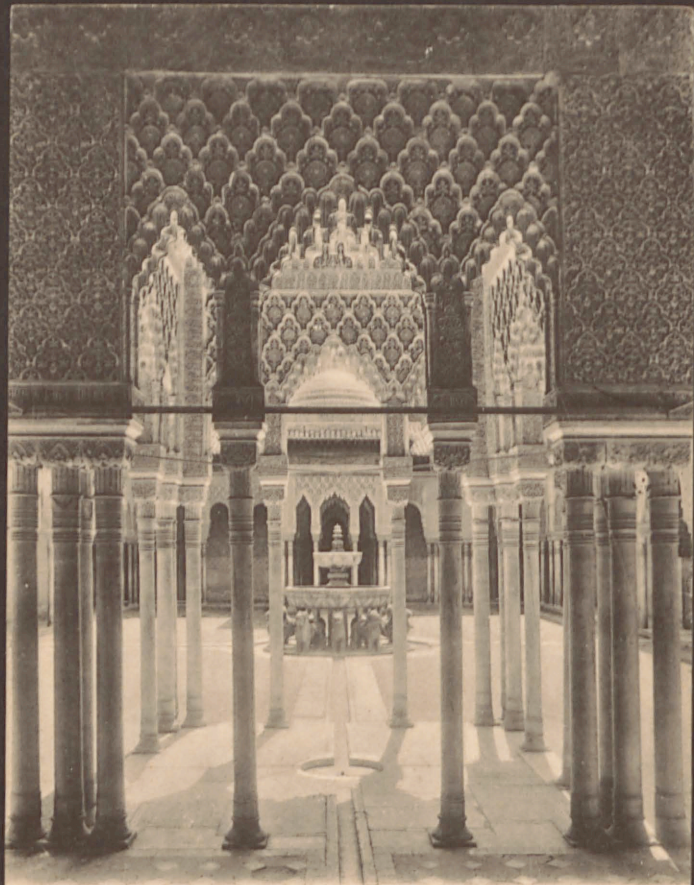
Madame

la femme Góttchowska

Paris

60 rue de la Bûcherie





Alhambra - Patio de los Leones desde el Temple Ponica

Granade en superbe comme tou
trée c'est vraiment le plus bel
endroit pendant tout notre voyage
et rien que pour voir cela vaut



TARJETA POSTAL



Mille bons
souvenirs

Isabel Metchnikoff

Aguirre père

Aguirre

Comtesse Glebovskaya

Cour de la Boétie

Paris

1744 *Hauser y Menet. — Madrid*
MONASTERIO DEL ESCORIAL
ESTANQUE DE LA HUERTA



IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Lundi malin.

9 Mai.

Ma très chère vieille, j'ai fait bon voyage, mais suis arrivé ici par un temps qui vaut bien celui de Paris. froid, vent, pluie, bref la dégoûtation, seulement la végétation est un peu plus avancée en ce que les arbres du Rhin tout froids se développent, samedi en à Paris, il y en avait beaucoup encore qui étaient à peine venus de bourgeon.

Malgré la pluie qui n'a pas discontinué, j'ai fait toute l'après midi d'hier avec Dürke à l'exposition, ouverte depuis samedi sans faiblir en Franquettes sans l'intervention de S.M. - à cause de la mort d'Edmond survenue hier. Avant la nuit en précédant. L'expri-

tion est belle & intéressante au point
de vue épigraphique, mais par les
lignes d'écriture et je ne crois pas encore
qu'après trois ou quatre laconiques
comme celle.

Quant à Edward, au vu de ce qui
s'est passé vite glisser. Je le regrette,
c'était un quelqu'un et fort aimable
pendant le mariage. Guillaume II
à toutes les reines; le seul qui
parvenait à le mater réparait ^{comme} ses
accidents, aussi va-t-il très
vite s'assurer qu'il est véritablement
mort. Son successeur n'est pas fort
à cet ~~par~~ ~~par~~ & de plus, il boit,
dit-on.

Que je parle maintenant de son
projet. Il va bien, a bonne
venue & promet de passer sûrement

ces 7^{ans} ou les progrès en il fait ça que de
 la Calin. Les mauvaises notes qu'il a
 eues l'autre jour, avec seize conceptions,
 tout dues à des fautes qu'il ont faites
 pendant une excursion au pôle en
 les accompagnant. — Il a parfois eu
 quelques troubles d'oreille à l'oreille,
 surtout lorsqu'il brist fort, aussi lui
 ai-je recommandé de prendre une
 rendez-vous chez le dentiste pour le
 26, pour le tortil, afin qu'il lui arrange
 cela.

Pendant les trois jours que j'ai passés
 ici, on se us'ed "arrache"!! J'ai reçu
 l'accueil des Jeths Larish & bien, j'ai
 fait avec Louis Thé, des allées d'Antenne
 qui vous a qualifié d'un voyageur &
 bruyant, saisi de bridge, à l'hôtel
 Bristol... Sans parler de Pauline
 & Delora qui valaient aussi la peine,
 mais j'ai dû refuser, tant de...

unde parties ce furi!

Ma calculatrice va soi-disant mieux,
mais il est terriblement faible & En
Jules que j'ai rencontré à l'exposition
m'a paru être d'avis qu'il aurait
mieux valu pour lui qu'il mourût
tout le bitou. Saurai-je avec ces
cœurs à la fin terrible que lui est resté,
sans six mois, probablement.

Seu de nouvelles reçues, sauf celle
de mariage qui vient d'être déclaré
entre Kessel, premier secrétaire de
l'ambassade d'Angleterne & la petite Rex.

Dis à Joskeins que j'ai occupé
sa chambre à l'hôtel Bristol pour 423.

S'il ne venait pas, qu'il télégraphiât
directement à l'hôtel pour recommander
le logement.

Meine pour la lettre que j'aurais
l'instant. Je crois bien que les cheveux
s'arrachent les cheveux, car les pièces que
tu as achetées sont vraiment bien. Ma religion
pourrait, le faire une oration pareille à celle qui
a été dévouée.

Un bon gros baiser sur chacune de tes joues
de cocu & tri. Adieu

Skate

27

13 mai 1910

Que je te plains, ma pauvre chère
riche, d'avoir si mauvais Temps!
Et d'être toujours dolente par suite
de ce froid insolite qui ne peut
qu'agir défavorablement sur la santé!
Cela me tristique l'âme plus que
je ne saurais le dire.

Ici c'est le contraire. Je suis
arrivé avant hier soir avec l'été
par le temps le plus magnifique
que l'on puisse imaginer. Soleil
ardent, 22 degrés R. à l'ombre,
pas de vent, bref une température
que l'on ne pourrait pas désirer
plus ardente au cœur de l'été.
Hein, dans l'opinion d'ici, avec

avec un orage bien fondue,
mais ce matin le temps est
clair, il fait nouveau clair &
chaud ce qui nous promet une
belle journée.

La végétation est plus avancée
qu'à l'ordinaire à cette époque
de l'année, tous les arbres sont
entièrement développés, sauf les
arabes, mais qui aussi tout recouverts
de bougeons, de sorte que dans
deux jours eux aussi auront leur
verdure.

Les travaux que j'avais ordonnés
sont presque terminés, maintenant
on va tapiser une chambre
à qui on oblige de descendre, pendant
leur séjour actuel, dans cette

de Sophie.

J'ai vu bien le Père Breuerich
qui va bien qui m'a demandé de
le présenter ses hommages.

Du reste rien de neuf, tout cela
la place, les travaux dans les
champs, grâce au printemps très
précoce, les averses et les récoltes
promettent d'être splendides, si
j'ai là il n'y a pas quelque catastrophe.
Trophe météorologique.

La bonne Veronique travaille
avec ardeur. Elle a l'air contente
et ne se plaint pas trop de ses
sours ordes.

Nous sommes maintenant au
régime des averse qui sont
excellentes. Met en relation tous
les jours.

Il n'y aura pas de procession de loges d'ici, cette année.

À l'égard de ce que Henri qui
y était de passage. Il m'a dit que
Sophie avait bien dit qu'elle se
proposait d'aller ce jour-ci à
Vienna. Peut-être l'y trouverai-je
à mon retour.

J'ai entendu dire à Vienna que
l'empereur se réjouit beaucoup
de son voyage en France. Espérons
que les fatigues de ce déplacement
n'éprouveront pas trop sa santé qui
est un peu délicate.

Je ne crois pas à de grands changements
par suite de la mort d'Edouard. Peut-
être au contraire la dispute entre l'Allemagne
et l'Angleterre s'aggravera et sera plus
facilement.

Les deux vers des lettres de Vienna où j'ai
demandé de dire à Joachim que son logement
à Bristol était convenable pour le 23 au soir ?
La lettre me parvient à l'instant. Et ce souvenir
et t'embrasse avec toute la tendresse de cœur ~~coeur~~
d'écrit

Paris 16 Mai 1910

Mrs. bonne chérie, un mot seulement pour
te dire que nous allons bien. Que je t'en plains
d'avoir ce temps épouvantable à Paris! Ici il
continue à être magnifique. Les journées chaudes,
les soirées fraîches, c'est le printemps comme
on ne peut pas le désirer plus agréable. Avec ça
une verdure émeraude, tous les lilas et les ma-
rouiers en fleurs & les oiseaux remplissant de
leur chant les espaces. - Je passe mes journées

d'aller les champs et les fermes et aujourd'hui il
commence la visite des bois. Blés, pois, seigles
avoines tout splendides et s'il n'y a pas eu de
catastrophe d'ici jusqu'à la moisson, les récoltes
promettent d'être de tout premier ordre. Il y
a longtemps que les semences n'ont été aussi belles
que les travaux des champs ne se font avec rég-
ularité. - La canalisation de la maison est
terminée, il ne s'agit plus que de coller les papiers
à qui va le faire à partir de demain.
L'après-midi à Vienna. Le soir on se va l'y baigner au bain
de retour. Adieu, chère, mille tendres baisers pour toi et l'ami
de ce qui a toi. Adieu.

18 Mai..!! 1910. ³⁰



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne chérie, bon, nous voilà
au 18 et, ici, comme, l'atmosphère
n'a aucune aucun trouble; au
contraire, le temps est de plus en
plus beau & nous commencerons
à relâcher un peu de pluie & de
froicheur, car dans la journée, il
fait déjà vraiment trop chaud.

Le n'ai rien de bien intéressant
à te raconter, ne voyant personne
et n'ayant, depuis mon arrivée ici,
rien de lettre de personne.

Les Naumovs sont absents &
ne vivent entre qu'à la fin de

Nous, de l'Alsace, la nouvelle terre
que le vieux feu a détrempée en
Pologne & où ils ont fait plusieurs
séjour. Cette ressource là nous
fait une aussi défaut pour le
moment. Les occupations, enlevées
à nous nous empêchent pas. Entre
les femmes, l'administration générale,
le pain, les bois, & il y a toujours
assez à faire et les journées passent
avec une rapidité extraordinaire.

Nous crions à l'aide, faisons, agis,
notre part de biens & après avoir
respiré un peu d'air sur le feron
nous nous retirons vers nous même

pour aller nous chercher.

Voilà trois fois de suite que l'el se
lève à l'aube de matin pour
voir la comète, mais en vain, car
tous ces jours-ci il y avait de brumes
et on n'apercevait rien.

Les fruits s'annoncent bien quoique
les brouillards ont fait beaucoup de
dégâts pendant la floraison. On a
beau se brûler les nerfs tous les
matins, il se repaît toujours avec
pour détruire les plus belles espérances.
Néanmoins je crois que nous aurons
plus que le nécessaire des deux très
les jaunes.

Nous quittons désormais l'état

Orléans le 22. pour Liège où
je suis obligé de m'arrêter trois jours
à cause d'assez importantes affaires à
Louvain. Sous le 26, je suis à Vienne
après de faire sortir Pierre & le 30
au matin j'espère débarquer à la pension
de la Voie " !

As-tu déjà les meubles et font ils bien
dans la chambre ? Et la galerie de tableaux.

Tu pourras bientôt faire concurrence
aux appartements les plus recherchés
de Paris ! Pourvu seulement que tu
fasses la recette bientôt ! J'espère
au dire que ce sera le cas dès que
le beau temps & la chaleur reviendront,
et il faut croire que ça ne tardera pas
maintenant, deux jours & s'éloignent
du globe terrestre.

Sur ce je dépose une infinité de
baisers bairers sur tes deux joues. L'embrasse
pour moi ton père de cœur à toi & à tout

21. Mai 1910.

32



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne chérie, merci
de la bonne lettre ^{du 17} & des nouvelles
que tu m'y donnes. Je suis heureux
de savoir que vous avez eu fin! un beau temps
& que tes achats de meubles de "Halle" ont
trouvé l'approbation de Modeline, qui s'y
connaît. - Monsieur aimé jume! c'est un
phénomène, lui, qui ne pensait jusqu'à présent
qu'à la petite personne. L'éducation de
Maugéante le revêtit à ce qu'il paraît! Elle m'a
envoyé une carte de compliments me disant que
le travail est sûr, mais qu'elle constate tout

de même en propre. - Le temps de cet
toujours admirable, on se voit en fait.
Une menace de grande pluie avait lieu,
mais cela n'a pas abouti et l'eau est allée se
répandre plus loin. - C'est mon dernier mot
de salut car nous partons demain à midi.
Je doute fort que j'ai le temps de fêter
de Léopol - où il restera jusqu'au 25 mai -
ayant beaucoup d'affaires à régler qui m'y
attendent. - Mon prochain "évangile" sera de
venir pour t'annoncer le jour de mon arrivée.
En attendant mille tendres baisers sur tes deux
joues de cœur à ton affectueux.
Bonne nuit, heureux d'être à ton service.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

27 Mai 1910

Fais Souhait, chère Adèle, de la faveur que M.
 M. auordy ou M. invitent à me présenter chez M.
 Sieges Royaux, si me manquerais pas d'en profiter
 des Mardis Melins, le 31 de ce mois. Je suis
 ici depuis avant hier soir et prolonge mon séjour
 de vœux quatre heures afin de mieux voir l'exposition.
 J'y ai promené hier toute la journée Vole N. 10
 Qui va bien et qui m'assure que son fossage en jeune
 l'offre plus aucune difficulté. - Bien, j'ai bien

en famille des Saulets avec Sophie Octavien et sa
fille et j'ai lu avec une force des Tantes
Deslattes. Demain, j'ai été courir à un bouquet chez
le Chén - Vous voyez donc que l'on continue, on se
marie - les Tantes en église! Le bouquet est
magnifique, j'espère que vous en aurez un peu
la moitié en tant que tante. - Votre 4^e Tante
souhaita pour ce soir, je passerai avec deux autres
jeunes avec les. - Sur ce, je salue, chère Elise
deux tendres baisers sur votre g... royale. Je vous
dis à Mardi prochain. - Serait-il intéressant de vous faire
connaître les omnibus à la gare? - Et puis je compte sur un dîner?
Ce serait la comble de la faouci! Bonsoir, de l'heureux collectif
A 8,

34
Vittel 6 Juillet 1910

Ma bonne Cécile, mon voyage s'est
bien passé, mais je suis arrivé ici
pas un temps épouvantable. Il
pleut sans discontinuer et il fait
tellement froid que je suis obligé
de garder mon pardessus dans
la chambre pour pouvoir t'écrire.

Impossible de mettre le nez dehors
tant il fait mauvais. Ce matin
je ne suis pas sorti des galeries -
et depuis le déjeuner je traîne
autour le casino et une chaise
louchant de rouille tant bien
que mal pour faire passer le temps.
Ce n'est guère réjouissant.

Les hôtels sont tous pleins
mais peu de monde de connaissance.
J'essaie à présent de m'occuper

que le ménage (homme, femme et
un ou deux hommes, habités de
Vittel.

Après m'écrit - j'ai reçu ta lettre
à propos - que le temps continue
à être splendide à Thoiry. Trop
de chaleur seulement - ce qui n'est
pas bon pour les femmes de terre &
les pois. Il a l'intention de quitter
la campagne Jeudi ou Vendredi
espérant que j'arriverai à faire les
travaux d'été avant l'arrivée.

Dis à la tante - car ce ménage
de lui-même - que j'ai causé de
son appartement avec M^{me} Adair
qui va s'en occuper et lui faire
directement des propositions pour
le 25 de ce mois, car il n'y aura rien
de libre de ce qu'il lui faut avant
ce temps. Ce qui rendrait la chose
c'est que la tante veut avoir sa

chambre à coucher entre elle et la
 femme de chambre - qui avait aussi dans
 une chambre de maître - et des salons.
 Dans tous les cas il n'est pas possible
 de lui offrir quelque chose de conven-
 uable à moins de 35 francs par
 jour, il faut donc en elle se résigner
 à ce prix si elle veut être à jamais
 confortablement logée.

La mère Adam se fâche d'arranger
 la chose pour le mieux - qu'elle fait
 maintenant qu'il s'agit de la femme
 de Mouley. et qu'elle connaît ses
 exigences. La bêtise était, d'avoir
 fait croire primitivement sous ces
 noms supposés ce dont on s'est tout
 de suite douté et, sans pouvoir
 cependant préciser le nom de la
 portante. Maintenant que j'ai
 fait la demande dont on avait
 déjà fait l'acte, on ne peut

les accuser; qu'elle t'ait de l'ambigu
avec Madame Adèle comme elle
le prouve.

À propos, j'ai fait hier le voyage
avec le lieutenant Trévis. Nous
avons dîné ensemble, mais il
n'a guère à l'humour ou l'on
bifurque pour Roubaux. La
femme ne l'embrasse pas - et
l'ai vu à la fin et elle m'a dit
que les médecins l'empêchent tout
de suite à Paris.

Joseph va bien; il prétend que
la cure lui fait déjà de l'effet.
Il a eu il se sent mieux conforté
et à l'amour.

Voilà la pluie qui a cessé et le soleil
se montre, je vais ce soir pour
faire un tour dans le parc. Te le gîte
donc une lettre en disant une affaire
de gros bris sur les braves pour
devenir à toi. Adieu

36
Vittel 9 Juin 1910

Ma chère veille, un mot
seulement - car je n'ai rien
de bien intéressant à t'annoncer
- pour te dire que je vais bien
& que le médecin me trouve en
bon état. À la première analyse,
quelques traces infinitésimales
d'albumine, mais probablement,
comme d'habitude il y a trois ans,
à quelque défaut de digestion.
car, à l'examen scrupuleux,
rien, en dehors de ça, ne justifi-
fierait cette manifestation.
Quant à l'acide u. il est normal,
fort que l'année dernière, le fois

le cœur, la tête sont au parfait
état et la tension extérieure est
des plus normales. Bref, il y a
tout lieu d'être satisfait.

Le temps semble se remettre
au beau. Hier, j'ai été avec Joachim
à Lons-le-Veneur, où l'on a fait depuis
la dernière saison, des constructions
art moderne et d'un goût plus
ou moins bon.

Il paraît que Joachim courra
demander la cue, car il veut
être au moment de l'opération
de Charles à Paris et si elle a
brusquement lieu le 12, cela lui
fera à peine huit jours de suite.

Quant à revoir ici, il ne peut
pas être question — à Paris

pensez vous mes enfants !!
il y a pourtant une bonne raison,
auxquelles il faut en attendre.

Tu as parfaitement raison, ma
Chérie, d'aller passer quelques
jours à Gros bois - l'air natal ne
peut que te faire du bien et la
cuisine y est bonne et qui n'est
pas d'importance secondaire pour toi.
À propos de P.M. il y a un fils
gaut qui est maintenant un
puissant personnage. Je me suis
promis à l'aller voir avec lui et il
m'a demandé beaucoup de Tes -
nouvelles, assent qu'il t'a prisen
tu partie - et qui m'a paru ravi
car il a l'air plutôt jeune.

Mme vint au bout de mon
bouillon, il ne me reste plus

Où en a déposé une infinité
de baisers sur tes deux joues
à Tris de coeur,

Amor

La troupe de comédiens est très bonne,
l'opéra détestable. Aujourd'hui
le théâtre Michel est tournée d'un
côté le Rubicon. Je suis très curieux
de voir cette pièce après tout ce
qu'on en a dit -

Merci de la bonne lettre qui
m'est parvenue hier.

Vittel 11. Juin 1910

37

Ma très chère vieille, ma dernière lettre
s'est croisée avec la tienne, tu as dû
avoir la réponse avant ton départ pour
Grosbois. Je t'y rendrais compte très exacte-
ment de ma visite chez M. Bonhomme, tu
as dû recevoir quelque chose sur ce sujet. Quant à
la durée de mon séjour, je ne crois pas pouvoir
partir avant dimanche le 24, car M. Bonhomme
ne me ferait que 17 jours, ce qui serait
trop court et saucier, il n'y a pas moyen
de se mettre en route à cause de dimanche.
J'ai tout lieu de croire que mon cure est
remettra au parfait état, pour le moment
je suis très bien et suis consciencieusement
le traitement qui m'est prescrit.
Le temps s'est remis au beau, il y a
encore pas si fait des messages au firmament.
Ment, mais il ne pleut pas, j'ai eu de
délivrance parfaite. Hier, nous
avons été avec Joseph au auto à Moulins.
Mont, sans trouver toutefois les châtellains.
Thierry est à Paris et la dernière fois

allée avec la sœur Honor en vilaine pour
arriver à Vézès. Nous en avons profité pour
pousser jusqu'à Oranien où nous avons
trouvé la maison de Jeanne d'Arc et au
bout de trois heures nous étions de retour
à Villiers après avoir fait une promenade
dans un pays ravissant.

J'ai aussi vu, le Tubercin les bris donnés par
la troupe du théâtre Nidard. Je trouve ça
ignoble que comprennent pas comment des
femmes comme il faut n'ont pas eu
honte de se laisser que c'était la plus
forte pièce de l'année. Il y a de ça toute
une femme de notre monde avait
assisté, peut-être, à ce spectacle dans une
loge grise, mais avait honte d'y faire
l'aveu, aujourd'hui ces mêmes ^{mesdames} ~~mesdames~~
vont se présenter dans des loges ~~brées~~ ^{brées} des
femmes gras et savoureux des ordures de
la genre! Après ça le baluchette
on peut s'attendre à tout et à rien
désespère point de voir, d'ici à quel
temps, exhiber sur la scène les opies

de la rue Chebarmais, le plus précieux de
 S. A. R. le prince d'Orange, de brève mémoire.
 Quelle délicatesse de goût et de sens moral!
 Ça va de pair avec l'élégance de certaines
 personnes pour la salomé de Strauss et les
 routes d'un Boléro.

Dur de rien de très intéressant à se raconter
 d'ici. Le monde arrive par fournées de cent
 personnes par jour, mais un monde inconnu,
 sauf le gros Orloff qui a débarqué récemment
 en vrai sauvage oricalat - /il suit par ses
 cartes "général à table" de S. M. l'Emp.
 de toutes ces Russes: /accusez le peu! -
 avec un secrétaire, un médecin, trois
 valets de chambre, deux chauffeurs et
 1800 kilos d'bagages !! C'est complet et
 en même temps étonnant d'opulence pour
 les faibles bourgeois en ce voyage avec
 un seul sans doute - ne parlant plus de
 ceux qui n'en ont pas du tout!

Mais on vit assez pour aujourd'hui.
 de la part à voir faire mes visites officielles
 dans la famille Bouloumié et de là à
 faire pour une promenade avant

de me lever aux mains de mon maître,
Le Terminus d'un ce déposant beaucoup
de Lendres bairns sur les deux piers et
en le souhaitant un bon et agréable séjour
sans Lendres - bairns qu'il a Lendres. Tache
surtout de ne pas de Lendres unpoisonneux

de Lendres à Lendres

Il vris que le Lendres Lendres avec Lendres
qu'on lui rabote au plus le capet.
Le compte le faire ce passant par
Lendres pour aller à Lendres Lendres
si t'aurai installé à Lendres tous la
garde de les deux fils.

Lendres ou bairns et compte Lendres
qu'il est Lendres le 16.

Ville 15 Juillet 1910 ³⁹

Ma chère & bonne vieille amie, j'ai
reçu ce matin la lettre de J. B. qui m'a
très profondément affligé & tristifié. Je
me sens plus découragé que jamais - seule-
ment la foi dans la bonté et la miséricorde
divine me soutient encore. Te le répète,
si tu ne le crois pas assez sérieusement
affligé après ton retour à Paris pour
entreprendre notre long voyage de ne
pas le mettre en route et d'attendre de
meilleures conditions. Mais à cet égard
viendrais te retrouver dès Samedi après
dix huit jours de Caire et je viendrais
avec toi passer au moment où tu te
sentirais mieux disposé pour rentrer
en Autriche; car rien ne serait plus
imprudent que de te lancer dans une
expédition de ce genre sans avoir les forces
nécessaires à cet effet. - Te vas bien

écrire à Hohenegg pour lui demander
un rendez vous pour mardi le 26, mais
cela ne t'empêchera à rien, car il sera toujours
temps, j'ai là, j'envoie un contre ordre,
au cas où votre arrivée à Vienne
subirait un retard. Son adresse est, je
crois, Festelgasse 1, c'est là où je lui
adresserai une lettre.

Le matin aussi, j'ai reçu une longue
lettre d'Agnes, de Haste, encore, qui
semble maintenant s'intéresser à tout
ce qui s'y passe, car son compte rendu
est fort détaillé. Ils ont eu deux jours
de pluie très salutaire pour la récolte
des pommes de terre et qui n'a pas fait
de tort aux récoltes, surtout aux fleurs,
et très bonnes, à ce qu'il paraît, surtout
à ce qui concerne le froment.

Le blé est deux ou trois jours
ayant fait 14 jours de plus. C'est toujours
moins que l'année dernière. Je

crois qu'il a hâte de rentrer pour être auprès
de son fils, (cette étant depuis deux jours
chez sa sœur Anna, à la campagne, tout
le monde a dû être occupé hier l'urgence de
l'opération. Elle a fait recevoir Marguerite
de Beauville pour soigner son frère, a été
indignément en de compte plusieurs fois
pour des les Albasica. D'été de Gumbiaia.
J'aurais cru que sa place était plutôt
auprès de son fils que ^{auprès} de son beau frère,
mais chez la chère femme toute loquace
prend ses droits!

Je crois, ma chérie, que tu bats un peu
la campagne. Sabeville n'a jamais renoncé
à Villal où il se trouve depuis deux
jours. Il était même avec le vrai pour
prendre les commissions pour moi, tu as
dû donc ne pas le comprendre ou si au moins
son départ pour La Salvador.

Quant à la tante, elle a définitivement
pris le parti de ne pas venir cette année
à Villal. C'est ce qu'elle vient d'écrire
à Madame Adèle qui lui avait fait de

nouvelles propositions au sujet de son
colémeut. - Personne, à voir, ne la repousse.
Hier, Toulain, Darday et moi nous sommes
allés dîner à Doulencourt où nous avons
trouvé que la Stee et la toque, Wine brout.
Cette dernière à l'air très malade, tandis que
la belle Chasteline me semble en parfait
état de santé.

Le temps continue à être splendide; il
commence même à faire Frop deau. Ce
matin, j'ai été toute l'après-midi de ma
promenade. Une voile à mes côtés
jour, j'y en ai plus que huit fois
un an, ce dont je suis bien content, car
il me tarde beaucoup d'aller le rejoindre
les bons chiens.

Thérèse m'écrit aujourd'hui qu'on va à
Boubaud. Le Comité exécutif de la droite.
Cela ne m'émotionne pas beaucoup pour
le moment, les Chambres étant closes jusqu'en
novembre.

À bientôt, ma très chère vieille; je t'embrasse
aussi fort chaleureusement que je
t'aime de tout mon cœur. Agnès

Ensemble avec les hommes à la table, avec
amitié pour la cuisine et le jardin.

Vittel 22 Juillet ⁴¹
1910

Ma très chère Vieille,
Un mot seulement pour te
dire que je me réjouis de te
retrouver dimanche soir à Nancy,
dans le train. Tu ferais peut-être
bien d'écrire un mot à Sophie
pour lui dire que ta santé ne
te permettrait pas d'aller à
Vosges, mais que nous lui
télégraphierions le jour de notre
passage par Liépol afin qu'elle
puisse venir nous y voir si le
coeur lui en va.

Rocheville me télégraphie qu'il

Les deux tri Mardi le 26 à
11 heures. Je lui avais demandé
un rendez vous chez lui, selon
tes indications, mais il tient,
à ce qu'il paraît, à se présenter
chez toi. -

Je n'ai pas répondu à Willie,
trouvant aussi qu'il valait mieux
causer avec lui que de lui écrire.
La lettre du recte n'était qu'une
lettre d'excuses et de protestation
contre toute idée de vengeance.

Mais je suis retourné avec
Sabine et de Bailey à Thralemont.
Notre auto a très bien marché
et nous sommes revenus à la
maison sans encombre.

Il fait un temps splendide. Tout
à l'heure je vais aux courses dont
c'est aujourd'hui la seconde
séance.

À après demain voir, bonne
nuit; je t'embrasse très tendrement
et bon soir.

Agnes.

Je reçois à l'instant un télégramme
de M^r de ... annonçant que votre
liste a passé aux élections pour
le conseil général de votre district.
Agnes est à Lubanov, d'où
il m'a écrit hier une longue
lettre. Il m'a demandé à l'occasion
s'il n'y a rien de ce mois à Péters.

43
Vendredi 19 Juillet 1910

Ma chère vieille amie,

Depuis hier soir il pleut de nouveau
et le temps s'est considérablement
rafraîchi. Ce matin, j'ai voulu braver
les éléments et pendant une certaine
je suis parti pour ma promenade
quotidienne, lorsqu'à trois kilomètres
d'ici j'ai dû atterrir par une ornière
et, comme j'étais aux ornières, j'ai dû ^{me reculant} reculer.
J'ai dû refaire ma toilette. Le baromètre
me monte pour nous donner quelques
espoirs, mais le temps n'a nullement
l'air de vouloir se remettre ce qui désole
surtout ^{les personnes} intéressées aux courses qui
commencent demain.

Des gens arrivés de Paris disent que
l'orage de dimanche a été effroyable
labeur et a causé beaucoup de dégâts.

Il paraît que la France est condamnée
à une année à la noyade, car on dit des

semaines adouces semaines que toute
leur d'acceleration est immédiatement
suivie d'une grave récession.

Souviens que nous sommes un peu jaloux
de Galicie. Je le désire de tout mon
cœur, surtout pour toi qui as besoin de
Held pour te refaire un peu.

J'attends une lettre de toi pour savoir
si tu te sens suffisamment en forme
pour entreprendre ce long voyage.
Dis, le franchement, mes très chères vieilles,
car je serais désolé de te voir entreprendre
une chose qui dépasserait tes forces
et risquerait d'empêcher sérieusement
ton état de santé. Souvent avec un
petit succès on peut mettre la charrue
de son côté, tandis qu'en ne tenant
aucun compte des conditions on manœuvre
ou peut se faire beaucoup de mal.

Je crains surtout les suites de la
nouvelle de chez la tante et alors
faut-il au moins quelques jours pour
se remettre et en conjurer les mauvais
effets.

Josephin m'a envoyé un mot depuis ton
retour à Paris pour me dire qu'il a fait
un très bon voyage en auto en huit heures
de temps. Sa nouvelle voiture est excellent,
elle roule admirablement et ne fatigue
pas du tout. J'attends à tout instant
une dépêche me donnant des nouvelles
de l'opération de Charles qui devait se
faire aujourd'hui.

À propos, un autre, je te prie, trois francs
à ton frère que je lui envoie d'un ~~pièce~~
et que j'ai oublié de lui payer.

Après demain, jeudi, je vais dîner avec
Sabatier & Darley & Doublémont.
J'espère que nous aurons beaucoup
de l'automobile de Louage que
nous prenons ne nous cause pas de
surprise désagréable.

Ce soir, je remplis une corvée, en allant
prendre part au banquet annuel
que nous offre, à moi et à quelques
autres de choix, la ville d'Orléans.

Voilà une petite fête dont je me passionne
Volontiers

Mais impossible de refuser, sans desobéir
à ses parents, - elle et son fils tenant
beaucoup à vous avoir à table.

Le pauvre Forgueur a débarqué bien
grâce à mon intervention auprès de
Monsieur Adam qui est parvenu à lui
trouver une bonne chambre dès maintenant,
après l'avoir tenu primitivement à la
fin de mois ce qui n'aurait pas le
malheur de l'éloigner. Il est au surplus
de son naturel en la façon comme une
bonne d'enfant. Sa mine n'est pas mauvaise
mais sa vue est bien baissée ce qui lui
donne l'apparence d'un vieillard décrépit.
Inculte de le dire qui il m'a beaucoup
demandé de lui donner des conseils de
bonne chose affectueuses pour toi.

À bientôt, au revoir ; je n'en ai plus
que pour quatre jours !! après quoi j'irai
le rejoindre de toute manière. Mille
tendres baisers sur les bonnes joues et
de cœurs.

Adieu

45
Lubacón 8 Août 1910

Ma chère amie, un mot seulement
pour te dire que mon voyage s'est
passé jusqu'à présent dans de très
bonnes conditions. Je suis arrivé
ce soir à 7 heures après avoir
passé la journée de samedi à
Lubacón à visiter, depuis dix
heures du matin à 8 heures du soir,
tout ce que je désirais voir.
Le temps y était pluvieux,
il y a eu même pendant une
demi-heure un fort orage
avec grêle, mais cela ne m'a
pas beaucoup gêné dans mes
pérégrinations, car pendant l'orage

je ne trouvais à Louvain au
trouée et une fois la pluie
passée, j'ai pu continuer ma
promenade sans encombre.

Aujourd'hui c'est le tour de
Subanón. Il est huit heures,
je vais dans un instant me
mettre en route et entrer dans
la nuit à Liopol par le Train
de Veime qui y arrive à
deux heures et demie de nuit.

La journée de Mercredi, je
la passerai à Louvange et
Jeudi je serai de retour à Liopol
selon mon programme.

Liopol est aussi vier, à

"j'ai rencontré" qu'Arthur Solomani
 frère d'Luigi, ^{le grand} qui pour trois
 semaines avec son fils à Bauray
 et qui compte venir nous faire
 prochainement une visite à
 Suata. C'est un homme très
 agréable que je n'ai pas vu
 depuis bientôt vingt ans, car il
 habite généralement Munich, en
 Bavière, et une villa en Italie,
 pendant l'été. Il a épousé une
 Motocella sœur de la Gattinay.

Rien d'ailleurs à te raconter
 d'intéressant. Je serai heureux
 d'être de retour à la maison et
 de déposer quelques gros baisers

Les très bonnes jours, et que
je fais maintenant en pensée
laissant comme toujours
de l'occure toi

Adieu

Je n'ai pas oublié ton témoignage

Le matin il fait assez froid,
et le ciel est fortement couvert,
de sorte que nous allons avoir
probablement de la pluie dans
la journée.

Karta Korespondency

Malgré toutes ces aménités, ce lieu est si tranquille et si bon qu'il est si agréable. La cuisine est parfaite, les déjeuners soignés, les chambres d'amis très confortables, tout c'est une belle résidence qui fait honneur à notre pays. - Mais je ne puis pas rester si longtemps à Ithaca pour y terminer mes affaires. Je me repartirai bientôt, car le séjour est si agréable. Bien sûr, tu es si bien. Bientôt de tes nouvelles, et t'embrasse de ma part. Mon vieux cœur. A bientôt. La



Łańcut

III

Wiener Licht u. kins alt, VIII, Josefstädterstr. 65

Nous avons échappé à la pluie hier pendant la chasse, mais depuis ce matin, il ne cesse de tomber de l'eau. J'ai profité pour visiter le château et les terres qui sont vraiment très belles, mais d'opéra très peu pratiques, car chez nous beaucoup d'eau se jouit presque gas, étant à une certaine distance de la maison. C'est une exposition de fleurs qui serait très à sa place chez un horticulteur en ville, mais bien inutile chez un particulier, à la campagne. — Les écuries sont soufflantes, je crois qu'il faut aller en Angleterre pour en trouver de pareilles.



Łańcut

II

à la voute de Versailles. L'ambassadeur de
 maître de maison ne laisse rien à désirer.
 Nous sommes ici une dizaine de personnes: la
 sœur et son mari, un méss belgi: le C^{te} de Saxe
 Spulberg / che fort gentil / M^{lle} de Solow, sa mari,
 le méss Stanislas Radziwille, Thérèse Radziwille, fille
 de Brimette, un jeune Polonois de Cracovie, un
 jeune Esterházy, le C^{te} Metternich / frère de Lady Murray /
 M^{re} Sturmer, Polonois allemand, Georges Festetics et
 le petit Pilgry / le malade / - La chasse d'hier a été
 très réussie. - 1100 faisans sur le tableau, 1:180 / pour
 M^{re} fort. / (che de semaine promet d'être encore meilleure

Łańcut



Matière chère vieille, merci de ton petit mot, de
Vienna, qui me parvient à l'instant. Je suis
heureux de savoir que la première partie de ton
voyage s'est bien terminée.

L'argent est vraiment magnifique. Voici
quelques croquis qui t'en donneront une
idée. L'extérieur a été très harmonieusement
revêtu et décoré, mais ce n'est rien en
comparaison des richesses, surtout en fait
de mobilier, qui se trouvent à l'intérieur.
La Princesse Mathilde Lubomirska a bien
fait les choses en achetant au Palais d'Orléans

Łańcut



51
Jeudi soir, 16 Nov.



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICYA

Ma très chère vicine, me voilà de
retour depuis avant hier soir.
La seconde journée de chasse a
été non moins belle que la première
d'autant que la pluie qui tombait
en rafales le dimanche a cessé
comme par enchantement et a
fait place au plus beau soleil.
On a encore tué 1000 faisans, dont
moi 120, ce qui m'a fait faire
les deux jours 300 pièces de gibier.
Le voyage de retour s'est bien
passé, sans fatigue aucune
et par un temps chaud et fort
agréable / 10° au dessus de zéro /
qui continue maintenant. Me, après

le vrier, ou aurait pu se joire au
printemps, tant l'air était doux.

Merci pour ton télégramme de
Sais que m'annonce que tu es
arrivé à bon port. J'espère que
tu ne te ressentiras pas trop dans
la suite de ton voyage & qu'il
suffira d'un ou ^{de} deux jours de
repos pour te remettre.

J'ai lu avec intérêt la lettre de
Josephine, pourvu que ce qu'il
dit soit vrai & réponde à la
réalité.

Voilà maintenant mes projets.
Je reste ici jusqu'à Mardi 15.
Mercredi, le 16, je salue à Corvot-
Kow & le 17 j'irai à Léopol
pour en repartir le 20 au soir,
car, le 21, il faut que je sois à

Vienne devant être le 22 à Kersihely.
 J'ai reçu à Lachen un télégramme
 de Tassilo m'invitant, pour le 23, à
 deux jours de marche.

J'ai voyagé l'autre jour avec Steiner,
 Steinmüller depuis Cögel. Il m'a
 dit que son fils n'allait pas encore
 tout à fait bien, de sorte que les médecins,
 ont voulu, l'avaient pour tout
 l'envoyer à Altsau ou à la l'avaient.

Le grand bien pour le jeune garçon
 qu'il ne fût un mauvais coloc.

Il m'a remis ce matin une
 lettre pour toi; ayant reconnu l'écriture
 de "Hath", j'ai reconnu l'écriture
 de l'ouvrier, supposant que tu aurais
 de la peine à la déchiffrer si j'e
 l'envoyais telle quelle à Paris.

Elle te contenait que de remerciements

Mlle. (Mrs) affluence à la Rue

et l'avou de la crainte que, malgré
toutes les protections, il n'obtiendrait
pas la place tant convoitée par lui.

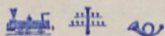
La "marquise" se porte bien; elle
a été l'autre jour à Germantown
où tout va très bien.

J'ai vu les invités de Saint, venant de
Vienna, ou racontant que les Princes
avaient des chances d'aller à Paris.
Le mariage est en ce moment l'objet
de satisfaction! La belle Isabelle qui
a passé récemment quelques semaines
à Farnborough, m'a dit que l'Impératrice
n'irait pas à Troucalière, qu'elle a fait
tout ce qu'elle a pu pour que le mariage,
ne se fasse pas chez elle & qu'elle a déclaré
aux fiancés que s'ils insistaient pour que
la cérémonie ait lieu, ce qu'elle ne leur
abandonnerait sa maison & son service, mais
qu'elle n'y assisterait pas. La tante & la
Princesse Pauline / toujours d'après Isabelle / ne sont
pas au comble de la joie de leur mariage. Elle dit en outre
que deux autres elle se sont mariées!! étonnée!

Adieu, chérie, j'espère avoir bientôt de tes nouvelles, & t'embrasser
très fort, de cœur & de loi. Adieu!

16 Novembre 1910

53



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma très chère vieille, je suis ton mou
sépant. Je quitte la maison dans
deux heures, au fond avec regret, car,
ne t'en déplaise, Toi qui prétends que
je n'aime pas la campagne, je ne
me trouve nulle part aussi bien
qu'ici. Il est vrai qu'une fois la vieillesse
venue, je préfère être en ville, mais
jusqu'à présent nous n'avons eu ^{que} le
foyer de la St. Marie (11) - quelques
flocons qui foudroyent au Tombant
et, depuis, le temps se maintient au
beau fixe, de sorte que je n'aurais
nulla hâte de m'en aller si la
perspective d'une belle fusée de m'entraîner
vers la Hongrie.

La journée de demain, je la passe
à Chorostkôw et le 21 au matin
je serai, comme je le t'écris dans
ma dernière lettre, à Vienne.

Il paraît que la couronaison des Français
est de nouveau retardée de plusieurs
jours, ce qui ne arrange pas bien.

La manivelle m'a guinée bien
malin, car elle avait une passe
à Kopyzynie, mais nous allons nous
retrouver tout à l'heure dans le
train, — ces messieurs étant aussi
arrivés à Chorostkôw.

Je n'ai pas oublié d'envoyer, en
votre nom à tous deux, une télégramme
au général Napoléon. J'ai expédié une
dépêche de grand matin, de sorte
qu'elle a dû lui parvenir à temps.

Les journaux de Vienna annoncent
que S. A. Le beke-soum, a été nommée
grande maîtresse de la Frimasse. C'est
évidemment un hasard, comme tant
d'autres nouvelles de ce genre, qui,
je suppose, va mettre fin à, surtout,
la saute, au feu.

Je n'ai, du reste, rien de neuf à
t'annoncer, n'ayant reçu de lettre
de personne. La liasse n'est
parvenue bien, je te remercie des
détails que tu m'y donnes. À ce
sujet d'opier son récil, j'attends
aussi que l'état de Toadwin frs
n'est guère brillant. La nouvelle
opération qu'on doit lui faire me
paraît être de nature à causer de
graves inquiétudes et je crains bien
que plus la fille n'aura brisé trop
fort.

Rose Camstra m'a écrit un mot pour
vous remercier de vos courtoisies.
Elle a l'air de prendre très à cœur la
mort de son beau père. Il faut espérer
qu'elle, au moins, est convaincue et que
son attitude n'a rien de commun avec
celle des autres. J'imagine que le père
d'Isidore a laissé ses affaires de fortune
fortement embrouillées. Car c'en est un
sujet qui ne suffisait.

Tu es avisé, chérie! Je fais des vœux
pour que tu te remettes bien vite des
fatigues de ton voyage et t'envoie
un million de tendres baisers

de conviction
Agnes

Les journaux parlaient ce jour-ci de
fiançailles du fils Montemore avec une
fille de l'archiduc Frédéric, mais on
s'est amusé de dénaturer la nouvelle
disant qu'elle n'avait aucun fiancé.
Est-ce bien vrai?...

55
Leopol 20 Nov. 1910

Ma très chère Vieille, je profite
de quelques instants de loisir
avant mon départ pour Vienne,
qui a lieu dans deux heures,
pour te donner de nos nouvelles.
Nous allons tous bien et sommes
ici depuis avant hier après avoir
agréablement passé la journée des
Mendres à Chorostilów. La chasse
a très bien réussi, 320 pièces sur
le tableau, dont 240 faisans.
En fait d'invités rien que des
Voisins et Sophie qui se trouvent
encore à Otrów et qui, de là, est
venue nous rejoindre. Les
Middel Asarowicz ont fait

faux bond, Elia ayant frappé
une forte influence à Léopol
et se trouvant encore obligé pour
quelques jours à l'hôtel George.

Mais, j'ai présenté les vœux au
Gouvernement et aux chefs de
bureau de la lieutenantance. Le
suppose que dans quelques jours
il sera réorganisé après que
toutes les formalités auront été
remplies. Alfred Potocki entre
au service en même temps
que lui, ayant fait aujourd'hui
les mêmes démarches.

Le temps se gâte. Depuis ce matin
il neige à gros flocons et la terre
est toute blanche, mais ça va

que cette première course ne sera
pas de longue durée, car l'air est
humide et le thermomètre marque
42° au dessus de zéro.

J'ai, pour le moment, terminé
toutes mes affaires à Liopol de
sorte que je suis tranquille pour
l'instant. Je ne suis qu'en
attente de t'crire de Vienne, car
je n'y passe que la journée de
demain du matin, dis la nuit, je
vais pour la troupe. Qu'il
te suffise de savoir, pour ta
orientation, que je suis de retour
à Vienne le 25 ou le 26. Mes
projets ultérieurs ne sont pas
encore fixés: cela dépendra de deux
choses, mais il se fait que je

revienne encore ici en décembre
pour aller à Subarçois.

Merci, chérie, de tes lettres qui
me parviennent régulièrement.

J'ai trouvé la dernière au débarcadere
à Léogol.

À en juger d'après les derniers télégrammes
de Paris, il paraît que la crise de
la Seine déminue et que le danger
d'une nouvelle invasion est
conjuré. Mais comme qu'il en soit
aussi, car cela m'empêcherait de
te savoir exposée à la voyage que
a tant éprouvé, a principalement, les
habitants de Paris.

Sur a un bon gros & tendre baiser
sur tes deux joues, de cœur & foi
Adieu.

J'ai fait ta commission à M^{rs} fils.



KESZTHELY.

25 Nov. 1910

Ma bonne sœur, me voilà à mon
troisième jour de absence. Tassilo m'a écrit
l'été au delà de la série, avec un
ou deux amis, pour faire encore quelques
faisans. Hier il y en a eu 1500 sur le
tableau, et ils venaient bien grâce à
un ouvrage qui s'est élevé vers dix heures
de midi et qui a continué jusqu'à

de la nuit. Aujourd'hui, par contre,
il fait admirable et qui nous promet,
tout à l'heure, un agréable séjour à la
forêt. - Le fait d'invités, il y a ^{eu} le même
« dîner », Geraldine Karolyi et ses deux
filles, les Murko Salfy, Piquis Schlick
et plusieurs jeunes gens, avec indifférence.
J'oubliais Vilmos qui est toujours
là, agréable et qui m'a beaucoup
demandé de tes nouvelles.

Le fait de raconter, j'ai appris que
la pauvre Montouli était devenue
folle. Elle a quitté récemment la
maison pendant l'absence de son
mari et on l'a retrouvée dans une
gare quelconque d'Italie en état de

sévérité complète, de sorte qu'il a fallu
s'interne dans une maison de santé,
si ce n'est une troupe, ou les flots. Cette fois
ne me surprend pas, car la malheureuse
femme avait depuis longtemps le cancer
furieusement étendu.

En passant par Vienne, j'ai séjourné
avec Alfred Monbeauro. Il m'a dit
que sa sœur Opponzi était au plus
mal et qu'on ne lui donnait plus
de quinze jours de vie. Elle se meurt
d'un cancer à la poitrine et souffre
beaucoup.

Je rentre demain à Vienne, mais
ne sais pas encore quand j'irai en
Silésie. Cette Saison doit arriver en

de ces jours et je serai alors fixé sur la
date de la chasse. Quant à Lubanov, im-
possible d'y aller pour le moment, à
cause de la neige qui est abondante,
dit-on, dans cette contrée. Ce sera pour
plus tard.

Je suppose que je trouverai Arina
à Vienne qui doit y venir s'y équiper
avant d'entrer à la lieutenance.

Il faut que je te junte car l'heure
avance et nous devons déjeuner
à l'usuaire avant de partir pour
la chasse. Je vois bien et espère que
ta prochaine lettre m'apportera de
non moins bonnes nouvelles de la part.

La sténographie se repose au milieu
de baisers sur tes deux joues, une
bonne vieille déesse, de l'occident à l'est.
Adieu

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

28 Novembre 1910

Ma très chère vieille, comme je suis rentré
 avant hier soir de Memling et je repars
 à la fin de la semaine pour Berne
 où nous aurons une trois jours de très
 belles classes. Tassilo m'a demandé de
 venir, si je n'avais rien de mieux à faire
 et comme c'est très agréable le cas, j'ai
 accepté avec empressement. Je serai de
 retour ici le 8 décembre et y attendrai
 la fixation de la date des classes de
 Solza qui dépend des couches de Lise
 Lieber, la dernière des filles Laima,
 lesquelles doivent avoir lieu au
 commencement du mois prochain.
 Je suis donc très heureux de plaisir
 anticipées pour plusieurs fils de
 Noël, d'autant qu'il est probable
 que j'aurai, au plus, un ou deux
 jours de vacances dans les environs de Vienne

à un jour par les lettres qui me
parviennent régulièrement, tu as
l'air d'aller mieux, ma bonne amie,
ce qui me rend très heureux. Dieu
donne que cette continue que nous
arrivions enfin à une période où les hauts
prendront le dessus sur les bas.

Le temps est non moins mauvais à
Vienne qu'à Paris. Il neige et il pleut
à tour de rôle et il faut vraiment
avoir besoin de tout pour se décider
à mettre le nez dehors. En Galicie,
il est également tombé une grande
quantité de neige depuis mon départ
ce qui a causé pendant quelques jours
la circulation des trains.

Ainsi est-ce, mais il faut tout faire
pour arranger la boîte de lettres qui
doit avoir lieu le 12, 10 et 4 décembre
et pour laquelle ces messieurs ont

invité un certain nombre d'amis. Le leur
 laisse le plaisir pour ce temps si on avait
 pas besoin pour le moment ici. Après
 entrer à la lieutenantie après le conseil
 au, au même temps que Fuis Fofocidi;
 J'ai une autre ça, car autrement il est
 demandé dès le début un conseil pour
 passer les fêtes de Noël avec nous
 Et ça n'aurait pas été d'un bon effet;
 Tandis qu'après, il fera son service sans
 interruption jusqu'à l'automne.
 Il est très satisfait au sujet de la
 diplomatie, mais il n'ose pas espérer
 encore qu'il y revienne tout à fait.
 Enfin Veremus, d'ici à un an, c'est
 autant de gagné.

Requies toi que cette folie de Rosa
 qui, sauf un éléme, va tout à fait
 bien, a eu la merveilleuse idée de
 lui inviter à son d'ici avec les
 ménages : Stéphane - Eléme; Vola

une petite fille dont j'ai bien peur
d'autant que la, l'ennemi de Belgique
m'a de l'horreur et que j'ai bien peur de
lui faire avoir une indigestion qui me
rendra encore plus odieux à ses yeux.
J'ai lâché l'échappée à cette corvée,
mais Clara n'a pas voulu attendre raison
en me disant que c'était un service
d'amis qu'elle me demandait et qu'elle
avait besoin de moi pour organiser
sa table! Il faut donc m'occuper, mais
à l'ace.

À la dernière séance de la Doute on
m'a bombardé vice-président de
ce groupe, mais pour le moment cela
ne me donne pas beaucoup d'occupation
d'autant que notre chambre ne se réunira
pas avant la fin de l'année.

Le Prof. a été atteint d'un coup d'apoplexie.
Il est au Sanatorium Nord de
la St. Tr. mal. La pauvre femme est en
suite suivie au traitement chez le Dr. Houd.

Après, Chéri, je t'embrasse de tout,
mon cœur et pense souvent à toi. Adieu

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

1. décembre 1910

Ma chère & bonne vieille, si tu as
bien de te plaindre du temps à
Paris, il ne faut pas croire que
nous soyons mêmes paillardis. Celui
que nous avons ici est tout simple-
ment écœurant. Voilà trois jours
qu'il ne cesse de pleuvoir et il
fait tellement sombre, qu'on trait
tenté de faire fonctionner l'électri-
cité toute la journée. Il faut se
coller à la fenêtre, au plein
nuit, pour y voir et encore n'est
il pas aisé de lire sans se fatiguer
au bout de très peu de temps.

tu fais de sorties, à une bonne à
quelques courses au vinture, car
la promenade à pied est tout à fait

impossible. Ah, c'est la députation
naïve et si me réjouis de partir
après demain pour Bergues où
j'espère trouver un vil plus fléant.
Le duc d'Orléans était assommant.
Le d^{re} Elemer a tâché d'être
sûr, mais elle n'est pas parvenue
à me conquérir, car je l'ai trouvée
tout aussi stupide que par le
passé et son "augace" n'est
pas plus intéressant que de temps
où il jouait aux petits chevaux
avec M^{re} d'Amé. Elle m'a beaucoup
questionné sur son beau frère, le
d^{re} Napoléon, qu'elle ne connaît
pas, mais qui doit venir avec son
épouse dans le courant de ce
mois pour quelques jours au

Château d'Orosvar, après avoir présenté
 ses devoirs à S. M. et aux couples
 Réquies. Puente de se dire que
 je me suis étendu de la manière
 la plus favorable sur les qualités
 de l'œuf et d'esprit de Suisse.

Puisse tu a télégraphier bien vite.
 Meurt tard qu'il voit jour de
 sortie "extra", que je ti'ai plus
 pu ni te faire venir ni ni aller
 moi-même à Thaldsburg. Je lui
 ai écrit aujourd'hui qu'il doit
 postuler jusqu'au ouge, ne pouvant
 être de retour de Hongrie que le
 8 jour, au plus tôt, de sorte que je
 ne serai à la maison ni le premier
 dimanche de Décembre ni le jour
 de la fête de la St^e Vierge. Je ne
 fais rien sur tes études car il ne

Ma est au effet la famille boy. Ton fils (père) par elle on le veut
plus

Mi a j'ai envoyé de notes depuis
Mata.

Après est sur ton départ. Il
ceste pouvoir classer ce dossier
malgré la neige qui a ce qu'il
paraît y est très forte.

Mme, chère, de t'occuper de l'école.
Tâche d'avoir quelque chose de bien
au risque de dépenser un peu plus, soit
300 à 400 francs.

Où moi maintenant ce qui te ferait
plaisir pour Noël. As-tu besoin de
quelques chose pour ton appartement
de bain ou d'un objet de toilette quelconque.
J'aime autant te le demander que de
choisir un objet dont tu ne pourrais te
servir.

En fait de parfums, tu serais gentille de
me rapporter un flacon de Guinier & un
flacon d'eau d'Arubigant. Si toutefois cela,
ne te gêne pas trop, car, à la rigueur, le
pourrais suffire jusqu'au Noël de l'année
soit à que j'ai eu.

Il me tentait un tendre baiser sur tes deux joues
de cœur à toi. Adieu

BERZENCZE

7 décembre
1910

Ma très chère vieille, me voici ici
 depuis dimanche soir jouissant du
 plus beau soleil et d'une température
 de printemps, ce qui n'est pas de refus
 après les huit jours de pluie et de
 brouillard que j'ai dû subir à Vicence.
 Nos flûtes sont merveilleuses; hier
 1000 pièces et aujourd'hui 1900 pièces
 au Tablao. Nous sommes entre
 hommes ce qui, au point de vue
 cynégétique, est fort appréciable.
 Les dames dans un salon tout des-
 tines chanteuses, mais à la chaus-
 sure un peu pas. Tassilo m'accompagne

à prolonger mon séjour jusqu'à
samedi ce qui me va parfaitement,
d'autant qu'il y a encore pas mal
de faisans & de lièvres à Tulle.
Je ne rentrerai donc à Vienne
que samedi trois jours fautes toutes
Vienne le lendemain.

Philippe d'Albanc m'a écrit en ce
moment pour m'engager à venir
à Serey le 12 pour plusieurs jours
de chasse. Notre chambre charmant
et n'ayant rien de particulier à
faire à Vienne, j'ai accepté, naturellement.
Cela me permettra de
respirer l'air de la Campagne
encore

pendant une bonne partie de l'année
avant de prendre définitivement
mes quartiers d'hiver. Quant au
séjour de Solze, il est remis après Noël,
la Lori se refusant encore d'accoucher.

On me dit que Muggali va beaucoup
mieux. Ce n'était qu'un fauxport
au croc au accidentel. Me se trouve
en ce moment auprès de ses parents
à Naples.

Quel affreux accident que celui
de la Comtesse Nicolai! Mais aussi
quelle impudence! En voler au coup
pour le vieux Marquis de Vogüé.

La mort, par surprise, du Duc de Saxe
me laisse froid. C'était un alcoolique
incorrigible que la mort guettait
depuis longtemps.

J'espère, ma bonne vieille, que ton
thème est forté sans que les sautes
que tu redoutais se soient produites.
Soigne toi bien et reviens avec un
bon état !

Chapoumey doit jubiler de mariage
de sa fille. Je crois que la pauvre
Marguerite a eu tort de faire
fi de jeune homme, car plus
de moultres en graine et moins il
y aura de parti sortable pour elle,
tandis que celui-ci était fort accep-
table. Le couple serait si elle
épousait G. - j'espère bien qu'il
n'en sera rien.

Je ferme ma lettre car il se fait
tard et il faut hâter de prendre
des forces pour la classe de demain.
Donne un bon et tendre baiser
sur tes deux pères, ma chérie
de coeur et toi Adieu

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

11. Décembre 1910

Ma très chère vieille, je suis rentrée
hier soir de Berne après cinq
jours de chasse merveilleuse, durant
lesquelles j'ai tué, pour ma part, 800 pigeons.
Le malin notre faucon est venu
seulement avec moi. Je l'ai ter-
miné à cause de ses notes qui ne
sont pas fameuses, surtout en ce
qui concerne le gros, le lalou et
le "Pleiss" à l'école. Il m'a promis
de m'en travailler à l'oreille, surtout
grâce à un cornéjeteur qui m'a
octroyé depuis quelques jours pour
les langues classiques. Nous venons
si ce n'est pas un remède d'ivresse
qui ne te guérira jamais.

Tant de bien. J'espère que tu

On m'a écrit répétitivement la parole à l'endroit où je me trouve -

en que mouvement de bile à ^{me}
juger par son avant dernière lettre
où tu le fais le luxe d'un petit
galop à nous envoie au sujet de
tes prétendues "grandmanie". Si
cela t'a soulagé. Tant mieux,
quoique j'y aie seulement le
sentiment de braver sous le Trochu
où tu le fais à tu accuser, car
si j'y ai proposé d'ajouter 100 à 150
francs au cadeau, c'est parce que
tu me disais qu'on ne trouve rien
de propre au dessous de 200 fr. Or,
Or me disant que tu as déniché quelque
chose de bien à un prix plus modéré,
je ne puis que me déclarer parfaite-
ment satisfait.

Dans une heure je pars pour

Secres où je compte passer trois ou quatre jours. Philippe que j'ai rencontré un instant hier soir au déboulé, m'a donné de très bonnes nouvelles de Tor. Il m'a dit que ta mine était excellente et ton humeur très agréable. J'espère que tu en rapporteras une petite dose à Vicence.

Quant au projet d'aller à Munich il est à l'eau pour le moment.

D'abord je ne rentrerai à Vicence que le 15 ou 16 et puis il me faudra rester ici pour prendre part aux séances de la Chambre qui auront lieu avant Noël. Je reviens donc Munich pour la fin de Mars, après quoi j'ai droit en Italie pour le mois d'Avril.

Les Sœurs sont définitivement

renouvelés à Paris. Le roi n'aura pas la
joie de Janda qui commençait à en
avoir suffisamment assez de la tourte
des cardinaux. On parle de Schönbach
comme Ambassadeur auprès de
Vaticane, ce qui me paraît assez probable
et de Clary, comme successeur de
Woltersheim à Madrid, ce qui est
un doute.

Aujourd'hui vient Vienne le 8, avec une
ortou, un peu d'influence. L'empereur
au voyage n'aura pas beaucoup d'état.
Il est allé directement à Vienne
pour organiser la guerre, l'armée
du 19 et 20 de ce mois.

Il me faut le huitième jour aller
à la gare. Le train à 6.50 et train à
Londres à 9.30 - ce qui n'est pas un
long trajet.

Adieu, chérie, je me réjouis de te revoir
bientôt. Mille tendres baisers des fils de
tous les locataires de l'année.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

15 Décembre 1910

Ma très chère vieille, je suis rentré
de Sacred hier au matin et toute
la journée, je n'ai pas cessé de
travailler. D'abord à cause de la nouvelle
que tu me donnes sur l'indisposition
de Mr. André qui l'a demandé de
lui laisser le quinquin jusqu'au
21. Lorsque je lui avais bien recom-
mandé de me le renvoyer ici le
16 au plus tard, à cause de toi.
Le polisson s'est bien gardé de s'adresser
à moi, car il se doutait probablement
que je lui refuserais sa demande.
Je t'aurais fait sans faute en
t'adressant à l'enquêteur, pour
les deux jours de classe, d'un fâcheux
à Scopol; maintenant c'est
trop tard, car je ne sais où trouver

à la maison jusqu'au 21 novembre.
Même l'ancien baron de la Seine pour

de l'ancien baron de la Seine pour

le jeune homme qui avait des
invitations pour les basses de
Sorocdo, Phororssdon & autres lieux.

Tu as été trop bon de céder;
il aurait fallu t'envoyer promettre
de lui laisser le soir de se
débrouiller comme il pourra.

La seconde raison de ma mauvaise
humeur est le St Napoléon. Fugue
toi, que le St homme ne fait
télégraphier de Rome par Lerlay
qu'il arrive à Vienne Mardi matin
et qu'il serait, très heureux de
te voir. Le courrier la dessus
ne sejourne à Trere de deux jours
et arrive d'ordr. le Mercredi à midi.
J'écris immédiatement à Lerlay
en le priant de me faire savoir

Quand le Prince voudra bien au mercredi,
 sur quoi je reçois la réponse que, le 17
 étant l'anniversaire de la mort
 de roi Léopold, S. M. A. les
 ont décidé de garder le plus strict
 deuil jusqu'à Samedi soir, de
 ne aller ^{peu après le temps} nulle part et de ne recevoir
 personne et me priaient par conséquent
 de remettre ma visite avec la
 "cortese" après cette date.

Que di tu de cette désinvolture!!
 Talleyrand avait raison en s'écriant
 "Saufement pas trop de ré!"
 Maintenant je vais ce prendre à mon
 aise en ne donnant plus signe
 de vie jusqu'à ce qu'on me vienne
 me trouver. Mais c'est tout de
 même trop bête.

Nous avons pour chaque une
 vice ministérielle lui adroitement.

provoquée par le sein Oriental
pour se débarrasser de plusieurs de ses
collègues dont, au premier lieu, le
ministre des finances. La cause civile est
en l'attitude du club polonais, mais
la vraie réside autre part, comme
seulement de ceux qui sont unis
à ce qui se passe derrière les collines.
Je suppose que tout s'arrangera après
les fêtes et que Oriental qui est
sympathique à tout le monde sera
chargé de reconstituer un nouveau
cabinet. En attendant nous courons
et il nous en va plus d'une ou deux
semaines avant Noël.

Le temps s'est remis au beau. Il fait
chaud / 70° / et le soleil d'été comme
au printemps, ce qui me fait d'autant
plus regretter les deux jours que j'aurais
pu passer à la Campagna. La chasse
de l'écureuil médiocre, mais la corvée agréable.
Je ne t'attends pas (peut-être avant le 22, car
tu n'es pas en l'absence de l'écureuil.
Bonne nuit sera venue ce jour là et restera

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

17. Décembre 1910

Ma très chère tante, l'histoire de ma
visite chez le Prince Napoléon s'est expliquée
pour le mieux dans le meilleur des mondes.
Tout simplement, le Prince, à peine arrivé
à Vienne, a dû se repaquer pour aller
à Bruxelles à cause d'une histoire de
la ^{Stm} Louise, sœur de sa femme, et
il s'est senti en lieu au soir. On avait
essayé cacher la chose - ce qui n'a pas
réussi - et voilà pourquoi Sarlay a dû
circuler une rumeur qui ne tenait
pas debout.

À peine de retour, le Prince m'a fait
savoir qu'il me recevrait cette après
midi. J'en reviens et là, tout a fait
sous le charme de la Princesse qui est
une belle femme, aux traits très fins
/ jeune d'aspect / ch ou ce peut plus d'ailleurs.

Le Prince a maigri, ce qui est à son
avantage et à l'air de nager dans
le bouillon. Il m'ont invité d'aller
pour dîner et m'ont répété, à plusieurs
reprises, qu'il était loisible de venir
ici assez souvent pour pouvoir le
voir. Il me semble qu'il présente
les fêtes de Noël à Hordovetz chez
les Windischgratz et se bouillont,
m'a dit le Prince, à une courte
brûlée en automobile chez la dame
Stéphanie. L'Empereur s'est
annoncé chez eux pour demain
et doit leur offrir à dîner.

Que dis-tu de la sortie de Prince
Max de Saxe ? Je crois qu'il est
fon, car un arrangement avec
les libéraux pour la réunion
des deux églises, tel qu'il le

proposé, serait le renversement de
tout ce que notre église nous enseigne
depuis la séparation et un effoulement
complet des bases de votre religion.

On a cité ce nouveau réformateur
à Throuin et on prétend qu'on est sûr
de la soumission; mais le seul
que son article, mis à l'index des
son apparition, aura fait ne peut
plus être effacé et il est trop qu'en
le temps de modération de pareilles
choses se produisent, surtout quand
elles ont pour auteur une personne
dans la situation.

Je t'attends donc demain le 21
et aussitôt si le centre pour
me rendre à une séance de
Commission au parlement.

Meilleures nouvelles & devoirs à toi

Adieu

71 - 162 apr.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

22 Décembre 1911

Ma pauvre chère vieille, la lettre arrivée
 à midi, m'a ramené de tristesse.
 Je suis désolé de te savoir atteinte
 de plusieurs côtes & parfois obligée
 par conséquent de remettre ton voyage
 à la semaine prochaine. Cette décision
 cependant est très sage, car c'est évité
 de la folie de se mettre en route
 dans ces conditions et j'espère bien
 que tu n'hésiteras pas de pousser
 ton départ aussi tôt que possible que tu
 ne seras pas en mesure d'entreprendre
 le voyage sans crainte d'un accès
 quelconque. Je te télégraphie par
 pour avoir de tes nouvelles sachant
 que tu ne me pardonnerais pas de la
 même manière, mais je compte bien
 sur un mot de ta part tous les jours
 à pour calmer mes inquiétudes.

Béguin est arrivé à midi - il a bonne
mine et est d'une humeur de rose.
Quant à Victor je l'attends vers le
courant de l'après midi, de sorte que
nous ne serons que trois d'inviter
pour manger tristement le frugal
repas de la veille de Noël. Les étrennes
seront pour la 1^{re} Sylvestre comme
c'était entendu, mais même pour ce
jour là il faut renoncer à Vél, car
il n'écrit que sa future belle mère
tant à la province avec sa fiancée
dans plusieurs visites qu'elle compte
leur faire faire avant et immédiatement
après le nouvel an. J'espère qu'il
a subi volontiers cette violence pour
passer le plus longtemps possible avec
la belle mère. Il arrivera donc ici

avec toute la famille sub au 8 Janvier.

Le bruit s'était répandu ici que l'Empereur n'allait pas bien de tout: brucilité, faiblesse de coeur, manque de sommeil et d'appétit etc. Le traité des salons aidant, on en était arrivé à représenter la situation comme très grave.

Heureusement qu'il n'en est rien. Il s'en est immédiatement informé à ce sujet chez Alfred qui m'a donné sa parole d'honneur que tous ces racontars étaient des invocations saugrenues.

Le vrai est vrai, c'est que La Maffei a attrapé un léger rhume auquel il est toujours incliné à cette époque de l'année, mais que la toux était insignifiante et que pour le reste aucun des symptômes alarmants dont on parlait dans le monde ne s'était produit.

Il mange bien, dort bien et son coeur est tout à fait normal.

Je ne m'empêcherai pas de réexpliquer les lettres que j'annoncerai à
l'adresse et à celle de la femme de l'ami.

Puisse il recevoir tous les jours par mail
de l'événement et si les médecins s'ont décidé
à le recommander le mieux possible pour le
bien de sa santé de son confrère de S^t Sébastien
c'est qu'ils ne voulaient pas s'exposer
au danger de l'opération inévitable
de la même circonstance et qui aurait
pu retarder son rétablissement. Je n'ai
je ne doute pas un moment que les nouvelles
qui s'en répandent ne soient de bonne
nature dans les journaux français et en
pourquoi je tiens à te rendre compte des
informations exactes que j'ai de la mesure de
l'événement.

Ceci fait, je t'envoie un million de tendres
souhaits pour toi, spécialement l'ami infatigable
de gros baisers que tu recevras, j'espère
une bonne nuit avec la même affection
que celle qui te m'inspire

Adieu, à tout

Les courriers d'ici ont été très satisfaits
de dire que je leur ai offert ~~un~~ et que
s'est prolongée la conférence compliquée, jusqu'à
maintenant de suite.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

18 Décembre 1911

Ma bonne Marie,

Un mot à la hâte pour te dire
 que je suis bien heureux de te
 revoir Vendredi, tout en étant très
 triste d'apprendre par la lettre
 d'aujourd'hui que tu as beaucoup
 de des douleurs, des malaises et une
 température anormale. C'est évidem-
 ment le signe d'abcès qui fait
 des fièvres et qui, si ce n'est, ne
 te laissera pas en paix jusqu'à
 ce que Jules n'y ait mis bon ordre.
 J'espérais tant que la chose finirait
 par s'arranger d'elle-même,
 mais enfin qu'il faut en

prendre son parti et se résigner à
une nouvelle villégiature à Co-
Marionnes pascas. Espérons au d'eu
que cette fois-ci elle sera suivie
d'un meilleur effet que les précédentes.

Ton arrivée Vendredi m'arrange
parfaitement, car Jeudi je suis
obligé de donner d'après un
petit dîner parlementaire de dix
convités, suivi d'une conférence
où le Ministre des finances doit
nous faire l'exposé de ses projets.
Tout sera donc terminé, remis
en ordre et désencombré pour
le moment où tu feras ta
entrée au bercail.

Stanislas Pievichevski que
j'ai vu tout à l'heure m'a

St. qu'il y avait aujourd'hui grande
 fête à Sorredo pour les fiançailles,
 fête à laquelle est conviée toute
 la cour. Agénor y est aussi
 et doit arriver ce Jeudi prochain
 après deux jours de bateau qui
 ont lieu demain et après demain.

Lundi on a raconté aussi
 que Lord Bunsoworth était
 très mal. Affaiblissement progressif,
 fièvre etc. au point que le médecin
 ne voulait pas consentir à ce qu'on
 le transporte à Vienne. On attend
 une petite amélioration pour
 l'amenner ici et le faire partir
 pour le midi. Il paraît que les
 vœux sont en faveur.

J'ai écrit hier à la Princesse
 Pauline pour lui faire part

du mariage de cet A couple ce
faire autant pour Hélène qui
dit encore "être à l'aise".

Reste un de neuf. Le temps continue
à être dégoûtant. Aujourd'hui
bonheur tellement éparé depuis
le malin, que j'ai dû acheter
toute mon électrique pour faire
ma robe et ce sera autant
pour le reste de la journée car
ou n'y voit absolument rien sans ça.

Voilà ma dernière lettre pour
le moment! Le lui confie avec
aisance de l'endos baises que
je veux avoir déposés sur les
bonnes pages, ma chère

de Cora

Agnès

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

14 Décembre 1911

Ma chère vieille, je t'empresse de te
donner des nouvelles de Axel qui
a passé hier par ici dans ton vol.
Vers ta fiancée ! Il ne paraît pas une
once, va bien, a bonne mine et,
comme bien tu penses, vit tout en
rose. Le soir, à souper, la chose va
être délaïée et j'espère tout à
l'heure une dépêche à ta bien aimée
pour lui offrir mes félicitations ^{ainsi que} ma
bénédictioⁿ et la manière de l'en
servir !

Axel me dit T'avoir écrit qu'il
s'en rapporte tout à fait à toi
pour le choix de la bague, mais
comme tu ne fais part dans ta

lettre de ce matin que la fiancée
ne désire pas de remonter au plafond
et qu'elle s'est procurée tout d'abord
pour le choix d'un tapis, il croit
qu'il n'y aura rien de mieux à faire
que de lui offrir la bague qui, comme
bien tu dis, a déjà fait ses preuves
— pas trop mauvaises assurément.
Seulement je ne comprends pas
pourquoi tu veux la faire remonter,
car elle me semble très bien telle
qu'elle est. Elle est toute en ton
temps des ateliers de Vouhbeon
lequel a toujours patie pour un
artiste de beaucoup de goût. La
seule chose, serait de la mettre
au point quant à la gravure.
C'est probablement à que tu as eu vue.

M. Miranda m'a fait de mois pour
 faire avec nous la 1^{re} ^{aux rectrices} ~~lecture~~
 nouvel. au. des courtisanes, les
 écrivains au 31 décembre. Son de
 jour, après, arrivera la famille avec
 la fiancée pour l'échange de bagues.
 Vers le 15 janvier Thomas doit venir
 à Munich pour ses jours gr. m.
 dit-il, tout excellent et l'intéressant
 beaucoup, mais déjà à la mi-Mai
 commencer les vacances de fêtes
 qui durent jusqu'au 15 Mai ce
 qui lui permettra de se consacrer
 à la bien-aimée pendant deux ou trois
 mois. Il croit que le mariage sera
 pour le commencement de Septembre.

Ici rien de neuf. Le temps est horrible

[illegible]

un brouillard intense plane sur la
ville et au ce moment déjà - il est trois
heures - je suis obligé d'allumer l'éclair-
civité pour y voir clair.

la politique le gâche complet, comme
de coutume, de sorte que, et d'émotion
plus personnes. On finit par devenir
fataliste.

Quelle triste mort que celle de Paule!
Je plains bien sincèrement la pauvre
femme femme. - Présente mes respects
à ta tante Mary. La voilà une qui
a une belle vieillesse - très croiable
à tous les points de vue.

Mes yeux sont toujours o fempier dans
 le même état - mais au moins cela -
 est censé par. Quant au massage il n'y en
 est pas question depuis longtemps. Telle-
 l'a souffrance dès la première semaine
 c'est-à-dire au mois d'octobre encore!
 Adieu, chère, à t'envoyer une infinité de
 tendres baisers de cocarde et de cœur.

Vienna

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

12. Decembre 1911

Ma très chère Viette, de la part de
 son télégramme, je me suis rendu au
 Dorotheum pour y retirer la bagne
 que j'ai mise dans une petite boîte,
 soigneusement emballée, et que j'ai
 confiée ainsi à Schwagerl Stein, pour
 qu'il se l'expédie en observant les
 formalités exigées par la poste. Comme
 il est souvent en rapport avec Paris
 et qu'il y expédie aussi des bijoux
 son adresse lui a paru indiquée
 et si au doute pas que de cette manière
 l'objet en question se parviendra exacte-
 ment sans aucune de difficultés
 Je suppose que tu seras l'avoir pour
 le faire mettre au point au cas où
 il servirait.

Bon, tel arrive demain. Je suis
sûr de savoir ce qu'il va me dire
et le rendrai compte de ton séjour
ou en prochaine lettre. J'agis
pour de nouvelles jusqu'à présent,
je sais seulement par une carte
d'elles qu'ils se sont "follement" aimés
et qu'ils ont une vie de même. Le
dernier arrivé ce malin ^(au dit) que le
temps était beau pendant toute la
durée des classes, que la pluie, chose
importante, n'a pas fait défaut et
qu'on a été, croyait-il, au delà de
280 piens, ce qui ne serait pas trop mal
pour la sortie.

Le temps abominable, pluvieux, sombre
poussi. Tout le monde s'en ressent,
même la vieille chose ce qui ne

l'empêcher par de bons (ouvriers) constamment
à des trous & parties de bridge.

Mais, on a annoncé officiellement le
mariage de la quatrième fille de
l'archiduc Frédéric (la bide) avec le
duc Georges de Saxe. Union peu
intéressante, mais qui doit réjouir
Isabelle au point de vue de Débaras.

J'ai été chez Louis, il m'a examiné
à nouveau et m'a assuré que mes
yeux d'yeux n'avaient rien de grave
ni d'inquiétant. Il faut, selon lui, de
la fatigue, car ces choses là durent
généralement assez longtemps avant
de disparaître. Rien à changer au
traitement, si ce n'est qu'il y a ajouté
un paquet de novaspécia à prendre
après chaque repas principal.

Nos séances sont un peu moins fréquentes
au ce moment, mais des recommandations

à partir du 19 où nous en avons une
série jusqu'à Noël. J'ai un paquet de
m'y préparer en étudiant un tas de
projets de lois qui servent à l'ordre de
jour dans le courant de l'hiver et
dont il s'agit de modifier un bon nombre
du fait de distractions, par des bores;
par ci par là le spectacle et quelques
portées de bridge dont une a
été chez la Volgarine. Samedi,
diner à l'ambassade d'Italie pour
la belle Florio qui s'est prise d'une
belle passion pour Victor.

Je termine ma lettre à toute
hâte car il est trois heures $\frac{1}{2}$ et
je veux qu'elle parte encore ce
soir. Mille tendres baisers toutes
deux fois, de coeur et de

Adieu

Mille ou deux. Il est deux heures pour
les dernières et ça ira. Si il faut
envoyer la photographie de son cheval ce sera

une des deux dernières

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

9. Décembre 1911

J'ai fait aujour-
d'hui la carte d'invitation
à l'anniversaire.

Voilà la photographie de la jeune fille et de son frère.

Je regrette, ma chère sœur, que
tu aies consulté les fiancés au sujet de
la bague, car je ne doute pas un moment
que celle que tu avais en vue - beau-
coup d'argent entouré d'émeraudes ou de rubis -
leur aurait beaucoup plu. Je le vois d'ici,
elle est ravissante et fort belle. Et
si la fiancée a exprimé le désir d'avoir
un saphir c'est qu'elle l'a fait, je suppose,
simplement pour dire quelque chose de
nouveau qu'on lui demandait de faire
le choix d'une pierre, sans autre indication.
En tout cas ne décide rien pour l'instant,
car je te parlerai de la chose à quel moment
de ton passage par Vienne mercredi
prochain et te télégraphierai la décision.

des jeunes gens lorsqu'il aura causé
encore une fois de la question avec ta
fiancée. Je ne pourrai d'exposer la
chose sans pression aucune et
si malgré tout ils se prononcent en
faveur de Sophie, je dirai, aussi, ~~aussi~~
que ta bague à toi pourra faire l'affaire
de moment que tu n'y tiens pas et
que tu es décidé à ne pas la porter.

Quant au séjour de Mel pendant les
fêtes de Noël, j'ai oublié de te dire
dans mes précédentes lettres que la
question est tranchée depuis longtemps.
Lors de mon séjour à Sorocaba j'ai
déclaré de ma propre initiative
que la place de Mel pour cette occasion
était auprès de la fiancée, ce dont
cette dernière a pu convenir avec

joie et tel qui en a été informé, depuis,
 par elle et par moi, en a été bon moins
 ravi. Je suppose qu'il voudra passer avec
 nous le nouvel an, et puis à cet il
 me semble qu'il voudra mieux remettre
 les études à la S^t-Lyocetie, la veille de
 Noël tombant sans aucune autre
 interruption et ne pouvant ^{par} conséquent
 être dérangée comme à l'ordinaire.

Que Sophie B. t'a écrit les vers que
 de lui adresser. Le poëme m'aime
 étonné. Et quant à la réponse que tu
 dois faire, à trouver que elle qui est
 simplement ce que l'on ressent, est
 toujours la meilleure. De moment
 qu'un sort de la machine ou se fait
 que des phrases qui ne portent pas.
 Si la le plaisir de tes malices,

Je puis le rendre la parole au le disant
que mes yeux, mes plus, ne vont pas
très bien. Il ne me font pas encore
travailler, mais continuellement à être irrités
de l'air et celui de droite en même
temps fortement soufflé. Je vais retourner
dans les jours pour qu'il change
s'il y a lieu de traitement.

Encore un mot sur le mariage. Je
trouve aussi qu'il est grandement
temps que tu t'annonce à la famille
en ajoutant que la nouvelle sera
officielle le 15 de ce mois. J'ai fait de
même pour les parents qui me feraient
très fatigués de ce procédé.

Il me semble aussi, il faut que je le justifie
car dans un quart d'heure j'ai une
réunion parlementaire chez moi et je
veux me citer l'état parti par le bras de
ce soir. Ne pas oublier de venir me,
chère bonne vieille de Corcoran & Co.



81
Jeudi 7 Décembre 11

Mon séjour ici est
Léonine. Je suis
obligé hélas de
revenir demain
à Vienne à cause
des séances dont je
t'ai parlé dans ma
dernière lettre.
Cher très belle

BEEZENCZE.

2500 pièces en trois jours, dont environ 450 francs, une part.
Temps agréable, cuisine excellente, hospitalité de la maison
rien à désirer. J'ai reçu les deux de tes lettres dont je te
remercie et aux quelles je répondrai de Vienne, spécialement
au sujet de la bague. Tendresses de cœur et de la main Agnès

LEVELE



Madame

la couturière Potuchowska

Paris



franc. 60 rue La Boétie



IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

2 décembre 1911

Ma très chère mère,

Tâchons s'il peut tout souvenir
de moi et il m'écrit à quatre
jours de Châlon à Bergemange qui
commencent Mardi prochain, le 5.
Je pars donc Lundi matin avec
l'intention de revenir ici Vendredi
soir, en sacrifiant le dernier
jour à cause de deux séances
importantes, dont l'une des soirées,
convoquées pour samedi et
dimanche et auxquelles je ne
puis pas manquer.

Je ne serais pas fâché de passer
ce quelques jours à la campagne,

J'ai vu il fait tellement sombre,
Sale et boueux que le séjour en
ville est une vraie corvée.

Surtout encore pour la soirée,
car je vois souvent au théâtre,
mais les journées sont ornières.

Sous aujourd'hui, j'ai même
couru à une partie de spectacle
par frozen avec, naturellement,
les Carlwright, Giguère !! et la
Séminante Carola !!! Quelle fille
n'est-ce pas ?! Faute de grives,
il faut se contenter de merles.

Après ça, nous devons souper
à l'Ambassade de France qui se
payra le luxe de nous envoir une
une fois de plus dans la saison.

J'ai écrit à Nel pour lui dire de
demander à sa fiancée la mesure
de son doigt. Je lui envoie ce qu'elle
se fournira une bague en l'air
qu'on peut avoir facilement envoyée
dans une lettre.

Les missives de Rome sont toutes
vaines; mais j'en ai reçu une
débordante de sentimentalité et
de reconnaissance. Il me dit
qu'il compte passer ici le 13,
si le verrai donc et pourrai lui
tater le pouls pour me rendre compte
du degré de sa guérison intérieure.

Hier, j'ai vu ~~Dada~~ ~~Aurélien~~
arriver ici pour les formalités de
sa fille. La malheureuse femme
fait peine à voir; elle ne peut

voilà, le chef de l'Etat major descendront à la gare de F.T. - 24 de
pourrait pas s'entendre avec Avenbach, mais on est que ce dernier grande aussi chez la
mère

pas le faire à l'école d'avoir perdu son
fils et retombe à tout bords de l'effroy
dans les larmes. Elle m'a parlé de
Mél de l'orgue à l'air gaillard
la nouvelle de son prochain mariage,
ça a provoqué un nouveau élude
en la faisant penser à son jeune
garçon, du même âge que notre M^{re},
et qu'elle espérait marier aussi avec
un acrobate d'Espagne. Son état est
tout bonnement horrible. D'ailleurs
elle a assez bonne mine et n'a pas
beaucoup changé.

Bien, chère, de Berne je ne
t'envoie que des cartes postales car
je n'ai pas beaucoup de temps pour
crire. Les lettres qui arrivent ici,
même à Neuchâtel, me sont envoyées
les autres attendront mon retour ici.

Mais bons baisers à toutes les bonnes
frances de l'association Affection

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

30 Novembre 1911

Ma bonne Chérie, j'écris que tu as
 reçu ma longue lettre de Léopol où je
 te rendrai compte de ma visite à Sorocelo.
 Elle a dû te parvenir bien au soir
 ou au plus tard ce matin. La même
 temps, j'ai écrit à mes frères et sœurs
 pour leur annoncer le mariage afin
 qu'ils ne puissent pas nous reprocher
 qu'on les a tenus en dehors de tout
 et qu'on n'a pas eu d'égards pour eux.
 Je leur ai seulement demandé la
 discrétion jusqu'au 15 décembre,
 date à laquelle la nouvelle deviendra
 officielle. J'aris adressé une lettre
 à Aram à Bruxelles le croyant
 à La Campagne, mais ayant découvert,

depuis, qu'il se trouvait encore ici, je
me suis aussitôt d'aller le trouver
pour lui renouveler ma communication
de vive voix. Je ne puis pas dire
qu'elle ait eu l'air de beaucoup l'intéresser,
il en a pris connaissance comme s'il
s'agissait de mariage d'un tartanfon
quelconque. D'ici de là, c'est tout
ce que j'ai pu dire.

Quant aux autres, j'en ai pas encore
eu de réponse.

J'ai été de particulier à l'annonce.
J'ai été avec vous bien des fois (bonne
raison avec vous) que c'est à moitié
mort ce qui ne l'empêche pas de se
faire des distractions sans cesse.

De Tâpido très persis à présent, mais
comme j'ai pas mal de choses à

le moment qui l'occupent et lui intéressent
 je n'ai pas le temps de lui en dire et de
 déplorer l'arrêt des ses explorations cyberspatiales.
 Le ciel crève à cet instant, il se
 bécote de pluie et il fait tellement sombre
 qu'à deux heures déjà on est obligé
 d'allumer les bougies pour voir
 clair.

Tu me demandes mon avis sur la
 situation internationale. Elle n'est
 assurément pas brillante et il y a trop
 de matières explosives accumulées partout
 pour qu'on puisse s'envirager en toute
 quiétude. Mais malgré ça, il ne
 croit pas encore à la proximité d'une
 guerre et d'une conflagration générale.
 La malaise actuel continuera, ou sera
 tout le temps sur le qui-vive,
 comme l'été dernier, ou se terminera
 en événements, mais la bombe.

y'ai causé très avec Victor par le télégraphe; il va bien et est rassuré de son chemin.
Il va venir déjeuner avec nous dimanche prochain.

Il y en aura tout de même pas de si tôt
car les risques d'un conflit sont pas
trop terribles pour tout le monde
pour qu'on ne sache pas de s'éloigner
le plus longtemps possible. Ce qui
s'inquiète beaucoup plus c'est la guerre
(l'ode et elle la malheureusement est
à nos portes. Reste à savoir où elle
commencera, mais le jour où ça arrivera
ce sera un feu de file qui envahira
la plupart des pays européens.

J'ai rencontré tout d'un coup Georges
Daworowski qui me semble aller bien.
Il m'a dit que sa femme pourrait
bien donner lieu à des espérances, mais
qu'on ne pourra s'offrir que fort difficilement
de lui donner une quinzaine de jours !!
Ce que tu me racontes sur la Princesse
de Naples, me révolte de plus en plus.
Quelle rogne !!

À propos, as-tu demandé à Lochevin si on
devrait lui envoyer la note des familles? Réponds à
cette question sur la prochaine lettre.
Luce, tendre baisers sur tes deux frères, de la part de
Agnès

86
Léopold 27 Novembre
1911

Ma bonne chérie, voilà une chose
qui ne peut arriver qu'à moi !
Figures-toi que rentré hier soir de
Sorococo, je voulais partir ce matin
par le train de 8 heures pour Vienna,
lorsque il n'y a pas eu moyen
de se procurer dans toute la ville
une voiture pour aller à l'église.
Je ne sais pas encore ce qui est
arrivé, est-ce une grève ou autre
chose, mais le fait est que je suis
cette ce matin et force m'est
d'attendre le train de 26.45 pour
continuer ma route. C'est gai,
n'est-ce pas ? surtout lorsqu'on
pense qu'il a fallu me lever à 6 $\frac{1}{2}$
pour être prêt à temps.

Faisant bonne nuit à

mainais je, je vous professe de
à toute Temps pour Te rendre compte
de aujourd'hui, ce qui sans cela ne
serait arrivé un dimanche, de ma
ville des les Michel B.

Or, arrivé à Toronto tout hier
soir, par un Temps épouvantable:
pleine, vent, neige et froid pénétrant
et ayant fait 18 kilomètres en
voiture, dont 6 par un chemin de
traverse qui laissait à désirer,
j'ai été reçu, comme bien Tu
peux à bras ouverts par toute la
famille. Après le souper qui s'est
prolongé, il n'a pas été facile de
me retirer pour me séparer et me
reposer et c'est si ce que le lendemain,
après la messe, qu'a eu lieu la "grande"
Conversation.

Nous sommes tombés facilement

J'accorde sur tous les points et vous
le résultat de nos arrangements:

1^{re} Dès l'arrivée de Vcl pour le
passage de Noël, c'est à dire le 15
décembre ou annoncera officiellement
le mariage.

2^{re} Au commencement de Janvier
la famille viendra à Vienne pour
l'auteur et le présenter la jeune
fille et c'est des lors que se
fera, sans l'intermédiaire, l'échange
des bagues de fiançailles.

3^{re} Le mariage aura lieu à Leopold
à la fin de août d'août ou au
commencement de Septembre.

4^{re} Les parents sont d'accord, ce que
j'approuve complètement, qu'il
serait bon que les jeunes gens
aient passé l'hiver après le
mariage à Munich pour que Vcl
y termine son cours de filologie.

et cela d'autant plus que la
maison de Kottow ne pourra être
terminée qu'à l'automne 1813.
L'été de cette même année, après
Münster, le jeune couple se faisant
entre Soroedo et Sdeta, d'où l'un
pourra aller inspecter les travaux
de restauration pour en accélérer la
marche. D'ailleurs, quant à ce point
ils s'arrangeront comme ils voudront.

5°. La dot de Sophie B. se compose
de la grande Terre de Kottow d'une
contenance de 6000 arpents, qu'elle
a recemment déjà en toute
propriété et de deux autres terres
d'environ 3000 arpents qu'elle
recra après la plus longue vie
de ses parents. L'estime que le
tout représente une valeur de
5 à 6 millions de couronnes, ce
qui est fort honnête.

La Terre de Kottow rapporte en

le moment des 60.000 couronnes,
mais elle est très mal administrée
et dit que les travaux de drainage
et d'amélioration sur 1500 arpents
de très belles prairies, seront exécutés,
ce revenu montera facilement à
120.000 c. par an. Les frais de cette
investissement seront couverts par un
stock de chênes qui est actuellement
à vendre. Il y a de même un capital
de 150 à 180.000 couronnes de déposé
pour la réparation de la maison.
Pour le moment, le jeune couple
aura, avec le 24.000 couronnes que
li leur père, avoir, au-delà de
80.000 couronnes à dépenser par
semaine, ce qui est très suffisant pour
un ménage qui débute dans l'existence.
Maintenant, pour ce qui est de
la femme avec laquelle j'ai
coincé longuement, il doit arriver

qu'elle a fait une conquête. Elle
est pûre, gracieuse, intelligente
et je crois que la réputation de
grande douceur et bonté dont elle
jouit est parfaitement justifiée.

Elle a dit ou ne peut plus offrir
avec moi et m'a parlé de quel-
ques des Termes qui ne me permettent
pas de douter qu'elle ne soit ou ne
peut plus éprouver.

J'ai le sentiment que c'est une
femme comme crée pour.

N° II et qu'il y a toutes les chances
dans cette union pour qu'ils soient
heureux. Et maintenant, Dieu
les aide et les protège.

Sur ce, tu serais un ange, une
Chérie, si tu voulais t'occuper de
la cause de fiancées et d'au

Comme une des Melles:
 Diamant et émeraude ou bien -
 Diamant et rubis. Je suppose que
 dans le 2000 à 3500 francs on peut
 déjà avoir quelque chose de bien.
 Ici les montures sont tellement
 horribles qu'il vaut mieux pour
 ces choses là, comme d'habitude
 pour bien d'autres, avoir recours
 à Paris. On est sûr au moins
 que ce sera de bon goût et
 qu'on aura pour son argent,
 tandis qu'à Vienne les bijoux
 sont tout aussi chers et beaucoup
 de plus.

Aujourd'hui, première fois de
 vieilles qui, j'espère ne disparaîtront
 pas avant les classes de Noël
 finies au 5.6. & 7 Décembre. Dans

ces courtoisies le résultat faut
être bon, car il y a beaucoup de
liens entre nous et il ne s'agit
que de les concentrer dans les bois
ce qui n'est pas possible qu'au delà
de la

J'ai admiré la retenue vis-à-vis
de la tante Anna qui veut rendre
son fils responsable du mariage
d'Eugénie. A la place je n'aurais
pas hésité de mettre les choses au
point, ce qui ensuite peut bien
arriver encore si elle a l'imprudence
de toucher à ce thème avec moi.

Une voiture arrivée à la huitième fois
et comme je veux encore écrire
à Louise et à Adam pour leur dire
un mot du mariage d'elle, je
ferme ma lettre en t'envoyant mes
bonnes choses, un baiser de tendre
et affectueux vœux, de coeurs toi
Adrien.

SCHLOSS SOLZA,
KARWIN,
ÖSTERREICH SCHLESSEN.

Mabelle chérie, quelques lignes
seulement pour te remercier de
tes deux dernières lettres que
j'ai trouvées ici et te dire que
je vais bien quoique un peu
fatigué de ma classe d'aujourd'hui
qui a duré de 9 heures à 4.
et où il a fallu beaucoup travailler
dans les labours. On devient
occidentement vieux ! Que faire,
il faut en prendre son parti.
Nous avons reçu pour votre
premier sous-près de 1000 francs

dont moi, les faisans élevés
en fait d'aigles. Les Recken
les Auguste Bruckner, Les
frères Kinsky, Alex Rati,
les Walstein-Hoyer et un
attaché de l'ambassade
d'Autriche, Mr. Jorran,
société choisie et agréable.

Je prendrai demain soir le
train pour rentrer à Leipzig
où des gens d'affaires m'attendent,
Lundi je veux aller à
Dresden, rentrer dimanche
soir à Leipzig et en repartir
Lundi matin pour Vienne

a cause d'une tâche assez
importante, fixée à mardi le
28. Tu vois d'après ça que
je n'aurai pas d'ici là beaucoup
de temps pour me reposer.

Quant à tes lettres adressées ces
jours simplement à Liège, c'est
encore là où elles me parviendraient
le plus exactement.

64
Mes doigts se ressentant des
nombreux coups de feuil que
j'ai causés aujourd'hui, il
me faut te remercier en déposant
une infinité de tendres baisers
sur les bonnes pages, les

chère amie et au Te Deum
les nouveaux officiers de
L'École Supérieure

de Cour et de

de Cour

19. Novembre 1911 ⁹²



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Maman chère vieille amie, j'ai
sur mon départ; demain à midi je
prends le train pour aller passer
la nuit à Siofal et j'entreprendrai ma
route mardi matin pour Solga, où
je serai rendu le même jour à 6 heures
du soir. Je profite de ce moment
car le temps est magnifique, la
température chaude, le repos complet et
les travaux dans le jardin m'occupent
suffisamment pour me faire passer
agréablement quelques heures dans
le courant de la journée. Le reste du
temps est consacré à la lecture et à la
correspondance avec la source de Saint-Jacques

Nous dînons à 8 heures et quelques
partis de billard avec une qui,
par parenthèse, est devenue capable
d'intéresser aux questions d'éduca-
tion, - Suffisant pour doubler la
soirée.

La me parlant de la saute, ~~tu~~ me
me dis pas, ma chérie, si tu as
souvent encore des douleurs de si-
le certain est en formation
successive, comme par le passé?

Séparait pas le cas, il y aurait
des chances d'éviter l'opération et
voilà un point qui me serait parti-
culièrement agréable!!

J'ai reçu hier une lettre de votre
père. Il te y parle de spleen qui

S'était enquis de lui au début de son
 séjour à Munich, par suite de temps
 sombre & pluvieux et il y a trouvé, ainsi
 il paraît que, depuis, quelques rayons de
 soleil ont séché son âme, car la
 suite de son existence est plus gaie.
 Il a l'air de se plaindre ^{qu'il suit} d'être en exil,
 s'intéresse aux ^{qu'il suit} courtes, trouve la ville
 très belle et archi-propre et semble en général
 moins disposé à braver le climat. Tu
 as bien fait d'écarter de la scène un
 peu. Cela ne peut que lui faire du bien.

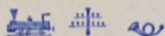
Il paraît que les affaires ne marchent
 pas de tout à Vienne. Nouvelle reconstruction
 du ministère. L'archiduc nommé
 ministre des finances, a écrit à la fin
 pas. Bref un galimatias plus complet
 que jamais.

Au Valais, la fabrication des

Motus proprio, continue. Il y en a,
pour aussi dire, un par jour. Le
plus récent est de la semaine dernière,
défend à tout prêtre d'avoir des femmes à
son service et ne leur permet même pas
de vivre sous au toit avec leur mère
ou leurs sœurs. C'est trop et fera bien
avec raison. Je trouve que le Saint
Siège se laisse par trop influencer par
le Cardinal Tuckey ^{son cousin de la Nouvelle} ~~York~~ qui est un ané-
ché et qui ne connaît rien de la vie pratique.
Pourquoi craindre les mères et les sœurs qui
sont souvent une garantie de moralité
pour les pauvres prêtres vivant dans
des campagnes éloignées et privés de
toute ressource intellectuelle pour leur
loisir. Enfin, une fois de plus, le Trop de
Vie tue.

Sur ce j'embrasse tendrement Ton
Museau, une chère amitié et te dis
bonsoir au revoir au plus tôt
de com. atos Agincourt

18 Novembre 1911



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma très chère veiche, je n'ai pas
grand chose à te dire, ces ces
jours se suivent et se ressemblent
et rien ne vient troubler votre
tranquillité. Le temps continue à
être superbe, une petite gelée
cette nuit, mais à midi soleil
resplendissant et 10° au-dessus de zéro.
Nous en profitons pour aller tous
demain quelques heures à Sidkengün.
Ce sera plutôt une promenade qu'une
chasse.

Avant-hier, je suis pourtant allé
déguster à Zernudówko, Michel

meçant l'épigramme au dernier
moment qu'ils regrettaient leur
départ pour Leopol. à cause d'une
indisposition de leur aîné. Elle
m'a dit qu'ayant été à Sorredo
au même temps que Bel, elle avait
observé les amours d'Estelle
que Roué était impénétrable,
qu'il avait une tenue plus que réservée
et qu'il valait si peu se laisser
que la vieille Chanoinesse, également
prévenue, ^{heureusement} jurait que tous les bruits
rapportés étaient faux, que Bel
ne pensait pas au mariage et qu'on
ferait bien de ne pas se faire d'illusion
à ce sujet. En revanche - c'est
toujours elle qui raconte - Sophie

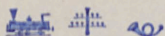
Kaworwaka avait complètement
perdu la tête, qu'elle admirait
Bél avec une passion toujours
croissante et ça à un tel point
qu'il n'y avait pas moyen d'ignorer
l'affection qu'elle lui portait. Le
père m'a répondu aujourd'hui, à
la lettre que je lui avais adressée
l'autre jour, qu'on m'attendrait à
Loroculo à la fin du mois, avec
le plus grand plaisir, de sorte que
je n'y aurai de mon retour de
Loroculo.

As-tu lu la lettre du cardinal de Sai
du 17th du livre de Monseigneur
Duchesne, en recommandant aux
évêques d'en célébrer la lecture

dans les séminaires ? Le trouve que
les accusations qui y sont portées -
contre l'auteur de l'ouvrage sont
écraintes et si ne comprennent pas que,
dans ces questions, on ait levé l'auteur
de la commission de l'index. Car ce qui
est dangereux pour des séminaristes,
devrait l'être d'autant plus pour les
laïques qui ne savent pas discerner
le vrai du faux et qui manquent souvent
de jugement. Le curé Monsieur
Ruchon, de Rouen ; c'est un de ces prêtres,
tutaire de l'ultramontanisme, qui fréquentent
volontiers les salons et qui recueillent
les suffrages des anciens seulement
intellectuels. Il ne lui a jamais beaucoup
plu et il est déplorable que la doctrine
ultramontaine lui ait donné la préférence à
Monsieur Labrière qui est au premier de
l'école d'une toute autre valeur,
après Dieu, le signe une difficulté de leander
baisser sur les deux bonnes forces, pour moi et
l'âme, de coexister les deux.

15 Novembre 1911

96



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Mme Chère vieille amie, passe pour
le poids de nez, mais d'un affubler
Mona Lisa et de la défigurer ainsi,
c'est un vrai sacrifice. Tout le monde
coupables non seulement les auteurs de
ce crime!! mais aussi les propagateurs
de l'image repoussante!! Te voilà donc
lancée parmi les rancœurs qui mentent
une vraie permission laquelle consistera,
pour ma part, en une pointe oblique
à Schafouse, malgré tous les menas-
sements que je devrais avoir pour cette
partie de la loyale famille. Ouf! un
vrai soulagement et j'écroie, maintenant,
pour attendre le douloureux effet de
cette exécution au Tendre Boire tout

Mme amie à Schafouse et à Marquise.

tu feras bénéficier toute partie de la
surface qui te plait.

Il m'a même d'offrir par la lettre
ceux de ce moment que tu n'as pas trop
à te plaindre de la saule. Si vous
avez beau temps à Paris, nous aussi nous
ne sommes pas à plaindre car 8 à 10 °K.
continuent à être votre moyenne de
tous les jours.

Je voulais aller dimanche prochain à
Jerusalem, mais vu que j'offends
par Agnes, rentier de Borsicow, que
les Michel ne s'y trouvent pas et
allé passer quelques jours à Liège.

Il ne te vendra donc pas avant mon
départ fixé à lundi prochain, le 20.

Sache, pour la gouverne, que je serai
le 21, 22 et 23 à Solza bei Karwin
Oest. Schlesien et à partir du 24
à Liège.

Hein, j'ai reçu un télégramme de

Tosile Teste, m'invitant à dîner
pour le 22 et 23. Malheureusement
j'ai dû refuser, m'étant déjà engagé
pour ces deux jours chez la Laride.
J'aime à croire qu'il me conviendra à
la prochaine séance qui aura lieu au
commencement de Décembre.

Melanie m'a écrit une mot pour demander
à tes nouvelles. La pauvre femme se plaint
beaucoup de son état de santé et de
ne pas pouvoir faire les honneurs de sa
maison, comme elle le voudrait, aux
nombreux invités qui y affluent - elle
est ^{très} émue par les bruits qui courent sur
le mariage de Lejeune avec ton ex belle
fille. ~~Est-ce~~ ^{elle} lui disant que
cette nouvelle avait été lancée il y a quelques
mois, déjà, par des personnes ayant intérêt
à dissuader le mariage de Marguerite, mais
que si n'y croyais pas, ou que L. ne
pourrait pas épouser comme catholique,
une divorcée protestante si vivante de son

premier mari, un mari protestant ^{mais après cette cérémonie} tout
considéré tout aussi indissoluble qu'un mariage
catholique et qu'il était difficile de s'opposer
que L. se contentât de la mairie qui créait
à son épouse une situation interlope équivalente
à celle d'une concubine légitime.
C'est une considération qui a échappé à ce qu'il
paraît à la S^{te} de Naples et à ses amis lorsqu'ils
ont inventé cette fable.

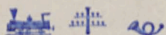
La fait de nous dire à sensation ou de
faute en ce moment que de la fuite de
l'affaire de femme André Sotocelli qui,
grâce à la complicité de gardiens, est parvenu
à s'échapper de la prison de Hanstholm.
C'est un vrai scandale.

Les bruits concernant les préparatifs de guerre
que l'on ferait des cœurs sont absolument
faux, mais ce ne peut pas être que la
situation extérieure soit pour cela très rassurante.
Il y a cependant à avoir des craintes, tant
pour moi que pour le monde entier.

Enfin, il faut s'en remettre à Dieu et vivre
sans espoir qu'Hannau ne les choses pour le moment.
Adieu chère amie, tendres baisers de notre
part à tous deux de cœur à toi Agnès

Faire de la promener l'acte de naissance d'Agnès que tu feras copier
par l'ambassade. Je ne sais où le trouver l'original, il faut avoir une copie
en vue des démarches qu'il veut faire pour
devenir Chambellan.

12. Novembre 1911³⁸



SKALA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma très chère vicine, me voilà enfin à
la maison, très heureux de me trouver
en et de pouvoir me reposer pendant une
dizaine de jours de mes nombreuses péripé-
tations. Le temps est très beau, on pourrait
se croire au printemps, ce qui n'est pas
de notre goût, car il faudrait au contraire
de la gelée pour conserver les pommes de
terre très fortement atteintes par l'abaisse-
ment subit de la température, le 16 Octobre,
où le thermomètre est descendu un jour
seulement à 6° au dessous de zéro. Le
Gouvernement nous est venu en aide
en nous permettant, via la (catastrophe
générale, de fournir au dessus de 7 hecto-
litres d'eau de vie sur les 24 heures, ce
qui nous permet de faire le rendement

journalier, mais si ce temps pouvait continuer
Dieu sait si nous parviendrions à nous entre-
tenir pendant les trois mois d'hiver la
pomme de terre dans un état propre à
la fabrication de l'alcool. La Toule car
la pette sera sensible, ce serait ce qui à
cause des frais qu'entraînera l'entretien
de bétail pendant les mois de Mars et
l'Août où les luzernes et les trèfles
n'auront pas encore poussé. Et si n'ai
pas le droit de trop me plaindre, car j'avais
recollé au moins un bon tiers de ce
produit avant la gelée, tandis que
beaucoup de mes voisins n'ont même
pas la semence assurée. Enfin, il faut
se prendre son parti et se consoler par
la hausse rapide sur les alcools, ce
qui couvrira au moins les pertes dont
nous étions menacés au début.

J'ai écrit hier nos fils à Léopol.

L'ami y'était venu pour trois jours afin
de préparer sa réintégration au travail
à la lieutenantance. Le ventre lui demeurait
soin; tandis que Hel. a pu bien le laisser de
soin pour le rendre directement à Munich -
Theresienstadtsee 104.

Comme bien la pense, j'ai longuement
causé avec le jeune amoureux de ses
projets et j'ai fini par constater que
tout était si bien arrangé entre les promus
qu'il n'y a plus qu'à rendre la chose
officielle afin de terminer à jeu de cache
cache qui ne trouve plus personne.

Puis j'ai décidé d'aller tout simple-
ment à Lososdo, pour mettre l'affaire
au point, tout de suite après les classes
de Solpa où je me rends le 21 de ce mois.
J'espérais d'abord rencontrer les parents
de la fiancée à Chorostshov, mais comme
cette dame a déjà eu lieu pendant que

J'étais à Lorient, il ne me reste pas
d'autre ressource que d'aller trouver
les Michel B. des eux. D'ailleurs, cela
vaut peut-être mieux, et ^{même} ~~il~~ me semble
plus convenable, d'aut d'arriver le point
où on tout arrivées les choses.

Je serai donc de retour à Lorient le 24
et vers le 26 j'irai à Lorient.

Nel ne pense pas une once, la dévouée,
me dit-on, et également dans l'élégance
et ils s'écrivent régulièrement pour combattre
les effets cruels de la séparation. La
pauvre Marguerite n'a même pas
cette ressource!!!

Je suppose que les fiancés 1: les autres /
se feront, en Janvier et le mariage
en Août, ^{ou Septembre} époque où la maison de Hollois
que l'on restera en ce moment, sera
prête pour recevoir l'honnête couple.
Cela coïncidera très bien avec la
majorité de Nel.

J'ai vu Henri à Léogol. Le pauvre diable souffre mort et passion d'une douleur à la fois /: deux le gâche de celle d'Éon / et le fait soigner, à croi, par le professeur Zimbardi, sans ressentir, cependant, jusqu'à présent de grand soulagement. Il a brillamment gagné en seconde instance le procès que lui avait intenté mes femmes de Losier à la suite de l'accident d'automobile que tu connais. Le vieux Juif de son père les frais et doit être heureux d'avoir échappé à une condamnation pour faux serment qu'on avait pu lui prouver.

Je ne sais pas si j't'ai dit que Vieille a acheté pour ses économies un cheval que lui a prêté son maître d'équitation en Hongrie. La bête est à Ralsburg au frais de l'établissement, pour lui servir à lui et à deux de ses collègues aussi longtemps qu'il sera au collège et ensuite il l'emmène à Louvigny pour s'en servir en automne.

pendant son service militaire.

Comme il tenait beaucoup à cet achut & qu'il dispose de ses économies, je n'ai pas voulu m'y opposer, d'autant que le capitaine est un homme qui se connaît en chevaux & qu'il po. fai la même une certaine garantie que son foix n'est pas tombé sur une haïche, bonne à rien.

Da reste rien de bien intéressant à le dire, si ce n'est, que je t'aime bien fort une bonne chien, que je pense bien souvent à toi & que je ne cesse de faire des vœux ardents pour que tu sois de ton séjour à Paris, sans trop d'ennuis.

Je dépose mille gros baisers bien tendres sur tes deux joues

de l'âme à toi & à tout le monde.

Je repis à l'instant la lettre adressée à Lida. Les autres me sont également parvenues très exactement.

Je n'ai pas cessé de faire tes recommandations au jardinier. Il a eu ce moment de superbes chrysanthèmes qui ornent les salons.

L'ANCUT

Merci de tout
 les détails que
 tu me donnes
 dans tes lettres
 elles m'intéressent
 beaucoup.

Novembre 1900

Ma bonne Genie, me voir seulement
 pour te dire que j'ai été ~~un~~ d'effrayer
 par la lettre de 2, l'indisposition dont
 tu as été atteinte en arrivant à Paris.
 Il n'y a pas de doute que les émotions
 des dernières semaines y ont joué
 beaucoup, mais cela ne rend pas la
 chose moins désagréable pour ça.
 Ta lettre m'a un peu rassuré
 au point de te faire des vœux ardents
 pour que tu finisses ^{partout} ces affaires.
 Connaissables qui ne résistent pas de
 l'angoisse à tout bout de champ.
 Ce serait à désespérer de l'existence
 si même à Paris on ne parvenait
 pas à se procurer une nourriture
 saine et agréable.

Ici, la Chasse de cette année a

Tu sais pourtant que j'ai offert le buste de Laguerre pour ton fils de fille. Le fus
 brisé, je crois pas la petite encore capable de le voler. Garde ton bien de le rapporter à
 Maman.

de vraiment très bonne. Nous avons
tue un beau porc au delà de 3000 francs,
faisant de grand saucisson, qui
votaient comme le diable. Le temps,
très menaçant le jour de nos amon-
s'est remis au beau et nous n'avons
pas eu lieu de nous en plaindre au-
cunement. - Le fait d'inviter: les Sœurs,
les Otton Wriedersheim (l'archiduchesse)
les Santo Prebeny - Vaudabild, Henri
Larich, le vicomte Talpavicius - Andrius
/ elle est la fille de la C^{te} Tivadar Andrius /
la Lucie Potocna / comtesse d'Andrius /

Etienne Treadischi, bref un monde
très chic, mais qui, à nos yeux, manquent
de charme et
d'attrait. (celle qui me plaisait le mieux
dans cette réunion c'est la C^{te} Prebeny
qui est vraiment une femme très comme
il faut et très agréable dans la conversation.

Mais avant je reprends la route de
 Léopol où je m'arrête deux fois pour
 aller à Tanoa & Vaudouin je serai
 rentré à Hala. Je lâcherai d'y régler
 toutes mes affaires jusqu'au 21, car
 je suis invité pour le 22 & 23 à
 Soha chez les Larins, où il y a grande
 chasse. Taché Fédérés ne m'a
 encore rien fait savoir de comme il
 se sera passé de rien lorsque je l'ai vu
 l'autre jour à Vienne, je suppose qu'il
 n'a pas l'intention de m'inviter cette
 année.

Je plains bien le pauvre Poachin de
 fait des soucis que lui causent ses
 fils. Sans parler de l'aîné qui l'on peut
 considérer comme perdu depuis longtemps,
 il est bien triste pour lui d'avoir,
 les deux, des inquiétudes au sujet des
 deux cadets. Comment fera-t-il pour

catier dans la marine un toréador de
sauté.² Et en dehors de tout ça les
tracas que lui vont l'étude ingratifiable
de sa chère épouse dans la question du
mariage de Marguerite. C'est vraiment
trop à la fois. Fais lui toutes mes amitiés
et dis lui combien je prends part à ses débâts.

Belle au change de beaucoup de
souvenirs affectueux pour toi. Elle regrette
de ne pas t'avoir vu depuis si longtemps.
Elle espère que tu feras la récession quand
she viendra au commencement de l'hiver
à Vienne. Elle a mis à deux reprises
un peu demandant de te faire cette commission,
je lui en ai écrit de elle courtoisement.

Si elle t'écrit si ce n'est pas très terrible, c'est la
faute de ma main un peu raide à la
suite des nombreux coups de fusil lancés
dans ces dernières 48 heures.

Tu es à la presse très tendrement, sur
mon cœur en affectuant une infinité
de gros baisers sur tes bonnes joues, ta
chère amie à toi. Adieu

403
Léopold 4 Novembre
1911

Ma très chère vicine, me voilà depuis
aujourd'hui 1 heure à Léopold
après avoir passé la journée d'hier
à Subarçon où grâce au temps
qui était assez beau j'ai pu
faire mon inspection d'un de bonnes
conditions. J'espère recevoir demain
un mot de toi avant mon départ
pour Lament; car si tu as expédié
la lettre Jeudi, comme je le suppose,
elle devrait être en circulation
maintenant. Il me tarde d'avoir de
tes nouvelles et de savoir comment
tu t'es trouvée le lendemain
de ton voyage.

À peine descendu de wagon

de me faire mis en courtes affaires
de me débarrasser des quelques affaires
que j'avais à régler ici. J'ai
commencé par déjeuner ce qui
n'était pas de refus après un trajet
de cinq heures, puis je suis allé chez
l'archevêque pour lui faire mes
adieux sur le cuir de Lorain,
de là à l'église d'chez nous
arrivé et j'ai fait par une
visite chez le maréchal qui va
mieux fort risant, mais qui ne
m'a ^{pas} plu du tout. Je le trouve très
affable, malgré le défaut,
mais il m'a fait l'impression d'un
homme sérieusement atteint.
Surtout se remettra-t-il encore
cette fois, mais la santé est

délabrée et je crains bien qu'il ne
file un mauvais coton.

D'ailleurs, je n'ai vu personne et
n'ai rien d'intéressant à te commu-
niquer. Je suppose que ma prochaine
lettre de L'Arcant sera plus chargée
de nouvelles.

Le sieur Gautier n'a pas encore
déniché une foi - à le titre de
Comte, mais au cas où il s'est
fait donner les diamants pour
porter la grande croix de St Etienne
qu'il avait eue à la précédente
occasion! En d'autre, on arrive
à ôter toute valeur aux distinctions
honorifiques et il faut vraiment
que le pauvre Larp soit bien fatigué
pour s'être laissé conter une
nouvelle farce. C'est tout de

Même un peu beaucoup pour
six mois de mince robe
à un état d'écœur. Nientôt on
pourra être fier de ne rien avoir
à mettre à la boutique. Enfin!!

Le temps continue à être beau,
point de bruits de gelée & le
thermomètre marque 9 à 10
depuis au dessus de zéro ce qui
est une température peu commune
chez nous à cette époque de l'année.

Sur ce je t'embrasse bien
fort et bien tendrement, une
bonne nuit douce, porte toi
bien & joins de ton bon plaisir
à Paris
de ta part
Adieu.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

2 Novembre 1911

Ma chère angese, je suis bien heureux
d'apprendre que tu as fait un bon voyage
et que tu n'as rencontré aucune souffrance.
Dis-moi donc que cet état continue et
que tu puisses enfin te remettre sans l'intervention
de "l'épée de corabai" de Jules.

Mike a passé la journée d'hier avec moi.
Je l'ai mené au cinématographe qui
est installé en comparaison de ceux qui
fonctionnent à Paris, mais où l'on
utilise et occupe pendant deux heures
ce qui était l'escalier. Il va bien et
à bonne mine; les clades aussi ne
vont pas trop mal à ce point d'opier la
classification qui n'est pas encore à mettre.

Je reçois à l'instant une lettre d'Albin
qui me dit que Joseph, sa fille et la
gouvernante sont venus à Filato le 31

Pour y passer le 1^{er} & 2nd Nov. Il ne faisait
pas encore si bon, s'y rendrait également
avec le rapport que oui, étant en ce
moment à Huisiaty.

Hel est allé à Soroclo pour y faire
ses affaires. Après cela il ne faudra pas
qu'il s'étonne si l'on parle de son
besoyn. Aussi suis-je décidé à mettre
la chose au point, dès que j'aurai
l'occasion de voir les parents de la
demoiselle à qui écris, je rapporte,
au moment des ~~choses~~ de ~~Shorrobow~~.

Gautier est parti selon sa louable
habitude dès qu'une difficulté surgit.
Il paraît que l'Empereur n'a rien
fait pour le rétenir & qu'il s'en est
même séparé avec une certaine satisfaction.
C'est Stanght qui est chargé de
former le nouveau ministère & la

liste est déjà composée. Nous verrons ce
qui en sortira, mais je doute qu'il réunisse
moins que l'autre ou la composition
du parlement et ce diable de suffrage
universel que nous devons à la complaisance
de Mr. Paultot.

J'ai vu hier au instant la Financière
Pauline qui ne m'a rien dit de bien
intéressant. Toute la conversation a roulé
sur la question de la caducité de son
brevet et je le laisse à penser si elle
est indignée contre le tribunal qui
a prononcé le vuot de l'acte.

Un autre rien de neuf. Il fait beau et
chaud et il paraît dans deux heures pour
Lubanois.

L'ambassade pour moi désagréable, lire
la langue à table de Naples et faire
toutes mes amitiés à Josephine.

J'espère que la possession

un bon temps à Paris, aide-moi de conseils
et que tu feras une provision de forces pour
le retour de l'hiver. Je t'ai suivi au
pays de l'heure au heure pendant ton
voyage et me fais entendre au fait
de l'astronomie en te touchant avec
bonne main et un bon conseil j'ai bien
pu en à l'évaluation —

Sur ce, je t'envoie une infinité de
bons et tendres baisers

de l'ami

B. Génès

Liopol 18 Août 1911

107

Ma très chère Vieille, un mot seulement pour
te dire que je vais bien & que je pense à toi.
J'ai passé toute la journée d'hier à Janów
par un temps frais mais supportable, car en
dehors d'un petit grain qui a duré un quart
d'heure, il n'a pas plu jusqu'à mon départ pour
Liopol. — Une grande partie de la matinée
d'aujourd'hui, je l'ai passée en conférence avec
le « Dne » qui a inspecté mon Chacabre, puis le

Je vous envoie en priant la carte
du professeur Drouot. (à l'adresse)

J'ai allé déjeuner et après plusieurs courses
en ville je suis rentrée à la maison, d'où j'ai
une belle vue pour Louvange.
Le matin, le canon m'a réveillée à cinq heures
en honneur de la fête de S. M. et au moment
il grondait à nouveau pour annoncer au bon
peuple qu'on ira, au palais de souverainement
une coupe de champagne à la santé du
souverain. La ville est vive, je n'ai vu en
fait de nouveauté que les frères Eudes & Oscar
Drochdi et Haa-Hoivind, mais il en a tout plein
appuis de nouveaux. J'ai vu bien d'autres choses
et au revoir. Bonne nuit et bon soir.

108
Vittel 28 juillet 91

Ma bonne Chérie, Voici, pour cette fois-ci, ma
dernière lettre. Mon coupé à partir de Nancy
est arrêté et je me mets en route sans faute
après demain pour arriver à Vieille Luce
à 5^h de l'après-m. Veille en prendre note, car
je ne te télégraphierai pas et commande le
fiacre ainsi qu'un bain qui ne sera pas de
refus après ce long & chaud voyage. Quelle joie
de rentrer enfin à la maison, malgré toute
la tristesse que j'éprouve en partant à Tr,

état de santé! La venue s'est améliorée,
mais il ne fais pas encore remonte tout à fait
sur ma tête, la chaleur qui continue à être
excessive ne permettrait pas à l'organisme
de fonctionner dans des conditions normales.
Surveillez tout le monde ici est atteint des mêmes
malaises et il paraît qu'à Paris c'est encore plus
pis. Enfin! au bon soir dans deux jours, à
l'envie, en attendant, une infinité de tendres
baisers, de courtois agacés.

Vittel

109

26 Juin 1911

Ma bonne chère vieille amie, je ne sais plus où est ma tête ! Faut-il que je sois abasourdi, avachi et aveuglé du cerveau, pour avoir négligé d'ajouter à ma lettre d'avant-hier une infinité de tendres souhaits pour la 5^e Anne ! Et pourtant ce n'est pas faute de penser à toi, car je ne fais que ça, au morfondant de ton état de santé et invoquant l'aide de la Providence à ton secours. Tu sais bien, combien je t'aime, aussi ai-je tout ce fois que tu attribueras ce défaut de mémoire à toute autre cause qu'à un manque d'intellect et de tendresse pour toi.

Mais le dimanche sur le compte de la froche secousse que j'ai éprouvée ces jours derniers : embarras gastrique, manque absolu de sommeil et d'appétit auéantissement complet, bref un état

comme il n'y avait pas épuisé depuis
longtemps. Le médecin t'a traité avec
fortes chaleurs et m'a administré
plusieurs purges qui m'ont fait du
bien, mais je suis encore dolent d'ai-
voir besoin de beaucoup de saignées. J'espère
que d'ici à dimanche je serai couché.
Je ne puis, car il ne serait pas rôlé
d'entreprendre ce long voyage dans
des conditions aussi peu favorables que
celles d'aujourd'hui.

Maintenant, pour ce qui te concerne
toi, mon pauvre chéri, j'y jette mon
latin. N'attendant rien de la médecine
je ne fais plus que penser, tout ce
que je retire de tes lettres se borne
à constater que tu ne vas pas
bien, et cela me vante au suprême
dgré. Ne crois-tu pas que l'éléphantose
épouvantable de Vienne y soit pour
quelque chose, mais pour moi tu te

lecture en route ou l'état d'affaiblissement
 veut dans le quel To le trouves pour le
 mouvement ? Voilà encore une question
 qui me tracasse, car il me semble
 urgent de le faire chauffer d'air et si
 les forces le font défaut, il ne vris pas
 comment sortir de ce cercle vicieux.

Enfin, il faut s'en rapporter à la Providence,
 c'est à qui il y a encore de mieux en
 pareille occurrence.

Avant-hier nous avons eu un fort
 terrible orage, mais qui n'a rafraîchi
 que momentanément l'atmosphère,
 car aujourd'hui nous faisons de plus
 bel.

L'entre-filet du "Temps" m'a échappé.
 Je vais tâcher de retrouver le numéro
 pour me guider à la lecture de ce
 document. Mais faut-il que j'achève
 soit une œuvre, pour avoir repris
 son ressuscitant de la première heure

de donner gain de cause à la "Société
de Noces". Avoir eu il ne l'a fait,
croquant atrocement ainsi le ridicule qui
s'attachait pour lui à la "Société" spontanée
de sa noble épouse. Quant à l'offense
de mariage je suis de plus en plus
sûr qu'il faut que Marguerite mette
main à main à Madame sa mère
ce lui faisant comprendre qu'après trois
ou quatre mois elle se passerait de
son concubinage argent son père et
la loi pour elle. Autrement elle ne
l'en fera jamais; et elle ne peut pourtant
pas prolonger à l'infini cette situation
aussi ridicule qu'humiliante de
continuer à voir son fiancé à la diable.

Quelle joie de n'avoir plus que trois
jours à passer ici! Je n'en puis plus
et je bénirai le Ciel au moment où
je serendrai de Wagon à Paris.

La théâtrale aille tous deux, encore
Luitel, Tendre, Briscu, au départ
à toi de nous aimer.

Vittel

111

24 Juillet 1911

Ma bonne Thérèse, j'ai bien
aimé d'apprendre par la lettre
d'hier que tu avais moins bien
et que tu avais nouveau senti
des douleurs! N'est-ce pas la suite
de la température anormale que
nous subissons depuis quelques
jours et qui batboirne tout le
monde, même ceux qui comme
moi jouissent d'une constitution
solide! Je le vois volontiers
et j'en déduis combien il est urgent
pour toi d'aller respirer un
meilleur air que l'air empesté
de Vittel! En tout cas, tu as
bien fait d'appeler tout de suite
Hochereux et j'ai été inquiet

de connaître le résultat de sa
consultation. J'aime à croire que
demain un petit vent de Tri viendrait
à ce point et me rassurera sur
la nature de cette indisposition.

Ici nous ne respirons plus de trix.
Plein le thermomètre marque
34° à l'ombre et on avertit
de la pluie à travers la fenêtre
d'un endroit à l'autre. La nuit,
il faut laisser la fenêtre ouverte
et malgré ça on a de la pluie
à droite, tout l'atmosphère
est lourde. C'est tout simple-
ment épouvantable. Le matin,
nous respirons à l'aise de la pluie,
mais voilà que le vent qui était
un moment au Nord ~~se tourne~~

a l'abatement tourné de le sirocco
traffle plus fort que jamais.
C'est la vague de chaleur qui
vous revient dans toute son
horreur. Mon climat est à
l'envers, je n'ai tout juste
ce qu'il faut pour ne pas mourir
de faim et d'effroi que produit
généralement la cure est tété.
ment médiocre que je me demande
si j'en retirerais quelque bien
cette fois-ci. Enfin, encore cinq
jours et je prendrai avec moi le
train pour rentrer à la maison.
J'écris aujourd'hui à Auguste
pour lui assurer d'un coupé
pour dimanche prochain.
A cette époque de l'année, il
faut s'y prendre d'avance pour

être sûr d'avoir une place.

Psi a bien vu, je le remercie
de sa lettre détaillée. Les nouvelles
qu'il me donne sur Janow ne
me surprennent pas, car lorsqu'on
entreprend des travaux de genre
de ceux qui s'y font, il faut
toujours s'attendre à quelque
surprise désagréable.

Je suis tellement ravi que
je n'ai pas le courage de
t'écrire davantage aujourd'hui;
je ferme donc ma lettre par un
vœu de bien intéressant
à te dire en déposant une
infinité de tendres baisers sur
tes bonnes et chères joues

de cœur à Ti

Agnes

Vittel
22 Juillet 1911

M. lui-même vient, merci de ta
longue lettre du 19 et des détails
qu'elle contenait. Je m'attendais
bien au verdict de Joly au sujet
de Vichy, car les nouvelles que ce
service éprouvait indiquaient
suffisamment que tout ne
devait pas être au ordre de l'été
de l'opération. J'espère seulement
que le bon grain ne fera pas
de chiche et qu'il se décidera
rapidement à faire l'opération
lorsque le médecin jugera la
chose nécessaire.

Le cas de Lou oule Waggon est
bien triste et chargé d'une grosse
responsabilité la conscience de

ceux qui s'entouraient. C'est
toujours cette crainte stupide
d'effrayer le malade qui ne devrait
pourtant pas couvrir en présence
de la gravité de ces cas même
Madame de la Bretonne ne s'est
rien en l'air et en l'air de
Mariage de Marguerite. Elle est
comme de raison, peu effrayée
pour le jeune homme elle n'a su
rien assez de bien et en attendant
elle, si par hasard il avait une
lettre plus rassurante ce serait Clélie
la première qui l'aurait entendue
pour sa fille, car elle n'aurait
pas pu trouver de mari plus parfait
pour elle que ce jeune homme.
Elle n'a fait la description
de la propriété des Lejeune
de l'ordonnance qui a son dire énuméré
tous les avantages que l'on puisse

révélé et lui a dit, chose que les
enfants L. eux-mêmes ignoraient
jusqu'aux derniers temps,
que le château de La Motte appartie-
nit dès maintenant à l'honneur
français, sa grand mère le lui
ayant laissé pour fait, par testament
elle espère que celle ne l'aura
pas de cela, car elle a tout le
monde contre elle.

Tratavice qui vient de faire
une raquette que la lettre de la
S^{te} de Kopler aux journalistes a
été d'un effet déplorable. Tous
les gens comme il faut tombent
sur elle à bras armés et la
qualifient de folle inconséquente
C'est une gifle à t'il ajouté
à si primo cartello. Je ne puis
que lui donner raison.

Du reste rien de neuf. La

Chaleur continue a être orageuse
mais j'ai de la pluie par, car
tout veut venir par le froid
et le mauvais temps, surtout
à Vittel.

Voici les livres postés demandés.
Je te les envoie en y ajoutant
une infinité de livres bannis
dont tu feras une partie.
Belle de tout coeur à toi

Bligny.

Ce soir les bibliothèques nous offrent
un livre qui sera assez nombreux,
les Muses, La Rochefoucauld, ..
Monsieur, L'Esprit, l'Académie, ..
devant en faire partie.
Tu vois d'après ça que nous en
avons refusé rien!

445
Vittel 20 juillet 1911

Je n'ai rien de bien intéressant à
te raconter, ma chérie aimée, si
ce n'est que je continue à bien me
porter et qu'il me tarde d'aller
te rejoindre. Me voilà arrivé à la
moitié de ma cure, encore 9 jours pleins
et je trouve ma belle pour rentrer
au Becail. Le temps est toujours
splendide, mais le vent de chaleur
semble s'être étendu jusqu'ici
car le soleil est accablant. Elle
ne m'empêche néanmoins pas de
faire mes grandes promesses ce qui,
j'espère, le massage aidant, me vaudra
une certaine diminution de poids
et de circonférence. Le monde offre

de plus en plus; on est de 750 personnes
en avance sur l'année dernière.
Parmi les personnes nouvellement
arrivées il y a quelques connaissances
agréables, dont le même Sabidoche.
La jeune femme est gracieuse,
intelligente et drôle, tout comme
sa mère, ce qui fait qu'elle est
d'une vraie ressource. Nous avons
aussi André Touriatowski qui est
devenu un garçon sérieux, travailleur
et sûr comme il faut. La femme,
l'Américaine et ses enfants viennent
venir le rejoindre prochainement.
Notre excursion avait bien
à Bourlemonts s'est très bien
passée. On nous a reçus à bras
ouverts avec un excellent

déjà. Le même était seul,
la sienne aimable & gentille comme
toujours.

Personne de la Bretonne ne dit que
ta tante s'est décidée à venir à
Vittel. Elle doit arriver le 3 août,
ce qui m'est indifférent, puisqu'à
cette date je ne serai plus ici.

Ton cousin Frédéric qui s'attarde
à Bourbonne et qui est tout aussi
amusant que par le passé est venu
m'interprompre tout à l'heure pour
me raconter ses misères. Au bout
de dix minutes, je lui ai conseillé
de descendre dans le parc, où sont
les ruines des lettres, mais je lui ai
promis d'aller le rejoindre ce qui fait
que j'ai la perspective d'une
après-midi pas précisément ludique.

Le vrai laïker de la cour aux Salcedonts.
Pafin, ce soir, j'ai une drôle d'ennui
chez la mère Bouloumnie à qui aussi
il n'est pas très récréant. Voici les
détails de cet endroit, je le laisse
à penser si elle font de plaisir à un
jeune homme.

L'opinion que la poste de demain lui appor-
tera de tes nouvelles, après la visite
de Jules et suis curieux de connaître
les constatations au sujet de la
guérison de ta plaie. Surtout elle aura
fait de très propres afin de permettre
à l'état général de s'améliorer.
En dehors de ça, j'ai confiance dans
l'air et la tranquillité de la campagne,
aussi me fonde-t-il de le y voir bientôt
installé.

Adieu, chérie, je te salue bien
tendrement sur mon cœur, embrasse
pour moi la grande puce et aime
moi aussi fort elle te t'aime

Adieu

4ème
lettre

Vittel 17 Juin 1911. 117

Ma bonne Chérie,

Voilà pour ce pauvre Alex. delv.
délivré de ses souffrances. C'est
un bonheur pour lui, car son
cas était désespéré: un cancer
à la Vessie. Thadée a reçu la
nouvelle de sa mort ^{seulement} pendant notre
dîner et il se proposait, hier, en
entrant en Auto à Paris de s'arrêter
à Grosbois. Je me suis demandé
un instant si je ne devrais pas
aller à l'enterrement qui a lieu
demain; mais Thadée m'en a
fortement dissuadé en me conseillant
de ne pas interrompre ma Cure,
d'autant que les obsèques se feront
tranquilleusement à P. M. et que

la famille W. me croit à Vincennes
en train de le soigner. D'ailleurs, il
n'y en serait rien revenu au pauvre
désigné, tandis que, auis, ça m'aurait
sérieusement dérangé.

Il paraît que la lettre de la
"Revue de Noyes" était une
circulaire, car j'en vois une facsimilé
dans le "Temps" adressée à "Mon
Cher Monsieur Hebrard". Décidément
la chère femme est folle!

Toujours revenant l'autre jour
sur cet incident me dit "Heureu-
sement que Marguerite a moi
/son père/ pour faire valoir, en
temps voulu, le point de vue Humat",
indiquant par là qu'il comptait
bien ne pas aborder, en faveur
de la drôle gosse, à ses droits de chef
de famille. Vœux!

Heine ne donne pas signe de vie
 bien que ta lettre lui ait été expédiée
 de Vienne lundi ou mardi dernier,
 c'est à dire il y a huit jours. Vainement,
 à la fin, lui écrire à nouveau
 pour tirer l'affaire au clair et
 le charger de m'expédier le 2500 francs
 par la poste à Vittel. Il se pourrait
 bien que la lettre se soit perdue et
 qu'il ne l'ait jamais reçue.

Ta dernière missive m'est parvenue
 bien. Je suis ravi d'apprendre que
 tu continues à aller assez bien et
 que tu as repris la vie ordinaire.
 J'attends avec intérêt de tes
 nouvelles après la visite de Juley.
 Tu me diras comment il a trouvé
 la place et si la cicatrisation fait
 des progrès.

Le temps continue à être splendide

Il par trop chaud, depuis deux jours,
grâce à des orages qui sont tombés
dans les environs.

Demain, je vais déjeuner avec
Afred de la Roche Foucauld à
Bourlemont. Theinz m'a écrit que
sa femme y est depuis le 14 et
qu'elle-même y arrive ce soir.

J'ai reçu une lettre de Suzanne
père de la Duchesse Pauline.

Elle y écrit, comme d'habitude
sa chère amie Melanie, aussi
beaucoup de choses, surtout de
nouvelles intéressantes. Si j'opprime
quelque chose à Bourlemont,
je ne manquerais pas de t'en faire
font, en attendant, je t'embrasse
très tendrement, ma chère amie
et suis de cœur à toi.

Affectueusement

Un baiser pour Del.

119
Vittel 15 Juillet 1911

Pour un couple, c'est un couple!
As tu lu, une bonne chance, la
lettre de "La Trinité de Naples" à
Calcutta, reproduite dans le Figaro
d'hier. Il paraîtrait, d'après ça,
qu'elle s'imaginerait représentée à elle
seule la famille Minet et que
les autres ne comptent pour rien!
Qu'en dis-tu? Toarchin a de l'horreur
de lui en apprenant cette nouvelle
gaffe de sa chère épouse et il
a écrit de la peine à dissimuler
sa rage intérieure... Il y a de quoi!
Le me demande comment elle a
osé publier une tartine de ce genre
sans avoir préalablement consulté
son mari. C'est le fait d'un décau.

Ment cérébral qui expliquait alors
toutes ses autres extravagances.

Si Joachim n'en profite pas immédiatement
pour remettre les choses au point,
il n'aura qu'à s'en prendre à lui
même, lorsque cette folie dangereuse
 recommencera à faire de victimes.

Je crains très cependant qu'il
ne faiblisse à nouveau et que,
comme par le passé, il ne lâche
le couroir pour aller des secoues.

Ce serait tout pis pour lui, car
le ridicule ne tarderait pas de
l'atteindre. Quelle plainte qu'une
pareille femme.

J'espère que demain j'aurai de
tes nouvelles & qu'elles seront
bonnes. Moi, je continue à bien

me porte d'à suivre pour commencer
mon traitement. Je fais de grandes
promenades, ainsi la Bellevue, et
cela me réussit parfaitement.

Loachin et moi nous sommes allés
aujourd'hui déjeuner à Gathixisville
avec Louis de Ségur & Haudry.

Nous n'y avons pas offert grand
chose, car la cuisine ici, les nouvelles
sont complètement défectives.

Il a peut-être rien de bien intéressant
à te raconter, je te prie, ma
bonne chérie, ce te souhaitant
une prompte convalescence et
en déposant une infinité de
tendres baisers sur les deux joues
de mon oiseau.

Adieu

121
Vittel 14 juillet 1911

Ma très chère vieille, j'ai de heureux
l'apprendre par Ton télégramme à toi
que Ton frangin s'est bien opéré.
J'espérais qu'il n'en serait pas autrement,
mais il m'est néanmoins agréable de
voir cette agréable confirmation. Puisses
maintenant t'être satisfaisant tout
tu me parler continues et puis tu,
surtout, le nourrir suffisamment pour
le remplacer et reprendre des forces.
Comme je le te disais hier, Joachim
n'a pas tardé de me parler de cet
de Marguerite. J'en ai profité pour
lui dire une manière de voir et pour
remarque que ton épouse me faisait
l'effet de démentir complètement.
Il me répondit qu'il était tout à fait
de mon avis, que le besoin de diversion
leur ~~lui~~ faisait constamment perdre
la boussole à sa douce vieillesse, au point
de lui faire commettre les plus grandes
inconvenances

La "Société des Châlois" s'était informée ^{par téléphone} de
sa conversation avec le jeune, des
difficultés qu'elle avait débattues à cette
occasion, sur quoi lui, l'ancien testamant
repliqua qu'elle était folle & qu'il
ne comprenait pas comment elle
s'était avancée au point de fixer
le mariage à un an sans l'avoir
préalablement consulté. Comme
père de chef de famille, il avait aussi
son mot à dire & il entendait bien ne
pas être un dégoûté.

Lors que demanda combien de temps
une comédie durerait encore, il lui
répondit qu'il espérait amener sa
chérie à composition d'ici à l'automne
& que le mariage se ferait en octobre
ou novembre, ce qu'il désirait vivement.
Je ne lui ai pas laissé ignorer que
tout était en parla comme d'une
chose irrévocable, ce à quoi il
me expliqua qu'il le faisait aussi
& que c'était une des raisons, ~~autres~~,

pour laquelle l'affaire ne pouvait plus être
traînée en longueur. Espérons maintenant
que tout se passera, comme il le vult et que
son énergie, son ferme propos, ne faibliront
pas lorsqu'il se trouvera en présence
de la dame acrobate. Quant à la tante de
Nemours, elle n'ouvre pas la bouche sur
toute cette histoire depuis qu'elle a eu
l'ingénieuse idée de comparer Lejeune à
Chastillon!!

J'ai eu ce matin le médecin qui m'a trouvé
en très bon état, de sorte qu'une cure de
dix-huit jours me suffira amplement
pour me débarrasser de ce mal. Nous avons
eu temps horriblement chaud, mais
avec cela un peu de vent ce qui nous
permet de respirer tout de même.

Depuis l'année dernière, on a fait des
changements très avantageux dans le
parc en élaguant certains arbres et
en en replaçant d'autres, puis en transfé-
rant à la périphérie tous les pins qui
obstruaient la vue. Il y a au monde
four. On est déjà en avance de 650 bœufs

Sur le dernier exercice de la vente de
l'eau atteindra au 1^{er} octobre 9 millions
de bouteilles au lieu de 7 millions 600,000
l'année dernière. Le développement est
tout à fait prodigieux. La fait de courants,
lames, peu de monde encore, mais tout
de même assez pour avoir à ses pieds
et pouvoir faire un bridge. L'arrivée
des gens chez n'aura lieu qu'au commen-
cement de la semaine prochaine pour
les courses qui ont été annoncées d'un
jour et qui durent du 29 au 26. —

Marquetti a donné hier de très bonnes
nouvelles de Paul à son père. Il
paraît, en effet, qu'il est maintenant
en bonne voie de guérison.

Sur a p^{er} le gîte, au chéni aient, pour
aller boire mon eau de voir. Mille
tendres baisers sur les bonnes joues, je
peux souvent à toi et le prie de ne
pas m'oublier de tout bon cœur.

Où.

J'embrasse Val qui j'embrasse toujours
bien. Joachim t'embrasse. Il te donne
dimanche à Paris.

Vittel 13. Juillet 1911

123

Ma bonne chérie, me voilà donc à Vittel. J'ai fait
un bon voyage et suis arrivé sans fatigue aucune,
ayant très bien dormi de 10 heures à 4 heures.
La mère Adam a fait par une loge, deux fois
hôtel. J'ai une excellente chambre au 1^{er} au
dessus même de l'entrée et avec une vue le
pers. Le temps est splendide, il ne fait que
trop chaud. À peine débarqué, j'ai commencé
ma cure par une bonne douche et quatre
verres que j'ai déjà ingurgités. J'achète à bonne
mine

Il a l'air de bien aller. Le grand Vittel dimanche
ps., après 16 jours de traitement, l'air est devenu
meilleur depuis deux jours. Le rhume s'en va et va en
bonne voie de guérison. Je t'embrasse et t'embrasse
ma prochaine lettre de un précieux souvenir
au sujet de Marguerite. Aujourd'hui je t'embrasse
pas trop abruti pour une lettre mais une lettre
écrite. On annonce pour demain à Paris un grand
à l'occasion du 147. Les troupes sont couronnées et
le public a l'air assez inquiet. Nous verrons ce qui en
résultera, mais quant à moi, il ne doit pas grand chose.
Louis de Ségur et Stauden qui se trouvent à Paris. Tout
va bien d'ailleurs avec nous tout à l'heure. J'espère que bonne
vieille elle t'en transporte de l'autre à l'autre. Et après deux

23 Mai Soir 126
1911



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne Chérie, Quel temps, Mon Dieu!!
Après dix jours de grande chaleur, nous
voilà à la queue des dents, tant il fait
froid. Depuis la grêle, le thermomètre
a constamment baissé et, aujourd'hui,
il marquait à peine 6° à midi. On
prétend même que la nuit il est
descendu à 0 et qu'au lever du
soleil, il y a eu une petite gelée
blanche. Ce que je sais, c'est qu'en
allant ce matin à 8 heures à la
Chapelle, j'étais transi de froid.
Avec cela, il a plu toute la nuit.
J'en ai profité pour faire aérer les
livres, ce qui m'a occupé
jusqu'à 1 heure de mon déjeuner,
c'est à dire jusqu'à 1 heure.

Dans l'après midi j'ai pu sortir,
mais je n'ai pas quitté le manoir
que je dois à la municipalité.

Les travaux à la maison avancent,
j'espère qu'ils seront terminés dans
une quinzaine de jours, après quoi
Todor aura pas mal de besogne
pour tout nettoyer & mettre en
ordre.

Quelle horrible catastrophe
que cette chute d'aéronef lase-
sant deux hommes, dont
l'un mort sur le coup et l'autre
à ce valant qu'on croit.

Les Croquants y renvoient un nouvel
avertissement de la Providence et
font-ête avec raison, car les
désastres de tous genres qui se

lucide en France depuis quelque
temps, seraient bien de nature à
justifier cette explication.

Quoi qu'il en soit, la chose n'est pas
ordinaire et il est pour le moins
surprenant que de tous ceux qui
auraient pu être sérieusement
atteints, ce soient précisément deux
généralistes de ministres qui aient été
mortellement frappés.

Quelle rôle d'idée a-t-elle eue
de vouloir aller à Villal qui, selon
elle, ne sert à rien?! J'espère bien
qu'elle finira par y renoncer, comme
l'année dernière, car, rien que
la perspective de passer une
saison avec elle dans un endroit
désolé, est un cauchemar
suffisant pour me rendre

Malacca & prince aboard. Au cas où elle
tiendrait à ce projet, je serais capable
d'envoyer à Mme. Anne pour la prier de
remettre la tante à l'office de Guillot,
sans de logement disposée avant
à Tenue.

C'est ma dernière lettre de St. Louis. Je
passerai une journée de demain en
conférence avec mes employés et
Vendredi, je prends le train de 7 heures
du matin qui me déposera à 2 heures
à Léopol, grâce à l'horaire changé
qui raccourcit le trajet de trois heures
en permettant à ce train de rattrapper
le train de vitesse d'Orissa, à
Taruopol, au lieu de la faire arriver,
comme auparavant, une heure après
le passage de ce dernier.

Dimanche matin, je serai à Vicence.
Lundi ou Mercredi, je continuerai
sur Paris - Ceci dépendra du jour où je
trouverai des places dans le sleeping-car.

À bientôt donc, chère amie; j'ai tant de
besoin d'entendre de ta voix et de te voir.
De cœur à toi et à tous.

21. Mai 1911 126



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma très chère vieille,
Les dégâts causés par la grêle
sont plus grands que je ne le
supposais en t'écrivant l'autre jour.
À ce moment je n'avais que le
rapport de la ferme de Skala où
en effet, sauf le seigle, les autres
céréales n'ont pas été atteintes.
Il en est de même pour Rogotowa,
mais déjà à Mazarow il y a eu un
peu plus de pertes et à Bardianowa
ça a été un vrai désastre :
300 arpents y ayant été fauchés
à un tel point qu'il n'y reste
plus rien. Seigle, froment, pois
avoine... tout a été pilé de sorte
que bien qu'assuré, le laboureur

partie assez sensible de ce côté là.
Parmi les fermes louées, il n'y a
eu que celles de Siedierzgice et de
Jadubowka de ravagées, tandis que
Loscien, Jartyn, Gurskiew et
Kragla ont été complètement
épargnées. Les usages de grêle sont
venus du côté de Hucialyka
où des ouragans ont dévasté tout le pays,
nous n'en avons eu que la fin
ce qui explique les dégâts moins
considérables chez nous.

Toute la tourmente n'a duré
qu'une demi-heure, mais pendant
ce temps les éclairs étaient pour
ainsi dire permanents et ^{le tonnerre} ~~il y a eu~~
assez de gronder un instant.
Région d'un bien abaissement
considérable de température;
Le thermomètre ne marquait

plus que 5°, soit une différence
de 18° au moins de 24 heures.
Voilà tout ce que j'ai à te raconter
en fait de nouvelles. Je n'ai
vu personne depuis ma visite
à Germadovna, donc aucune
place en fait de nouvelles.

Je crois que tu as bien fait
d'ouvrir un peu les yeux à
Isachine au sujet de sa fille.
Ça lui aura, tout de même, mis
la puce à l'oreille et il faut
espérer qu'il finira par perdre
un peu d'énergie pour spé-
culer les manigances de Madame
son épouse. Il est très heureux
que la pauvre Marguerite soit
obéie à ses conseils et qu'elle
ait confiance en toi, car

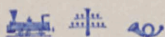
exaspérée comme elle l'est,
il y aurait plus d'une chance qu'elle
fil quelque coup de tête stupide,
quitte à s'en repentir plus tard,
mais qui sur l'honneur eût été
justifié par son désir, les légitimes
désirs, de sortir enfin une fois
de cette petitière de casino muet.

J'ai eu un mot de Sophie qui
me dit que son voyage à Vienne
est remis au mois de Juin. Des
garçons rien de tout.

Adieu, chérie, ne t'excuse
pas trop, à dépose au tas de
gros baisers tes très bonnes
poies de cœur et de

Agnes

19 Mai Soir.



SKALA AD/ZBRUCZ

GALICYA

Ma très chère vieille, le fiut a
 fini par ouvrir ses écluses, mais
 fatigués à ce qu'il paraît des jéré-
 mides incessantes des agriculteurs,
 il nous a gratifiés, cette après midi,
 d'une trombe d'eau mêlée de grêle
 qui aurait pu faire beaucoup de
 dégâts si la saison avait été plus
 avancée, mais qui, heureusement,
 n'a abimé que les seigles, plus
 développés que le reste, tandis que
 froment, avoine, pois et orges
 sont sortis indemnes de cette
 avalanche. Dans le parc, les
 chemins en ont souffert quelque
 peu, ainsi que quelques plants de

begonias qui venient d'être
préparés pour la plantation, mais
sans aucune dévastation plus
sérieuse, Dieu merci! L'averse
a été formidable, pendant plus
d'une heure, il n'a cessé d'éclairer
et de tonner et le ciel était telle-
ment assombri par les nuages,
qu'il lui a fallu allumer des bougies
pour pouvoir continuer ses
occupations. Nous y avons gagné
une température plus supportable,
car depuis trois jours il faisait
tellement brûlant et l'air était
tellement lourd que l'on avait de
la peine à respirer.

Les travaux à la maison marchent
bien. Le grand salon sera terminé
d'ici peu et le papier peint qu'on y

a colle fait tout à fait bien. La teinte est bonne, plus foncée que celle de Vienne, de sorte que je ne crois pas qu'il soit très saillant.

Tu me demandes des nouvelles de Maria. Elles — que j'ai eues — datent de mon passage par Vienne où j'ai rencontré sa fille chez Daniel. Elles n'étaient pas fautiveuses; la pauvre femme en a encore four des semaines à Funderdorf au dire de la petite et son état ne s'était guère amélioré depuis que nous l'avons vue au moment de son transfert au Lazarettum.

Quant à Joseph, je ne l'ai pas aperçu. On me dit qu'il devait entrer ces jours-ci à Strassbourg, mais je ne sais si c'est exact.

Durste, n'est d'intéressant à te

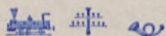
lacoater. Je suis retourné hier
pour taper à Germadovno, mais
il y a eu des affres de veuf.

Le père Henriques va bien, il
est de plus en plus occupé et heureux
de s'être débarrassé de la charge
de menagère qu'il a remplacé par
le garçon faisant office de sacristain.
Je ne voudrais pas manger de la
chuisse, mais le père prétend qu'elle
est excellente, donc tout va bien
pour lui.

Je suis très heureux d'apprendre que
la santé s'est améliorée et que tu
es devenue plus solide. Continue
à te reposer. Le reste va
jusqu'au Vendredi 26 et sera à Paris
le 27. Sois en. ou le 1^{er} juin, au plus tard.

En attendant, mille tendres baisers
sur les bonnes joues roses,
de l'ami Sai Agnès

16 Mai 1911 130



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Je vois, ma très chère sœur, que
tu n'es pas pressée de me revoir
puisque tu m'engages à ne pas
précipiter mes pérégrinations et à ne
faire sortir le caucor que le 28 au
lieu de jour de l'Ascension. Je tâcherai
de me conformer à tes conseils,
d'autant qu'il fait tellement beau
ici en ce moment, qu'il ne peut
ni être qu'agréable de prolonger de
quelques jours mon séjour à la
Campagne et, en plus, cela me
permettra de voir à ce que les
travaux exécutés par les lapidiers
et le peintre soient convenablement
mis au train.

Vous avez un temps tout simplement
magnifique. Le thermomètre marque
dans la journée 24 & 28° R. à
l'ombre et les soirées sont tellement
chaudes que je m'attarde, après
le dîner, dans le parc jusqu'à
sept heures et me retire tout juste
pour me coucher. Hélas,
jasmins et autres arbrisseaux
embannant l'atmosphère de
leurs senteurs, coucou, rossignols,
particulièrement nombreux cette
année, chantent à tue-tête, de
sorte que c'est un vrai délire
dont on jouit volontiers.

Les fleurs sont superbes, les semences
et plantations de pommiers de terre
seminées, il vous faudrait
seulement un peu de pluie.

pour maintenir la végétation
et paralyser les effets nuisibles
d'un soleil trop ardent.

J'ai trouvé tant ce ordre, aussi
bien dans l'économie que dans
le pau et dans la maison, de
sorte que j'en ai qui a au bon
de ce que j'ai vu jusqu'à présent;
il n'y en a pas, car, de
matin au soir, il n'arrive pas un
instant.

Ah, toi, j'ai été touché à
Gerardown. Elle est comme
au point de faire souffrir qu'elle
va donner le jour à des nouveaux
nés, mais, mais, elle va bien d'attendre
avec impatience le moment qui
la débarrassera de son fardeau.
La campagne électorale a l'air

assez calme dans votre coalition.
L'agitation est loin de ressembler
à ce qu'elle était il y a quatre ans.
et les meneurs ont toutes les peines
de monde à réunir les paysans
qui paraissent fatigués de toutes
ces chicaneries et ~~se~~ refusent carré-
ment de se rendre aux réunions
ou a forcé Michel Baworowski
de poser la candidature dans
notre ~~liste~~ (circulaire et, avec
fière allure, dans celle de Bessalga.
On dit que ce dernier a beaucoup
de chances pour être élu.

Tu ne peux pas te figurer les acrobates
d'Asperges que je mange ici. Elles
ont une saveur extraordinaire
et tout jusqu'au bout les croûtes
comme du beurre.

J'ai oublié de te dire qu'à mes
pauvres parties j'ai trouvé

une lettre de Lily de Janney qui y
est venue, avec des amis, pendant
que j'étais en Italie. Je lui ai
épousé qu'elle était une horrible
lacheuse et qu'elle avait même
fait de diriger ses pas vers Florence
où je l'ai attendue, sous l'orme,
pendant plus de quinze jours.
Ne l'as-tu pas rencontrée?

Quant à Melanie, c'est une vraie
folle! Elle m'a assuré que son
bal de l'année dernière était son
chant du Cygne et qu'en 1911 je
la trouverais au bras de son feu,
devenue à ce plus arctique des pôles
de ce grand monde. Je suis curieux
de savoir comment elle va
lui expliquer sa condition présente?
C'est tout à fait le pendant de
Orléans qui est plus curieuse que

jamais.

Sophie, dont j'ai eu une lettre tout
récemment, me dit qu'elle a l'inten-
tion d'aller à Vienna ces jours-ci ;
je suppose qu'elle prendra Wick
pour le jour de l'ascension, tandis
que moi je m'arrangerai de manière
à l'avoir le dimanche suivant.

Sur ce, adieu, Madame, l'empresse.
Je suis heureux de savoir que
votre auguste santé s'est améliorée.
Il vous faudra une robe à portée
de 31 mai ou 1^{er} juin; de attendre
le (ou les deux) tendres baisers sur
vos deux joues

de Coccarton

Adieu

J'ai fait un bon voyage
et suis ici depuis hier
au soir. Le temps est
splendide, presque trop
chaud. Tout est en fleurs,
scateurs délicieuses de
tous côtés. Merci pour

tes lettres qui me font
parvenir, la semaine
de Vienne a été un
affet expédiée le 5 Juin
dans la soirée. Tendresse d'après

France

Madame

Lefrulem Gotschowska
60 rue La Boétie

Paris

133





SKAŁA AD ZBRUCZ, AUSTRYA - GALICJA

134
Leopol 9 Mai 1911

Ma très chère vieille, me voici depuis
cette après midi à Leopol, après avoir
passé la journée d'hier à Lubaczow.

J'ai quitté Vienna par la pluie
mêlée à des flocons de neige et
un froid de Canard, tandis que le
temps ici est fort beau : clair, chaud
et favorisant la végétation qui
est tout à fait développée. Les lilas
en fleur et il n'y a guère plus
que les acacias qui n'ont encore que
des bourgeons, mais je ne doute pas
que ceux-là aussi seront recouverts
de feuilles d'ici deux jours grâce
à la température qu'il fait de ce
moment.

Les fils vont très bien : Apollon va bien.

du papier toute la nuit jusqu'à
trois heures & bel prochain femme
son code, après ses sœurs & la chaise
des Coqs de Bruyère.

Demain, il va avec le dernier
à Jallous où j'aurai de quoi faire
toute la journée.

On pleure de la mort de la pauvre
Valérie B. La défunte dont je
te parlais dans ma dernière lettre
faisait de si bons plats si
prochaines. La pauvre femme a
succombé à une affection gastrique
qu'elle s'est attirée en mangeant
de montons qui n'étaient pas frais
et, par là dessus, des glaces.
à Vincennes ou m'a dit / des
compassionner / qu'elle avait

lègue la plus grande partie de
sa fortune à sa petite fille
(Chotouicorka). Je me demande si
cette nouvelle est très exacte, car
on ne se fait aucun rien de
son Testament.

M. M. a communiqué la
lettre qui lui a trébuché l'âme,
car je vois que tes forces ne
reviennent toujours pas. J'ai été
très préoccupé et il me tarde bien
d'aller te retrouver, ma femme
chérie.

Sophie me promet de venir
me voir à mon retour de Sleda
où je me rends après demain, Jeudi.
J'espère pouvoir être ici le 23, valet

me trouva à Vienna pour l'attente
afin de faire sortir Vienne à jour la.

Le cauchemar ne le méritait guère, car
ses notes ne sont toujours pas
fameuses, mais que faire, on ne
peut pas non plus le mettre tout à
fait de côté.

Ah, chérie, je t'écirai la
prochaine fois de suite; en attendant
je t'envoie mille tendres baisers

Adieu et bis

Agnes

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

5 Mai 911.

Ma très chère vieille, je suis douloureux depuis hier matin à Vienna, après un voyage assez fatigant, car, faute de place, j'ai dû me contenter d'un coupé lit de 2^eme classe et ceux là, ayant des lits très étroits, j'avais de la peine à maintenir mon équilibre, ce qui m'a valu une nuit après blanche.

Seulement après mon arrivée, Siebe est venu déjeuner avec moi et nous avons passé une partie de la journée ensemble. Le môme va bien et a bonne mine. Les clous se bornent à deux petits boutons, dorelle déjà perçus et qui ne le gênent pas beaucoup. Je l'ai même chez le Dr. Guesda qui est satisfait de son état et qui après l'avoir examiné, lui a dit qu'après

haut jours, il pourrait cesser son
eau de Karlsbad.

Le temps est pluvieux, mais il fait
assez chaud, de sorte que la différence
de température entre Florence et ici
n'est pas grande ce qui, j'espère, me
permettra d'éviter un rhume.

J'ai rencontré hier soir Bettina
Solomon /très vieille/ chez Anne
d'Autriche. Elle m'a dit que la
Comtesse Valérie Wroldowna était
à la mort à Rome. Les ^{Chotouicowski}
/père & fille/ ne s'en doutaient & ce
qu'il paraît pas, car ce n'est que
sur ses recommandations & représen-
tations, à elle, qu'ils se sont décidés
à aller rejoindre la pauvre vieille
dame. Le dernier télégramme reçu
par Bettina est très mauvais, Mary

lui disant que le grand aïeul est
sans connaissance et qu'on s'attendait
d'un moment à l'autre à s'en aller.
Mais aussi quelle idée d'aller
courir les hôtes à l'âge de 8 ans,
avec une femme de chambre pour
tout folâtre.

Une nouvelle idée sautée de
S. A. Le Roi que la chère femme
devient tout à fait folle! Ligne
toi qu'elle a écrit dernièrement
à la Princesse Pauline en la chargeant
de demander à l'Empereur d'envoyer
son opéra à Paris - chanteurs, orchestre
décor, coeurs etc - pour représenter
le "Rosenkavalier" de Strauss!!
Tu peux t'imaginer la tête de
Montemoreau quand la Princesse
lui a communiqué cette demande
pour en rire avec lui. C'est un comble!

Il paraît que l'auteur de cette merveille
ici est un nommé Astruc qui fait
les beaux jours de Magnus Numat.

Quant à Nicolas Nurepox, une autre
déséquilibrée, elle a pu, dit-on, se
liger avec le fils de de Traffier.
Ils produisent, pour leurs débuts, des
carter de visite où leurs noms sont
entrelacés! C'est à croire que le monde
est peuplé de fous!

Enfin dernière nouvelle; le ménage
Taxis se remet-! pour probris de Temps,
c'est à voir?! - la femme femme
l'a annoncé elle même à sa tante
Vera de Tallegrand.

Sur ce je te quitte, car j'ai encore
pas mal de choses à faire jusqu'à mon
départ fixé à dimanche soir. Adieu,
Kabazov, Mauri et Lucy de Leuberg-
Gauow et Leud, Thala.

Tendres baisers au bon vieux mon
de focau et toi Adieu.

J'espère que cette lettre est plus brève!

Bologne

1 Mai 1911

138

Excusez les retards de cette lettre, mais les lettres commencent à tarder, dans une telle chère y prodigue une vraie cacophonie.

Ma bonne chérie, nea joie de te savoir mieux n'a pas été de longue durée, puisque la dernière lettre, adressée à Florence et que j'ai encore reçue, ainsi que elle qui n'est parvenue hier, m'apprenant que tes douleurs continuent d'avoir cessé, continuent parfois à être très aiguës. C'est navrant! Enfin, espérons que tu pourras bientôt reprendre les bains et que ceux-ci finiront par te procurer un vrai soulagement.

Je suis à Bologne depuis août. Hier, ayant quitté Florence samedi, j'étais venu proposer, à mes parents, ainsi que tu le supposes. La femme ^à ~~à~~ ^à ~~à~~, à l'ai posée à Ferrare qui est à une heure d'ici,

Je suis bien sûr de savoir quel est
le prétendu à la main de Marguerite.
Savoir que ce n'est pas Gougaud,
car pour aller là, ce serait vraiment
traverser de Gougaud. Qui de la lui
faire épouser. Tout individu, avec
la réputation, doit être, selon moi
cette de prime abord, quel que soient
les autres avantages qu'il puisse offrir.

Cette lettre est la dernière que je
t'adresse d'Italie. La prochaine
sera de Vienne, après que j'aurai
vu Vienne. La dernière, et avoir
deux gros baisers que tu apprécieras,
ou bon te semblera
de tout cœur

Adieu.

Je vois dans le Figaro que Napoléon
a donné un grand rôle pour les
sœurs. Voilà donc la sœur Fanny
cette fois le second rôle.

440.
Florence 26 Avril 1911

Ma très chère vieillesse, enfin, très bien,
tu vas mieux et il faut espérer, mais
tenant, qu'avec des forces tu finiras
par te remettre, de nouveau pour quelque
temps. Merci pour tes deux lettres, la
dernière m'a fait sourire, car personnel-
lement de le dire que ton jugement n'est
pas exact, il s'en faut! Et que la raison
de mes tristesses, réside tout autre part.
Surtout, il serait trop long d'expliquer une
polémique la dessus qui ne nuirait
d'ailleurs à rien et autant vaut se contenter
de ce que l'on a eu l'air de s'arranger
l'existence la mieux que faire se peut pour
oublier ses ennemis.

Les derniers trois jours, j'ai été en
déplacement, par un temps vraiment
idéale: j'ai été deux fois de suite
à Sienne et bien à Lucca, cherchant
de tout ce que j'ai vu. Sienne surtout
est incomparable étant celle à qui l'on
était au temps de sa splendeur. Avec
ce paysage magnifique d'un point
de vue comme on n'en trouve qu'en Italie.

Le que tu me dis sur Joachim fils est
fort triste, mais ne m'étonne pas de tout,
attends que je considère ce garçon depuis
longtemps comme tout à fait détraqué.
En plus, c'est un imbécile de premier ordre
qui m'a toujours été antipathique au
suprême degré. Quant aux parents, ils n'ont
que ce qui ils méritent avec le système
d'éducation qui ils ont appliqué à leurs
enfants.

Vera de Talleyrand m'a confié sous le
scellé de secret qu'on soupçonnait quelque
chose pour Marguerite. Cette fois-ci
il s'agit du fils d'Alfred de La Rochefoucauld
et de M^{lle} de Vaufréland, qui sera
un jour duc de La Br. et héritier de
la fortune de son oncle. Le jeune homme
qui a un an de moins que Marguerite
fait encore son service militaire et on
s'attendrait que la fin de son stage
pour mettre l'affaire au train. Vera
prétend que ce seraient les Joachim
qui auraient fait les premières avances.
As-tu entendu parler de cette combinaison?

L'histoire (chacun serait parfait)
s'en débrouillerait, mais je n'en fais rien.

241

qu'il n'en sera rien et que les "frères"
ne le laisseront pas persécuter. Il y a
d'ailleurs déjà un mouvement à ce sujet
parmi les membres de l'Institut qui
paraît tout à fait l'on veut que tous finissent
par une réhabilitation éclatante de
Nouvion, dont on fera un martyr et une
victime d'injuste persécution.

La politique au large froid et au
large, ni l'albaire de mouvement
autre mesure. D'ailleurs, les nouvelles
des journaux se contredisent, de sorte
qu'il est impossible de savoir au juste
où en sont les choses. Je ne puis cependant
pas faire le mouvement à des complications
plus graves. Ce qui m'impressionne
davantage, c'est la situation intérieure
dans nos pays respectifs où l'état
des esprits devient de plus en plus
inquiétant. Chez vous, les décisions
s'annoncent mal. Il y a un avertissement
à une chambre plus mauvaise encore
que la précédente ce qui n'est pas
peu dire.

Tout de nouvelles de la maison,
dis nous arrivées à Vieille, c'est à dire
Mercredi prochain, j'irai voir l'état
et le aurai compte de son état plus
exactement qu'il ne peut le faire, lui.
Le aurai aussi avec Presda pour
savoir ce qu'il pense de cette nouvelle
poutre de glorie.

Tout la semaine, voir nous itinérai.
Le quitter l'ancien Samedi matin
pour passer trois jours à Volage
(Hôtel Brun) et Mardi de la
semaine prochaine je reprend le
chemin de fer pour retourner à Vieille.
J'y resterais jusqu'à Samedi, après
quoi l'état où je pourrais m'adresser
les lettres jusqu'à nouvel ordre.

Sur ce, mille tendres baisers sur les
deux joues, une bonne nuit bonne
nuit de bonne nuit à toi Adieu

Je me conformerai à tes recommandations
pour les rideaux. — Te les demande si le
papier que nous avons choisi pour les rideaux
n'est pas trop solide et si il n'est
qu'un papier d'après le dessin / d'après
les autres valent. J'en ai vu un peu plus
qui ne peut pas mal sur les rideaux, une photo

142
Florence 21. Avril
1911

Ma bonne vieille, ta lettre du 20^e
qui m'est parvenue ce soir, m'a profon-
dément affligé en raison des nouvelles
que tu me donnes sur ta santé. Je
comptais tant sur Paris pour le remettre
et voilà qu'on me crée une illusion de ce genre, comme
tout d'autres que j'ai eues dans l'existence
et qui, dans la suite, se sont trouvées
n'être qu'une autre chose que de vaines
illusions. Tu as bien fait de ne pas tarder
de consulter un médecin, mais je
compte plus sur ta nature ^{pour te guérir} que sur
les lumières de l'école, car comme
tu es rebelle à tout traitement,
je ne vois pas comment les remèdes pro-
duiraient leur action sur toi, si ce n'est
par un effet moral dû à l'intervention
de l'homme de science. Enfin rien

Donne que tout s'arrange, mais pour
le moment j'ai ressenti tout de
peine de ce que tu me dis que tu ne
fais pas senti le comode d'aller me
détendre ce soir au spectacle, comme
j'en avais l'intention, et j'ai préfé-
remment dans ma chambre, après la
rue, pour passer un instant avec
toi au moyen de ces quelques lignes.
Ce qui m'inquiète surtout c'est ton état
fiévreux et qui indique une inflammation
persistante et plus forte qu'à l'ordinaire.
Donne moi bien vite et le plus souvent
que tu pourras de Fez nouvelles, car
tu fais courir, à distance, toute
chose augmentée de proportion et gonfle
les idées que l'on se forge tout de
suite à son inquiétude.

Ma pauvre vieille! Tu m'écrites en
carbonnisme j'espère que j'en ai
plus depuis longtemps. Tu m'as dit
ce n'est pas de l'ulcère comme j'ai
mais seulement un sentiment

de satisfaction. Le pouvoir subit pour
quelques instants, à la vue des belles choses,
toutes les tristesses qui me travaillaient
dans mon for intérieur, plus touché
que tu ne le crois et que je garde pour
moi, Trouvant inutile d'en faire étalage
devant les autres. Le fait de devoir se dire
qu'on n'est plus bon à rien, suffirait à lui
seul pour vous assombrir les idées & quand
d'autres autres causes de peines & de tristesse
viennent s'ajouter à cela, il y a
vraiment de quoi vous plonger dans le
trouble & d'affliction. Or, quand on trouve
le moyen de distraire ses pensées des
choses qui vous préoccupent, on s'y attache
avec passion & c'est ce qui fait,
peut-être, que j'exagère parfois la
note dans mes récits au point de faire
passer à tes yeux pour de l'enthousiasme
ce qui n'est au fond qu'une simple
détresse morale.

Et maintenant pour ce recevoir aux
Choses terrestres, je te dirai que j'ai été

avant hier à dire par le plus beau temps
que l'on puisse imaginer. Je suis très satisfait
de cette excursion. La place où se trouvent
réunis le dôme, le baptistère, le campanile
(c'est à dire la tour inclinée) et le Campo
Santo est une vraie merveille.

Demain je vais porter quelques lettres à
des gens que tous les concubinaires trouvent
aussi beaucoup.

Vraiment Tallergaud m'a même vu hier
plusieurs balais qui sont fort, très, très
intéressants. Elle a répété une
nouvelle jeunesse et est plus peinte que
jamais. En fait de concubinaires, j'ai
rencontré jusqu'à présent les Landeroussi
et Transon d'instincts in, après le
même d'instincts, à Tise.

Mais il faut que vite sentes, car il se
fait tard et le sommeil réparateur
devient mes paupières. Mais le guide
et le protégé, c'est à lui seul que je
demande de te rendre force et santé.
Bonne nuit, bonsoir ou te bonjour
jouer à tout de suite.
Bonne nuit

À propos, j'ai acquis à Venise chez
 Barovier, l'antiquaire, un portrait de
 femme (ouvent fort joli et fort décoratif,
 dans une cadre de l'époque. Le te
 l'offre pour ton jour de naissance,
 car je crois qu'il fera très bien dans
 ton salon. Il n'est pas grand, 70x50
 centimètres, et le parviendra d'ici à
 son 4^e semaine, car il a besoin
 d'être restauré, le visage étant intact,
 mais le fond un peu endommagé par
 plusieurs endroits. Cette opération est
 confiée à un très habile restaurateur
 de Venise, sous le contrôle de
 Fritz Kobenloke. La peinture rappelle
 beaucoup la manière de Gros, mais
 c'est pour moi, une œuvre d'un
 homme Apollon, peintre Milanais
 mort en 1817 et dont un portrait,
 également de Kozolios (caricature),
 se trouve à l'exposition de Florence.

Il se pourrait bien que la toile que je
t'envoie, soit un cadeau ^{fait} de quelque
noble italien ~~fait~~ par le premier
consul, après sa campagne d'Italie.

Enfin, quoiqu'on ne pense l'est une
bonne pièce et j'en suis content
d'avoir mis la main dessus,
d'autant qu'elle ne m'a pas
coûté cher, l'antiquaire étant
sur le point de liquider son
affaire et désirant de vendre
rapidement ce qu'il possède encore.

Le temps s'est tout à fait remis
au beau. Le ciel est bleu et l'air
chaud et ambulant. Les arbres sont verts.

Et maintenant adieu chérie,
mille bons souhaits pour l'année
Je t'embrasse bien fort et te
tendrement de cœur

Alfred

145
Florence 18 Avril 911

Un simple petit mot aujourd'hui,
ma chérie, avec une infinité de
souhaits très tendres & très affectueux
pour ton nouveau printemps. D'après
mes calculs c'est le 26^{ème}, ceux
qui ont précédé notre mariage
ne comptant pas pour nous &
échappant, par conséquent, à mon
contrôle. Puisse donc ce 26^{ème}
t'apporter un regain de santé
c'est une œuvre ardue que d'
former en ce moment avec tout
autre, tant il me tarde de te voir
repandre des forces et te
remettre des osiers de l'hiver.
Fais-toi nos chaleureux
bonne nuit de bon nuit bien
passer quelques instants au champ
de courses, j'y ai rencontré Urbain

Cherreau ! Ton fierté ne veut
passer en la semaine de Pâques
chez des amis et il a avec lui
son fils aîné, pour ses vacances
il fait visiter Florence. L'ambition
de la vie qu'il est toujours le
même à qui il n'a raconté force
poteries sur Paris. Il rentre dans
une dizaine de jours en France
et ira te voir dès son retour.
Nous possédons aussi Vera de
Talleyrand, mais que je n'ai pas
encore vue. Hier, la Marquise
Garnaudes /: locum de M^{me}
Doyen d'Aranson /: donnait
une soirée ^(en très grande) à laquelle elle
me conviait; mais je ne
puis excuser ayant voulu
cultiver « Lapho » de Saffron
à l'Opéra, ce qui me fournit

par centag que d'aller faire le joli
 tour parmi ces vieux masques.

Demain, à dire des yeux dont
 j'ai oublié le nom. Je sais seule-
 ment où ils devaient d'être que les
 Alessandri sont également un
 nombre des civiles.

Durée vers de neuf. Je continue
 ma tournée artistique qui te cachera.
 Demain à voir passer la journée
 à Tise de Samedi à Lundi.

Le temps continue à être très beau
 et très clair sans être trop chaud.

C'est, en effet, très que le jour de la
 a vu à Vienna. Il y est allé
 passer un jour pour faire, me
 dit-il dans sa lettre d'aujourd'hui,
 quelques achats. Après y a égale-
 ment de fondations; c'est de là
 qu'il m'a adressé une dépêche

Durée de neuf

Mousois, au bonne vieille, il
faud que je me couche, partant
veueis de bonne venue.

Mille tendres baisers sur les deux
joues & encore une fois mille
bons souhaits

de cœur à toi
Agnès.

Et la perru aux rideaux?
Wandenberg pourra t'il fourner
ce qu'il vous faut?

747

11.

vent

le lendemain et j'occupe maintenant
une belle chambre au premier étage
donnant sur le Lungarno.

Florance est bondée d'étrangers, mais
jusqu'à présent je n'ai encore
rencontré personne de connaissance.
Tout y est, en conséquence, hors de
prix et il faut passer bon gré mal gré
par les foules caennaises que l'on
trouve les hôteliers. Je paie, par exemple,
pour ma chambre 50 lire par jour.
Lundi qui à l'ordinaire elle en valait
30. —

Aujourd'hui j'ai fait une première visite
à l'exposition des portraits qui est
très belle et très intéressante et,
après avoir déjeuné chez Doney, je
suis allé passer deux heures à
l'académie pour avoir certaines
toiles que j'affectionne particulièrement.
Le soir, je l'ai passée tout simplement

à l'hôtel et me suis couché de bonne
heure ce qui m'a fait du bien, car je
ne sentais guère peu éreinté.

Aujourd'hui, dès huit heures, re-
mains à me suis rendu à l'église
des "Ognisanti", contigue à l'hôtel, pour
y faire mes pègues. J'y ai trouvé
un prêtre français, fort drôle, en
violet — je suppose que son absolution

me vaudra quelques farces au ciel.

Après ça, je suis retourné à l'exposition
des portraits et ayant déjeuné de
nouveau chez Doucey, je suis allé
voir l'accès que je n'ai pas trouvé
et puis les Alessandri. La mère
n'est pas ici pour le moment; elle
passera une grande partie de son
temps à Rome, mais j'ai vu le
fils qui s'est marié il y a trois ans
avec une très gentille jeune fille
de Florence. Cette dernière était

étudiante, mais j'ai prouvé au
jeune homme de revenir un de ces
jours pour rencontrer sa femme.
Les Scrittori que j'aurais trouvés
en sont également, pour quelque temps,
encore, dans la capitale, ils lui ont
écrit à ce titre que pour les arts
à qui à aussi son chance.

Mercredi je veux aller à Pise puis
à Livourne et la semaine prochaine
à Florence et à Scrove. Mon séjour
se prolongera à Florence jusqu'au
28 de ce mois, après quoi je reprendrai
le chemin de la maison de
mon ami tant trois jours à Volterra.

Voilà, pour le moment, l'idée de mes
faits et gestes et pour répondre à la
question que tu me poses sur la
carte postale, arrivée ce matin et
fort belle d'aspect!! Schodding!

Merci néanmoins pour les petits
bouts de souhaits, ainsi que pour la
lettre précédente que j'ai trouvée en arrivant.

749
Venise 12 Avril 1911

Je te quitte pour aller au coucher, car il faut me lever demain
de bonne heure, la semaine prochaine étant à St. 17 et 18 Venise.

Ma bonne Chérie, enfin à force de
demander, je suis parvenu à me
procurer un logement à Florence
pour Vendredi. Le loge à l'Hôtel
d'Italie, le 9^e Hôtel et l'Hôtel de
la ville étant comblés et n'ayant
pu rien me promettre avant longtemps.
Je partirai donc d'ici Vendredi
après l'office & serai le soir à
Florence avec l'intention d'y rester
quatre jours et de faire de là
des excursions à Sienna, Pise,
Lucca & Fies.

Ici, je vais d'embourgeoisement en
embourgeoisement. C'est même la
quantité de belles choses qu'il y
a à voir dans cette ville merveilleuse.
Mais c'était le tour de la collection
Lapid. Je me suis décidé à venir
seulement à Naples en train

demander la permission de
les présenter chez elle & dès le
lendemain j'eus une invitation
pour un thé qui me fournit l'occasion
^{de admirer}
les richesses accumulées dans son
hôtel. Il y a là des tableaux
de l'école Vénitienne de toute
beauté que son défunt mari a
pu se procurer à une époque où
les toiles valaient de 5 à 10 mille
francs l'autre qu'on les paie aujourd'hui
d'environ 150 à 200 mille.

Cette après-midi j'ai visité
d'autres salons. C'est le
Palais Mocenigo qui appartenait
à la dernière héritière de la
lignée réelle, la Comtesse Walser,
une Autrichienne. Sa villa accorde
une magnificence. Félicite toi
ton palais qui est resté ce qu'il
était au sixième siècle, avec

des plafonds tourmentés de beauté,
 et un mobilier composé d'objets
 devenus pendant quatre siècles.
 Et quelques tentures, quel tableau
 de maîtres, quelques porcelaines!
 C'est à ne pas croire qu'une chose
 de ce genre puisse encore exister
 de notre temps, malgré l'absence
 de magnats & des retours de
 fortune qui ne sont en aucune
 proportion avec la valeur de
 l'installation artistique.

En dehors de ça, j'ai passé dans
 la matinée trois heures au
 Musée de la ville, une autre
 merveille qui regorge d'objets
 aussi beaux qu'intéressants.

Bref, je t'ai ravi de mon séjour
 ici, d'autant que le beau
 temps nous est revenu & qu'on
 peut enfin réchauffer sa vieille

Le ne sai promise! elle après moi en gorgole avec Figueur!
 Mais ne me fessis pas trompé dans la séduction de l'Antoine de l'Antoine.

Écasse aux rayons du soleil et
prouvoit le sentiment d'être sorti
des frimas de l'hiver.

de la maison, il n'ai aucun nouvelle
récente. J'ose espérer que tout y
va bien.. Le journal de Paris annonce
la mort du père S^t Joseph. Je suppose
que cela ne t'émotionnera pas beaucoup.

Il me tarde de savoir que vous
avez, enfin ! aussi un temps plus
sérieux qui contribuera à te
remettre sur pied ; j'espère trouver
une lettre de toi à Florence, ce
attendant j't'envoie une infinité
de tendres baisers

Recommat'os

Всего

C'est ma chère amie Louise
que vous vous formez quitter.
Tu ne pourras pas me faire
un dessin de poupée.

151
Venise 9. Avril 1911

Ma très chère vicie, un mot
seulement pour te donner des
nouvelles de Willie, dont la lettre
vient de me parvenir. Le même me
dit qu'il va bien, que sa plaie est
fermée et qu'on lui a déjà ôté
le bandage pour le remplacer par
un emplâtre. Il a dû aller vendre
à Vienne pour se faire voir au
Dr. Guepda et a aussi commencé
à boire de l'eau de Karlsbad, ce
que j'espère lui retournera un peu
le sang.

Le beau temps est revenu. Ce
matin je me suis réveillé avec
un splendide soleil et chaud que
le fond de l'air fort encore frais

il y a tout lieu de croire, vu le
ciel sans nuages, que la Température
se relevera bientôt. Je n'ai pas
eu de reprise de fièvre, mais
j'attribue cela au rhume. Dès
que je saurai quelque chose de
 précis, je ne manquerais pas de
te télégraphier.

J'ai reçu ta lettre adressée ici,
à Naples. Quelle quigne d'ouvrir
le sale temps à Paris et comme
je te plains d'en subir les conséquences.
J'aime à croire cependant que,
comme à Venise, vous ne tarder
pas de rentrer dans une période
de beaux jours.

Toutes les fois que je viens
ici je suis émerveillé de la beauté
de cet endroit et cela va toujours.

Les vieux Vénitien avoient posé
 l'homme, comme auemas, le senti-
 ment des effets de lumière et le
 coupes dans l'œil pour les proportions
 et pour créer de jolies silhouettes.
 Et cette rigesse d'ornementation !
 C'est tout bonnement stupéfiant
 et on ne se lasse pas d'admirer
 ces merveilles. Quand on qualifie
 Venise de « la bella » on ne dit pas
 assez, car c'est de l'incroyable
 que l'on devrait lui attribuer.

La seule ombre au tableau, et,
 comme je te le dirais bien,
 l'affluence des allemands de
 Nord. En me promenant avec
 après midi dans la ville et puis
 au Rido, il n'ai entendu parler
 que le Vénitien. C'est à croire
 qu'il n'y a plus d'Allemands dans
 ce pays.

Et quel allemand ! Toujours sautillant
parant saleté comme des peignes
Quel fléau !

Je suis allé voir aujourd'hui
mon digne, mon vieil ami Fritz
Koblenke, mais je ne l'ai pas
trouvé à la maison. Je voudrais
l'attendre pour qu'il vienne chez
Lady Layard, qui a un palais
rempli de superbes tableaux collection-
nés par son défunt mari, l'ancien
ambassadeur.

Orville je n'ai rencontré personne
de connaissance. Je sais que Gigli
Schick est à Venise, mais, comme
bien tu penses, je ne peux pas le
trouver pour le voir.

Mille tendres baisers, Chérie, sur
tes deux joues
de Louis-François,
Affranchi

153
Venise 8 Avril 1911

Ma très chère vieille, je suis ici depuis
deux heures. Après avoir soupé sommaie-
rement, je vais, avant de me coucher,
te rendre de mes nouvelles, ne sachant
si je pourrai te faire demain & après
demain.

Le temps que j'ai trouvé ici n'est
pas fameux. Il est sombre et assez
frais, mais cela vaut tout de même
mieux que celui de Munich où il
gèle à moins à 2° avec une
chasse neige pareil à ceux de moi
de Décembre chez nous. À ce sujet
d'après les journaux Vous n'êtes pas
moins passés à Paris où à ce qu'il
paraît quatre personnes tout mortes
de froid, il y a deux jours. C'est
vraiment horrible. - Sur un récent

J'y vais demain pour entendre la Gioconda, se braver
avec des choses avec Jochim.

à mon déplacement, j'ai vu de
de jour après de jour des beautés
de la nature qui, par parenthèse
ne m'ont pas enthousiasmé. Le
Péninsule ne vaut guère mieux
que la plupart des montagnes de
ce genre. C'est toujours la même chose,
on file entre deux murailles et
lorsque la vue s'étend un peu, de
loin en loin, ce sont des pics au
Canton qui n'ont rien de bien excitant.
Le paysage ne m'a rien de nouveau
loquet qu'à la descente vers l'Italie
et, encore, c'est médiocre en
comparaison des beautés de la
Campagne romaine, au moment
de coucher de soleil, ou des magni-
fiques de Grèce!

En revanche, j'ai eu pour un
dîner pendant le déjeuner

trois berlinois à ma table - l'un
 menuisier bourgeois et un quasi-ruddy,
 faisant passer le corbe du prince
 des derrière son oreille - / qui m'ont
 fait courir tout le temps. Habillé
 en dépit de bon sens - la dame,
 probablement une artiste à la
 retraite, munie d'une broche
 à cheffre surmontée d'une couronne
 princière - ils avaient l'air de
 ne pas connaître l'usage de l'eau
 et, en plus, ils savaient, puisaient
 et fournissaient leurs couteaux
 jusqu'au fond de leur g... plébiscite
 au point de me retourner l'épaulé
 et de m'ôter toute envie de
 manger. Je te laisse à penser
 si nous sommes s'en est ressentie.
 C'est le côté obscur des voyages
 en Italie qui est de plus en plus
 livrée de ce sale public de l'Allemagne
 du Nord.

Le suis descendu ici à l'hôtel
d'Europe qui en tout a fait bien.
Ils surtout fréquente par des
affaires et on y jouit de plus de
confort qu'ailleurs. Saurai,
le compte fier. Directement par
Florence / je le télégraphierai le nom
de l'hôtel / et te visiter l'hôtel
en à mon retour.

Hein, j'ai passé une charmante
soirée chez les Octavien. Siens
intimes et très bon avec la belle Yda
Schwarzburg, de passage à Munich,
le jeune prince Schwarzburg-Claude,
Marthe Andrássy / toujours avec
très bien /, fils Louis et moi.
Sophie, ma très recommandée de ne
pas oublier de te transmettre toutes
les tendresses.

Sur ce, bonsoir, chérie, je
t'embrasse très fort sur les bonnes
soirées, de cœur à toi Adieu.
J'ai la chance de trouver la "Fenice" ouverte

155
Munich 6. Avril 1911
11-hrs soir.

Monsieur, quel climat & quelle
température, magnifique veille!
Le jour de mon arrivée il faisait
20° de chaud & dès le lendemain
le thermomètre était descendu
à 2° au dessous de zéro ce qui
fait une différence de 22° en 24
heures! Avec le froid est venue
la neige qui ne discontinue pas
de tomber que les bois en sont
recouverts & roses que vous
fournes au 6 Avril! Aussi j'ai
hâte de descendre vers le nord.
Le Guide Munich-Saarlouis-Moselle,
pour faire le trajet des Brevins
sur la journée et serai à 9 hrs
de soir à Venise. J'ose espérer

que j'y trouverai une température
plus clémente.

Que te dirai-je d'ici, si ce n'est
que je compte les musées & que
je suis & déjeuner presque tous
les jours de ville. Hier, j'ai pris
un repas chez Larisch & Vélès,
le maître c'était le comte de
Maurice Andrássy qui passe
l'hiver à M. pour l'éducation
de ses enfants & demain je
je suis couru pour un lunch
principier chez Tocwiler & pour
un dîner intime chez les Octempy.
Sophie Octempy est ce que peut
être aimable. J'ai visité avec
elle, hier & aujourd'hui, les
grands antiquaires qui ont de
des installations tout à fait

remarquables. Ce sont ni plus ni
moins que des funérailles de -
Musées qu'il faut avoir vues si
l'on veut apprécier le mouvement
qui règne dans cette branche de
commerce. A ce point de vue -
Munich est aussi important
que Londres & Paris. Quelle diffé-
rence avec Vienne qui est à peine
à la hauteur de ce que l'on nomme
le simple brocanteur!

Bel m'a écrit hier pour me
rendre compte de sa visite à
Tannow et me dit qu'il va bien
malgré la fatigue que lui cause
sa carrière d'acteur. Il paraît
que la représentation a bien réussi
et que, lui-même, a eu un grand
succès dans son rôle de Murat.

C'est de moi et ce que disent les
journaux qui apprécient non
seulement ton costume, mais
aussi la verde & ton airain,
particuliers au Grand papa
qu'il avait mission de représenter.

Quant à Dicks, il n'en a pas
de nouvelles et il n'en attend
qu'à Venise où il lui a dit de
lui écrire à la fin de la semaine.

Adieu, Mémé, à te revoir
pour aller me courir, car
il me tène de bonne heure
afin de pouvoir commencer
mes courses dès 9h 1/2.

Mille tendres baisers

de courtoisie

Agénor.

Merci pour la lettre qui ~~te~~ est
parvenue bien.

157
Munich 3 avril 1911

Ma très chère vieille, merci
pour la carte et la lettre qui
me font parvenir aujourd'hui.
Je déplore que ta vie de malade
en voyage et que la douleur ait
suivi ton exemple, mais, mais.
Surtout, que tu es vieillie dans
ton paradis, j'espère que, comme
après une traversée, tu ne tarder
pas de te remettre et de reprendre
des forces.

Moi, à t'en être arrivé ici hier au
soir, selon mon programme. J'avais
même frayer par le train de 10 hrs
et ai pu voir même aller de
Berlin, mon billet d'abonnement
étant valable, sur le parcours
autrichien, même pour l'orient
et puis

Ce matin je me suis déjà paré
trois heures d'attente de
l'incrustation, où j'ai découvert
des allégories. La galerie a
tous les vices très bien représentés
et est bien autrement complète
que celle de Vienne. La disposition
des tableaux y est parfaite et
peut rivaliser avec le Louvre
sous beaucoup de rapports.

Dans l'après-midi, je suis allé
voir les Octaves. L'opéra me
change de mille choses intéressantes,
bon fort et se propose de lui enlever
devoir pour une bonne partie
de la journée avec elle, afin
de lui faire voir les collections
de l'antiquaire Vreubien
qu'elle connaît particulièrement.
Le soir nous devons aller

assurée au spectacle & souper
assurée dans un restaurant quelconque.

Je n'ai pas trouvé Albert aussi
vieux qu'on me l'avait dit à Vienne,
il a bien vieilli un peu, mais un
homme, son état de me semble pas
inspirer de sérieuses inquiétudes
pour le moment. Quant aux fils
à ce l'ai pas vu encore, si cependant
ce que l'on raconte généralement
est vrai, il y aurait plus de raisons
de s'inquiéter.

En débarquant hier de, j'ai appris
la mort subite de Fraudenstein,
survenue quelques heures auparavant
de la même façon, que tu as connue
à Vienne, était un détraqué
qui se nourrissait de médicaments
lesquels ont amené l'anévrisme
au quel il a succombé.

Maintenant, c'est boude de corruption,

de passage ou d'aller ici pour l'instant.
La mère Hallay habite avec ses
deux filles, la même maison que
beaucoup de ces dehors d'elle j'ai rencontré
déjà dans le courant de la journée
la belle Ida Schwarzenberg - Horowitz,
son beau frère, les Cernus, le jeune
Houguet, les Ryszcowski etc.

Après dîner, je suis allée
avec Mariette Audréoz chez Frédy
Larivert. C'est une que je n'ai
pas vue depuis au moins vingt ans.
Je suis curieuse de voir si elle
a beaucoup changé.

Le temps est horrible, il a pleu
aujourd'hui toute la journée
il fait au froid de Canada auquel
je suis d'autant plus sensible que
j'ai senti l'hiver par une température
de 18° à l'ombre.

Houguet, chérie, il se fait tard
et j'ai horriblement froid.
Bonne nuit, bonne nuit sur les deux
pauvres, de cœur à toi. Adieu

159
L'opel 15 Février

Ma bonne Chérie, j'ecçois à
l'instant ta lettre d'hier. Tu ne
m'y parles pas de la machine que
j'ai expédiée dimanche soir & qui,
au plus tard, mardi au matin
aurait dû être entre tes mains.
Il faut donc t'en prendre à la
poule si tu n'as pas reçu de mes
nouvelles, comme je t'avais désiré,
dis le dimanche de leur arrivée.
Ce que tu me dis sur Eugénie
me bouleverse. La pauvre n'a
vraiment pas de chance! Rien
doux qui me s'en tienne, mais les
symptômes dont on t'a fait part
ne font rien moins que rassurer.

Télégraphique mais dès que tu sauras
quelque chose de plus précis. Si
je n'étais retenu par mes hommes
d'affaires qui vivent occués à
paler et qui tardent d'arriver
à cause des communications
interceptées par les neiges, j'aurais
pris dès demain le train pour aller
te rejoindre. Malheureusement
force m'est de les attendre, car
il y a plusieurs questions assez
importantes à régler et au sujet
desquelles il faut que m'entende
avec eux verbalement, la
correspondance ne servant qu'à
embrouiller les choses,

Nous continuons à avoir un froid
de tout. 15-16° R. en ville, 20° au
dehors. Depuis ce matin le baromètre
saine terriblement, ce qui nous
fait espérer une amélioration
pour la température, mais pour
le moment c'est fort désagréable.

Les garçons vont bien; ils sont
très réveillés et froids de leur
mère pour être aimables. L'aîné
très enjoué comme bon d'instinct
le cadet non moins oppressé
par les dames.

Sophie vient de nous quitter,
nous assurant que ses occupations
ne lui permettraient pas de prendre,
ou plutôt de s'administrer, de plus

long avec !! Mijols part décidément
après demain avec sa fille & son
frère Adrien qui est ici depuis très
fort, mais que je n'ai pas encore
vu. Henry continue à faire des
sujets à qui met Sophie hors
d'état; Georges Sawodowski,
sérieusement repris par son aïeul,
ne va pas bien du tout; la femme
également très souffrante, bref
les lamentations suivent leur
cours d'un côté, pendant que l'on
s'accuse de l'autre.

Je suis très triste, ma chérie, de
te savoir envahie de inquiète
de n'ai eu un désir, c'est d'aller
te rejoindre le plus tôt que faire
se pourra. En attendant je repose
mes millions de baisers sur tes bonnes
journées de cœur à toi Adrien

164
Léopol 12 Février
1911

Ma chérie aimée, je suis arrivé
à bon port, mais avec un retard
de 3 hrs et demie, soit à midi 38
au lieu de 9 heures. Nous avons eu
un arrêt de 2 heures à Cracovie et
1 heure à Tarnow pour répara-
tion du frein qui était devenu défectueux.
Heureusement que les
Wagons-lits ont un système de
Chauffage à eux, qui, sans être
la perfection, nous ont tout de
même empêché d'avoir trop froid.
Parce que, je ne suis sorti de mon
lit, que lorsque tout marchait
régulièrement, de sorte que ce
dévient ne m'aient pas beaucoup
incommodé.

Tes fils vont bien et sont très sages.
L'aîné, convaincu de son importance,
travaille toute la nuit jusqu'à
trois heures, le cadet étudie mais
trouve néanmoins moyen de faire
le joli coque, auprès des belles.

Mais, j'ai vu chez les Thoreau
et y ai passé la soirée. Il y avait
une sauterie pour la jeunesse
qui s'est terminée à une heure
et à laquelle nos rejetons ont
fait honneur en faisant toutes
consciencieusement un essai de
se moriculer.

Ce soir, je redine encore chez les
Thoreau et, après ça, nous nous
rendons au bal de Maxime qui
a attiré pas mal de monde à
L'Opéra, d'autant qu'il est si

demain d'une sauterie des les
Nikol Browvovoy. Parmi les
nouveaux arrivés les Rodolphe
de Vienne. Ceux-ci ont décidément
le drabe au corps.

Sophie est ici depuis hier et pour
quelques jours. Elle a assez bonne
humeur et à l'air d'aller bien.

Mme Louise Nigols, très aimable pour
les garçons, est également au
village et se prépare pour son voyage
d'Orient. Elle quitte Léopold Sander
prochain avec sa seconde fille et
son frère Adrien qui, faute de train,
se trouve encore à la gare.

Le froid a sensiblement diminué,
mais nous avons encore un 8° R.
à Berlin, contre 21 au commen-
cement de la semaine.

Sauf erreur comme il y a pour

de vent ou suppose très bien
et abaissement de Température
Voilà Albert de Broglie qui
a suivi de près sa belle mère.
Je ne sais pas si il souffrait
de l'ocum, car cette mort subite
à 42 ans est la suite d'une
affection cardiaque. Je me
demande qui va prendre la direction
de la maison? Probablement
Eugène qui passe pour le plus fort
des frères en matière financière.

Georges Uraw. qui allait tout à
fait bien jadis d'ailleurs, a attrapé
depuis très un rhumatisme qui le
cloue au lit. Les médecins disent
qu'il n'est rien de grave, mais
ou bon état général, il craint bien
qu'il n'y ait de nouveau pour quelques
temps.

Et maintenant un gros bain, une
chemise, toutes deux jours
de coque à tout affaire

163-264 apr.

Léopold,

183

5 Février 1912

Mme Bonne Chérie, j'ai fait bon
voyage et suis arrivé avec une
heure de retard - comme de
habitude. La nuit a été froide,
il n'y avait que 10° dans mon
coupe, mais bien couvert comme
je l'étais, cela ne m'a pas beau-
coup gêné. Il paraît que dans
les autres wagons, c'était bien
pis, le chauffage ne pouvant
fonctionner par la forte gelée
de dehors qui entre Oberberg
et Seward avait atteint
20° R. - Ici, il fait moins

froid; il n'a continué son
arrivant que 6^h R.

À peine débarquée, je me
suis rendu chez nous avant,
et là je suis allé déposer
à l'hôtel Supérieur et à 2 hrs
j'ai transporté ma noble
personne chez les Bawoorong
que j'ai trouvés tous réunis
à souhaiter leur Cofé.

J'ai remis à Sophie la
"lettre" remplie de souvenirs
de la part de la belle-mère
"Ligresse". Elle a été fort
sensible à cette attention et
a fait amplement honneur

à "l'annonce" pendant l'heure
 que j'ai passée hier.
 Tu peux rassurer "fortune"
 en lui disant
 que sa fiancée a très bonne
 mine, et qu'elle est fort jolie
 et que la douloureuse séparation
 ne l'a pas fait maigrir, ce
 qui ne l'empêche d'être avec
 impatience, en comptant les
 jours et les heures, le retour de
 "Chéri". Le lui ai raconté tous
 les incidents de la convalescence
 de ce dernier, y compris l'his-
 toire "de Kello" qui ne l'a pas
 du tout réveillée, mais plutôt
 égayée, surtout lorsqu'elle a
 vu la consternation de la faculté.

Le vieux Mercredi des
«Gegue Schwieger et Louri je suis
cousin à un grand cric des
les Roumains qui se battent les
flames pour amener la société.

En revenant a la maison, j'ai
eu l'air d'un homme qui n'a
rien trouvé, mais les deux jeunes
filles qui m'ont donné de bonnes
nouvelles de toute la famille.
Sophie est arrivée ce soir ou
demain matin.

Agnes va bien, il va venir se
poser à la terrasse tout
attardé au bureau de la haute
police.

Coudrais ton bœuf, une bonne dévotion
 ne m'a fait pas de surprise des
 grisbes, comme après à être
 malade, c'est ce que j'ai touché
 de tout cœur et d'autant mieux
 à l'égard

185
Léopold

7 février 1912

Ma très chère vieille, j'ai reçu
ce matin la lettre dont je
m'empresse de te remercier.
Car, dans l'état de la santé,
elle a dû te coûter un effort
que j'apprécie beaucoup.

"L'indifférence" de Jules me
troublait, si je n'y croyais
devenir une absence
d'ingénuité à son égard, mais
néanmoins je la trouve méritoire
et j'estime que peu le vrai
"Chéri" se serait mieux comporté
en pareille circonstance!!

Que le drai-je de moi, si d

Il est que je passe mon temps
en affaires et en courses
du plus au moins intéressantes.
Le matin j'ai déjeuné chez
les Waworowsky où j'ai trouvé
la "faké" avec laquelle je suis
plus au tendre que jamais!!

Il n'y a qu'à attendre les
femmes comme elles le
méritent pour qu'elles vous
excusent au galop!

N'est-ce pas un excellent
principe?

Demain à 11 heures je fais
dire une messe pour le
centenaire de la naissance
de mon père qui, le pauvre,

serait hors de lui, si vivant
sans nous, il voyait la Touraine
qu'a prise la politique dans ce
pays depuis la disposition.

Heureusement que dans l'autre
monde on doit juger ^{les choses}
^{autrement} ^{mieux et} que les abominations
de notre ne troublent plus
ceux qui ont atteint la suprême
félicité !

Le froid nous épargne, aujourd'hui
d'hier il y avait même pu
plusieurs heures de gel, mais
je ne doute pas que ce n'est
que partie remise et que
d'un peu, nous allons retomber
à nouveau l'horrible température
qui sévit actuellement dans tout
l'occident.

Sophie n'est pas encore arri-
vée, il suppose l'absence de
la neige qui a obstrué la
voie sur plusieurs lieues.

Je lui ai télégraphié tout à
l'heure pour savoir ce qui en
était.

Voici une lettre de Meline
ceux de matin et que je
t'envoie pour T'égayer.

Quelle nuit de veuf. Je suis
chargé d'un tas de souvenirs
pour toi que je t'emmènerai
à mon retour. Sophie ^{est} était
triste lorsque je l'ai vue à
séjourner, car à 2 heures le
petit aéroplane de Tostue,
n'était pas encore arrivé.

A bientôt chérie, je t'envoie une
cassette de laines blanches, de couleur tri
allées

Léopold

167

10 Février 1912

Ma pauvre vieille chérie,
Je suis désolé d'apprendre toutes
tes misères et il me tarde
bien de me retrouver auprès
de toi, mais malgré la meilleure
volonté il ne m'est pas possible
de partir d'ici avant lundi
soir, car j'ai une affaire
en train qui exige absolu-
ment ma présence à Lemberg
jusqu'à cette date. Fortuna-
li y perdra rien, car sans cela
"ou" ne t'attend pas ici avant

Mercredi matin. Toujours
seulement qu' Eva ne soit
pas obligée de partir sabi-
tement, car cela me valtrait
aux cent coups, te sachant
seule sans digne et moi
loui de toi. J'attends avec
impatience le résultat de
ta visite de Jules; j'espère
que ta lettre de dimanche
ni en parlera.

Quant à moi, il ne faut
pas que tu t'imagines que je
^{connais} beaucoup les filles qui

Il n'est nul chagrin de voir. Ma
journalière est principalement
occupée par les affaires et
il y a bien des soirées au
casino à lire les journaux;
toutes mes distractions se
sont bonnes jusqu'à présent
à un seul besoin, c'est
les soirées, à un déjeuner
des futurs beaux parents
de Mlle. et à un dîner
soir, des Nigriola.

Sophie est venue passer
hier quelques heures avec
moi; elle a prétendu que

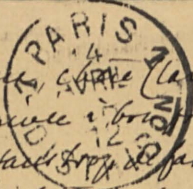
Les occupations ne lui permettent
facilement pas, cette fois-ci, de
prolonger son séjour.

Le temps est médiocre. Nous
avons du défilé qui voit la
Capitale dans l'ennemi
bon.

Sou à Maud avec
un bonne dévotion amicale
je dépose une infinité de
tendres baisers sur les deux
joues de Coura à Toi,
Bonne

Voici la lettre de Joachim
que Tu avais dû ouvrir
sans crainte d'indiscrétion

12. II. 912



I

Je suis heureux, chère Clarine, de
 le savoir arrivée à bon port sans
 migraine et sans fatigue.
 Moi, aussi, j'ai fait un bon voyage
 et suis arrivé de très bon état par
 un temps merveilleux. Bonne
 compensation pour le froid qu'il
 a fait entre Villars et Doulebois
 où toute la campagne était cou-
 verte d'une couche de neige de
 10 centimètres. Péver et la ville
 des pelles par excellence. Une
 splendeur dépasse tout ce que l'on
 peut rêver; je n'ai vu et n'y en
 a pas de plus beaux dans
 l'univers. La semaine, le 7. II

169

France



Madame

la Comtesse Potemkowska,

60 rue La Boétie

Paris



8751

Edit. Bruckner & Co., Como e Zürich Stab. litografico.

Genova - Nel porto



II espèces très précieuses. Les -
galeries de ces riches ne s'arrêtent
l'empire d'Italie. Malheur:
ensemble, je n'ai pas pu visiter
une de palais de l'Egypte - Subassina
qui renferme une profusion de
vase d'art. Il faut une autorisation
spéciale du propriétaire et le Marquis
est absent au moment.
Ce soir, je pars pour Lucerne où je
me réjouis de trouver une
lettre de toi, à bientôt. Adieu C.,
me le promette pas t. t. n! je
t'embrasse très fort

à t. t. C.

Agnes

J'ai forté mon alliance contre la
bourgeoisie de St. Anne qui se trouve au
très de la cathédrale !!

PARIS

1881

France

GENOVA

14 AVRIL



190

Madame

la Comtesse Potemkova,

60 rue La Voitrie

Paris

8581 Edit. Brunner & Co. Como - Zürich Stab. lithografico

Genova - Nel porto



171
Turin 13 Avril 912

Ma très chère vieille, je t'écris ce mot
ce moment d'être me couchée, car
demain je n'aurai guère le temps de te faire
ayant encore pas mal de choses à voir et
voulant partir la fois pour Milan.

On m'a remis la lettre que
j'attendais avec impatience et qui m'a
fait que confirmer les bonnes nouvelles
que tu m'avais données par le télégraphe
sur l'heureuse issue de ton voyage.

Donc, il est bien entendu, ma bonne
Chérie, que tu n'es plus malade et
que la fatigue de l'endurance de ton
arrivée, dont tu me parles dans ton
bulletin de santé, n'est dû qu'au
surmenage de la première installation.

J'ose espérer qu'aujourd'hui tu es
(complètement revenue)

et que rien ne t'empêcherait d'arriver
à mener la vie à "grandes guides"
(c'est que tu me disais que l'état de la
s^{te} de l'eff. vis à vis de Marguerite ne
est toujours pas le même du monde.
Je t'ai toujours prise pour une "cosse"
et je m'attendais à ce qu'elle fasse
ce que tu m'as dit à la maison.
J'espère que Marguerite ne tiendra
aucun compte de sa défense et qu'elle
perra le bras aussi souvent qu'elle
le voudra. Majorance et forte de
consentement de ton père, ce serait
absurde de la faire si elle se soumettait
aux dispositions de la Coquille de
Mère. Quant à Joachim, s'il ne se
décide pas à faire une bonne fois
de la sagesse et d'autorité et à user, au besoin,
de la force, c'est en lui que est au fait
qui ne réussira pas qu'on s'opposera
à son sort.

J'ai passé toute une journée d'explorer:
 d'ici à visiter les Canonicis de Paris.
 La ville ne m'est pas très sympathique.
 Ses belles maisons, ses rues très
 droites et très régulières, rappellent
 celles de Vienne, et par conséquent
 d'un aspect un peu froid. L'influence
 de Paris y est prédominante et le
 caractère italien moins accusé que
 dans les autres villes de la Sicilienne.
 Dans les rues, un bruit infernal, dû
 aux tramways et aux autos. Le
 jour demandant comment j'ai fait pour
 dormir cette nuit, car ce me
 couchant après une heure. Le tintement
 était aussi violent qu'au plus fort
 de la journée. Voici un endroit qui
 ne m'eût pas fait pousser une
 bonne nuit. -

Le temps est aigre et orageux

très bien un paradis de vieille
saison. Vraiment, ça ne vaut pas
la peine de venir en Italie pour
ne pas avoir un peu plus de chaleur
que chez nous.

Il vient tout le temps, un
chéri aimé. Je vais tâcher de
lui assoupir et de rêver à toi en
te serrant très fort dans mes
bras de cœur toi,

Affection

J'espère que tu as reçu les cartes
postales que je t'ai adressées de
Gênes.

Milan

17. Avril 1912¹⁷³

Ma bonne Chérie, n'ayant pas eu
de nouvelles de toi pendant quatre
jours, je commençais à devenir inquiet
et me suis décidé à t'envoyer une
télégramme pour avoir l'explication
de ce long silence. À peine une semaine
après que j'ai reçu la seconde
lettre adressée à Turin et, deux heures
après, celle que tu as adressée direct-
ement à Milan. Toutes deux m'ont
raconté ton bon sort et j'ai été
heureux d'apprendre que ton état
de santé était aussi satisfaisant
que possible. J'espère que cela va
continuer et que tu décideras enfin
d'être plus à l'aise.

Quant à moi, je continue à bien
aller et je fais de bons progrès
d'exploration, malgré le temps qui

qui laisse beaucoup à désirer.
de la pluie dans la nuit, le
soleil dans l'après midi et avec ça
un froid de canard qui fait très bien
supporter des habits d'hiver.

En Allemagne, en Autriche c'est encore
pis, car la neige continue à faire
son apparition tous les quelques
jours. Quel climat, Grand Dieu!

Mais n'écrit-elle à Taurin la tourmente
du commencement de ce mois
a fait de grands ravages dans les
forêts.

Ici, il ne perd pas son temps. Je
suis au mouvement toute la
journée et suis très satisfaite des retours
artistiques qu'offre Milan. La ville,
elle-même, en est archi typographique
et si j'étais italienne, ce serait celle
que j'aimerais habiter de préférence.
Le reste tout à l'heure d'une

excursion à l'abbaye de Savie
et sans tous les charmes des environs
que j'y ai vus. La splendeur de
l'église dépose tout ce que l'on peut
imaginer de plus beau. Quelle richesse
d'architecture, de sculpture, de mosaïque
et de peinture!! et le tout conservé
dans un état hors ligne. On dirait
que la construction date d'hier, tandis
qu'elle a quatre siècles d'existence.

En général l'esprit d'ordre et de
conservation est phénoménal dans
cette ville. Faisons loi, par exemple,
que le palais Boronice est tel qu'il
a été habité par l^e Charles et que
la famille, une des rares qui aient fait
souche jusqu'à ce jour, continue à
l'occuper. Et s'y trouve, entre autres,
une salle ornée de fresques du XV^e
siècle et où se trouvent déposés
les registres de l'administration

Honorable, Tous trois guérissent vite,
depuis l'année 1421 jusqu'à l'année
courante. Le ne croi^{pas} qu'il existe dans
le monde une collection comparable
à celle-ci.!

L'éclipse de soleil ne nous a pas
beaucoup gênés ici. En allant à la
gare pour me rendre à Turin, j'ai vu
un tas de gens le voir en l'air, j'ai fait
comme eux et j'ai aperçu le risque
à demi couvert ce qui n'était pas
suffisant pour assombrir notre globe.

Quelle horrible catastrophe avec
cette noyade du "Tritanie"! On
a la chère de poule en lisant les
détails de ce désastre.

J'ai eu la chance de trouver la
"Scala" encore ouverte et j'ai
passé deux soirées fort agréables
la troupe étant excellente. La
salle qui a servi de modèle à
celle de Vienne qui est moins
grande, était bondée de monde

et fort élégante. Toutes les femmes
en grand décolleté, diadème et bijoux,
les hommes presque tous en habit et
cravate blanche, donnaient l'impression
d'un spectacle de gala à Paris.

On ne se serait jamais cru dans une
ville de province, tant l'aspect de
cette chambre était brillant. Quelle
différence avec les coutumes de
Vienne!

Mais me voici au bout de mon
rouleau pour cette fois, etc. Je quitte
Milan demain soir pour passer
une jour à Vérone et serai samedi
à Venise / hôtel d'Europe / où j'espère
trouver un mot de toi, au chéou.

Le jeu de cache-cache de la Tante
au sujet de Marguerite fait mon
bonheur. C'est-elle vraiment partie
après ce qui en retourne? Cela

me paraît peu probable et alors
je me demande ce que vaut
rien toute cette comédie. A-t-elle
autrement Joachim le mariage?
Quels rôles de gens!

Elle maintenant continue à
bien le porter, jouit de ses vacances
et attend nos le 22 mai sans
trop s'attrister de cette perspective.

Je colle de gros bises sur deux
journées à Lou (hoir) et me réjouis
de savoir que l'infirmité est guérie
de vous à toi

Agénor

Mille choses de ma part à tous
les tiens en commençant par
ta seule Cary.

Je reçois, au moment de fermer ma
lettre, la tienne du 16. Et te plains d'être
arrêté dans les courses, mais tu aigleras
que mieux portante une fois sera la chose
ta patience.

Verone

176

19 Avril 1912

Ma bonne Chérie, un mot à la
hâte, avant de me coucher, pour
te dire que, suivant mon programme
je suis depuis hier au soir à
Verone. Quel bijou de ville !!
Je ne comprends pas qu'on en
fasse si peu de cas et que les
étrangers s'y arrêtent si rarement.
Car, selon moi, c'est certainement
la ville la plus italienne, la
plus pittoresque, la plus riche
en souvenirs de tous genres et,
de quelque sorte, la plus saisissante
qui se trouve sur ce coin de terre !!
Il y a des points de vue qui
devraient faire rêver les aqua-
tistes et il a fallu vraiment

l'obscurité pour me décider
à rentrer à la maison.

L'hôtel que j'habite, le plus
"chic" de ce quartier, est
modeste, mais son lit est
excellent et la cuisine tout
à fait potable. D'ordinaire
Elsie ou n'est jamais dans
l'ambas au point de vue
culinaire, car avec de macaroni
et de risotto, qui est bon
partout, on parvient très bien
à se tirer d'affaire.

À propos de ce service met,
j'ai oublié de ^{te} dire que j'ai
demandé, avec Elsie, à deux
repas chez son à Milan et
qu'en la mangeant, a remarqué

de sopra, j'ai pensé au plaisir
que tu aurais eu à te partager avec
moi !!

Pour revenir à Verone, il n'ai
pas manqué d'aller faire un
pèlerinage à la maison des
Capuletti et à m'arrêter parti-
culièrement sous la fenêtre d'où
Juliette recevait les hommages
de Romeo. (heureusement, je
ne pouvais pas, n'est-ce pas, en
faire moins, me trouvant à la
source d'une si attrayante idylle.

Demain, il va m'être passé la
journée à Mantoue qui est à
une heure d'ici. Je rentrerai
à six heures et reprendrai à 9 heures
le train pour Venise où j'arriverai

Avant midi.

Le temps continue à être très
frais, mais la végétation se
développe tout de même et il
y a plus de fleurs communes à Milan.

Avant hier, j'ai dîné et passé
la soirée à l'hôtel de la Ville
avec M^{lle} Edward Aubert qui
venait d'arriver pour y passer
quelques jours avant de rentrer
à Paris. Elle est Goussier de
Corte, à Gênes, tout les autres
personnes de connaissance que
j'ai rencontrées jusqu'ici au
Cours de mon voyage. On me
dit que Venise, ce soir, est
bondée de monde de tous les pays.
Sur la bourse d'aujourd'hui, le
papier est bien fort et bien tendu
devenue à Paris. Adieu.

148
Venise 23 avril 912

Il me semble, ma très chère vielle,
que, pour fêter ton 94^{ème} printemps,
tu t'es permis d'être de nouveau
malade ! Cela me déplaît souverai-
nement et je te serais obligé de
te corriger à l'avenir. Vois-tu de
mauvaises habitudes qu'il faut
prendre une bonne fois et j'espère
que ta prochaine lettre ne manquera
pas de m'apporter de meilleures
nouvelles !

Je suis ici depuis samedi soir.
Le temps est clair mais continue
à être froid, à qui est de tout,
moi qui comptais sur un peu
de chaleur en Italie pour me refaire
des abominations de l'hiver.
Il est vrai que c'est la même

chose partout et chez nous encore
pis, où, d'après ce que l'on m'écrit
de la campagne, le 16 avril il
gelait encore à 3°.

Comme je connais Venice à fond
je ne vais voir que les objets qui
m'ont plu tout particulièrement
lors de mon dernier séjour. La
ville est boudée de monde et
à tout instant on rencontre
un visage de connaissance. Hier
j'ai été faire une visite à Lady
Lazarus qui m'a invité pour
à fois à une soirée qu'elle donne
au 1^{er} honneur de l'ambassade
d'Angleterre de Rome - ci présente.
Tout à l'heure, je veux aller voir
la belle Comtesse Morosini qui
malgré ses 50 printemps révoque à
un air de jeunesse vraie. Il
est d'usage de lui rendre des

hommages en, comme au pape
à Rome!!

Gigina est partie!! , j'ai eu une
cette-mise dimanche dans la matinée
à la place St Marc.

Demain, à compte passer la journée
à l'abbaye de la Trinité chez Fitz
Hobbes, un vieil ami à qui j'ai
fait un bête de mariage.

Après-jour, à l'invitation officielle =
laquelle à l'inauguration de l'Exposition
ce qui (lors de la tournée italienne
de cette année, car j'ai déjà aux
places arrières pour le train de
2 heures Vaudreuil, lequel me déposera
à Ville-Marie au matin.

J'ai des lettres de mes fils, car aucun
d'eux ne m'a écrit. J'espère qu'ils
vont bien et que je les trouverai
en bonne santé à mon passage
par Léopold au commencement de

avoir prochain.

Mais avec ce que la Stue de la se
repose de Vous tous à l'heure.
Elle n'empêchera pas le mariage
peut-être elle ne le peut pas, mais
elle joint ce moment de la
satisfaction de Vous mener par
ses petits chemins - et c'est ce
qui me fait bondir.

Les vents sur la catastrophe des
"Titania" me paraissent d'horreur
plus que jamais. C'est certainement
un événement, comme on ne
peut pas se l'imaginer plus terrible
et dire que dans quelques jours, il
n'en sera plus question.

Quant à l'origine politique, il est
un effort très ardu, mais j'espère que
tout finira par s'arranger, personne
n'a peut-être commencé la
drame ou continuera seulement
à vivre dans la douleur.

Sur ce dernier point, une bonne chance,
de voir tout enfin à l'heure bien posée,
de la part d'un homme

25 Avril 1912.

180

Très, très
amables!

Ma très chère vieille,

La fête d'aujourd'hui a été très
belle & favorisée par un temps superbe.

Très impressionnant le moment où,
après la bénédiction de l'archevêque,
entouré de six évêques, les cloches
de Campanile, dont la principale
est due à la munificence du pape,
se sont ébranlées & où deux mille
pigeons, lâchés ad hoc, sont venus
s'abattre sur la place S^t Marc.

Très belle aussi la Cantate chantée
par des milliers d'enfants des écoles
& composée pour l'occasion.

Le roi était représenté par le Duc
de Gênes, entouré des bureaux des
deux Chambres.

Le soir, il y a illumination de la

Le Marconi ne me remboursera pas autant que tu le crains, car
j'ai beaucoup de mouvement & très en route depuis 10 heures & autres

place au moyen de dix mille piles
électriques. L'essai qu'on en a fait
hier a été, me dit-on d'un effet
splendide. J'irai naturellement voir
ça après mon dîner.

J'ai passé hier une charmante
soirée chez la Comtesse Morosini
qui défie des ans l'irréparable
outrage. Elle est encore très belle
malgré ses 50 printemps et d'une
amabilité tout à fait exquise.

Nos chères femmes de Vienna auraient
bien besoin de passer la frontière
pour apprendre comment on recro-
te les chapeaux. J'aurais à peine
déposé une valise, qu'on me
demanderait déjà par le téléphone
de venir le soir prendre une tasse
de thé. Je ne puis pas cet empressement
chez une de nos tantes.

1894

Ta lettre du 23 m'est parvenue ce
 matin, et j'y ai répondu très hâtivement.
 Les nouvelles que tu m'y donnes sur
 la santé sont un peu meilleures, ainsi
 qu'il est fort curieux et qu'il me faut
 espérer que la prochaine me rassurera
 davantage; en tout cas je ne me gênerai
 pas de communiquer à Jules et à toute
 la me (Chaque et le communiquerai
 sans retard sa réponse.

Je pars, comme je te te disais hier,
 demain à deux heures. Le Marie Taxi
 m'a télégraphié pour une demande
 d'aller la voir à Suino, mais je ne
 suis allée, d'abord, parce que j'avais
 déjà mis mes billets par Foulcoba,
 et puis, parce que je ne me souviens
 pas d'attendre les déclarations sur
 les meilleurs conjoints de Monsieur
 son fils, qui, si il n'a d'autre pas quelques

défrayé notre conversation, pendant
votre séjour là bas.

Tu as bien fait d'aller voir la pauvre
vraie Mélanie. Ce qu'elle doit se
rouge les joues de ne pas pouvoir prendre
part à toutes les joissances mondaines.
Quant à la Paula je ne doute pas qu'elle
regrette de ne pas être installée au
Valpurg, mais aussi pourquoi ton
père a-t'il eu des hésitations et a-
t'il fait comprendre à l'Empereur
qu'il craignait de compromettre son
avenir. C'est ce qui a décidé, il
croit S. M. à l'adresse, à l'actuel.

Adieu chère sœur; laisse de te
corriger au point de vue de la santé et
ne te dépense pas trop d'être obligée
de me recevoir le 22 M. puisque
l'hôtel de la rue Trudaine est comble!
Je t'aurais une infinité de lettres
bonnes et j'en ai écrit à toi Adieu.

Toi aussi; Tu n'as pas le droit de te
pennre de me correspondre, car tu t'en es
fait assez avec

182

CARTOLINA POSTALE

Carte Postale - Postkarte - Post Card

Pour la Correspondance

Pour l'Adresse



L'illumination d'un
soir a été féerique. Je
n'ai rien vu de plus beau
de cent mille poires
électriques faisaient ressortir
les belles lignes architecturales
des procuraties et, le long des
dents la partie supérieure,
pointait vers le ciel, comme
transparent, dans une lumière
rose d'un merveilleux effet
Je t'envoie cette carte de
la gare au moment de prendre
le train pour Venise. Tu diras que

Monsieur
Le Comte Gutschowka
60 rue La Boétie

Paris
Francis



Venezia - Piazza S. Marco

27. Avril 1912

Ma bonne chérie, arrivé à malin, après un bon voyage, je me suis immédiatement mis en rapport avec Taler, en lui demandant de me recevoir à 3 heures. J'en reviens. Pour ne rien oublier, j'avais traduit ta lettre sur un bout de papier et, muni de ce document, je lui ai recité toute la lettre point par point. Voilà la réponse : Il m'a dit que dans ton cas il fallait distinguer deux côtés. Primo, le côté opératif, chirurgical et le côté dû à l'âge critique dans lequel tu te trouves. Tout ce qui concerne la première partie, tout te va à l'aise et ne t'en cause aucune inquiétude. Les brûlures, les douleurs qui reviennent de temps à autre, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, n'ont rien de surprenant

après l'opération que tu as subie. Il faut un peu de temps pour que les membranes se solidifient et pour que les érosions qui se produisent de ci de là disparaissent tout à fait. C'est au procès naturel qui exige de la patience et qui, d'après ce qu'il voit, suit son cours normal. Il trouve que tu fais bien de monter des escaliers, naturellement sans surmenage, car c'est une espèce de gymnastique favorable à la guérison.

Tout ce qui est de la seconde partie de ton état, ne te lui cause aucun souci. Ces faiblesses, ces palpitations, ces battements et trépidations de coeur, ces étouffements avec le sentiment d'une barre traversant la poitrine et en général toute la dépression nerveuse, ne sont que des symptômes

de l'air critique qui éprouvent les femmes,
à cette période de leur existence, quelquefois
bien plus violemment encore que toi.

Il te prie de ne pas t'en inquiéter le
besoin de monde et de doute pas que
tout cela passera, lorsque le rubicon sera
franchement franchi. Te dirai combien
de temps cela durera, personne ne
peut le préciser. Il y a des femmes où
se finit cel plus court, d'autres où il
dure parfois deux ans.

Il ne Te conseille pas de prendre de
l'huile de foie de morue à cette époque
de l'année. En hiver c'est autre
chose, et encore il craindrait que tu
ne supporte pas très bien cet aliment
dans son état de santé actuel.

Voilà ce que Jones m'a dit; je
crois qu'il y a réponse à toutes

les questions que tu as posées.

Et maintenant il faut que je te sente
me réservant de te donner demain
ou après demain de plus amples
nouvelles. Je vais tout à l'heure chez
Anne d'Autriche qui me téléphone
à cor et à cri, par lettre et par
le téléphone.

À bientôt donc chérie, je t'embrasse
ta, de tendres baisers tous les deux
jours de cœur à toi,
Bonne nuit

Ne crains rien. Une fois à Paris je me
toi et ne vous créerais aucun embarras
à l'endroit de la Sté de l'école.

Ce que j'ai dit, c'est mon sentiment
intime que je garde pour moi.

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

28 Avril 1912

Ma bonne amie, pour compléter mon rapport d'hier, il faut que j'ajoute que Jules m'a dit avoir bien suivi, pendant qu'il te soignait, les manifestations se rapportant à l'axe critique et que ton récit ne faisait que confirmer l'opinion qu'il s'était formée à ce sujet. Les troubles dont tu parles ne peuvent donc que provenir de là, d'autant que tous les organes sont sains et que le Calcare dont tu souffres du côté de l'intestin ne pourrait à lui seul ^{provoquer} de aussi violentes secousses. Il croit même que la cause principale des intoxications étant éliminée par suite de l'opération, le Calcare se rétablira petit à petit de ce côté aussi.

Le bon conseil et le bon agito, dont
il a pu voter avec satisfaction, favoriseront
du reste, selon lui, ce projet de restauration.

Je n'ai vu jusqu'à présent ni la
"Marschale" ni la rivale. Je dîne
ce soir chez la première avec Sophie
Ottienne, tandis que j'irai voir
l'autre, demain, pour la féliciter
de succès de sa fête "le Blumentag"
qui a rapporté 250.000 couronnes.

Les Joux sont ci. Vienna est devenue
un peu plus souffrante et va pour
trois semaines à Salsendorf pour
refaire la cure qui lui a fait du
bien l'année dernière.

Le feld Catherine est toujours dans
le même état. on croit bel et bien

que l'enfant est mort, mais Schantz
ne veut pas procéder à l'opération avant,
le 15 Mai, de crainte de l'être trompé.
Il faut espérer qu'il ne sera pas trop
tard alors et qu'il se produira pas
d'ici là un empoisonnement qui mettra
les jours au danger.

Anna d'Autriche est toujours la
même. Elle n'a pas pris un jour
depuis que je l'ai vue à notre
Mueurs à Paris à cause de son
gendre qui est malade. Je déjeunerai
demain avec elle.

Le temps est assez beau et chaud
pour avoir la fenêtre ouverte
toute la journée. Je me demande
ce que je vais trouver de gai.
Je pars Mueurs trois jours Liège.

ou le couple pourra un ou deux
jours de la fin Mai, au soir, je
voudrais être à Thate.

Tout à l'heure je vois voir la petite
Laurie qui m'a demandé de venir
prendre une tasse de thé chez elle.

Elle a encore deux femmes à subir
au tribunal et le 7 la séparation
doit être prononcée définitivement.
Les enfants sont déjà à Beloeil.

Parle rien de neuf. La politique -
toujours le même gâchis qui ne
fait plus d'impression puisque nous y
sommes habitués.

Bonne nuit, chérie, et t'envoie un
million de tendres baisers. J'espère
avoir une lettre de toi dimanche
qui m'apportera de nouvelles
nouvelles de tous et toi,
Agnes

1. Mai 1912

Ma bonne vicine chère,

Je pars ce soir pour Liège et compte
être à Skela le 4 au soir, de sorte
que j'aurai deux jours pour prendre,
avec les Baworowsky, les dernières dis-
positions en vue de mariage.

J'ai dîné dimanche chez la "Maidel"
avec les Oettinger qui sont très contents
mais qui ont tout de même de la
difficulté à garder la tristesse qui
les ronge. Sophie m'a chargé d'une
infinité de tendresses pour toi. Je
trouve que la pauvre a beaucoup
vieilli et épaissi ce qui n'a rien
de surprenant après tout de malheur.

Le temps continue à être froid et
désagréable. Ce matin, le thermomètre

le marquait, me dit-on, qui au degré
en dessus de zéro. Que vois-je trouves
au Pénitencier!

J'ai vu ce moment au bout de
l'œil pour me demander de recommander
quelqu'un. Mais au delà de ça,
il ne me dit rien et qui me fait
croire qu'il veut tout bien.

Louis de Segue arrive demain
pour reprendre sa fille. Il n'est pas
malade mais il se fait décidé à fuir
à faire aile de piéce. Il a appris
la pauvre femme au milieu de tous
ses devoirs. La dernière audience
à leur Mariage protestant et le même
jour, ils couffent partis pour l'étranger.
Le Pacha est, il paraît, au-dessus
de tout et ses parents ne veulent

qu'en mieux que lui, mais que la
même femme maintenant des manières
à la jeune femme.

Notre cousin est sorti de l'hôpital
il y a quinze jours, très bien encore
de l'opération qu'il a dû subir! Il
vaut partir aussitôt pour Athènes
espérant qu'il s'y remettra mieux
qu'en de la faiblesse qu'il ressent.

Je le vois volontiers, d'autant que
son service ne sera pas très pénible
mon séjour à la Courcèze.

Helena qui vient de Paris me
dit que la ^{me} de la place s'obstine,
même vis-à-vis de ses amies les
plus intimes, à qu'on toujours
encore la maison de Marguerite.
Elle a été très choquée quand je

Je t'en ai assuré que il se fera à la
fin de Juin.

J'ai vu Rosa avant hier à au dîner
chez Rosaschid. Elle m'a beaucoup
demandé de tes nouvelles et (baisé de
vraie chose pour toi. La pauvre vieille
est plus adorable que jamais et
ne pense pas une once depuis ton
grand sautier du "Kleemann".

Ce triomphe raconté, je vois, les
pauvres de Pauline, que l'on trouve
généralement très heureuse depuis
ce moment.

Adieu, chérie; je ne megarai
pas de te rendre compte de ce
que j'ai vu, entendu et offert à
Leopold. En attendant mille tendres
baisers sur ta petite joue
de cœur et de
Amor

Lubaczów

189

4 Mai 1912

Ma bonne Chérie, j'ai un peu modifié
mon itinéraire, car au lieu d'aller
directement à Szata, je me suis décidé
à venir d'abord ici, d'aller mardi à
Jawów et mercredi seulement à Szata.

Les journées d'ici et d'avant hier, je
les ai passées à Siemol où j'ai trouvé
tout le monde en parfait état de
santé: une travaillant ferme en
vue de son examen qu'il doit passer
le 22, 23 & 24 de ce mois de Forlani,
plus que jamais son espérance de
sa fiancée, "qui est si belle..." La
devotion quotidienne dure maintenant
12 heures consécutives, car il entre
au "log" tous les jours vers midi
et n'a pas guère avant d'arriver.
On prie, s'égare et se pousse

ensemble et on ne change même
pas de toilette pour le repos de
soir afin de ne pas perdre une minute
de ce temps précieux. Le l'un dit
qu'il est amant tant abusé de cette
intimité, qu'il ne pourrait plus se
soutenir après une mariage, à quoi
Sophie répond avec indignation en
lui opposant des contraire.

Tuque toi que la soirée du 26
Juillet, la veille de la cérémonie
nuptiale aura lieu chez nous.
Tout le monde te venue, y compris
les fils, et Sophie soeur ayant déclaré
qu'elle se chargeait de tous les
détails de l'arrangement, si je voulais
consentir à ouvrir notre maison
je n'ai pas pu faire autrement, de
craindre d'être accusé de l'excès, que
de lui soumettre à elle aussi si

généralement exprimé. Je fais relapper
ce qu'il y a de défiance dans l'appa-
reil et avec l'aide de beaucoup
de plantes et de fleurs on parviendra
à constituer un ensemble assez
propre. Les grandes tables sont sans
alcôve à l'égal, j'espère de Vieille
le grand surtout de table pour orner
et garnir le buffet, de sorte que
le tout aura un aspect assez convenable
pendant les deux heures qui dureront
la fête. Il paraît qu'il y aura pas
grand monde. On compte pas au-delà
de cent personnes. Bref, un mariage
dans une famille, qu'il s'agisse d'un
fils ou d'une fille, est une fête, aussi
comme il faut en passer par là, il
y a qu'à faire bonne mine à
travaux faits et cette bonne mine
à la fois vocalisée dans les présent.

Le temps, quoique, encore frais, n'est
tout de même pas trop mauvais. J'espère
qu'à Sète je jouirai, enfin, d'un peu
de soleil.

Le capitaine, ne craignant de ma
part, à Paris, comme une bête
fée ou un mariage de Marguerite.
Il n'est certainement pas sans ses
habitudes de l'ère des arabes et
surtout pas sans une affaire qui, en somme,
ne me regarde pas.

Je suis heureux des nouvelles
que tu me donnes sur ta santé. J'espère
que ça ira de mieux en mieux. J'ai
mon ami. Les jours supérieurs sont
suffisamment remplis pour que je puisse
y déposer des pots de terre bariés.

Mais ce je vois une bouille entre
tenant bien fort sur mon cœur
Adieu

Demain je fais toute la journée
au bureau d'inspection. Le lundi matin
je vais à Liège.

9. Mai 1912

191



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma. bonne vieille Chérie, j'ai écrit
depuis hier au soir : Le temps est beau
et clair, mais d'une extrême fraîcheur.
On prétend que cette nuit il y a eu même
de la gelée, mais ce qui est sûr, c'est
que dans la journée nous n'avons pas
eu plus de 9° à l'ombre et que dans
les chambres j'ai dû faire refaire un
peu de feu dans l'après-midi, car la
température y était tombée à 11° !!
Ce sont les neiges qui nous valent
ça, le vent nous venant continuelle-
ment du Nord-Ouest. Bref tout est
en retard de trois semaines au moins,
la végétation se développe péniblement
et pour de l'instant il n'en est pas encore

Question. Hier seulement on a pu
commencer à planter les pommes de
terre et les semences d'été ne pourront
guère être terminées avant huit jours
(avoine, orge, pois). Quelle année!!!
Avec cela de l'eau partout, presque
dans les coins du grand pavillon ce
qui n'était jamais encore arrivé,
au dire de Théodor qui est depuis
quarante ans à la maison.

Le parc devient vraiment de plus en
plus beau. Tous les travaux que j'étais
chargé, ont été parfaitement exécutés,
mais il n'est fait quand on pourra se
mettre à planter les fleurs, tant la terre
est encore humide.

La lettre de 6 n'est parvenue ce
matin. Les nouvelles que tu me
donnes sur l'état de Melanie

ni ont beaucoup fêné et j'ai craint
bien que la pauvre vieille ne fût
cette fois-ci un mauvais coton.

Mais aussi quelle folie de ne pas vouloir
se résigner à mener l'existence d'un
malade quand on est arrivé à cet âge
et que l'on a eu déjà de sérieux
accidents. C'est tout juste comme "folie".
Voilà deux femmes qui sont destinées
à mourir dans un salon.

Le Père Skreivick qui se porte comme
un jeune homme et qui est plus actif que
jamais (900 communications aux évêques
de Québec, à Lehigh) m'a dit que
son supérieur le Père Lebeau avait été
très malade d'une bronchite aiguë
il y a environ trois semaines. Il se
meille depuis quelques jours, mais tousse
encore beaucoup et se trouve au ce
moment au Seminaire.

Le compte aux Dimanches

J'ai fait la commission à l'él au sujet des documents. Mais c'est
qu'il faut préparer à y mettre de 8 à 10 autres feuilles.

à Pernambuco pour touper. D'ailleurs,
je fais des couples, je coupe les femelles,
où je constate que rien ne veut pousser
grâce au froid et je donne mes instructions
pour le temps de mon absence.

À la maison on termine maintenant
ces pambres du toit qui, lui, va être
recouvert de zinc, les bardes de ténacité
plus. (ce fait, la restauration complète
de la maison sera achevée.

Semences et pêcheurs sont arrivés en
bon état; ces derniers commencent même
à avoir des pousses.

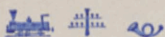
Je reste ici jusqu'au 17, après quoi
je m'en vais encore passer deux
jours à Leopold pour des affaires et trois
jours à Viçosa, où il faut que je m'occupe
du service militaire du même, de sorte
que je ne pourrai même être à Paris avant
le 24. Ne t'arrache pas les cheveux de
ce retard, ma bonne Clarice!!!

En attendant, je continue de tuer, bannir
les bonnes poires, de coeurs et de
Agnes

Je t'ai écrit
de Lubaczow
le 5 et j'ai le 9.

12 Mai 1912

193



SKALA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma très chère sœur, j'ai pas grand
chose à te raconter, car je passe mes
journées dans les fermes et les bois et j'
n'ai vu jusqu'à présent personne qui
ait pu me donner d'intéressantes nouvelles.
Le temps continue à être frais, aussi
il y a tout de même tendance vers une
amélioration et on peut enfin se promener
avec une faiblesse plus légère, ce qui il
y a deux jours n'était pas encore le
cas. La végétation se développe d'une
très bonne et les blés commencent à
pousser.

Bien, j'ai visité une nouvelle terre
dans tous ses détails. J'y ai déjà trouvé
installé mon fermier dans la célèbre

Maison qui a été la cause de la
ruine du précédent propriétaire.
Voilà un Monsieur qui s'entendrait au
buxe, car j'ai rarement vu chez nous
une demeure plus soigneusement amé-
nagée. Grand hall lambrissé de boiseries
en chêne, portes, fenêtres, parquets
de la meilleure qualité et le reste
à l'avenant. Les bâtiments de la
ferme tout aussi en très bon état
de sorte qu'il n'y a, sauf un ou deux
Toits couverts de chaume, rien à restaurer.
Il faut vraiment un fou pour s'être
penné de ^{sans s'écarter de sa fortune} pareilles fantaisies, mais
ce n'en est que d'autant mieux pour
le successeur.

Ce soir, après la "séance" j'ai vu chez
les Michels qui m'ont télégraphié
qu'ils m'attendaient avec joie.

Je vois dans le journal de Vienne la mort de la Beusi Tadi dat tu te souviendras peut-être, car elle était assez répandue dans le monde. La pauvre fille s'était cassé il y a trois semaines la jambe en fatiguant ses roulettes au Slesing et au moment de quitter le sanatorium, elle a succombé à un anévrysme de cœur. C'était une bonne personne très éprouvée par les agissements de deux frères fripouilles.

Tu racontas sur la S. de M. que Waxeles ne prend pas au sérieux, fait ton bonheuu. Je m'imaginais la race de la chère femme. Je ne suis pas fâché ^{de} que de ce côté là aussi, elle ait des déceptions. Que va devenir cet intérieur après le mariage de Marguerite?!!
On peut, je crois, s'attendre à toute sorte

d'accidents dont le fauteur j'aurais aimé
à savoir les conséquences.

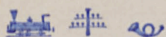
À propos que te prend t'il de jersifera,
dans une de Tes dernières lettres, mes achats
de fort risant chef d'œuvre, comme Tachis,
au cours de mes voyages? Tu mériterais,
chère Clarine, une toute tripotée pour cette
audace, mais je veux être bon prince
et me montrer grand & généreux comme
on le fait vis-à-vis des vicariats. Pour
une fois-ci je ti'ai bien rapporté de plus
important: quelques vieilles toiles de Jéus
seulement que j'ai trouvées chez un
petit marchand. En revanche le Comte
Georges Mycielski, un grand connaisseur,
m'a télégraphié ^{de Rome} pour me proposer l'achat
d'un très beau portrait du roi Murat qu'il
a découvert chez des particuliers et qui
était à avoir pour quelques centaines de lire.
J'ai accepté, me t'ai dépensé.

Sar ce je t'avois un million de tendres
baisers, chère inconnue!!

de cœur à toi
Aquin

14. Mai 1912

195



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICYA

Ma bonne vieille, le temps continue à
être capricieux & changeant. Après une
journée bien chaude hier, une pluie
d'une demi heure dans la soirée a de nouveau
refraisies la température au point que
j'ai dû obligé de chauffer un peu, pour
arriver à 14 degrés dans ma chambre.

Et dire que nous sommes à la fin Mai!!

Les météorologues prétendent qu'il en
sera ainsi jusqu'à la fin de l'été.

Toujours, en après, l'été soit potable, car
pour le printemps, il faut en faire bon
soin cette année. Le blé ne pousse

même pas à fleurir, cela t'indique
combien peu la végétation est avancée.

Dimanche j'ai été passer la soirée
à Lemnaworka, avec à bras armés

(car voilà trois semaines que personne
n'avait franchi le seuil de cette
maison. Elle toujours la même, se
plaisant à donner le bonsoir par des
lèvres abracadabrantes, mespris depuis
son voyage à Paris et arrivée aux soins
de ses enfants qui, comme de raison,
sont "des beuvettes". Le fait de
nouvelles n'est particulièrement
intéressant. Les venant seulement
d'apprendre, ce que je savais déjà, que
l'enfant de la folle Catherine était
mort et qu'on avait été forcé de
procéder à l'opération de résection de
pareil cas.

Comme on m'a instantanément demandé
de revenir encore une fois avant
mon départ, je me propose d'y aller
jeudi pour déjeuner. Cette journée,
d'ailleurs, très bien remplie, car le

Josephine tient à ce que j'assiste à la
 première communion des enfants, soit
 à la messe de 8 heures de matin, tandis
 que le Curé de Turgeville est venu
 lui rendre avec force prières, à la fête
 patronale de son église, ce qui lui obligea
 à y faire acte de présence à la grand messe
 qui est pour 11 heures & qui ne sera
 certainement pas terminée avant 1 heure.
 Etant à ses côtés, je me rendrai de
 la Gernassowka.

Comme c'est heureux, ma Chérie,
 que tu te sois décidée à refaire ta
 garde-robe! Tu feras peut-être à
 ne plus te promener comme Clarisse!
 & à t'habituer à des vêtements plus
 conséquents! Ne lui ôte pas au moins
 cet espoir, en voulant me prouver
 qu'entre ta toilette et celle de Clarisse

il y avait une notable différence !!
La pauvre Mélanie si inquiète. Cet état
d'affaiblissement est bien grave à ton
âge et je crains bien que cette fois-ci
ce ne soit vraiment le commencement
de la fin. Elle peut vivre encore quelque
temps, mais se remettre, à ce je crois
pas. Surtout ce temps, ton amie Pauline
se bat les flancs et fait parler d'elle.
Il y a quinze jours, la Neve se. Pierre
publiait un article de sa plume sur
la folichine et ce malin che déversait
le trop plein de son cœur, sous forme
d'interview, sur le manque de proprié-
taires. Tu vois encore une qui
finira par démissionner à force de se
griser de ton importance.

C'est ma dernière lettre d'ici, car je
pars Vendredi. La prochaine sera de
Léogise et donc j'espère la série pour le
moment, car peu de jours après je m'égoutte.
L'ami moi-même, pour défrayer tes dépenses.
Les tendres baisers que je confie cette fois-ci,
encore à l'about de papier. Devenir d'ici à l'aut

197
Leopold

18 Mai 1912

Ma très chère vieille, un mot
pour te dire que j'ai été ici depuis
hier au soir. Ma sœur Sophie
est venue passer la journée
d'aujourd'hui avec moi, de sorte
que nous avons pu prendre toutes
les dispositions en vue de notre
soirée du 26 Juillet. Une fois les
dispositions principales faites, je
crois que l'effortement ne se présentera
pas trop mal. Quel est dans la
trousselle, depuis hier soir, la bien
aimée étant partie pour Mariembourg.
Il compte aller la rejoindre
dans dix jours. Dans l'entretemps
il doit aller passer deux jours
à Jaxow et 48 heures à Tienne

pour des couplettes qu'il a écrites.
Se voit enfin en possession
d'une paire de chevaux qu'on dit
très beaux et qui vient du haras
de Bordeaux.

Quant à l'air, il est froid dans
les paragraphes de nos journaux.
Le temps est supportable sans
être encore très beau. J'ai goûté
l'eau par la pluie, mais une
pluie chaude et fortement néces-
saire pour les champs.

La veille, jour de l'Ascension
j'ai eu une journée fortement
chaude. J'ai eu grand plaisir
de précieuse communion et
sermon de huit heures jusqu'à 10.
J'ai le grand plaisir de

termon à Turgelze de 11 heures
à 1 - ce qui m'a fait, au delà de
4 heures de dévotion ! Si après
cela je suis encore mal inscrit
chez St Pierre, je ne sais vrai-
ment ^{par} ce qu'il lui faut pour
le contenter.

Je lui dans le journal la mort
de M^{me} Ed. Aurès que j'ai
vue il n'y a pas longtemps. Tout
a fait bien portante à l'instant.
Que lui est-il arrivé ? Et elle
succombe à un anévrisme
comme le pauvre roi de -
Soudan qui a été foudroyé
dans la rue à Hambourg et
qui a fait un séjour de quelques
heures à l'hôpital de cette ville,
son identité n'ayant pu être

consulée au moment où on
l'a relevé!! Quelle décision
de sort!

Je compte partir demain
soir pour Vienna et serai
le 24 à Paris, ne tenant - ce
que pour prouver, chère
Claire, que je me f... de
l'ennui de son invitation

En attendant je t'envoie
tous tendres baisers
de cocarde

Affectueux

Merci pour la lettre que
j'ai trouvée ici. Merci aussi
pour une phrase si douce
et tendre pour moi.

Jeudi 4 Juillet

199

GRAND HOTEL

DE L'ETABLISSEMENT

VITTEL (VOSGES)

Ma bonne Chérie, j'ai fait
un bon voyage par un temps pluvieux
et humide, mais pas froid du tout. Aujourd'hui ça
a l'air de s'améliorer; quelques grains par ci par là
mais aussi des éclaircies qui font de bon augure.
Voilà mon premier jour de cure terminée; aussitôt
le déjeuner, j'ai exploré l'endroit des Forêts et
là j'ai constaté maintes améliorations qui font de
meilleur effet. L'usage de fleurs dans le pays ce qui
le rend très coquet. La forêt de Courmoulin, les
Saguenet - Baumeles, le hémisphère (Chaux, Fontaine),
voilà mes groupes de table,

et quelques seigneurs de la cour d'Angoulême en je
retrouve tous les ans à Vittel. - Si je parvenais qu'il a tort
de renouer à sa cure, deux jours vaudraient encore mieux
que trois et il aurait grandement besoin de se reposer
après toutes les tribulations qu'il a subies dans les derniers
temps. Je ne disespère pas encore de le voir arriver
le 8. - La mère Chausy n'a pas mangée d'une paine de mariage
de Marguerite en démolissant sa plus aimée, la Stéphanie
dans les grands prix - Je ne te dis rien ça !! Quant à Toulon,
il a l'honneur de cette "charmante femme" et son temple est
adapté aux sentiments qu'il avait envers elle. C'est ce que
diverses courtes de l'art "l'art populaire" dans tous les mondes.
Je t'ai eu le temps de faire une lettre pour qu'elle puisse
partir par le train de 3 h, deux mille tendres baisers à ta tête
une bonne et douce vieille qui jouit de toute la force de leurs cœurs
Alors

6 Juillet 1912

200

Ma bonne chère amie, je n'ai pas
grand chose à te dire, car tu connais
l'existence que je mène à Vittel et
celle-ci ne change pas d'une année à
l'autre. Hier, nous avons eu une
belle journée sans pluie, mais, dès
le soir, le baromètre a commencé
à baisser et aujourd'hui le temps est
de nouveau plus qu'incertain. Le ciel
est couvert et on peut s'attendre à
chaque instant qu'il va tomber de
l'eau.

Je viens de faire la connaissance
de M^r Gruyer qui me dit que tu
fais la commande de télégrammes
et de lettres à propos de son appartement.

La voilà une faiseuse d'entanas !
Oh ! quelle chance que ce ne soit pas
moi qu'elle honore de sa confiance !
Quant à Guyp, c'est un malin,
il quitte Ville demain, se disant,
je dois, après tout le délice
J'espérais encore que le bon
homme changerait d'idée, mais,
malheureusement, il faut maintenant
le rendre à l'évidence et s'attendre
à voir cette tige tomber le 10 sur
nous. Il ne faut cependant pas
qu'elle compte beaucoup sur
moi, car je suis décidé à défendre
obstinément ma liberté et à
n'acquiescer le plus que je pourrai.
Le médecin est satisfait de mon
état. Mère examine bien

et a trouvé foie, rate, coeurs en
 parfaite condition. La tumeur adénocarcinome
 si elle est exagérée et moins grande
 que l'anneau de l'arrivée.
 Quant à l'analyse, on n'en connaît
 le résultat que dans deux jours,
 mais on s'état général et les autres
 symptômes, il est à présumer
 qu'elle ne sera pas mauvaise.

Le monde commence à arriver
 en masse. Plus de cent personnes
 par jour, de sorte que, d'ici peu, il
 n'y aura pas un coin à louer, malgré
 l'augmentation de 220 chambres sur
 l'anneau de l'arrivée. Il y a dans ce
 public, plusieurs jolies femmes
 inconnues, pas mal d'anglais
 mais aussi beaucoup de français.

Le Casino continue à être

excellente et le spectacle parfait,
tant pour la comédie que pour
l'opéra. Nous avons eu avant hier
une représentation de la "Tosca" qui
ne laissait rien à désirer et ce n'est
pas peu dire, car voilà un opéra qui
ne souffre pas la médiocrité.

Voilà de nouvelles des enfants;
si tu en reçois, communique les
nous. J'ai écrit hier à Aquino
à Léopold, je suppose qu'il doit s'y
trouver déjà à l'heure qu'il
est.

Adieu, mes bonnes choses; je n'ai
plus que quinze jours pour aller te
retrouver ce qui me tarde beaucoup.

En attendant, je t'envoie une
affection de Louis Bonet

Adieu à toi,
Aquino

Dimanche 7 juillet

GRAND HOTEL

DE L'ETABLISSEMENT
VITTEL (VOSGES)

Ma bonne Gracie,

Les Chances Du reportage !!!

Figure toi que ce matin à 9 hrs, au moment d'aller à l'église, li vois afficher sous les galeries la dépêche suivante: Hier, à minuit autobus a pris en charge, avenue Montaigne, l'automobile de la Stee Muret qui il a renversé. La Stee grièvement blessée. J'ai aussitôt immédiatement eu contact téléphonique avec la rue de Monceau et là, au l'absence de Joachim, le secrétaire me répondit qu'il n'y avait aucune communication d'un accident survenu à la Stee qui avait trois fils et que, de plus, cette dernière n'était pas sorti hier de toute la soirée.

Pour plus ample information, la demoiselle se rendit auprès
de sa maîtresse qui lui fit répondre la même chose, en
ajoutant qu'elle avait l'acquiescé auprès des personnes portant
le même ^{nom} pour avoir la solution de l'énigme. C'est très heureux
et tout est bien qui finit bien, seulement à place à l'énigme
que rencontrera la pauvre Marguerite, lorsqu'elle lira cette
défiance dans les journaux de l'étranger. J'espère qu'on n'a
pas tardé de la rassurer à ce sujet.

Quelle est l'"Annie" dont je ne dois pas tomber amoureux! ?
Voilà un nom que je ne saurais appliquer aux biches
qui circulent ici! - - J'ignore absolument à quel vent
rien la pousse elle l'on m'a montré en gare de Saint!! Ça doit
être une farce. - Le temps continue à être pluvieux. Je
vais néanmoins tout à l'heure à Cotterville avec Soudavice
qui y est attiré par un concours hippique.

Toutes bonnes, une bonne nuit, de trouver en l'homme ancien

Vittel

203

10 Juillet 1912

Ma Vieille chérie ! Salue toi. Je
ne dévoile jamais les secrets que
l'on me confie et dans ce cas là ce
serait doublement coupable, car il
pourrait en résulter des désagréments
pour Toashine qui, après ce qu'il a subi
depuis un an, a vraiment besoin qu'on
le ménage. Quant à ta tante, il n'y a
nullement lieu de la dévorer.
Je n'en certainement pas moi qui
rechercherai une discussion sur le
thème dont tu parles. Seulement
il ne faut pas que l'on "veuille" me
faire prendre des vessies pour des
lanternes, car, alors, je me défendrais
avec modération, cependant. Le silence
est assurément bon, seulement il
ne faut pas en abuser, (car on risque

trop de jouer le rôle de l'imbécile
qui gobe tout de la bonne monnaie
toutes les aisances qu'on se plaît
à lui servir. Si la jeune femme
croit que je passerai mon temps à
l'amour, elle se trompe. J'ai
le soir de temps à autre, mais
prendre mes repas en commun -
non. C'est trop attrayant et
par trop en.....! Et pour ce qui
est du bridge, je crois qu'elle aura
aussí une déception, car les éléments
pour ce sport lui manqueraient.
Tout le monde aime mieux se promener
par la journée et aller au théâtre
le soir.

Je vois en ce moment la tête
et la dépense du monde à Capri.
Je ne comprends rien plus, une

Seule coutume en change la signification
 de tout au tout, aussi si lui télégraphie
 à l'instant en lui demandant de me
 dire s'il a passé la nuit - oui ou non !
 Je crains bien que c'est non ! et que
 ce soit la signification du mot "Ausschlag-
 Nung". - Quel ennui, s'il en est ainsi !
 Enfin, j'attends la réponse du gamin
 avant de me coucher la tête sur la
 décision qu'il faudra prendre.

Jusqu'à présent, je n'ai reçu ni
 colis postal, ni paquet de lettres dont
 tu me parles. Mais j'espère me
 donner des détails sur ton séjour à
 Suata qu'il est avoir quitté avec
 regret, car tout y est, selon lui, agréable
 et beau. Les récoltes donnent bien
 aux meilleures espèces et comme
 elles vont commencer dans quelques
 jours ^(il est fâché de l'apprendre) que tu ne prendras plus les
 décisions. -

Demain, j'ai avec toutorice déjeuner
à Boulevent. C'est une fois une journée
de moi ou ta tante. Quelle chance!
Le temps s'est remis au beau. Il n'a
pas plu depuis deux jours et une chaleur
bienfaisante et pas trop forte nous fait
goûter. Barclay arrive ce matin et
a été agréablement surpris, s'attendant
à trouver ici le temps désertable
qu'il a laissé à Paris.

Durée rien de neuf. Les jours se
suivent et se ressemblent. Je suis
très modéré dans mes promenades
et si on en trouve bien, les trop grandes
courses, auxquelles j'ai renoncé,
n'ayant déjà fatigué l'année dernière.
Il en eût été probablement de même ~
Maintenant on j'ai deux mois de plus sur
le dos.

À après demain une bonne chienne!

Et t'embrasse bien fort et bien tendrement
seulement

Alfred

Vittel

205

12 Juillet 1912

Ma bonne amie, j'ai été si heureux
de la nouvelle que m'a donnée Mike
sur la réussite de son examen que
je me suis empressé de t'en faire
part par le télégraphe. Voilà un
sujet de joie. D'ailleurs, il faut que
j'avoue que le contraire eût été une
grosse déception pour moi, car j'avais
vu le gamin au mois de Mai tellement
désireux de réussir et tellement appliqué
à rattrapper ce qu'il avait négligé auparavant
que son succès me paraissait plus que
probable. Je ne partage pas tout à fait
son opinion sur son caractère et ses
aptitudes. Voilà un garçon qui a eu
besoin de beaucoup de temps pour
se développer. Il est bien paresseux et
négligent de sa nature, mais maintenant

où son ambition s'est réveillée,
je ne serais pas étonné de le voir
changer tout bien des rapports et
prendre une autre direction, pour peu
qu'on stimule son amour et son
amour propre. Tes pronostics au
sujet d'Agénor n'étaient pas non
plus très favorables et tu dois pourtant
reconnaître aujourd'hui qu'il s'est réveillé
autre que tu ne le prévoyais, prenant
sa carrière au sérieux, travaillant
bien et ayant acquis une excellente
réputation parmi ses collègues qui
l'oppriment beaucoup.

Tante Nana est dans nos murs,
mécontente de son logement et obligée
de prendre ses repas dans son salon
faute de place au restaurant.

J'ai été le saluer avant hier au
moment où il se débarquait à
l'hôtel, mais ne l'ai pas vu depuis.

ayant passé la journée d'hier à Bouleaux.
 Je vois bien la voir tout à l'heure pour
 lui enquerir de sa santé. C'est tout ce
 que je puis faire pour elle, nos habitudes
 étant par trop différentes pour que j'aie
 le "plaisir" de la rencontrer très souvent.
 La bien (jeune) m'a dit qu'elle l'avait
 déjà entrepris pour défendre la Str
 de Naples et chanter ses louanges, tout
 en lançant des coups de griffe à Joachim,
 à qui n'était pas l'autorité du saint
 d'Alimie, laquelle n'a pas mesuré,
 assure-t-elle, de le lui faire comprendre,
 en soulignant toutes les qualités de son
 père & la popularité dont il jouissait
 dans tous les classes de la société.

La voir une qui appartient bien à
 la race de ceux qui ont touché le
 Capitole!

Mon excursion d'hier s'est très bien
 passée. Temps admirable qui continue.

Il n'est pas de Te venir de deux pots de Montagne pour la Campagne.

La Trinière d'Heinrich plus gentille et
aimable que jamais, nous a offert un
excellent dîner et Thierry, présent
avec moi-ci, beaucoup mieux que
d'habitude. Nous y avons trouvé les
deux dernières Carapaces qui, une fois,
ne sont pas jouées.

Je suis oulé de la volerie de Dersou-
port. Je m'attendais bien à une note
de 600 à 700 fr., mais ce qu'il réclame
sépare la plaisanterie. Je craignais bien
qu'après mes prévisions, les que tu remises
ne couvrent pas une oration, car j'estime
que je n'ai pas plus d'une pièce de 20 fr. dans
la poche.

Nouvelle à Josephine de télégraphie à
temps aux Rouman le jour de son
arrivée à Lemberg; je ne vois pas pourquoi
il ne leur ferait pas sortir d'aujourd'hui
qu'il y sera le 26 au matin.

Adieu chère amie. Je t'en fais mille au
milieu de ces jours et n'ai plus que neuf
jours à passer ici ce dont je me félicite malgré
tous les chemins de vitel.

Tendres baisers aux tes deux parents, de cœur et de
agré

14. Juillet 1912.

GRAND HOTEL
DE L'ETABLISSEMENT
VITTEL (VOSGES)

Mme bonne Chérie, me mot seulement pour
t'embrasser, car vu le chaleur torride je n'ai
pas le courage de t'écrire et c'est d'autant moins
que j'ai été forcée d'expédier déjà, aujourd'hui,
deux lettres pressées. D'ailleurs, je n'ai pas grand
chose à te dire, les nouvelles intéressantes ne pleuvent
pas ici. J'ai eu bien un mot de Thérèse qui se
plaint beaucoup de la santé. Elle a de la fievre et

ressent de violentes douleurs au cou, dans le dos
à la poitrine et je ne sais où encore. Ça offense ça des
rhumatismes, mais j'ai bien vu que ce ne soient des
manifestations de l'artério-sclérose, très avancée
chez la pauvre femme. La tante trouve maintenant
qu'il est beaucoup plus agréable de dîner chez elle.
Tout va bien. Elle se plaint seulement de la difficulté
de composer un bridge. Il va y en avoir au tout à l'heure
auquel je suis conviée, mais j'espère être de trop, car
Laurie, Sarah et Conny se sacrifient pour leur faire
plaisir. - J'évite toute discussion sur le passé, quand
il lui plaît de poser des jaloux, il laisse tout de suite
de retrouver la conversation à qui va à venir jusqu'à présent
Mlle Lendrum (Chin! Et c'est bien aussi fort que j'ai l'air,
Agast

Vittel

16. Juillet 1912

Ma pauvre Chérie, je vois à la teneur de
 tes lettres que l'aphasie agit sur tes
 nerfs. La température, le voyage en
 perspective, les fatigues de la cure, le
 surplus de mille et qu'il faudra supporter,
 tout autant de sujets de l'accumulation
 qui me brisent l'âme, car chez une
 femme la note de son état de
 santé. Enfin, espérons que tout ne
 sera pas aussi terrible que la le
 présent et qu'on arrivera à bon
 port, sans trop d'ennuis.

J'écris demain à Jules pour lui annoncer
 votre arrivée pour lundi le 22 et le
 prier de venir le voir dès le lendemain,
 s'il se trouve encore à Vittel. J'aime
 à voir que ce sera le cas et qu'il pourra
 te donner une consultation avant
 votre départ pour la campagne.

Voici une lettre, retournée de Vienne,
que j'ai ouverte par inadvertance
et que je m'empresse de t'envoyer
sans avoir commis l'indiscrétion
d'y jeter un coup d'oeil. Dès la première
phrase, j'ai découvert qu'elle ne
m'était pas destinée.

Mais aussi vous avez horriblement
chaud, mais c'est plus supportable
qu'en ville, car les matins et les
soirées sont délicieusement fraîches
et on s'en tire très bien en ne mettant
pas le nez dehors pendant les heures
malheureuses de la journée.

Ne crains rien; il n'y a pas de danger
que je me coupe la cheville avec To-
toute, car je ne la vois qu'à rare,
dans l'après midi, et presque toujours
en assez nombreuses sociétés ce qui
me permet d'éviter toute exclamation.

Le relié des ressources financières dont
tu crois disposer, à l'heure présente,
si ce n'est exact, car aux 48.700 francs
(dix Huit mille) il faut ajouter les sommes
perçues le 1^{er} Juillet qui se chiffrent
par 22.000 francs lesquels, joints aux
autres, te constituent actuellement
un avoir de 70.700 francs (les 10.000 frs. de
Bel. compris). Tu as donc de quoi
faire la planche pour faire amplement
face aux dépenses et accroître, en
dehors de ça, ton capital.

Après demain, Jeudi, je vais de nouveau
passer une partie de la journée à
Boulemont, cette fois-ci avec les
"parents", les Sazamut et Alfred
de Larrochesfoucauld. Je ne pourrai
donc t'écrire que Vendredi et ce
sera ma dernière lettre d'ici.

Je vois aujourd'hui dans le journal
de Reims que la vicille Wundischgratz
(Valérie)

veuve de Louis, le général, s'est laissée
guérir à Harosatch. Elle est morte
en peu de jours d'une inflammation
de poitrine. Je vais télégraphier à
Tildi Sapieha nos compliments de
condolence.

Ma tante continue à être bonne.
Je n'ai pas ressenti cette amie de
Foubes comme la dernière fois et
un air semble me faire de bien.

Voilà les seules nouvelles que je
peux te donner, car pour le reste,
je ne vois rien d'intéressant à t'annoncer.
Même les poètes de Lausanne n'offrent
aucun sujet méritant d'être relaté.
J'ai reçu ce matin un mot de Mélanie
pour me remercier des bouquets que je
lui avais envoyés. Elle continue à
se plaindre de violentes douleurs ce
qui est un bien mauvais signe, comme
tu le remarques, à juste titre.

Adieu, chère, ne t'ennuie pas. Je
t'envoie tes deux poèmes pour que
j'y dispose de quelques vers
de ceux à toi. Adieu

19. Juillet 1912

GRAND HOTEL

DE L'ETABLISSEMENT

VITTEL (VOSGES)

Mme bonne & chère Victor,
 Bien à le dire, si ce n'est que je
 me réjouis de reprendre possession!! de toi après
 demain dans le train!! Depuis cette nuit il a pleu,
 la température a baissé de tout au tout. Bien
 chaude s'aggrave, aujourd'hui froid de canard à
 ce point pourrais te forcer de faire des. Le climat
 ressemble furieusement à celui de nos jours
 avec les changements violents / les nouvelles de
 Melanie ne sont toujours pas bonnes. Bien,
 ta tante en a reçu une lettre ou elle lui écrit

que les fortes douleurs continuent d'aggraver,
en plus, une légère bronchite. Je crains bien
que ce ne soit le commencement de la fièvre
et que nous ne voyions plus la pauvre femme!!
Notre excursion à Rouleau est tombée à l'eau,
la « parente » ayant eu la veille un embarras de reins et
étant arrivée à 48 heures de repos absolu. Nous
voulions remettre la petite fille à Samedi, mais
ce soir à l'instant une déjûne de Thérèse me
disait que le Ménage s'absentait aujourd'hui pour
quelques jours. Ce sera bien, demandant pour l'année
prochaine. Adieu, chérie; je t'embrasse au milieu
de tendres baisers, de cœurs à toi. Adieu.

211
Léopold

26 Octobre 912

Mme bonne Chérie, je voulais
t'écrire hier, mais j'ai eu tant
à faire qu'il m'a été impossible
de mettre cette intention à exécution.
Pourtant tout à l'heure de Jancow,
je m'empresse de t'envoyer ce
petit mot pour te dire que je
penserais bien souvent à toi et que,
quoique à peine parti, il me tarde
déjà d'aller te retrouver! Ta
lettre d'hier m'arrive à l'instant
et elle m'a fait rire jusqu'aux
larmes. Je t'ai écrit à au-
moins cela de bon qu'a côté de

ce qu'il a de sérieux, il pourroit
à l'histoire et c'est déjà quelque
chose quand on a tant de raisons
de se désolere. Sauras-tu!
Si cela continue le souff-
frira par te condamner aux
bains de puces de femmes de terre!
Qu'importe - t'il encore pour
le guerir du Natchez-Kalash
qu'il croit avoir decouvert chez
toi? Enfin! un peu de patience
encore! 13 jours, un tout pas
l'histoire! et tu vas le refaire
à faire ce qui sera beaucoup
plus efficace pour te faire gager
de point que toutes les poudres

qui m'a fait linguiste maintenant.

Je suis arrivée ici avec la neige qui continue aujourd'hui. Quelle horreur il y a de dégoûter l'air! On se croirait au mois de décembre, car avec tout ça le thermomètre marquait hier 2° au dessus de zéro. Je suis sûre de savoir ce que je vais trouver à Idato. Rien de bon probablement.

Les fils vont bien. L'aîné passe son temps au bureau où il préside et est très occupé de la nuit à la cuisine où il prend son repas de midi au

qu'il trouve le bon.

Mess d'officiers. Il a l'air
content de son service et plus
discipliné, de moins en paroles
ce qui n'était pas le cas au début.

Voilà les Turcs battus à plat
de couture; ce sera probablement
la fin de leur domination en
Europe. Car si même ils conservent
Constantinople et l'Albanie de
côté de l'Adriatique, leur territoire
sera tellement réduite qu'ils
ne pourront plus être considérés
comme grande puissance.

Demain, je pars pour Hottow
d'où je te ferai un rapport circonstan-
cié de tout ce que j'aurai vu, y
compris de temps en temps des à d'ambas-
sades. Nullement, basen en et cadenas
sont des très bonnes et très près de
de l'occupation. Quelques

Après peu de temps un instantané au bureau. Il le

213
Thotlow 28 Octobre 912

Ma chère vieille,

Donc, si le vieux critique, renvoie le
"Moi et je le remettrai au pas!" C'est
écrit, de ta propre main écrit et j'en
recommande à Sophie de bien se souvenir
de cette phrase - /: très juste, puisque c'est
un aveu de la fait, fait de cocu: pour
pouvoir l'évoquer en son forcen, le
jour où, satisfait du traitement que tu
m'infirges, je demanderai le divorce!
Et maintenant ne dis que c'est
Moi qui donne dans le mensonge et
que tu n'as ^{rien} que le souffre douleur...!
Et, pour ce qui est de tes suppositions,
je n'ai rien à critiquer; les enfants
sont charmants, Sophie délicate, ils
m'ont reçu à bras ouverts et la cuisine

est excellente. L'après, par contre le
temps, toute la campagne recouverte
d'une couche de neige de 20 centimètres
— le 27 Octobre !!! oh horreur! — et le
thermomètre marquant cette nuit $11^{\circ}R$!!
(au-dessous de 0)

Après ça, il n'y a qu'à tirer l'échelle.
Je me demande combien j'aurai,
cette année, encore, de pommes de terre
de gelées, car je doute fort qu'on ait pu
les retirer toutes, jusqu'à ce moment.
Cette curiosité sera satisfaite demain
soir, mais, dès maintenant je m'attends
au pire, car il y a des séries
bonnes et des séries mauvaises, et celle
de cette année appartient incontestablement
à la dernière catégorie.

Je ne ferai pas long feu à Hatai.

Je n'y restais que tout juste le temps
 nécessaire, d'autant que les Bel ne
 viendraient pas m'y rejoindre. Sophie
croit - entre nous tout dit - qu'il y a
 au commencement d'opium de Bel,
 dans ces conditions, ne vaut pas la
 Lumbale par les mauvais devoirs, ce
 qui est fort raisonnable et ce que
 j'approuve beaucoup. J'ai trouvé
 ici les Michels et leur fille, ^{maie} mais
 la mère est déjà repartie cette après-midi
 et les autres, s'en vont demain, au
 même temps que moi.

Que le drâi - je maintenant de mes
 impressions d'ici. Elles ne sont que bonnes.
 Le père même, continue à faire le
 plus parfait amour, mais drâleusement,

Car je n'ai pas pu constater d'existence
sérieuse qui m'ait permis d'entreprendre
la louque, la montre à la main!
L'industrie laisse fortement à désirer,
mais elle sera, je crois, parfaite, une
fois la maison restaurée, chose qui
prendra, selon mes calculs, certainement
deux ans, car il y a énormément à faire.
Le pays, sans être très grand n'est
pas si désolé: de l'eau, de beaux arbres
et des points de vue remarquables; mais lui
aussi réclame certains travaux, ayant
été négligé pendant de longues années.
Mais les occupations ne manqueront
pas aux maîtres de céans et cela n'est
que mieux et que plus agréable
pour eux, étant donné qu'à l'campagne
il faut avoir des affaires de quelque
sorte pour bien s'y trouver.

II

Bel est déjà très au courant de tout
 et dirige son administration avec le
 calme et l'entendement d'un vieux propriétaire.
 Quant à Sophie elle ne voit que par les
 yeux et voit les paroles du Seigneur, & mainte-
 nant avec l'admiration et la tendresse d'un
 être soumis et bien discipliné et qui
 n'ambitionne nullement le rôle d'un
 "dragon" qui met les gens "au pot".

"A bon entendeur salut." Te voilà une
 pauvre vieille joliment classée! N'est-ce
 pas? Mais que faire! Le me résigne
 à mon sort, pourvu que tu continues
 à satisfaire les sous-off. prussiens et
 que je puisse te dire avec lui, un
 "Gutliche Exzellenz!!!" C'est le cas
 en présence de Service Bulletin
 que tu m'as envoyé par l'entremise
 de Bel. Tâche maintenant de ne

plus t'arrêtera et d'être volide
pour mon retour, afin de pouvoir
te mettre en route pour Paris quelques
jours après.

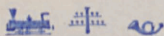
En attendant je te serre bien fort
et bien tendrement sur mon vieux
cœur qui t'aime plus que jamais

Agénor

Les enfants me chargent de mille
baisers pour toi.

Je mettrai cette lettre demain à
la porte de L'Écrou afin qu'elle
te parvienne plus rapidement.

216
30 Octobre 1912



SKALA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Mrs Lés (Lésa) Vieda,

L'abomination continue; j'ai
arrivé hier soir ici, avec plus
de neige encore qu'à Kottow. On
est venu me chercher à la gare
en traîneau!! Le 29 Octobre!! ce
qui ne s'est pas vu de mémoire
d'homme!! La catastrophe est
complète; 200 agents de pompiers
de Lésa nous retiens et sur les 200
autres révoltes, il y a au moins 50%
qui sont révoltes - sur la terre, tout
le sol est humide et boueux.

Voilà deux années de suite la même

Surprise, c'est un peu beaucoup!
Cette fois si la pelle, au moins, n'est
pas encore indispensable, car ce qui
se trouve enfoui n'est pas gelé grâce
à la couche de neige épaisse de
30 centimètres, mais une fois cette
couche dérangée fera-t-il assez
chaud pour pouvoir achever la
récolte sans encombre, c'est
ce qui reste à savoir. Dans la
journée il y avait ^{beaucoup} aujourd'hui 14° R.
au dessus de zéro au soleil, mais
la nuit la gelée, sans être forte, reprend
tout de même et dans ces conditions
la fonte ne se fera ni facilement
ni rapidement.

Enfin en faire, il faut se

résigner et s'en rapporter, comme
pour tout, au Seigneur et s'il est
vrai qu'il y a à tout compensation
dans ce bas monde, si ceci doit
être le prix de Ton retour à la santé,
je m'en consolerais volontiers.

Le jeune bris trouveait à toi, une
bonne chienne, je te plains de tout
mon cœur et je comprends Ton
impatience de quitter Ta prison.
Savoir un peu de courage pendant
tant jours et cette station peu
régénérante aux pifis fiers! Surtout
à ta place, je préparerais si mainte-
nant le sous-off à Ton intention de
sortir de l'hôpital le Jeudi 7 Nov.,
après cinq semaines révolues, ayant
besoin de te reposer et d'aller passer

quelques semaines à Paris pour affaires
de famille, guette à rentrer à Vienne
au moment de Noël pour le combattre
en ce qui concerne le régime autrichien.
C'est la meilleure manière de
l'amadouer, s'il avait quelque
chose à dire à tes projets.

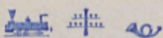
Je suis au plus tard jeudi matin
à Vienne, heureux d'aller le retrouver,
ce serait ce que pour quelques jours,
si tu pars le dimanche suivant
pour Paris.

En attendant je te serre bien
fort contre moi avec toute la
tendresse de mon cœur,

Benny.

Tiens toi que le conseil d'administrateurs
de la Banque hypothécaire de
Léopol a vu la proposition faite de
lui être comme président au remplacement
de mon frère !! Comme bien tu penses, j'ai
refusé net.

218
31. Octobre 1912



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Un mot, ma très chère vieille, pour
te faire prendre patience & pour te
prouver que je ne cesse de penser à toi.
Au moment de recevoir cette lettre
tu n'auras plus que quatre jours
entiers f. de dimanche à lundi - de
Mises "Saventorales", ce qui te permet
courage et en se faisant une raison
est vite faite. Je comprends qu'il te
faide de quitter cet endroit de "délies"
mais d'une autre part il ne faut pas
trop plus augmenter la dépression
morale, nuisible au physique, en
se laissant par trop aller dans le sens
des lamentations. Si tu crois que nous
signons ici ces agréables sous une vieille

"tigresse", par le temps peu réjouissant
qu'il fait en ce moment, la le
trouper lies fort; et bien je tâche d'en
prendre bravement mon parti en
m'occupant le mieux que j'ai pu et
en consacrant des heures entières à la
lecture qui distrait une solitude.

Depuis hier, nous avons un dégel
complet, 12° dans la journée et presque
pas de froid la nuit. Aussi la neige
disparaît complètement et je commence
à espérer que, si le temps s'adoucit un
peu, nous pourrions à l'avenir
la semaine prochaine la récolte des
pommiers de terre qui sont presque
presque tout à fait indemnes.

Je suppose que Joseph va arriver
ou à son ou demain. Le lui ai

télégraphié pour lui annoncer avec
 anxiété à Sata et pour lui dire que,
 Samsou, le service à la Chapelle est à 10 heures,
 Samsou, je voudrais aller voir les Michel
 Vassonov à Genesiole. L'espèce
 d'incertitude pour le moment
 mes affaires.

La croisade contre ces "imbéciles de
 diplomates" fait une joie ! Tout-à-fait
 à ta raison pour une certaine
 mesure ; mais il ne faut pas nous plus
 par trop les céder de "Tou mépris"
 avant le dernier acte de drame qui
 se déroulera à l'heure qu'il est, car
 s'ils parviennent à localiser la guerre,
 ils auront fait tout de même pas trop
 mauvaise figure et seront en droit
 de réclamer un peu d'indulgence de

le fait de ce public à l'âme militaire
qui est toujours si facilement disposé
à critiquer les plumassiers et à les
rendre responsables, sans bénéfice d'aveu.
Saire, de toutes les incertitudes qui
se font dans le monde.

Patience, Madame, nous en reparlerons
après la chute de rochers et alors si se
peut que tu aie tout à fait raison, si non gare!

Je t'aurais la mort de ce pauvre Breichewitz
l'ayant apprise au moment de mon départ.
Voilà aussi Louis Estubazy qui s'est laissé
glisser - Ah! va me couler les cornues
de mesur et d'annonces.

J'ai reçu ce matin une lettre de Mélanie
qui me donne d'aller la voir à La Rochelle
dans le courant de ce mois. Elle va à merveille
et ne s'est pas du tout ressentie du séjour de
Primer qui lui a causé, pleine satisfaction.
J'espère pouvoir faire ce petit déplacement après
ton départ pour Paris.

À bientôt, chère amie, je t'envoie un million
de baisers, ainsi que tout respect pour la santé
disposée de cœur et de bonté.

280



GALICYA

Mon père Joseph est en effet arrivé
hier au soir. Il a l'air de bien

Alors et me dit que Mianca ne
 se pas mal non plus, était venue

son état de santé général qui attire
de change qu'on. Je n'ai pas besoin

Je te dirai que rien n'est modifié
dans les idées et les caractères de

Un homme. À peine arrivé il s'est
précipité sur le Semi-Gallo se

trouvant sur la table et qu'il n'est
pas parvenu à acquiescer jusqu'à

présent, malgré tout la peine qu'il

Tu ne pour pas le pleindre de avoir séjourné — car je me permets de
te faire remarquer que je t'en ai fait tous les jours! — True, des fois j'en fais
pour la soirée.
C'est un drôle!

L'en est donnée. Il paraît que
l'édition est épuisée et qu'il n'en
fait pas d'autre. Cette lecture a
le don de l'attirer beaucoup, car
il l'a continuée aujourd'hui après
le déjeuner, de préférence à aller des
journaux qui donnent les dernières
nouvelles du théâtre de la guerre.
À la messe, il n'a cessé de me
donner des distractions. Tu ne peux
pas t'empêcher les quinquas qu'il fait
en louant le Seigneur ! Ses mains,
sa bouche, ses yeux sont tout le
temps en mouvement et pour les
signes de croix ! c'est presque plus fort
que chez les schismatiques. Les enfants
de cœur ne faisaient que le regarder

et se foudraient des coups en se torturant
intérieurement. Il n'y avait pas moyen
de s'y méprendre en suivant le jeu
de leur physiognomie. C'est au genre
de dévotion que je ne comprends pas
et que je trouve déplorable, car elle
ridiculise la religion. Enfin! -

Voilà messieurs les Tais définitivement
battus à plat de couture. Il n'y a
plus moyen d'en douter. Tant mieux,
vu que ça mettra bientôt fin à la
guerre d'armes, à ces diplomates
que tu méprises tant, l'occasion
de se distinguer. Il faut, à mon
avis, prendre les choses telles qu'elles
sont et ne pas se bercer de l'illusion
qu'il est possible de sauver l'empire

Othman. Il s'agit maintenant de
l'arranger avec les petits états balcaniques
en leur faisant une large part dans
le butin et l'achat de les attirer de
notre côté en confirmant leur foi dans
notre protection.

Le temps est plus clément. Nous avons
8 à 10° de chaud et la neige a
complètement disparu ce qui permet
de reprendre la récolte des pommes
de terre. Encore une semaine sans
gelée ni pluie et j'espère qu'on
parviendra à tout retirer.

Dernier point de nouvelles. Il ne me
reste qu'à te recommander patience
et courage. J'ai déposé une infinité
de gros baisers très savoureux sur
les bonnes joues ma chère amie.
Au revoir dans quatre jours depuis le
moment de la réception de cette lettre.
Avec tout à toi. Adieu.

222
2. Novembre 1912



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma très chère vieille, un mot seule-
ment pour ne pas te laisser sans
nouvelles et te remercier de tes
bulletins journaliers qui me permettent
de suivre les manipulations résorbées
à la salle du Four.

D'ailleurs rien d'intéressant à te
communiquer. Le temps continue
à être incertain; après une journée
à peu près chaude, un vent du Nord
assez pénétrant vient nous rappeler
que nous sommes au hiver et rien
sait si cette nuit nous n'aurons
pas de gelée. Soudain que le
thermomètre ne descende pas au

dessous de 3° et que la température
nous permette de terminer la
semaine prochaine la récolte des
pommes de terre sans en compromettre
la conservation. Les pates de cette
année sont déjà assez considérables
sans cela.

Mon frère est encore ici; j'espère
qu'il voudra aller avec moi -
lundi à Penmadowka.

Je crois avoir deviné la cause
principale des récriminations de
Monsieur aimé. Tout vient de ce
qu'on ne le aime pas s'absenter
aussi souvent qu'il le désirerait
et qu'il est obligé de travailler.

femme, car les gens forts et allemands
 sont rares à la lieutenantance ou
 l'emploi des rapports destinés au
 Ministère ce qui lui procure par
 mal de besogne. Il est donc gracie
 papier dans toute la force de ce terme
 et adreint à une occupation sérieuse
 ce qui n'est pas dans le goût de
 la jeunesse d'aujourd'hui.

J'ai vu Veronica tout à l'heure,
 elle a l'air bonne mine et se
 réjouit d'avoir conservé jusqu'à
 présent toute sa volaille en bon
 état.

Sur ce je t'envoie une bonne
 Chérie, une amitié de tous vains
 et occure tri Aquino

224
Novembre 1912.



SKAŁA AD/ZBRUCZ


GALICJA

Ma bonne chérie, c'est
ma dernière manifestation
épistolaire pour le moment, car
demain je vais à Perzadowa pour la
fournée et n'aurai pas le temps de t'écrire
et Mardi cela n'en vaudrait pas la
peine, car ma lettre t'arriverait presque au
même temps que moi. Le couple d'élites
s'abstient Mercredi matin, passer quelques
heures à Léopol et prendre le train express à
7 heures du soir qui me déposera Jeudi à 8^h⁴⁵

de partir à Vienne. Je trouve cela plus commode
que de faire le trajet d'une traite et de débiter
guen à Cher. On a au moins le temps de
passer convenablement sa nuit en wagon.
Peux regretter le froid ce matin, ce n'est pas
encore la catastrophe, mais c'est très près.
Heureusement que le thermomètre commence
à baisser et cela indique que le froid n'aug-
mentera pas. N'ayant rien d'intéressant à te
dire, si ce n'est que je me réjouis bien fort
de te revoir dans trois jours, je t'envoie, une bonne
chérie, une infinité de tendresses, et suis de cœur à toi
Bonne nuit



LA ROBERTSAU (BASSE ALSACE)

Dimanche soir  par Strasbourg

24. Nov. Ma bonne chérie, dans ce
 charmant pays on empêche d'abord
 les étrangers de parler. On ne leur
 ne distribue pas de lettres de
 Bienvenue, ce qui fait que j'ai
 pas reçu aujourd'hui le mot de toi
 que j'attendais avec impatience.
 J'ai peu néanmoins que tu as bien
 semine. Ton voyage de que les
 nouvelles que tu apporteras à

25. XI 9/12

226


LA ROBERTSAU

 TÉLÉPH: 1403 STRASBOURG
 ALSACE

Ma bonne (belle), je reçois
 à l'instant de ta même comp
 ta carte et ta lettre qui me bristifient l'âme
 plus que je ne saurais le dire! Aussi t'ai-je
 envoyé tout à l'heure une dépêche pour savoir
 ce qui en était aujourd'hui, et m'arrange
 en conséquence, car si ta réponse télégraphique
 et surtout ton mot de demain ne me rassuraient
 pas complètement, je crois que je ne résisterais
 pas à la tentation de pousser jusqu'à Paris pour
 aller le voir. Surtout, tu me fais une
 peine terrible et si tu souffres comme tu souffres...

J'étais en cause! Enfin ce sera en Dieu que
ce sera et les autres auront passage et par grâce
à la bonne posture et au repos, tu le remettras
sincèrement. Mais quel chemin que ces courtes
marches alertes! Ici rien de neuf. Le temps
est beau. Jacques et les amis alsaciens chahutent
aujourd'hui dans les rues, pendant que moi
je suis condamné à faire calèche des dames!
La situation politique continue à être très
tendue. La Russie mobilise, nous prenons des
mesures de précaution, également et tout de
même je ne puis pas croire à la guerre, car ce
serait pas tout bon de part et d'autre, la t'envoyant
mille tendres vœux pour ton prompt rétablissement
je dépose une infinité de gros bonnets sur les bonnets bonnets

les vœux à ton retour

LA ROBERTSAU

 TÉLÉPH. 1403 STRASBOURG
 ALSACE

Ma très chère Reine, après
 t'avoir quittée, tristement et
 formant des vœux pour t'heureuse
 issue de ton voyage, je suis arrivée
 ici au bout de vingt minutes,
 heureux de pouvoir m'étendre
 dans un excellent lit et reposer
 ma carcasse engourdie. Faudrait
 qu'on débâtait des affaires, j'aurais
 une tasse de consommé chaud
 exquis et quelques tranches de
 viande froide et, le diable au corps, je
 m'endorais, à peine couchée,
 pour me voir revêtue qu'à

to heures. Ma soeur Terrence
s'est descendue au salon vers midi
où je trouvais déjà toute la
société réunie. L'utile de se
desirer la réception que me fit
Mélanie! Je fus accueilli avec
une tirade de sapulatif, les
plus tendres et les plus affectueux
celui que tu ne m'as jamais
écrit, ce qui prouve une fois
de plus combien peu on est propre
dans son propre pays! Tu fais
d'hôtes, j'ai trouvé un d'lay de
Catherine qui est partie cette
après midi pour Daneschuys,

Agnes et ses deux filles, le même
 Memo desobeyers, les Grouvelle,
 Germain, M^r de la fosse, grand
 pincette à a qu'il paraît, enfin
 le fidèle Jacques qui continue
 à approfondir les choses...

Il paraît que la tante Anna
 devrait arriver bien, mais une
 fusion à l'œil. L'a empêché de
 faire le déplacement à tout,
 comme bien la pense, à se faire,
 pas fait. Quelle fois c'est de
 se l'avoir ici!! -

Il trouve la pauvre Mlle
 Les Vieilles, mais des os

Quand même, grâce aux soins
d'Elvis qui la surveille beaucoup,
surtout au point de vue de la
diète, car la pauvre vieille est
terriblement gourmande et
ce sont surtout les aubaines -
d'écornes qui provoquent les
crises de cœur.

Le temps est adorable, ce qui
nous a permis, à Elvis et à moi,
de faire une bonne promenade
dans le parc.

Bien, chérie, j'espère que le
voyage ne t'a pas fatiguée
et que je recevrai bientôt
des nouvelles de toi.
Bonne nuit et de bonnes
pensées.
Alfred.

Mardi soir 26. Nov.

LA ROBERTSAU
STRASBOURG
ALSACE
TELEPH: 1403

Ma bonne chérie, ta lettre de ce matin me rassure un peu, j'espère que elle te réussira mieux. Portes d'encore meilleures nouvelles et que tu pourrais reprendre le chemin de l'union tranquille à ton sujet. Le débordement de bile a été fort désagréable, mais j'espère au moins qu'il t'aura débarrassé à fond de ce qui entravait la digestion et que tu pourras maintenant mieux te nourrir et assimiler plus convenablement les aliments préparés par l'excellente M^{me} Chevalier. C'est ce qu'il faut pour te redonner des forces.

Il me tarde de retourner à

Ma bonne chérie, ta lettre de ce matin me rassure un peu, j'espère que elle te réussira mieux. Portes d'encore meilleures nouvelles et que tu pourrais reprendre le chemin de l'union tranquille à ton sujet. Le débordement de bile a été fort désagréable, mais j'espère au moins qu'il t'aura débarrassé à fond de ce qui entravait la digestion et que tu pourras maintenant mieux te nourrir et assimiler plus convenablement les aliments préparés par l'excellente M^{me} Chevalier. C'est ce qu'il faut pour te redonner des forces.

Vienne pour me rendre compte
de la situation, car les nouvelles
des journaux sont tellement
contradictoires qu'on ne s'y reconnaît
plus, n'étant pas aux premières
lois. Je trouve admirable le
communiqué ^{du} ministère de aff.
étrangères de S^t-Petersbourg, dédaigneux
et assurant que le gouvt^e russe
n'avait aucune intention hostile
vis-à-vis des voisins. Alors pourquoi
tous ces mouvements de troupes
qui inquiètent le public et qui
donnent prise aux combinaisons
les plus phantastiques et les plus
alarmantes de la part des journaux.
J'en tire la conclusion que

la méfiance domine tous les gouverne-
ments, mais qu'au fond aucun d'eux
n'a envie de commencer la ruée
et de provoquer un cataclysme
général. C'est ce qui me fait croire,
sans optimisme exagéré, qu'on finira
pourtant par s'arranger.


Miléma continue à aller tout
bien elle mal, mais je la trouve
très très saine depuis ce printemps.
Elle est un peu plus -
et elle a un appétit formidable -
les accès de cour qui l'on combat
par des injections d'éther, disparaissent
et ce sont, là, des symptômes
fort inquiétants, selon moi. Mais
c'est une jeune qui ne se soucie
que grâce à sa solide constitution

mais qui risque fort de s'épuiser à
la première crise plus violente.

Ahier j'ai reçu aussi vos lettres qui
m'ont reçu avec beaucoup d'amabilité
et d'empathie. Stéphanie m'a demandé
à trois reprises de ses plus tendres -
souvenirs pour toi, après m'avoir demandé
des détails circonstanciés sur ta santé,
tes faits et gestes etc etc. Ils sont
venus en cette après midi et ont renouvelé
leurs démonstrations affectueuses à ton
égard. Nous avons aussi ce aujourd'hui
- jour de réception de Melanie - Hey,
Diane, une Madame de Maupassant et
Schlumberger qui est en visite de cette
dernière, à quelques lieues d'ici. Tu
peux juger d'après ça que la vie mondaine
n'a pas abandonné cette hospitalité
maison.

Sur ce mille tendres baisers sur
les deux joues que j'aime bien fort
de penser à toi
Affectueux

231
27. Nov. 1912

LA ROBERTSAU
 STRASBOURG
ALSACE

Ma bonne Chérie, merci pour
ton télégramme reçu à l'instant
et qui me calme un peu me
faisant espérer que la crise est
passée et que tu pourras, maintenant,
en te nourrissant à ta guise,
repandre des forces pour rentrer
dans la vie normale. Ta lettre
de ce matin m'avait fait encore
hésiter si je ne prendrais pas le
train de Paris, mais comme tu me
dis que tu as une caducité au
sujet de la santé et que tu as l'air
de le remettre, je renonce à ce
projet et je partirai cette nuit pour

Vieilles, non sans tristesse, car il
n'aime pas à m'éloigner de toi
et tu j'avais au moins le sentiment
d'être à portée au cas où tu auras
besoin de moi. Enfin que faire, il
faut en prendre son parti & tâcher
de se consoler en pensant à la
joie de se revoir bientôt.

Le journaux de Vieilles, arrivés
le matin sont un peu plus à la
détente; espérons que cela conduira
à ce qu'on en arrivera enfin à une
solution qui nous videra les horreurs
de la guerre. Mais combien il
y aura-t'il encore de hauts &
de bas avant de pouvoir être
relivrés de toute inquiétude!

Dolly de Castilleme revenue cette nuit
de Douauesdungh nous a fait
un récit circonstancié des fêtes de
Mariage Fürstberg. Elle a été
émerveillée de tout ce qu'elle a vu,
mais très impressionnée des propos
aerobes tenus par les personnages
de l'entourage de l'empereur au
sujet des relations avec la France.

Je suppose qu'on a voulu frapper
son imagination et l'effrayer
à dessein pour la faire passer
à Paris en guise d'avertissement,
car autrement ces exagérations
inconcevables et tout au plus
de mise à un moment où on
est décidé à provoquer une
guerre. En tout cas il dénote

une confiance et un manque
de tact inqualifiables.

Mélanie me charge d'une
affaire de souvenirs affectueux
pour toi. La pauvre vieille se
fortifie tout bien que mal, mais
son état n'est rien de mieux que
brillant et j'ai bien des craintes
pour elle.

Je reçois à l'instant un télégr.
de Tarrilo m'invitant à une
chasse pour le 12 & 13 décembre.
J'espère que les événements ne
m'empêcheront pas de m'y rendre.

Adieu, chérie amie; donne moi
souvent de tes nouvelles et
serai-ce que par un mot. N'abuse
pas trop des remèdes internes
et laisse moi déposer un peu
de très tendres baisers sur tes
bonnes joues, de coeur et d'âme.

29. Nov. 1912

233

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne chérie, quelques lignes
seulement pour te dire que j'ai bien
arrivé à bon port et sans trop de
fatigue. Bien que ma nuit ait été
compromise par le départ de la Professe,
au à trois heures du matin. J'ai l'air
de me rattraper dans le wagon, mais
le sommeil de jour, n'est jamais très
reconfortant.

Les quelques personnes que j'ai vues
hier soir au cercle n'ont pas eu une
vraie grande chose sur la situation
politique. Je ne vois pas encore les
effets de la décadence dont parlent les
journaux. Tout ce que l'on peut dire
de ce mouvement, c'est que la guerre
peut éclater, mais qu'il n'y a pas
de raisons de croire qu'elle s'écartera.

En fait car la solution n'est pas possible
de la manière générale d'une œuvre
des semaines avant qu'on aboutisse
à quelque chose de définitif.

Dès mon arrivée, j'ai eu une instance
Agnes qui était en dernier lieu
avec le gouverneur et qui est repartie
avec lui hier par le train de soir.
Les derniers arrivés reviennent à Valenciennes
la semaine prochaine pour deux
ou trois jours. Agnes n'est pas encore
renvoyée, probablement car son
régiment est à Reims, mais il
n'a pas pu me dire ce qui advenait
de lui. Quant à Vidler il se
trouve en ce moment à Mosty,
où son régiment a été concentré.
L'action militaire se borne à

J'espère qu'il ait à reformer l'effet
de paix qu'on a appelé à cet effet
les résolutions du contingent de l'année
1711.

Je reçois à l'instant ta lettre du 27
qui me fait espérer que tu te rendras
bientôt de la secours de l'autre
fois. Dieu le donne, car deux ce temps
d'incertitude universelle et de
tentatives de ce genre. Toute nouvelle
nouvelle bonne venue de ceux qui
vous sont chers vous affecte doublement.

Nikolai Davydovitch sort à l'instant
de chez nous; il a espéré femme
et enfants à Vienne et retourner
lui-même à Garmisch pour se
tenir prêt à toute convocation
si elle avait lieu.

Il faut en le tenter pour en
rendre à une lecture à l'assemblée.
Si j'apprends quelque chose de
nouveau de ces gens, c'est le la
communiquerais demain.

Pour ce il n'est pas question de
chasse pour cette année, j'ai fait
venir le courrier pour en plus
être convaincu à la papeterie restaurant.

Adieu, bonne nuit, je t'embrasse
très fort et très tendrement
de cœur à toi

Agnes

30 Nov. 1912.

235

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Mme très chère vicille, je suis bien
couny de le savoir toujours patraque
et si lente à le remettre de la
secousse qui t'a éprouvée à ton
arrivée à Paris. Que c'est agaçant
de le voir et que je le plains
ma bonne chérie! Le tout serait
maintenant que tu puisses mieux
le nourrir, car j'ai le ferme espoir
que le jour où l'alimentation sera
plus abondante, les forces ne
laidront pas de te revenir. Sais-tu
plais à Dieu d'excuser les
prières que je lui adresse à ce sujet!

Rien de neuf depuis hier dans le
domaine de la politique. La situation
a néanmoins tendance à s'aggraver
à la suite de ce que j'ai pu recueillir

dans mes conversations avec des
personnes plutôt sérieuses c'est que,
malgré tous les préparatifs, on ne
croit pas à la guerre. Les personnes
arrivant de Russie affirment que
les nouvelles répandues au sujet des
grandes concentrations de troupes à
notre frontière sont fausses ou que
la nouvelle très exagérée et que rien
n'indique là-bas la tendance de provoquer
un conflit armé. Il est probable
qu'on a renforcé de l'autre côté ~
l'effectif de paix, tout comme des
bons, et c'est ce qui aura donné lieu
aux rumeurs alarmantes.

En Galicie, naturellement, on est
affolé et on se croit déjà en état
de guerre. On fait la campagne

pour aller à Léopol. ce qui en forme
 est une mesure de précaution assez
 compréhensible vu l'état des esprits.
 La pauvre Sophie, belle-fille, n'aurait
 ce motif pour ne faire part de ses
 inquiétudes à son mari qui d'ailleurs
 le voudrait également aujourd'hui s'il
 s'y attache les événements. Elle ne
 demande s'il n'y aurait pas moyen
 de faire changer la destination
 de M^{lle} qui, en cas de mobilisation,
 est affectée, comme officier d'ordonnance,
 auprès de la division de Jaroslau,
 en motivant cette demande par l'état
 de santé de M^{lle}, lequel après son
 opération récente ne serait pas en
 état de supporter les fatigues d'une
 campagne d'hiver. Ce désir très
 légitime de la part de la pauvre
 femme n'est qu'une réalisable vue

que l'autorité militaire ne change
pas les dispositions une fois prise dans
un pareil moment et puis j'avoue,
qu'il me répugnerait de faire essai
ce soit dans ce sens, tandis que tous
les camarades vont sans brocher rejoindre
leurs régiments. Le vrai tâche de traquer.
C'est la pauvre Sophie la mieux que
je pourrai ce lui conseillant de s'en
remettre à la volonté de Dieu.

J'ai vu hier Croquet qui a l'air d'aller
un peu mieux en ce moment quoique
encore toujours au lit. On prétend que
Nicolas Potoldi de Paris a fait cadeau
au jeune Alfred d'une somme de vingt
cinq millions ! C'est très bien si c'est vrai.

Rosa a fait il y a deux jours une chute
en descendant d'un escalier, mais il
paraît qu'elle ne s'est ^{fait} fort de mal et que tout
se borne à quelques contusions.

Il ne me reste plus qu'à Teubrotte
bien fort et bien tendrement
de votre tout dévoué,
N'est-ce pas encore un Français ?

237

1. Décembre 1912

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne Chérie, de plus en plus il se montre que les racontars sur la mobilisation de la concentration de Troupes russes le long de notre frontière ne tiennent pas debout. Les rumeurs qui ont circulé à ce sujet viennent de confidentiels maladroits employés par le Ministère de la Guerre, pour la plupart juifs, et dont je connais les agissements d'ancienne date. Ces messieurs pour être payés incohérents des histoires à dormir debout de notre état-major général prend toutes ces balivernes pour de la bonne monnaie sans se donner la peine de les faire contrôler par des gens sachant à une autre source,

Ce qui est certain c'est que toutes
les personnes arrivées depuis peu
de Collogues, de Tordieu et de Brognon
n'ont revencement pas des fables qui
se racontent ici sur ce qui se passe
chez eux et affirmant que la Cor
il n'est pas question de mouvement
de Trappe. Pour moi, la Russie
n'est pas en état de faire la guerre
et c'est ce qui me fait espérer
que tout finira par s'arranger tout
bien avec nous. Je dis tout bien avec
nous, car notre politique n'est
pas heureuse, à nous seuls, et nous
devons de la peine de nous en tirer
sans trop de blessures / morales
bien entendues /

J'ai vu hier Rosa qui a bien

failli le faire. Elle est encore
fortement combattue mais
ça ne t'empêchera pas de réussir
à donner aujourd'hui un dîner
auquel je suis curieux.

Le peintre Lefay est occupé à
effacer ou effortir ce motif le adieu
qu'il te dessinait. C'est une boîte
renfermant la Calotte de Louis XIII et
celle de Louis IX, authentifiées par les
Caractères des deux Rois. Je t'ai
chèrement remercié ce soir pour
le lui avoir dit que tu le ferais
personnellement à son retour.

Voilà deux lettres de Heine
que je me suis permis d'avoir
de lui je t'avais pour que tu

Meille faire ce que l'on demande.
La loi étant la science drit
il s'agit.

Quelle sera que cette existence de
Joachim qui n'a jamais le temps
de poser au instant. Je suppose
qu'il se crée les occupations à dessein
pour ne pas penser à ses devoirs
domestiques et ne rester que
les que tout juste les quelques
heures vouées au sommeil.

Je ne sais pas encore le jour de
mon départ pour Légal; cela dépend
de la date de certaines vacances auxquelles
je tiens à assister et qui
ne sera fixée que dans quelques jours.

Mais il nous faut de temps pour le
moment, après le temps n'est pas
plus agréable pour ça.

Sur ce au gros baïa sur de l'eau
de ta bonne nuit. Tâche de te remettre
à de bien mesurer de l'eau et de l'air.

2 Décembre 1912 ²³⁹

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Mme bonne chérie, Vu les nouvelles
que tu me donnes aujourd'hui sur
ta santé, je suis un peu plus
content de toi. Surtout tu continues
à ne pas donner lieu à des impressions
moins favorables dans la suite!

Je crois que je ne bougerai pas
d'ici avant Herzhely qu'est le
11. Car cette semaine nous avons
de nouveau quelques séances sur-
gées je veux attester. Je ne
partirai donc pour Leipzig que
vers le 15.

Voilà l'arriviste signé; j'espère
qu'il sera suivi de près de la paix
officielle et qu'on pourra alors

voir un peu plus clair dans la
situation générale, laquelle a plutôt
tendance à s'améliorer.

Tout ce qui est de la famille qui
s'est occupée du public des arts,
se l'attribue en grande partie à ce
que nous avons un ministre de
la guerre qui est un âne et qui,
manquant d'autorité, laisse ses
subalternes prendre des mesures stupides
et recruta des Galiciens qui ne
tiennent pas debout. On commence
à s'en apercevoir et ce n'est pas
fait pour augmenter la popularité
de Mousieur. Quelqu'un de
l'avis à ce moment à la tête de
l'administration militaire. Si

ça dépendrait de moi, il y a longtemps
que j'en aurais donné son
coup.

Voilà la Châtelaine dont nous
avons parlé. Je l'ai trouvée à
l'endroit que tu m'avais indiqué.
Je crois qu'elle pourra faire l'affaire.

J'ai vu bien Mary Testetier que
tu trouves plus forte que jamais.

Elle est très triste de la mort
de sa Cousine germaine, la
Comtesse de Thundra qu'elle aimait
beaucoup et qui a succombé à
une attaque d'apoplexie. J'aurais
 dû, au fond, t'expliquer au roi
de Roumanie, mais, j'avoue, que
je l'ai oublié.

De reste rien de neuf. Je suis

à toi avec toute l'amour venue
un jour faire ses amulettes de Noël.

Si je n'ai rien d'intéressant à te
communiquer, je ne t'envie qu'à
devenir ce qui ne m'empêchera pas
de penser sans cesse à toi, avec
bonne chère, et de t'embrasser, bien
de loin, de toute une larme

de femme à toi

Agnes.

J'ai écrit bien à Sophie pour la
tranquilliser.

Nous avons aujourd'hui une
belle journée, sans vent et
pas froid du tout.

4. décembre 1912

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne Gléise, je suis de plus
en plus satisfait de toi, heureux
des meilleures nouvelles que tu
me donnes sur ta santé, d'après
la lettre à Tien. Surtout que ça
continue !

La situation n'a guère changé
depuis ma dernière missive.
C'est à peu près toujours la même
(horre : les Serbes continuent à
être insolents et nous continuons
à nous amuser de patience, jusqu'à
jour où il faudra leur rabattre
le caquet, à moins qu'ils ne
fient bon au dernier moment

Comme il y a quatre ans,
lorsqu'ils se sentirent plus
soutenus moralement par la
Russie, qui leur distribua
même de l'au bête des
louis, mais qui ne fait
forcément l'effet de ne
pas vouloir se gêner. Cet
état de choses est néanmoins
cruel au suprême degré,
car tout commerce est arrêté
et les pertes que le public subit
de ce chef sont de plus en plus
sérieuses.

Voilà les Grecs qui font mine
de se détacher de leur alliés;

Saint et Messieurs s'acheminent
 cette eau, a servit tout de même
 un dérivatif pour le reste de
 l'Europe.

Je rentre d'un déjeuner offert
 chez Sacher par le Dr. Albert
 à Mont, à Tübingen et à moi.
 N'as plus de redouble, mais
 auquel je n'ai fait que médiocre
 bien honneur, n'aimant pas
 à me borner de cette journée.
 Hier j'ai encore été chez les Vrons
 avec Peter Linder et à partir
 d'après demain je compte prendre
 une nourriture à la maison.

Je n'ai pas de nouvelles des
 garçons, Agnes qui devait m'en
 donner, ne m'écrit pas en ~~ce~~

me fait supposer qu'il va incessam-
ment arriver ici avec le gouvernement.
Le temps continue à être suppor-
table et ma santé de même
malgré les excitations de la politique
qui traversent un milieu de
désagréables le système nerveux
le plus solide. Et encore ici on
est relativement plus tranquille,
santé qui chez nous, l'effacement
est arrivé à un degré qui déforme
les os, toutes les cornes.

Adieu, chères amies, je le
sais bien fort et bien tendrement
de mon cœur Agnes

6. Décembre 1912 ²⁴³

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma très chère sœur, rien de neuf
dans le domaine de la politique.
Tu as lu les déclarations de Bethoven
et de Sonnenschein qui sont bonnes,
mais dont il faut encore attendre
l'effet, surtout en Russie, où l'on
s'est imposé ^{pour le présent} une tâche quelque
plus énigmatique. La attendant
l'offensive continue en Galicie
comme si les cosaques avaient déjà
franchi la frontière. D'après ce que
me dit le Quirien ou est plus
calme à Słuck et les environs, car
on voit que ce n'a rien fait bouger
de place et on se dit que le danger
ne doit pas être si grand, de sorte
que je ne suis pas vis-à-vis de
bouilles alarmantes qui circulent.

as-tu reçu une lettre avec la
chevelure?

des laotiques. J'observe cette attitude
à dessein, car je suis sûr que
si je faisais expédier la moindre
petite affaire d'État d'une certaine
valeur, la police n'aurait plus
de braves. C'est un risque à courir
et je crois qu'il n'est pas extraordinaire
dans la capitale qui on semble
avoir, même à Tchenboug, de provo-
quer un conflit général.

Georges Baworowski qui est ici depuis
bien une dizaine d'années a tous les
deux jours service de nuit à
la lieutenance. Il y a fait son ser-
vice de Camp à l'effort des coups de
téléphone qui sont nombreux en
ce temps de crise. Je ne sais rien
des Vols; il suppose qu'ils sont à
Léopold, comme ils en avaient

de l'intention et que l'on y compte
son équipement pour le cas peu
probable d'une révolution
générale. Pour l'instant il n'y
a que les corps de vider, échelonnés
le long de la frontière sans que
toute apparence d'un pied de guerre.

Mais j'ai été voir une nouvelle
opérette que l'on donne au théâtre
de la Vierge et qui est intitulée, le
petit Roi. Il est inacceptable
qu'on ait autorisé la représentation
de cette pièce et j'en ai été tout
singulièrement révolté. C'est l'histoire
de la débauche de Maccus,
même pas parodiée, mais l'acte qui s'en
suit est révoltant, passé à la suite
de la trahison des marins et grâce
à la lâcheté de la garde du Palais.
Brief, l'enseignement le plus complet
de la manière dont on se débatta

d'un souverain. Or, qu'un spectacle
de ce genre soit admise dans un
état monarchique, c'est plus fort
que tout, d'autant qu'on se plaint de
vous a défendre bien souvent des
pièces beaucoup plus accablées que
celle là. !! ^{Même les sentiments sans-culottes qui}
^{en avaient été bouleversés!}

Le temps est assez frais depuis hier,
mais il continue a être beau et le
soul de vous accable pas, ce qui est
un bon point pour l'hiver. En revanche
ce qui m'accable en ce moment
c'est le deuil des Mauds qui dure
depuis une heure comme une désespérance.
Aussi ai-je envoyé tout à l'heure le
portier à l'école au dessus pour mettre
fin à ce concert.

L'espérance que l'année de l'autre jour
ne s'est pas renouvelée de que la
lettre de M. de M. m'apportera de bonnes
nouvelles de la santé. Dans cette lettre
je t'envoie une liste de bons et bons bœufs
mon chère amie de vous à toi. Adieu

245
7. Décembre 1912

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma très chère Vicille, Ton galop est
mérité, je t'avoue en toute humi-
lité. Je n'avais pas prévu au-
règlement ce qui, au ce temps de crise
où on a la tête pleine de différentes
préoccupations, est explicable et pardurable.
Surtout il croit que tu exagère le
montant de l'aide qui dans le
troisième international n'atteint pas de
loin ce chiffre. Enfin tout est bien qui
finit bien et il ne reste qu'à être plus
curieux et à l'œuvre.

Je me rends bien compte des difficultés
que tu auras à trouver un logement.
Surtout, à ta place, je ne me
presserais pas, à moins de tomber sur
quelques bores de tout à fait convenable,
et puis je ne m'installerais pas à rester
absolument dans la même position,

quelqu'agréable qu'il soit. Il est évident
qu'il faudra te résigner ^{à payer} plus d'un -
dieu les 4000 fr. environ, mais comme
tu fais des économies se montant
tout les ans à vingt quelques mille francs,
c'est un luxe que tu pour le permettre.
Le tout est que l'approvisionnement soit
tranquille, commode et pas trop
haut d'échelle.

Suivant que j'y pense, tu serais
bien gâtée de me faire expédier
trois flacons de quinine et trois flacons
d'eau de toilette. Tu pourrais prendre
le tout chez Houbigant. Ma provision
me suffira jusqu'au mois de février,
mais je serais à sec pour les quatre
autres mois.

Ce soir, on doit annoncer le renouvelle-
ment de la Triple. Cela calmera
peut-être les copistes et dégagera nos

flamant en nous permettant de faire
certaines choses, avec plus d'autorité,
à ces vénérables seigneurs qui soutiennent
généralement la cause de la cause actuelle.

Ce qui il y a de moins gai, c'est que
je ne vois pas la possibilité d'une
situation sérieuse dans un monde
occidentel de la sorte, au contraire, qu'il
potencia encore beaucoup d'isolement
le point exact qu'on en arrive à
claire la série des surprises.

hier soir, j'ai encore soupié de la
vieillesse Rosa qui est revenue de
son accident. J'y ai trouvé sa belle
fille qui est très sympathique et très
appréciable, puis Tetra Larenti, Jaden
et le neveu Craig ce qui nous a
permis de faire un bridge dont
le résultat, comme d'habitude, n'a
été peu favorable.

Pour le reste, il n'y a rien de très

arbitraire et tranquille. Le matin,
je fais une promenade d'environ
deux heures, puis je dîne à la
maison, après quoi à travail. Je
travaille vers cinq heures et après avoir
dîné, je vais m'abriter au cabinet
ou quelques ramassis qui tapissent
la demeure de pique. Tu vois que ce
n'est pas folie. Heureusement que
je vais avoir un peu de changement
dès le commencement de la semaine
prochaine en allant tirer quelques
façons chez Tatillo et après cela à
Lecaple.

Le temps continue à être beau
mais froid.

Adieu, adieu, adieu toi bien... au
bout de vie de la santé, naturellement,
je le sers bien fort et bien tendrement
sur mon vieux cœur et t'appliquant
de bon gros bâtons sur les deux poies
Adieu

9. Décembre 1912 247

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne chérie,

Le grand Oxeulien avait raison
lorsqu'il disait à son fils : " Si tu
savais seulement combien le monde
est gouverné avec peu de pagette ! "

Plus on vit et plus on voit ce qui
se passe autour de vous, ^{et plus} on en arrive
à se convaincre de la justice de
cet axiome ! À mon avis, nous
faisons une politique tout à fait à
rebours et si nous nous en tirons
sans trop de coups et de blessures,
nous ne le devons qu'à la faveur
de la miséricorde divine. C'est tout
ce que l'on peut en dire pour le
présent, mais qu'en résultera-t-il

pour l'avenir? ... c'est là où le
problème devient inquiétant! Et
je n'ai guère rien de bon de la
situation que nous nous sommes
créée. A l'heure qu'il est, on est encore
toujours dans l'attente de ce qui
arrivera et on s'arme de patience
pour voir ce que produiront les
négociations de paix entre la
Turquie et les Etats Balcaniques.
Alors, seulement, il s'agira de
prendre une décision, ce qui se
prolongera, car j'estime qu'il
n'y a guère de chances que ces
meilleurs Etats balcaniques d'accord avant
le mois de Janvier. En attendant,
la dépression économique et

financière prend des proportions de plus en plus inquiétantes, le commerce ne fait plus d'affaires, on entend parler tous les jours de faillites et même les firmes les plus solides ne sont pas épargnées. J'ai entendu dire, par exemple hier, que la caisse sociale sortoit d'ici tout sur le point de faire la baloute.

Des nouvelles très fâcheuses, arrivées de l'intérieur de la guerre, afferment que l'échec des Bulgares devant Talscheda a été beaucoup plus considérable qu'on ne croitait en Corvauin. C'est à qui explique l'empressement qu'a le Tchécoslovaquie à conclure l'armistice en dépit de l'opposition des Russes.

Les sœurs qui devaient avoir leur
cette semaine, ont été renvoyées à
la fin de la semaine prochaine. Celles
qui cumulent beaucoup, car si j'avais
été arrivé plus tôt de ce changement,
j'en aurais profité pour aller à
Lopols. Maintenant il ne faut
renvoyer le voyage au 17, car après
demain il sera pour Thessalonique,
/Kouprine/ où il chassera le 22 et 23.

Hein, j'ai eu la visite de même
Georgi Baworowski. L'histoire
celle-ci n'a pas très bonne mine
de pose pour la femme cumulée
et dégoûtée de tout; pour le reste
elle est tout aussi bien que par
le passé. Ils partent dans quelques
jours pour la troisième, mais ne
sont pas encore sûrs où ils

se fixeront pendant les trois mois
qu'y durera leur séjour.

Les gargous toujours rien; je
leur demande à quoi ils pensent.
Ils paraissent que les nouvelles, bêtises
alarmantes qui circulent chez le
peuple, leur ont toute saignée
de touffe à autre chose.

L'attitude d'Israël de certains
journaliers de Paris, surtout celle
de "Temps", n'a rien d'étonnant
depuis qu'on a des preuves, à ce
qu'il paraît certains, que M^{rs}
Tardieu & Coors jouent à
la bourse avec le sein Izouardi.
Quelle charmante société, et dire
que le public est à la merci de cette
bande de fripons. D'après votre

"Nous fois Presse" ne vaut personnellement
à son rédacteur, M^r Weidh, est
comme depuis longtemps pour appar-
tenir à la même catégorie.

Je repète beaucoup le pauvre
père Saberville. C'était un
bon homme et un type agréable
qui se fad de plus en plus aujour-
d'hui.

Sur ce, je te quitte, une bonne
bonne nuit, en déposant avec
l'assurance de tendres baisers toutes
mes forces de cœur à toi
Adieu.

10 décembre 1912 250

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Mme très chère Vieille, j'ai reçu à l'instant
la nouvelle téléphonique que les
Gessels de Kordelshof sont déformés.
C'est à cause de Mary F. qui s'est
tombée malade. Comme elle est en
et que je l'ai vue bien portante
avant-hier, je ne sais pas ce que
cela signifie et je vais m'informer
tout à l'heure à la Metternichgasse
de ce qui est arrivé. Je vais profiter
de ce changement pour aller à
Léopold et compte m'y rendre dès
demain soir ce dont je te préviendrai
encore par le télégraphe.

Nous avons eu des débats de
cet ordre de Ministère de la guerre.
Son discours est un bon

de premier ordre et, avec lui, restée
à l'état major général, comme chef,
le général Courad, non moins estimé,
qui, il y a deux ans, a dû quitter
cette place à la suite d'une violente
altercation avec Rerubael.

Je vois, aux chères vieilles, que les
neufs sont fortement agacés à
la manière dont la tombe sur
cette pauvre Autriche. Rien fait
que si l'on aime pas tout ce qui
s'y passe, mais même toutes
ses défectuosités elle a tout de
même pas mal de bons côtés et si,
à Dieu ne plaise, elle venait à
péricliter on verrait combien le
changement serait peu profitable
à ceux qui se plaisent aujourd'hui.

à la démolir par leur acerbé critique.
 Quant à l'attitude du grand public,
 en présence de la menace d'un
 conflit armé, il ne faut pas croire
 qu'il manque d'engagement; c'est
 tout le contraire, surtout chez
 nous, en France, où la guerre contre
 la Russie est aussi populaire. —
 Abstraction faite de quelques districts
 légitimistes de la France orientale,
 où se font encore des désastres matériels
 produits avec peine, le reste du
 pays et, en premier lieu, la jeunesse
 sont tout à la guerre. On s'efforce
 d'arriver à former des sociétés pour
 l'entraînement de bandes de volontaires
 devant préparer le terrain, au delà
 de la frontière, pour l'arrivée
 autrichienne et jusqu'à des

peuplant, mais les districts occidentaux
se présentaient en nombre considérable
mais par le désir de garder contre
les Russes. Le mouvement nous a
paru même tellement dangereux
que nous, c'est-à-dire les gens sages
et sérieux, nous employons toutes
nos ressources pour s'arranger
à empêcher ces fâcheux affaires
de provoquer une catastrophe.
Et me fait certaine, si l'on
s'agitait avant le temps au lieu
d'attendre que la situation se
dissipe plus clairement.

Le père Lebas tout à l'instinct
de deep moi. Arrivé bien de Rouen
il est venu me demander de
tes nouvelles et s'acquiescer sur
ce que je pensais des événements,

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

mon chapelain lui écrivant de
Skata des lettres alternantes sur
les bruits qui y couraient. J'ai
fait de mon mieux pour tranquilliser
le pauvre Lehan en lui recommandant
de calmer les inquiétudes de
Strevier et de l'effayer surtout,
à ne pas abandonner sa forte.
Il suffirait qu'il prenne le train
pour mettre le diable dans tous
les esprits; suffisamment excité
déjà pour qu'il fût nécessaire
de leur éviter toute nouvelle
cause d'inquiétude.

Le temps continue à être variable
et froid, mais nous n'avons ni
neige ni vent ce qui vaut déjà
quelque chose à Vienne. Le thermomètre
Marquait ce matin 3° au dessus de
zéro.

La prochaine lettre, tu pourras me
l'adresser à Léopold où il compte
passer quatre ou cinq jours devant
être ici le 17 au matin, au plus,
tandis à cause de nos réunions à
la chambre.

Berlin, chérie, si déposé, comme
d'habitude une infinité de tendres
baisers sur tes deux joues

de l'oculista

Agnes

11. Dec. 1912.

253

Ma bonne Thérèse, comme je viens de te
le télégraphier, je pars ce soir pour
L'Égal et serai de retour ici Samedi
prochain, ce tout cas. Ici, si le parlement
fonctionne, ce qui est devenu très problé-
matique depuis ce malin, nous aurons
l'importante séance à partir de
Samedi et qui nous prendra toute la
Semaine, si non, alors j'étais Chacren
à Keshely le 19, la réunion de

Amuse-étant remise à ce jour, à ce
que une des Tépides arrivées à l'habitation
à Nicomes pour voir la femme. Cette
dernière a eu une légère influence
mais elle est à peu près remise et espère
pouvoir partir à jour-à pour la campagne.

Le temps se gâte, nous avons eu beaucoup
de pluie depuis hier; il paraît bien que ce
ne soit que le commencement de la pluie.

Je t'aurais dit tout arrivé à Léopol
pour le donner. J'y ai vu beaucoup de gens,
on attendait et t'aurais une infinité de
crot brisés, au besoin de ton effort.

259
Léopold 13/12 9/12

Mme bonne Chérie, arrivée ici bien
malade après un bon voyage j'aurais
voulu t'écrire tout de suite, mais
mes occupations m'en ont empêché
et ce n'est qu'aujourd'hui que j'arrive
à t'envoyer ce mot pour te donner
des nouvelles de nos fils.

Les Dels, d'abord, vont très bien ;
Sophie donne en effet lieu à de
sérieuses expériences, mais ne seraient
les traits un peu fiers, ou ne se
soutiendrait guère de son état. Elle
n'a ni maux de cœur, ni maux
de tête très vaillante parente. Les
parents Dav. qui sont encore ici, -
je soupe avec eux ce soir - partent
de main pour s'en retourner à
Sorocdo et les Dels les y suivront

les semaines prochaines. Tu m'as
toujours été à Vienna pour le
nouvel an.

Aujourd'hui ton service de
nuit en menagérant d'être
contre le gouvernement qui ne t'a
pas pris cette fois-ci à Vienna avec
lui, bien qu'il te lui avait promis.
La chose est bien simple c'est
qu'aujourd'hui il avait pas ce jour là
de service de nuit et que ton chef
est parti subitement, à la suite
d'un télégramme du ministre;
il a donc commencé celui qu'il
avait sous la main. Mais quel
coute temps pour ainsi - d'ailleurs
être à Vienna!!

Quant à Vienne, je l'ai traversé

au lit doli d'un faume venue
 qu'il s'était tenu aux exercices
 en pleine campagne où on leur fait
 faire en ce moment ; mais le soir
 il était déjà mieux et ce matin
 des heures il n'a pas pu résister
 à la tentation de se rendre à la
 Caserne où on l'a envoyé à
 dessein des pleurs. Je l'ai vu
 depuis, et il a l'air d'être
 assez bien. Comme tu sais, il est
 sûr au mal de ne se douter
 pas volontiers.

Le monde ici commence à se
 calmer, mais la situation nous
 semble continue à être déplorable.
 Seul le bois est recherché ; j'en ai
 de vendre mes coupes de cette
 année à Lubacrow et à Jauris

moins que l'année dernière et,
ce qu'il y a de plus extraordi-
naire, c'est que les gens paient.
La semaine, j'ai déjà une femme
qui a fait la cabote et que je
suis obligé de faire mettre sous
séquestre.

Miguela est un jour deux jours;
elle a fini la semaine dernière
une inflammation de poitrine
mais n'a pas l'air de s'en ressentir
beaucoup à l'instant qu'il est.

Elle comptait venir un jour les
fêtes de Noël, mais son frère adieu
et Sophie vont se rendre à
Havre pour être épousés, il est
probable qu'elle prolongera son séjour
à La Campone jusqu'au jour de l'an
Quelle drôle de famille!

Ence il faut que le gentil pour me
venir chez les Michel M. Tardes, bannis
et de cour à toi adieu

256
14. Décembre 1912

Ma très chère vieille, j'avoue franchement que je ne comprends pas toute cette philippique par laquelle tu débutes dans ta lettre d'aujourd'hui! Où as-tu découvert les froissements dont tu parles et que tu veux dire: n'ayant écarté ce t'abstenant de toute remarque sur la politique et sur tout sujet pouvant donner lieu à quelque controverse. Pour me faire cette réserve me semblerait tout à fait inutile, car on peut ou mieux et avec moins de contrainte qu'en même échange ses impressions sans que l'amour propre en soit atteint d'une manière désagréable.

Quant à tes fils, il serait déplorable
que tu donnes suite à son
projet de désinvolture à leur
égard, car cette attitude serait
la négation de tout esprit de
famille doux ou fait, surtout
à l'heure qu'il est, par trop bon
marché. Les conseils d'une mère
sont toujours précieux même
si on ne les suit pas, illico,
car il en reste toujours quelque
chose pour l'avenir lorsque
le temps fait venir le jugement.
Je regretterais donc pour toi et
pour eux si tu persistais dans ces
dispositions, l'idée que l'on
porte à ses enfants, surtout quand
ce sont de braves garçons comme

les noires, étant une des rares satis-
 factions sérieuses que l'on éprouve
 dans l'existence. J'ai été heureux
 de passer ces quelques jours avec
 eux; malheureusement il me
 faut repartir ce soir le lendemain
 retour, car j'ai solennellement
 promis d'assister aux séances
 qui commencent demain matin.

Je suis ravi pour toi que tu
 aies trouvé un logement qui
 te convient. La situation est
 bonne et je ne doute pas que
 la distribution des pièces est confort-
 able. Quant au prix, ce ne trouve
 pas modique vu la cherté générale
 des loyers.

Tu peux prendre sans hésitation
 la pendule dont tu me parles

de moment qu'elle est aussi bien
que tu le dis. Ici se trouvent
rien de comparable dans ce lieu.

Mon frère Adam nous a offert
aujourd'hui un déjeuner d'histoire
de famille : Mignole, le même Ad
Agnes & fils, d'ailleurs extra,
la ce Dumas. Son cuisinier
est très bon. Nous y retournerons
demain, avec Dicks ce plus, qui
à la faveur de dimanche pourra
se joindre à nous.

Le temps est exécrable ; bien gelé
et chassé neige, aujourd'hui
dixième compte.

Le plaisir bien le pauvre Joachim
des amis que luiissent sa femme
et son fils. Le vorté au qui méritent
mieux !

Adieu chère, à t'embrasser avec tendre
baisers malgré tes bontés
de cœur. Ici à l'ouest

Aujourd'hui ce sera également la même
 chose, car la pluie a déjà commencé,
 à de heures de toute l'après-midi et de la nuit
 à deux nouvelles semaines.

Le temps est décevant, il pleut à torrents
 et l'on est pourri.

J'ai reçu, ma bonne vieille, ta lettre de la
 me arrivant ici et je m'empresse de te dire
 que je ne t'attends pas avant le 30 de ce
 mois ce qui te fera tenir pour de plus à Paris.
 Les Bel ne savent ici que le 31 au matin
 d'après de même, quant à l'heure il a été
 pas de conseil car on retient tous les volontaires
 à leur logement. Adieu chère de toute bonté,

Je t'embrasse
 ta sœur
 et ton frère

Vienne, 17. Dec. 1912.

Ma bonne chérie, un mot pour T'embrasser
et pour te dire que malgré bien matière, je
t'ai pu en un moment à moi pour T'écrire.
Je profite d'un instant de loisir avant
mon déjeuner pour le faire aujourd'hui.
À peine débarrassé avec une dizaine heures
de retard, je t'ai eu que le temps de quelques
secondes pour l'écrire au plus vite où
vous aviez une série de séances depuis
10h jusqu'à 7 heures du soir. J'étais venue,
fais comme bien tu penses, et incapable
de me lier à ta chère correspondance.

259

21. Décembre 1912

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma très chère Vierge, nous ne
pouvons plus un instant. Voilà
trois jours de suite que nos fêtes
commencent à 10 heures et ne se
terminent que péniblement à 7^h
du soir, de sorte que je n'ai pas
beaucoup de temps à moi pour t'écrire.
Aujourd'hui nous ne nous réunirons
qu'à trois heures et cela fait que
je ne puis profiter de ma machine
pour t'envoyer ce petit mot.

La situation se délite petit à
petit, mais constamment, au point
que personne ne pense plus à
la possibilité d'une guerre.

Je vois que même la presse française
commence à devenir plus raisonnable

à preuve le dernier article du
Figaro très favorable à l'Autriche;
Le Temps, au fait d'organe
sérieux, fait encore de doutes,
mais là c'est plutôt la mauvaise
humeur du vieux Trovatchi qui
se fait jour, que l'opinion des gens
du gouvernement et de ceux qui
puisent leur inspiration à la source
de quasi l'Orsay.

Demain, nous avons notre dernière
séance à la Chambre avant les
fêtes de Noël que je passerai
tranquillement et solitairement
là, à moins que Croza ne me
convoie au repas du 24. Le 26
je me rends à Karlsruhe pour
deux jours et le 29 je suis de

retour à Vienna pour l'y recevoir
j'imagine, le lendemain! Voilà mes
propositions pour la semaine prochaine.

Dimanche me charge de t'envoyer
les deux photographies ci-jointes
dont il te prie de remettre une
exemplaire à Joachim qui te
l'en avait demandé. Elles ne sont
pas trop mauvaises, bien qu'elles
ne me rajeunissent pas ^{la jeunesse}
Telques toi qu'on a reçu hier
au Ministère des affaires étrangères
que Louis Radziwiłł, qui faisait
partie de notre légation à Vienne,
s'est devenu subitement fou-
fureux, au point qu'on a dû
obliger de le transporter dans une
maison de santé à Vienne. Quelle

terribles catastrophes pour la
jeune qui veut s'acquiescer d'un
fils et que tout le monde s'accorde
à dire charmante et pour la
jeune mère que le mariage elle con-
fies avait rendu si heureux.

Les personnes qui le connaissent
de près puis, attribuant ce cas à
la boisson qu'il avait abandonnée
il est vrai, mais trop tard, et à des
débordements d'aucune date!

Il faut que je te jette pour
me rendre au parlement,
maître Louis, baisers doux, une
bonne nuit, et de bons sois

Adieu

Le temps est supportable; avons
bien seulement nous avons eu
un ouragan d'été (quelque).

22. Décembre 1912

Ma bonne chère, hier et avant hier
 j'étais tout à fait perdue. C'était,
 j'imagine, une légère influence qui
 est assez répandue pour le moment, on
 dit-on, car je n'avais ni chume ni
 toux, seulement des douleurs dans tous
 les membres, une grande lassitude, surtout
 dans les jambes, la tête lourde, mal de
 gorge, bref tous les symptômes d'une
 grippe sèche. Aussi, hier, ne suis-je
 venue à me faire conduire en voiture
 au parlement, d'où je suis rentrée à
 deux heures à la maison pour ne
 plus ressortir de toute la journée.

J'ai lâché de m'occuper le mieux
possible au lit et d'écrire,
seulement la fatigue arrivait au
bout de quelque temps ou ne pouvait
plus à rien faire et clore ce petit
petit rôle! Dans ces moments on ressent
doublement l'absence de sa bien-aimée.
Pour me guérir, j'ai employé de
la bromine dans la journée et de
l'acide, le soir, puis des gargarismes
que m'avait prescrit Jules l'année
dernière et aujourd'hui je me sens
presque entièrement rétabli, de sorte
que j'ai pu me rendre tout à l'heure
à l'épicerie / au voiture bien entendu /

et que, le soir, je compte aller faire
ma partie au club.

La situation politique s'améliore de
jour en jour et on est maintenant tout
à la paix. La Serbie elle, l'Europe a
adopté notre point de vue, donc il faut
espérer que d'ici peu la détente sera
comprise et que cette fois-ci encore nous
échapperons au cataclysme. Est-ce pour
longtemps? c'est là la question!

On me dit que chez nous on va renvoyer
incessamment les réservenistes dans
leurs foyers. Dans ce cas les volontaires
auront aussi leur coup. La prévision
de cette éventualité, j'ai écrit à Vukob
que si on les lâche déjà pour la fête,
il vaudrait les passer soit à Lœwen
soit à Tarnobrzeg et qu'il ne

Comme ta charnière elle s'ouvre, T's complètement ignote, l'opère
que Tu n'as rien fait pour le préjuger. Rien des bras.

Viens en que le 29, car il n'y aura
personne à Vienna avant ce terme et
je ne pourrai pas qu'il se promène de comme
une brebis dérangée, facilement entraînée
à faire des bêtises.

Comme bien je pensais, Rosa m'a couronné
par la drôle de la vieille de Noël ce
qui ne me remplacera pas la réunion de
famille mais me permettra au moins de
ne pas passer cette soirée tria-via de
moi-même.

Tu ne me dis pas dans tes dernières lettres
si finalement Tu as pris ou non l'offense;
mais que Tu sois en proie? Quelles sont
les difficultés surgies au dernier moment
dont Tu ne parles dans une de tes précédentes
lettres?

Je te quitte car Tu souhaites de
bonnes et heureuses fêtes et ce disant
une infinité de tendres bêtises sur les deux
jours de congé à toi Adieu

Ma bonne chérie, je t'en ai sûrement
 grand chose à te communiquer, pour
 le dire seulement que je pense bien à
 toi en ce jour de veille de Noël si
 triste pour moi puisque je dois le faire
 solitairement, c'est à dire tout de tout.
 Ceux que j'aime et qui me tiennent
 à cœur ! Le piratisme de Brosse n'est pas,
 comme bien tu penses, ce moyen de
 me consoler et de me dédommager de
 ce qui m'écloppe d'autre part. Enfin, il
 faut en prendre son parti, comme de
 tant d'autres contretemps qui t'ont contrai-
 gné dans l'existence. Agénor a obtenu

au service moment de son Chef, qui
lui en a fait lui-même la proposition,
un petit congé de trois jours et il est
arrivé ce matin. Il a la promesse
d'autres trois jours pour le renouvel-
lement bien calculé, il compte profiter.
Baker viendra aussi à ce moment, il
est déjà en possession d'une permission
qu'il passe pour l'instant à Lerjol
et il devrait être le 2 Janvier au camp
à son régiment, mais j'ai écrit un
mot à Thérèse, son Capitaine
pour lui demander de prolonger ce
terme d'un ou deux jours. C'est un
homme très aimable en le connais-
sant, j'espère qu'il ne fera pas de difficultés

d'autant que Victor est bien décrit dans
ces petits papiers de ses soupçons. Ce
petit réseau ne fera pas couler la renommée.
Quant à amié, il s'est fait une très bonne
position dans le monde des auteurs.

Tout le (chef - le louet, le gouverneur,
le lête, qui m'en a parlé l'autre jour
pour des heures très flatteuses.

Je te félicite d'avoir terminé ton
affaire d'appartement ; j'espère que tu
t'y trouveras aussi bien que dans l'autre.
M. m'écrit qu'ils sont devenus
amis à la campagne et qu'ils vont
bien tous les deux. Le temps d'été - il
est magnifique et chaud et le soleil
brille comme au mois d'août.

Je n'en dirai pas autant pour ce

Voilà une carte de M. de Tordouanc qui arrive à l'instant.

Où depuis plusieurs jours nous ne sortions
pas d'un épais brouillard. Mais ce que me
concerne, je fais complètement rattrapé
et ne me ressens plus du tout de cette
influence de sorte que je pourrai partir
sans crainte le 26 pour Hambourg.

J'espère que le pauvre Joachim est égale-
ment remis, car le lit ne doit pas lui
aller beaucoup, lui qui n'a été pas un
instant et pour lequel le mouvement
perpétuel est devenu une seconde nature.

Sachez tu, ma bonne amie, une drôle
la joie d'arriver en ce pas trop mauvais
état, c'est ce que j'ignore de toute
la force de mon âme; en attendant
je t'aurai encore une fois une difficulté
de bon voyage pour Noël et le ferant
Bris fort & Bris tendrement tes deux
vrais cœurs. Adieu.

265-364 apr.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8

4. décembre 1913

Ma bonne chérie, comme j'apprends
 par la lettre arrivée ce matin
 que tu ne quitteras Paris que
 le 8, je m'empresse de t'envoyer
 ce petit mot pour te donner
 de mes nouvelles. Je suis d'ac-
 tue depuis le 2 au matin. Hier &
 aujourd'hui tes journaux à été
 remplis par des scâmes qui ne m'ont
 pas intéressé. Je crains bien que mon
 travail de quelques années ne
 soit pour des papiers, car c'est terrible
 combien les gens sont faibles &
 opportunistes ^{combien ils} cherchant de

journa dans les moments décisifs.
Pas long, heureusement, mais
beaucoup d'autres eux qui tiennent
pas le compromettre vis-à-vis
du gouvernement. Enfin, nous
verrons d'ici peu quel sera le
résultat, mais pour le moment
l'impression que j'ai recueillie de
vos débats, n'est pas bonne.

Il dirait que tout cela me vaudra
peut-être, au plus, le sacrifice
de mes Chasses de cette année,
car il ne voit pas où il pourrait
tirer encore quelques coups de
fusil, une fois le mois de Décembre
passé! - Le temps est toujours

chaud, mais pas sain et tout. Quel
 récit de Hottot que c'est la
 même chose aux eux, au point
 que certains arbres commencent même
 à pousser.

J'ai reçu enfin une lettre de
 même datée de 30 Nov et qui m'est
 venue de Liège où il l'avait
 adressée. Il a l'air satisfait de
 son professeur et de son séjour
 à Nancy et se plaint seulement
 d'une "légère" angine" par laquelle
 il aurait passé, mais qui aura
 probablement été un fort mal
 de gorge dont, dit-il, souffrent
 tous ceux qui arrivent pour la
 première fois à Nancy à cette époque
 de l'année. Il attend déjà mieux

au moment de m'écrire, je suppose
que qu'il est guéri et l'heure qu'il est.

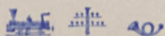
Tu as très bien fait, une bonne
vieille phrase, de Te décider pour
l'appartement de la rue de Soufflen.
J'ai tout lieu de croire qu'il sera
parfait, d'après la description que
tu m'en fais. Comme la maison
est neuve, il y a tout espoir que
les premières fonctionneront bien.

Il m'inquiète à le gîte, beaucoup
de t'avoir ici dans peu de jours
et de pouvoir déposer de gros baillies
sur les bonnes foies autrement
gâtées par l'été.

Depuis ce soir je suis à la
maison, Les content de ce fort bon
besoin de courir au restaurant pour
y chercher des pétards.

Tandis que les grandes et petites Alouettes

29. Nov. 1913. 267



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Chère Bobonne,

Tous mes projets, dont je te faisais
part hier, sont renversés. J'ai reçu
un télégramme me demandant
instantanément de convoquer la crôte
pour le 3 déc. et une autre, de Slem,
m'annonçant qu'il avait fixé la
réunion de notre commission pour
le 4, de sorte que bon gré mal gré
je suis obligé de recourir à une
visite à Kottow et à une paille de
Kesthely. Je quitte Skala demain,
Dimanche par le train de midi et
serai à Vienne Mardi matin, le 2 déc.,
puisqu'il me faut te arrêter un peu
avant à Leopold.

Hier, nous avons eu notre première
neige, tout était blanc, mais
cela n'a pas duré et au bout de
quelques heures, grâce au soleil qui
est survenu après 5^h de froid la
nuit, il n'en était plus question.

J'ai reçu à l'instant ta lettre du
25. À mon avis tu ne devrais
pas lâcher l'appartement de la
rue de Fontaine de crainte qu'il
te conviendrait et qu'il me parait
confortable, à ce point d'opier
ta description. L'autre sera
facilement louée pour le moment
et j'imagines que ton propriétaire
n'a aucun intérêt à le faire

des difficultés, surtout s'il est sous
la menace de résiliation de bail
pour défaut de construction et
de commodités-intérieurs que tu auras
le droit de lui réclamer pour
l'avoir pu pendant plusieurs semaines
habiter son immeuble. La question
de l'état est très secondaire et
je vois que tu la juges comme
moi. Quant à ma commodité
c'est bien gentil, ma bonne
Chérie, d'y penser, mais je le
conjure de n'en tenir aucun
compte, car pour un séjour de
quelques semaines, je m'arrange
de tout, pourvu que j'ai un
coin où me reposer sans trouble

ton regard, à toi!

J'ai terminé mes comptes et mes
prélucubrations. Le résultat n'est
pas brillant, très mauvais, en
voilà, à Gascou & à Lubacqron.
Surtout, il faut se prendre son
parti, surtout lorsqu'on prend
en considération les dépts & les
devolutions passées par la mauvaise
venue chez les autres propriétaires.

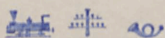
Adieu, chérie aimée, ou plutôt
au revoir, probablement sous
peu de jours; te t'embrasse avec
beaucoup d'amour que je me
réjouis de pouvoir bientôt déposer
moi-même sur tes bonnes lèvres

de focus à toi

Béniol

27. Nov. 1913.

269



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne chère amie, me
voilà à Skalo depuis hier au soir.
Le temps est beau mais froid; ce
matin 5° au dessous de Zéro, point
de neige qui n'a pas encore fait son
apparition cette année, mais qui pourrait
bien tomber d'ici 24 heures, car le
baromètre baisse et de gros nuages
recouvrent l'horizon depuis hier.

Je compte rester ici jusqu'à dimanche,
c'est à dire le temps qu'il me faut
pour terminer mes affaires. Si
Dieu, répondra à tes questions,
me télégraphie que vos lettres ne
parviennent, comme à l'espérer,
qu'après le 8 décembre, alors je

L'administration des postes ne fait plus que les lettres à l'adresse de
ont de même les lettres, l'une le 4 et l'autre le 29 août.

brûlerai Kottow et filerai son Vieune
ce m'arrêlant une demi-journée
à Léopol, par Tasillo Tschelich
m'invite à venir à Bergeuse -
Mardi, le 2, pour trois jours de
chasse et comme je n'ai pas encore
fieri ^{soul} un Coq de fauil cette année,
cela me tente beaucoup. Dans ce
cas je ferais de retour à Vieune
samedi le 6 au soir et je t'écris
par conséquent, ^{fortement} ma bonne chérie,,
si tu persistes dans ton intention
de rentrer plus tôt, à ne pas arriver
à Vieune avant ce terme. Le
dimanche y sera sûrement pour ce
moment. J'ai en effet fait acheter
des papiers dans la salle à manger
et dans mes chambres, car ces pièces

étaient déjà tellement sales & noirs
qu'il n'y avait plus moyen de les
maintenir dans cet état. Les Trouaux
devaient être terminés pour le 2 ou
3 déc. de sorte que tout sera en ordre
pour votre retour.

Je suis très curieux de savoir si
tu le décideras pour l'agencement
de la rue de Boulhieu. S'il est
à peu près convenable & confortable
tu feras bien de le prendre, ou la
difficulté de trouver quelque chose
de bien dans les quartiers habitables
quant à l'insouciance du bruit,
il est certainement appréciable,
mais c'est beaucoup plus une
question de rue et de situation
que d'cloze, car, à ce point de
vue, il ne voit pas beaucoup de
différence entre une 1^{re} et une 2^e rue.

Il faudrait à cet effet, monter au 4^{ème}
ou au 5^{ème}, où la discussion de
l'annuaire devient ^{après de la décision} ~~serieuse~~ ^{avore}
Je ferais tu as bien de demander à M^{lle} Marie
qui est de ce moment à Paris s'il n'y
aurait rien à louer dans une de ses
maisons pour le terme d'Avril? Qu'en sais-tu?
C'est une idée qui me vient en ce
moment et s'enquérir de ce côté ne
coûte rien.

Je t'écrirai demain pour te dire si mon
projet de Bergerac teut bon ou si, à la
suite du télégramme que j'attends de
M^{lle} Marie, force m'est de l'abandonner;
en attendant je t'embrasse aussi fort
que je t'aime, ma Robonne (jeune
et belle comme toujours de cœur
à Toi, la plus douce des "Dorandys")

Tes deux lettres me sont
parvenues à l'instant et t'en remercie.

291
Léopol 25 Nov. 1913.

Bonne Chérie, N'ayant pu terminer
mes affaires plus tôt, je ne pars pour
Skets que demain Mercredi. J'espère
toujours encore m'arrêter chez les
enfants à mon retour de la campagne,
mais sur ce n'est pas, car cela
dépendra de l'issue de mes vacances
à Vicence et je crains bien qu'on
ne les avance au lieu de les retarder
aussi que l'on me le faisait entrevoir
au moment de mon départ.
Je ne serai fixé la dessus que d'ici
à quelques jours.

Bien de neuf à te raconter.
Léopol est ardi-vide, pas même

de possibilité de faire un bridge
au Casino, de sorte que je passe
les heures où je n'ai pas d'affaires
à traiter, solitairement à la
maison ou m'adonnant à la lecture.
Le temps est assez beau, mais les
journées tellement courtes qu'on
n'a guère le loisir ni l'envie de
mettre le nez dehors.

Je n'ai pas encore reçu de
lettre de Wike, malgré la promesse
de m'écrire à Liège dès son
arrivée à Nancy; d'ailleurs plus de
neuf jours qu'il y est - je me demande
ce qui peut être la cause de ce

Silence. Si je ne trouve rien de lui
à Idéto, je lui enverrai une tartane
pour le secouer un peu.

Je vois que Benckold est fortement
attaqué dans les délégations. Mais,
selon moi, cela n'aura pas de suites.
Après l'avoir décliné à belles dents, on
faisait par tout voter et les choses
s'achèveront dans l'ordre, comme s'il n'y
avait aucun sujet de mécontentement.
Chez nous, il faut que les bourgeois
se mettent de la partie pour renverser
un ministre et autre fois-ci ils sont
plus dociles que les Autrichiens. Pourquoi?
Ce n'est pas la raison, car les fautes
commises les touchent autant que nous.

Je ne m'attends point que ta tante Nana
soit abandonnée de tout le monde.

Elle a trop exaspéré les gens par ses
stupidités racontées, de sorte que tous ceux
qui ne sont pas obligés d'aller la voir, aiment
autant se tenir à l'écart. Quant à la pauvre
Marquise, je trouve qu'elle ferait bien
de combattre son embrouillement & de ne pas tout
suivre la mode pour sa coiffure, car bientôt
elle donnerait raison à Madame sa mère
qui la trouvait laide & disgracieuse!

Que te dirais-je encore, si ce n'est que
je t'aime bien fort, ma chérie, que
je pense bien souvent à toi & que
chaque jour, je fais des vœux pour que
tu aies de mieux en mieux, tant au
plaisir qu'en amour!

Adieu je t'embrasse de mille
tendres baisers de cœur à toi

Adieu.

243
Léopol 22 Nov. 1913

Mrs. bonne chérie, enfin, j'ai
fini par rattraper tes lettres...
J'ai été heureux de recevoir de
tes nouvelles après ^{s'obstiner} tant de jours,
quoique le récit de tous tes
ennuis soit de nature à me
fortifier l'âme et me causer
une grosse contrariété, à moi qui
voudrais tant le savoir apaisable.
Tuant distrait et jouissant en
plaine quiétude de ton séjour
à Paris! Enfin, j'espère que
tout finira par s'arranger et
que, M. Robour se trouvera bientôt
au bout de ses tracasseries.

Ton intention, exprimée dans

ta première lettre, de la voir tout
en souffrance et de rentrer sous
peu à Vienne, ce me paraît pas
raisonnable, malgré l'assurance
que cela me procurerait de t'avoir
auprès de moi et de pouvoir te
presser sur mon vieux cœur, autre-
ment qu'en église. Selon moi, tu
ferais mieux de rentrer dans ton
appartement du moment que les
Cheminées seront arrangées et de
te donner le temps et le loisir
de trouver quelque chose de
mieux ^{plus tard} (une fois le printemps
arrivé, l'état des Cheminées est
indifférent pourvu qu'il y ait fait pas
de feu et alors la rue d'Alsace
est parfaitement habitable

Comme si elle de destination
 provisoire. Quant à la grandeur
 des Chambres elle ne doit pas te
 préoccuper en vue d'un changement,
 car pour ma part je n'y attache
 aucune importance pour le peu
 de temps que je passe à Paris.
 L'important est que ton вид
 soit tranquille, sis drais un bon
 quartier de qu'il te convienne à
 toi, ma chérie. C'est très gentille
 de penser à mes goûts, mais vrai-
 ment, il ne faut pas que cette
 considération pèse dans la balance
 pour le choix de ton appartement.

Je suis obligé de te le dire
 j'ai à Paris un fouvaux terminées
 mes affaires avant cette date.

Mardi soir je serai à Idato, mais
pour peu de jours seulement, car
je voudrais, à mon retour de ~~Campagne~~,
passer 24 heures chez les enfants
et le 3 ou 4 Dec. force me 'est d'être
à Vienne à cause de nos leçons.

Le temps est toujours très beau
7 à 8° R. De chaud et de soleil.

Je dîners presque tous les jours
chez mon frère, généralement à
Hiro ou la "Tola" que l'on nomme
ici couramment "M^{me} la Marichette".

Je reçois depuis plusieurs jours des
lettres de chaleureux remerciements
de la part de différents membres des
familles Schwaigberg & Claes pour
le discours météorologique que j'ai prononcé
l'autre fois à notre réunion de la droite.
Je ne m'attendais pas à ce succès.

Tendres baisers & les très bonnes nuits
aimées, madame bobonne
de Coeur Tot Ollé!

295
Léopol 10 Nov. 1913

Ma chère Robonne, je suis furieux!
Figure toi que cet imbécile de portier
a eu la malencontreuse idée de
renvoyer les deux lettres, arrivées ici
avant moi, à Vienne, n'ayant reçu
mon télégramme qu'après coup et
croyant, dit-il, que tu avais fait
erreur en me les adressant ici!
 quel idiot. J'ai tout de suite télégra-
phié à Léopold ^{par} qu'il me les reexpédie,
mais il me faudra attendre jusqu'à
demain pour avoir de tes nouvelles
ce qui m'inquiète beaucoup.

J'ai débarqué à Léopold hier soir
la journée, comme j'en avais l'intention.
Je ne sais pas encore quand je pourrai
repartis pour Suva, mais ce sera

ce tout est pas avant dimanche le
23. —

Le temps continue à être bon mais
mais pas froid. J'espère que cela durera
ainsi jusqu'à mon retour de l'école
et que la neige, dont j'ai besoin, ne
fera son apparition qu'après mon
départ.

Je n'ai vu pour l'instant que
mon frère et le gouverneur qui
sont dans tous les détails de
l'arrangement que l'on est en
train de négocier avec les Russes.
Il paraît que la chose va
bien maintenant, mais le résultat
sera de toute manière déplorable
pour nous. Il s'agit à l'heure qu'il est

J'écarter au moins ce qu'il y avait de
plus mauvais dans cette affaire.

Où me dis que Roméo Todoroff ne va
pas très fort ; il avait vieilli de
dix ans et Korda ne serait pas aigüe.
Cela ne les empêche pas d'avoir des
scènes de chapeau à l'air et de
mener la vie mondaine comme par
le passé. Quelle grâce d'être si-
gurière !?

Je suis curieux d'apprendre ce que
tu vas me dire sur tes arrangements
et sur tes visites chez les tantes,
surtout sur ta rencontre avec Nana.
J'imagine que Marguerite aura
été heureuse de te revoir et qu'elle
en aura profité pour t'expliquer sur
ce qu'elle pense des affaires.

Tout ce qui est de moi, je n'ai pas
grand chose à te raconter et je
ne pourrais, par conséquent à te dire
que je pense bien, bien souvent à
Toi, ma bonne amie, et que je voudrais
bien être auprès de toi pour tâcher de
te consoler et de ^{te} faire prendre tes
"gros" ennemis en petite main. Ne te laisse
pas décourager, cela ne mène à
rien d'autre qu'à nous empêcher
l'existence et la cause de tes déboires
momentanés n'en vaut vraiment
pas la peine.

Sur ce j'applique une infinité
de gros et tendres baisers sur tes
bonnes joues
de cœur à toi

Agénor

Lubaerzów
17-18 Nov. 1913.

244

Ma bonne chérie, me voilà donc à
Lubaerzów depuis hier matin, 8 heures.
À peine arrivés nous nous sommes mis
à visiter ma nouvelle habitation, à
distribuer les meubles & à mettre toutes
choses à leur place. Mon "palais" n'est
pas somptueux, mais très confortable
et tout à fait suffisant pour un
séjour passager. Les chambres petites
mais agréables à habiter, les lits excellents,
le mobilier en sapin verni fort coquet
et ajoutant une note gaie à l'ensemble,
les poils au feuillage chauffant parfaitement,
bref un "nid" dans tes goûts, modeste
mais parfaitement convenable. Quant
à moi, je me sens logé royalement
après la baraque roulante où j'habitais
jusqu'à présent. Ce doit être tout bon

fié, c'est de n'avoir, pour ainsi dire,
rien oublié au fait d'obstacles nécessaires
pour rendre le lieu habitable.

Le temps n'est pas mauvais, 9^e R.
sous la joumée et même du soleil
perçant l'atmosphère brumeuse.

Ayant tout terminé à la maison, auprès
d' lui, ⁽¹⁷⁾ et ayant même passé en revue
le Comptes de l'année, si me propose,
demain, ⁽¹⁸⁾ de faire le tour de la propriété.

et de fouillière, avec les marchands,
la vente du bois, pour lequel on
m'offre un très bon prix. Cela me
remettra de bonne heure mes épaules
et me fait espérer que la « venue »
n'est pas encore pour cette année
l'autant qu'à Jarcovs, également
le rendement n'est pas mauvais.

De cette manière je n'aurai pas besoin
ma pauvre vieille, d'appeler encore
à ta aide à Ta miséricorde et à Ta
munificence pour avoir de quoi me mettre
sous la dent!!

J'espère bien trouvera Merens une lettre
de loi à Lauberg. Il me tarde de savoir
où tu es et de Tes ennemis et quelles
sont les décisions que tu as prises au
sujet de ton habitation momentanée.

J'aime à croire que tu es plus calme
et que ton énergie a fini par vaincre
le découragement qui t'avait envahie
à la première heure lorsque tu t'es
vue sans gîte ni abri. Salue
bobonne, comme je te plains et encourage
te. Concentre-toi à Tes devoirs! Seulement
ne te laisses pas aller au tragique
que toi seule sais bien que tout finira

je s'arrange pour le mieux dans le
meilleur des mondes à condition d'avoir
un peu de calme et de patience et de
ne pas t'obstiner à ne pas dépenser plus
de 3000 fr. pour ton logement.

Pour ce qui est de mes projets, je ne crois
pas pouvoir partir pour Shato avant
dimanche le 23. Je n'y ferai qu'un
court séjour, car il me faut être à
Vienne, à cause de nouvelles scènes
très importantes, le 3 ou 4 décembre et,
avant cela, je veux encore aller voir les
enfants à Bolton, de plus il faudra
m'arrêter au moins deux ou deux
jours à Écopol à mon retour de Tobolie.

Je meurs de sommeil, ayant mal dormi
dans le train; je te gèle avec une bonne
chère amie, pour t'embrasser avec nouveau
lit. Tendres baisers sur tes deux joues
de cœur & t'es
Agénor

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

15. Nov. 1913

Mme bonne Chérie, j'espère que le calme
 est revenu chez toi et que tu envisages
 la question qui Te préoccupe en ce moment,
 avec un peu plus de sang-froid. Autant
 que j'ai pu comprendre de ta lettre
 tu attribues l'insomnie qu'a causée
 le médecin, aux mauvais état des
 chaudières dans ton logement de la
 rue d'Artois. Dans ce cas, il ne faut
 absolument pas y retourner et tenter
 de se loger dans un garni où ta
 Chérissime pourra faire la popote.
 Je suppose qu'il y aura moyen de
 s'entendre avec le propriétaire pour
 la résiliation de bail en attendant
 l'opportunité de location et comme

Voilà, c'est à ce qu'il paraît indispensable. L'écriture de ma bonne Chérie
 est si agréable de voir la vôtre. Quelle joie!

à genre est très redoublé, il ne
sorte pas un moment qu'il se trouve
un naïf quelconque pour tomber dans
le piège, tout comme cela t'est arrivé,
à toi. Faisant à temps j'espère
que toi avec tes gens vous finirez
par trouver quelque chose de mieux
et de convenable pour la tenue
d'Avril; et la tour sera jouée!

Ni toi seulement que 5000 à 6000
francs de loyer, ce n'est pas une
affaire, que tu pour le payer en
4 ou 5 ans sans compromettre la fortune
et que le calme, la tranquillité et
la satisfaction, valent bien cela.
Donc, point de découragement ni
de bêtises de ce genre. Le fait de

pour que tu aboutisse bientôt,

bons avertis, amphibie, à une folie où
qui le convaincra, car rien ne lui est
plus pénible que de te souvenir dans
les devoirs et les amis. Il ne faut
surtout pas s'en créer de factices; il
y en a bien suffisamment, sans cela,
de réels dans le monde, pour ne pas
se laisser dominer par ceux qui ne
répondent que sur une contrainte.
passage et facile à écarter

J'ai dîné tout à l'heure chez
Léon. Elle m'a raconté l'histoire
de Chasse arrivée à l'équipage de
Loachim et que le Tigre a relâché
au large et au large. Tu as tu entendu
parler? La chose est d'autant plus
curieuse que ce ne sont pas des opéras
mais de simples bourgeois qui font
les actions de cette aventure. La tout

car, elle n'est pas mauvaise !

Il y avait au déjeuner, en dehors de
lui, Mirey qui n'a cessé de le
présenter les hommages. Le pauvre
garçon n'est pas devenu plus beau depuis
qu'il est ambassadeur et il a au teint
de citron qui n'ajoute pas à ses charmes
plusieurs de note plus grise.

Mirey part ce soir pour Nancy en retard d'un
jour, car ce n'est qu'à 11 heures qu'on a pu lui
louer sa garde-robe. Il prend le train de
8 h 40 et sera à Nancy, demain, à 8 heures
de l'après-midi.

Le ta plains d'avoir péché sur ta charmante
belle sœur. C'est une rencontre peu
agréable et qui, j'espère, pour toi, ne se
renouvellera pas de si tôt. Quelle 2.
et dire que ta tante, la folle, est toujours sous
sa chemise.

Adieu, chérie; à part demain trois jours d'absence
et leur bon frère de ne pas avoir de tes nouvelles
avant mercredi. Mille tendres baisers sur les
bonnes lèvres de cœur et très Adieu

14. Nov. 1913

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Bonne nuit, c'est il la peine de
 te mettre dans l'état que tu me décries
 dans ta lettre de ce matin pour une
 question de logement. ? De calme, de calme
 et encore de calme ! Je comprends tes
 ennuis, mais le mal n'est pas sans remède
 et je suis sûr que tu finiras, en y mettant
 un peu de temps, par trouver un nid qui
 pourra le convenir. 5000 a 6000 fr. ne
 font pas une affaire lorsque il s'agit
 de ta tranquillité et de ton confort.
 Aussi ne me parle pas de découragement,
 c'est stupide et ne tient pas debout.
 Prends pour l'instant un logement dans
 une maison meublée et donne-toi le
 loisir de chercher à t'en reposer, sans fatigue

à l'acte d'adoption,
L'autre lettre sur les devoirs. Je ne
puis pas te convaincre que Tu n'abandonnes
ce fils de Comptes ^{à Paris} à une solution convenable
de la dernière satisfaction.

Je t'écris en toute hâte cette deux
semaines, excuse donc mon barbarisme.
Je ne crois pas que nous finissions
notre travail aujourd'hui de sorte
qu'il faudra nous réunir encore
demain, ce qui m'oblige à remettre
mon départ à Oranville très. Je
compte aller directement à Lubbock,
y passer deux jours, partir le Lundi
et le Mardi, et arriver à Leopol
Mercredi dans la journée. C'est
là donc que j'espère recevoir To

prochaine lettre lui, j'aimé à la
Croix, sera moins noire que celle de
ce matin.

Voilà que je reçois un mot de la
pauvre Fox Schwarzenberg qui me
demande de passer cette après midi
chez elle pour me remercier en personne
de petit discours que j'ai prononcé
hier, comme ^{intéressant} président de la crèche
en l'honneur de son défunt mari.
Le petit panegyrique a eu grand
succès dans notre groupe et, ce, à
tel point qu'on a décidé^t pour qu'il
soit publié dans les journaux. Tant
mieux !

Le temps lui était sombre, pluvieux,
horrible, hier, s'est racorné

aujourd'hui. Le soleil a reparu et
je fais des vœux pour que cela
continue pendant l'absence que j'ai
devant moi.

Je me borne à ces quelques mots,
me proposant de t'écrire plus
longuement demain. Sous l'instant
il faut que je me rende au Parlement
où nous allons probablement siéger
jusqu'au soir.

Adieu, chérie, adieu, ne te livre
pas au désespoir - cela n'a pas
pas la peine et accablée avec
tendresse les gros et bons baisers
que tu confies à cette missive
pour être déposés sur tes deux poies
de cœur & de bras. Émile.

12. Nov. 1913.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

tu continues à t'aigreur de fígues, d'une lettre de la rédaction qui est arrivée
hier la demandant si tu as l'intention de renouveler l'abonnement?

Ma chère vieille, je suis heureux
d'apprendre par ta lettre de ce malin
que tu vas mieux & que tu commences
à te remettre des fatigues de ton
voyage. Ne le fais seulement pas de
mauvais sang à propos de ton logement
qui assurément n'est pas idéal &
que ^{tu} souhaites de pouvoir quitter
bientôt. Certainement, il n'est pas
facile de trouver quelque chose de
convenable et répondant à tes besoins,
mais il me semble, tout de même,
qu'en augmentant un peu le prix de
loger tu finiras par décider un
coin plus confortable que celui où a
l'honneur de t'héberger actuellement.
Un loyer de 5000 fr., par exemple,

ne serait pas excessif et quant à la
question de l'entretien, elle est facile
à résoudre à Paris où on a la ressource,
comme n'importe où, de trouver
un homme ou une femme ^{à la journée} venant
nettoyer l'appartement pendant
le séjour que l'on y fait. Mettant
environ 25.000 francs de côté tous
les ans, tu peux en toute sécurité
te payer un loyer un peu plus élevé.
L'important est d'avoir pu les vrais
jours une habitation agréable et
tranquille, surtout pour toi qui
ne supportes pas le bruit de la rue
et qui passes au delà de dix heures
à Paris.

J'ai l'intention de partir

Saluez moi pour L'égal où je tiendrais
 environ huit jours, faisant de là mes
 excursions à Jauon & Labanon. Mais
 ne me retenez pas très longtemps,
 de sorte que j'espère être de retour
 ici le 1^{er} décembre, après de prendre part
 à plusieurs chasses si faire se peut.
 Si notre politique extérieure n'est
 pas brillante, celle de l'intérieur
 ne l'est pas plus du tout. Le Parlement
 n'est pas capable de faire quoi que
 ce soit et on s'attend d'un moment à
 l'autre à le voir cesser. Bref, c'est
 la catastrophe la plus complète que
 l'on puisse imaginer. J'espère qu'on
 se débarrassera bientôt de ces fonctions
 de président intermédiaire de la droite.

On voudrait me céder, faute de mieux,
mais je n'y refuse absolument. Dans
les conditions actuelles, il vaut mieux
se tenir à l'écart de tout, surtout lorsqu'on
a le sentiment de ne rien pouvoir faire
de bon.

Ah, j'ai bien de bridé chez moi d'autant,
qui me me console nullement du départ
de l'autre cune, comme tu sauras ce
supposer. Me retournera samedi à
Paris pour recevoir dimanche à Trochu
les civils de Châteaillon et même d'elles
le voir pour te donner de mes nouvelles.

Bonne nuit Vendredi, pour Nancy. Je t'ai
donné d'une série de bons conseils et
d'instructions, dont, j'espère, il tiendra
compte. Son adresse est: chez M^{re} E.

Sigant, 3 rue Saxe, Nancy.

Et maintenant mille tendres baisers pour
les jours de l'obscure chère

de tous à toi Aimé.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

9. Nov. 1913

Mais chère Bobonne, me not seulement
 pour te dire que j'ai suivi bien d'heure
 en heure de ta pègreination, lui triste
 de me trouver débarassé de me payse!
 J'espère que ton voyage ne s'est pas trop au
 pègre & que tu n'as pas été dans le cas de
 devoir mettre la coupe sur le cancan.
 Le temps continue à être triste & pluvieux &
 qui n'est pas fait pour me donner des idées

Couleur de rose. - Hier soir j'ai été à l'Opéra avec
Anne d'Autriche & deux autres et puis nous avons
trouvé à Virelles. Rejoins moi je t'embrasse
une lettre au Strauss Thénier dont Girard est le bon.
Je me propose tout à l'heure d'aller faire une
visite à Edmée, sûr de la trouver, car je me suis
annoncé par le téléphone. D'ailleurs rien de
nouveau depuis ton départ, au moins rien qui vaille
la peine d'être relaté. Il ne me reste plus qu'à
te à t'embrasser très fort & très tendrement
de tous à toi Olympe.

10 Novembre 1913
IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Bonne Chérie, j'ai appris avec grand
regret, par ton télégramme, que l'innom-
brable migraine ne t'a pas fait grâce,
cette fois-ci aussi, et comme je n'ai
pas reçu jusqu'à présent la carte que
tu m'avais fait parvenir, je crains
bien que ton mal de tête n'ait été
plus fort qu'à l'ordinaire et ne t'ait
empêché, Sœur, de mettre ton intention
à exécution. Il me faut donc attendre
jusqu'à demain pour savoir quelque
chose de plus précis sur tes tribulations
pendant le voyage. J'ose espérer que
les nouvelles seront bonnes et me
tranquilliseront au sujet de ta santé.

Ainsi j'ai eu au dîner, chez Madame
Léon, femme de Rosa Mathews, qui,
au point de vue culinaire, était
tout à fait de premier ordre. Il paraît
que la dame s'y entend et qu'elle
sait diriger son artiste qui est français.
Elle fait d'ordinaire François Liedtke, et
de Georges Weiss, deux petits comités et
grande cuisine. Selon la formule
de feu Lantouly. Hier, après le dîner,
où j'ai saisi à blanc la maîtrise
de la maison qui, au plus du tout, nous
l'apportait, elle nous a offert, à payer
les frais de la soirée sans le topirot.
C'est très convenable.

Vienne continue encore à être très
vide. Rosa meurt de débaucher
un de ces jours et l'été a passé.

par un lieu pour se rendre à S^t-Moritz
 Je ne l'ai pas vue car elle ne l'est
 arrivée que quelques heures à l'heure.
 Je ne savais pas qu'elle a été si
 dangereusement malade d'une pleurésie
 au mois d'août à S^t-Moritz et qu'elle
 y retournerait maintenant pour se fortifier.
 Elle doit être de retour dans un mois
 ce qui me fait supposer que ma
 chère amicale n'aura rien que
 dans le courant du mois prochain.

de Tasillo joint de nouvelles si-
 la à cet égard la dit furieux contre F.F.
 lequel devait chasser aujourd'hui à
 Kertshely et s'est tenu au dernier
 moment. Le sans-gêne de premier est
 vraiment merveilleux. On dirait vrai-
 ment qu'il ignore l'anglais qu'il
 causent lorsqu'on doit le recevoir.

Heike est ici depuis ce matin. Il a passé
un jour chez la tante, fait ^{maintenant} les derniers
préparatifs de toilette et partira incessam-
ment pour Nançy où les cours ont déjà
commencé depuis plusieurs jours.

Le retard n'a aucune importance pour lui
puisque il ne sera absent à l'université
qu'un comme volontaire.

Le temps est assez beau & chaud et il
n'y a pas de vent ce qui est rare à
Vienne.

Avant hier j'ai eu la visite d'Edouard
qui m'a prévenue croyant que tu
étais encore ici. Elle a bonne mine,
malgré son état et a l'air très satisfaite
de son sort, n'a dépensé à Mantoue.

Arien, chère fugitive aimée, je t'aurai
par lettre les gros & gros boires que je ne
puis déposer en personne sur tes bonnes
poles de jours & de loi.

Adieu
Comment va la gorge?

Vittel 20 juillet 1913

Ma bonne sœur vieille, un mot pour te dire que rien
n'est changé à mes projets. Je te rattrapperai pour sûr dans
la nuit du 23 au 24 à Strasbourg. Je suis heureuse d'apprendre
que tu vas mieux, car ton mal de gorge avec la pers-
pective d'un long voyage m'inquiétait beaucoup.

Bonnes nouvelles de Léopold. Quel mérite que Sophie con-
sente à briser avec elle, qu'elle accepte elle-même son mariage
et qu'elle a une justification de fait. Le mariage est
pour le 28. Les ont leur entretien avec eux et elle
m'assure qu'il veillera à ce que tu ne sois en prison.
Hier, ta tante Anna nous a laissés au dernier moment
ne pouvant pas, riant-elle, assez bien nous faire le voyage
(3 quarts d'heure d'automobile) à Bouleimont. Nous y avons passé
une charmante après-midi, malgré le mauvais temps.

qui ne vous quitte plus. Aujourd'hui nous avons eu L de
digne, et Stanislas à dîner auquel nous avons aussi
convié Nana pour la critique. Elle a été convenable et pas
trop excitée. - Tu peux laisser l'annuaire et l'aller
à Paris. Je n'en ai pas besoin en Autriche. Toadman me
dit qu'il t'a écrit aujourd'hui. Je suppose que c'est à
propos d'Eugénie. Je ne souffle pas mot de la J^{te} de
Naples à qui me fait croire que les rapports sont froids. Moi,
naturellement je ne lui en parle pas.

Au revoir dans trois jours ma bonne diée, je t'en suis ravi
de me retrouver auprès de toi, et cependant je t'embrasse
très fort et très tendrement
de cœur à toi Affection.

Les autres sont donnés à Thérèse.

Tu feras très de faire graver à un ou 4 francs
par la triballe 2 &

Ville 17 juillet

913

Ma bonne Chérie, je n'ai pas pu t'écrire
hier car nous avons été à Nancy où j'ai appris
tout ce que je voulais savoir. Je te retrouverai
prochainement. Aujourd'hui, non plus, je n'ai
pas beaucoup de temps pour la correspondance,
car il me faut aller tout à l'heure faire
cela de presse aux courses militaires,
ce à quoi les notables de l'endroit tiennent
beaucoup. Quant à mes projets ultérieurs les
voici: je quitterai Ville Samedi, comme j'avais
l'intention de le début, pour aller à Metz.

J'y passerai la journée du 22 et serai le 23 au
soir (Mercredi) à Strasbourg. Il faut donc que
tu prenne l'Orient Express le 23 soir pour me
retrouver. J'embrasse donc le train avec la nuit
du 23 au 24. - Merci pour l'envoi de la carte de Vél que
je reçois à l'instant. Rien même que tout va bien
par la bas. En revanche je trouve les nouvelles
de Naples navrantes. Pauvre malheureuse femme!
Samedi nous allons à Bouleauvert, mais je doute
fort que ta tante nous accompagne car elle se sent
de nouveau très souffrante ce qui ne paraît pas très sain
à bristot même; je vais bien (de baron de ceinture & T. embrouille
autres & il est en p. t. à l'aise. Adieu à tous. Affection.

Vittel

290

14. Juillet 1913

Ma bonne Clérie, n'ayant pas grand chose à te
raconter, te envoie aujourd'hui à ce petit mot
pour te donner ^{le dieu} signe de vie et que je continue à
bien aller. J'arrai-parti encore au peu de Tour, mais
a se tout plus que les derniers vestiges d'un rhume
qui, grâce au temps infecte que nous avons eu, a été
cette fois-ci plus tenace que de coutume. Enfin les
deux derniers jours ont été délicieux; tout à l'heure
il est de nous en proie au petit orage, mais la chaleur
continue et c'est l'important. Maman Joakim et moi

vous comptons aller en automobile à Nancy où je
vaut prendre quelques renseignements au sujet de
l'installation du "moine" en livres - et Vendredi nous
irons déjeuner avec la tante à Boulecnont. La
franchise lui a écrit pour lui demander de
venir la voir. La mort de la pauvre Mme de Tercemont
m'a été fort surprise; l'ayant rencontré, deux jours avant
son départ de Paris, en excellente santé, rue de
la Harpe, je me demande comment elle a fait pour
se laisser glisser d'une manière aussi maladroite.
C'est un rude coup pour le malheureux mari qui ne
la quitte pas!

Tendres baisers pour les deux jumeaux, une bonne nuit à tous
de vous à moi Agnès

291
Vittel 12. Juillet 1913

Ma très chère vicille, enfin voilà un
jour sans caill^{avec} et de soleil qui nous
permet de nous chauffer un peu.

J'espère que c'est le retour définitif au
beau temps et que le ciel sera plus
clément pour la seconde partie de
nos cure qui commence précisément
aujourd'hui.

Comme c'est moi qui entre en scène
pour le baptême du petit Jean, il
me faudra lui donner la tumbale et
le gobelet traditionnels. Je te prie donc
de choisir ces objets qu'on trouve beaucoup
plus jolis à Paris qu'à Vienne et de les
rapporter avec toi. Quant à nos cadeaux

à Sophie, je te lui offrirai plus tard, n'ayant
pu prévoir, avant mon départ, que c'est
moi qui serai paucier. Je devrai me
faire d'un bijou quelconque et pour ça
j'aurai mieux m'adresser à Melus
qu'à autre part. Ce sera pour mon prochain
séjour à Paris.

En réponse à la question au
sujet de l'envoi de l'eau de St Christau,
je te conseille de faire expédier la
caisse à Vienne, d'où on la renverra
à La Roche. C'est ainsi que je procède
pour mon eau de Vittel à cause des
formalités qu'il y a à remplir pour les
eaux minérales à leur entrée en Autriche.

Thérèse a écrit des détails sur le

Coratol auquel a été écrite (charly, par
 une lettre que tu venais à adresser à sa
 sœur. Tu leur prouves que Joachim avait
 été recevoit et tout le jeune héros parle à
 Marguerite, ne lui sont jamais parvenus.
 Le résultat de ce récit que le jeune héros
 a été très près de perdre la fortune de
 qu'il n'y a échappé que par un mouvement
 instinctif de la main, dont le deuxième
 drif a été fracassé, mais qui a fait
 devers la balle. Le coup a été tiré presque
 à bout portant, après quoi (charly) ^{vaucou} blessé,
 a pu encore se précipiter sur son adversaire
 le tuer en lui fendant le crâne avec son
 sabre. Joachim a l'intention de te
 communiquer la copie de cette lettre. Une
 et touchante par sa simplicité et ^{intelligente}
 à l'ère. Ta tante en est émerveillée.

La pauvre femme craignait son pouce tant
elle s'ennuie. Elle a dit ce matin à Isidore
qu'elle ne pouvait probablement pas faire
la cure qui, dans ces circonstances, ne pouvait
lui réussir. Point de bridge et point de
papotage, cela suffit pour la mettre hors
d'ille. Son dernier espoir est l'arrivée
de Léon qu'elle attend avec impatience
pour la distraire; quant aux autres,
de la pitié, comme la peste.

Je regrette bien que tu ne le sois pas décidée
à aller à Tours, mais de moment que
tu crains tant la fatigue, je me tais.

Sur ce je dépose une infinité de tendres
baisers sur tes deux joues

de Coeur à Toi

Adieu

293
Vittel 10 Juillet 913

Ma très chère vieille,
Doux, c'est un fils et à ce propos
par la dépense, il paraît que tout
s'est très bien passé. J'en suis ravi,
car cet état d'attente qui se prolongeait
commençant à m'inquiéter. Le
médecin a eu raison et a bien senti
ce annonçant l'épénement en
plus tôt pour le 8 de ce mois. Je
suppose que tu auras des détails
avant moi et je le serai reconnaissant.
Sauf de m'en faire part dès que
tu les auras reçus.

He, c'est toujours la même chose. La

pluie continue et le froid aussi. Ce
matin il n'y avait que 10° au dessus
de zéro, de sorte qu'il m'a fallu mettre
le gros "maulinord" que je vis à la
munificence, pour ne pas geler. Et
dire que vous sommes à la Vallée de
la Camille!! Il faut vraiment être
solide pour résister sans avoir sérieux
à cette température.

J'espère que tous ces dispositions, une fausse
vieillesse, est passée et que le traitement
qu'on te fait subir pour la gorge ne t'éprouve
pas trop fort. Dis moi ce que pense
le médecin et si le badigeonnage qu'il
t'applique te procure quelque soulagement.

Le monde continue à arriver malgré

le mauvais temps. Vittel est plein comme
un oeuf et ceux qui ne se sont pas précipité:
trouvés d'un logement peuvent camper
sous la belle étoile car il n'y a plus
une chambre de libre. Contrerexcuse, par
contre, est complètement vide à qui
fait pousser à de droite et à gauche
des touffes de désespoir.

J'ai communiqué à Joaquin seul,
ce que Tu me dis au sujet de la tante
Salomé et lui recommandant de ne
pas en souffler mot à Nana. Je
crois, comme toi, que la malheureuse
femme n'aura pas à la troisième
opération, car si le mal fait d' aussi
rapides progrès, il y a tout lieu de craindre
qu'elle ne revête plus l'apparence à

l'empoisonnement de tout l'organisme.
ce sera peut-être un bonheur pour elle.
Mais, j'ai fait la connaissance de la
Marquise de Verjus, née Lastrous. Elle
est un peu trop fine, l'amica diplomate
et me fait l'effet d'une femme comme il
faut et espère. Le nombre des connais-
sances, hommes, augmente tous les jours,
Belloy, Alfred de La Roche-Aumont sont de
depuis avant-hier et on annonce pour
demain l'arrivée du Marquis de Legue-
sur lequel la tante compte beaucoup pour
la distraire.

Adieu, chérie, je vois bien que je
t'embrasse très fort & très tendrement
de cœur à toi

Agénor.

Vittel

8 juillet 1913

Maman (père) vieille, la pluie a continué toute la journée d'hier jusqu'à aujourd'hui. Même il a fait un froid de canard, de sorte qu'un gros manteau n'était pas si trop. Depuis le déjeuner la situation s'est un tant soit peu améliorée, ce qui m'a permis de circuler dans le parc avec Louis de Hesse et Staudrich qui sont venus passer l'après-midi à Vittel. Il paraît que Ta tante a raconté à "Monsieur" des histoires qui l'ont fait rougir. Il n'en revient pas !!

Joachim est ici depuis hier au soir. Il a l'air bonne mine et me paraît être d'excellente humeur comme c'est le cas

toutes les fois qu'il se trouve bonté de
la maison. Nous prenons nos repas
ensemble et avons tout-à-fait comme
Troisième, quant à la duchesse, elle
seul pour le déjeuner qu'elle prend
à une table séparée avec sa courtoisie
de compagnie et vive le soir de elle.

Je vois bien, sauf un peu de toux qui
ne s'est encore levée, mais qui te me
tourmente plus de tout la nuit. J'ai
tout lieu de croire que j'en suis guéri.
Bonne nuit. Adieu pour ce moment.
Que je sois, et que je sois, et que je sois,
sois tranquille, à une sagesse bien et
ne fais pas d'imprudences.

Grand, affre, amour pour un jeu

de chaleur ? ! C'est désoleant de constater
ainsi à une époque où il devrait pas-
sion ce qu'il est un vilement d'année
saison. Je le plains très fort
à une bonne chère, d'avoir aussi
à souffrir de cet abaissement de
température qui est, peut-être, encore
plus terrible en ville qu'à la campagne
où l'on peut, au moins, respirer de l'air
pur qui est vicié dans les cités par
la fumée et les diffuses émanations
plus odoriférantes.

Tu as dû voir dans les journaux
que M^{me} Metjelko mère de Madame
Lacouray est morte il y a quelques
jours à Paris. Tu ferais bien, si vois,
de déposer une carte à la légation

avec un mot de Condolences.

Darante, rien de nouveau à l'apprendre.
Comme nous n'espérons se retrouver
dans un instant, il faut que je
ferme ma lettre et t'embrasse
bien fort & bien tendrement

de Cousin Frs

Agnes

J'apprends que certaines gens me
voient comme un phénomène pour
force de la science aux cours de
Vittel, ce affirmant que je devais,
à 82 ans, me occuper à l'effacement
des eaux d'ici. "Qu'en dis-tu?"

Vittel

297

6 Juillet 1913

Ma bonne chérie, quel temps ! quelle
horreur ! Hier, il semblait tourner au
beau ; il faisait moins froid et le soleil se
montrait par intervalles, mais depuis ce
matin, nous sommes de nouveau dans l'eau,
il pleut sans discontinuer et rien n'indique
une prochaine amélioration. Vittel dans
ces conditions n'est pas gai et il faut
beaucoup d'énergie pour ne pas tomber
dans le marasme. Malgré ces conditions
atmosphériques aussi-désavantageuses,
je suis parvenue à me débarrasser de mon
corps. Le rhume est passé, ma poitrine
dégagée et si je tousse encore de loin en
loin, ce n'est plus que de faibles quintes
de ma grippe de l'autre jour. Le soir avec
mon eau tiède régulièrement et j'aspire
d'un ou deux jours pourvu reprenne mes
travaux

Ta tante Nana a heureusement débarqué
ici au soir. Je t'ai vue tout à l'heure
à la table à manger. Elle m'a dit qu'elle
ne me croyait pas déjà à Vittel, n'aurait
pas entendu parler de nos derniers
arrivés ! Est-ce une remarque pour
me faire comprendre que j'aurais dû
l'attendre à la gare !? Aut alors d'innocence
pour parler le langage des talous d'aujourd'hui !

Les nouvelles d'Orient ne me plaisent
pas. Cette attitude de l'Action de la Roumanie
est mauvaise, à moins que sa mobilisation
ne soit une manœuvre d'intimidation
pour obtenir des Bulgares les concessions
qu'elle réclame depuis le commencement
de la guerre. Si par contre elle tire sérieu-
sement l'épée ces complications considé-
rablement la situation, même si les
puissances persistent, comme j'ai tout lieu

de le croire, il intérieurement pas activement
car il en résultera un état de choses qui,
en prolongeant l'incertitude, amènera
dans toute l'Europe, une catastrophe financière
d'économie sans précédent. Quant à nous,
j'espère bien elle nous restera tranquille
et que nous ne tiendrons point à ajouter de
nouvelles gaffes aux nombreuses idées
que nous avons déjà fabriquées.

La remarque de Ta tante au sujet de
Thérèse est grande comme le monde.
Si elle me l'avait faite, je lui aurais répondu
que je suis tout à fait de son avis, en tant
que la petite nièce ne veut pas appartenir
à la classe des petites dames moitié
citadelles, moitié aristocrates et d'écrit-
tains qui prétendent donner la loi à
ce que l'on nomme "la société" et que
j'espère la voir continuer dans cette voie
qui est tout à son honneur ! Le
Vicomte

dans ces conditions, me paraît beaucoup
plus être le fait des autres que le sien.
à l'occasion, je lui donnerai sûrement une
réplique.

Durée de neuf à l'anniversaire d'ici.
Malgré le mauvais temps, on en a vu
de 450 personnes sur l'anniversaire.
Les habitudes commencent à adoucir, tout
juste ce qu'il faut pour avoir à qui adresser
la parole. Le maître est excellent ce
qui est d'une grande ressource pour le
soir. Bref on tâche de vivre tout bien
que tout et pour peu que le ciel soit
un peu plus dément, j'en espère que
mes dix huit jours de cure ne me paraîtront
pas trop longuement. Adieu, chérie, je
t'embrasse avec toute la tendresse de
mon cœur qui t'aime bien fort.

Adieu.

On m'a toujours dit que le médecin ne
s'attendait pas, dans le meilleur des cas, à s'occu-
per de la vie de son patient.

Vittel 4 Juillet 1913

Ma bonne vieille chérie, très triste
 de t'avoir quittée et d'être privé
 de mon "appartement", je suis arrivé
 ici par un temps dégoûtant; il fait
 sombre et froid et il pleut de pluie
 à tout instant. Ma première nuit a
 été délicate. J'ai étiré hier
 une gros chumme dans le train - comme
 je n'ai rien fait, car tout était fermé -
 et, une fois dans mon lit, j'ai toussé,
 craché, ^{étouffé} raouillé, sans dire rien
 de sorte que je n'ai pu me coucher
 que vers quatre heures. Le médecin
 venu à huis clos, m'a défendu de
 sortir avant le déjeuner et forcé

de prendre mon cas au (chambou) et
qui ne m'allait guère, Le plus, il
m'a coché un sinaplasme (Kigolot)
sur la poitrine et me fait boire une
liqueur pour dégoûter les mouches.
Ce n'est rien, il va si tôt comme un
taureau, mais c'est tout de même
fort curieux, car ça ne s'agit pas
de prendre une bouillie pendant quelques
jours. —

Il y a ici beaucoup de monde, mais
du monde autre bourgeois. En fait de
commisseries, il n'y a rencontré jusqu'ici
que le même Cham, les Sédal
Grice, l'athénien Jean et le vieux
Togon. Ce dernier a bien entendu

même que l'année dernière. Les deux
opérations qu'il a subies, lui ont fait
beaucoup de bien, assure-t-il. L'état
de sa vue est satisfaisant & il ne s'en
plaint pas trop, pouvant se promener
seul, venir & jouer au bridge.

M. M. a écrit à M. M. Il me
donne de bonnes nouvelles de
l'opère & attend l'achèvement d'un
moment à l'autre. Les malades au temps
non moins effrayé que nous; & la
pleine tous les jours & à peine 9^e de
malade. On craint beaucoup pour les
recettes, les foies commencent à
pourrir dans les champs, car il n'y a
pas moyen de les recueillir. Voilà encore

[illegible]

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

28 Mai 1913

Ma très chère vieille, après avoir terminé
mes affaires à Léofol, je suis arrivé ici
bien et me suis tout de suite engagé
de place pour l'Orient Express que j'ai
pu obtenir pour samedi. J'arriverai
donc à Paris dimanche le 1^{er} et te
prie de me faire acheter un omnibus pour
le jour là. Te le télégraphierai que s'il y

avait Changement, sans cela non. Mon ami
le 1^{er} considérera avec l'invitation de
V. A. Je ne commettreai vous aucune
indiscretions en débarquant dimanche de
d'Alors !! Je te fais mon compliment d'avoir
l'autobus posé sur toutes fenêtres. Réside
ment, l'appartement saine à vivre. Tes
poches sont déjà entre les mains de
mon val de chambre qui te les apportent
selon tes instructions. Vous vous en allez
d'un nouveau au fort crasse et si rafraîchi la
température. Ce soir, je suis à l'ambassade de France.

Don't a Durrence - Liar, Reprobates &
"de Coven a 100" Alcab

Léopold

302

25 Mai 1913

Ma très chère viciee, je suis ou ne peut
plus affairé, emporté, des nouvelles que tu
me donnes sur la santé, bien qu'il faille
mettre une grande partie de ce que tu
écrites et au premier lieu les conjugaisons
qui se produisent de temps à autre,
sur le compte de l'oxygène ingrat! Mais
c'est égal, le fait même de te savoir
dans cet état me chagrine beaucoup
et j'ai hâte d'aller te rejoindre pour
l'aider de le consolider dans tes veilles.

Je suis ici depuis Vendredi l'heure et
passe mon temps à discuter les affaires
qu'il s'agit de régler avec les hommes
d'affaires et les avocats. Je crois que
je n'aurai pas fini avant demain
soir et dans ce cas il me faudra
revenir pour le moment à ce

excursion à Lubanovs, car Klement
Kutin, je suis obligé d'être à Vienne.
Piska va bien. Hier et avant-hier
il a pris part à des exercices équestres
entre Lemberg et Zolthies et qui ayant
pas duré toute une nuit, il est
resté tellement harassé de fatigue
qu'il s'est couché à trois heures
de l'après-midi. Il a dormi d'une
traite jusqu'à ce matin 8 heures,
soit 17 heures de sommeil sans
discontinuer. Il a pu se payer
cet extra à la façon du
crémier.

Aujourd'hui, nous avons déjeuné
tous les deux des adieu avec le
nouveau gouverneur qui a déjà
pris possession de son poste. Le
jeune homme n'a pas une tâche

faible, mais j'estime que c'est le
meilleur droit que l'on pourrait faire
pour redresser les goffes communs et par
l'ancien. C'est un homme bonnête,
énergique et qui connaît très bien
le pays, ce qui est très important. La
femme est jolie, intelligente, bien
élevée et lui fait tout, à la cuisine
pas, maintes choses, surtout au point
de vue, sociale.

Le lais maintenant qui tout le jour
est partant l'achefilet que tu
n'a vuoir. La femme est l'épouse
d'un professeur d'université d'ici,
une gonzavodine. Di pichu carleto
séparé de son mari et qui a déjà plus
d'une histoire scandaleuse à son profit.
Sobairi est un temple escro qu'on
appartenait à une famille très honorable.

Tréguier à Paris après être entré en, à plus
d'une reprise, en conflit avec le code
pénal; le troisième Monsieur est nouveau,
mais appartient évidemment à la
même catégorie.

Le temps continue à être pluvieux.
Hier il a été grêle nos lois d'ici car
depuis ce matin il fait très frais.
Le baromètre ne bouge pas et le
thermomètre est descendu à 10° R.

En fait de politique extérieure, il
ne s'est rien de neuf. Le voir seule-
ment dans les journaux que la
Bulgarie a l'air de vouloir la paix
et qu'elle compte lâcher ses armes,
s'ils continuent à faire du bruit.
À bientôt les bonnes nouvelles, il
s'annonce bien fort et bien
certainement de cœur et foi,
Olivier

12 Mai 1913³⁰⁴



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne sœur vieille, je confierai
cette lettre au train qui m'amènera
demain pour Léopol où comme j'te
le disais hier, mes affaires me retiendront
trois jours.

L'orage d'hier soir a été formidable
mais n'a pas fait de dégâts, car le
plus fort, la pluie tombait d'un nuage,
à un lieu au dessus de la forêt. Il
n'a pas refroidi la température qui
continue à être très élevée. En voilà
assez d'humidité pour l'instant, il faut
espérer maintenant que le temps va
se remettre au beau fixe ainsi qu'il
a l'air d'en prendre le chemin.

Je t'embrasse grand office d'envision de
heures et procession au l'homme.

de la fête Dieu. J'avais été convoqué
à Vicieux pour cette occasion, mais
je me suis excusé, mais que j'aurais
été fonctionnaire comme doyen de
l'ordre de St Etienne. Déjà voyez!
Que le temps passe vite! Ce n'est pas à
croire!

J'ai pour la bonne bouche, ce soir,
le "Starost" et mes vœux à dire.
Ecrire moi une petite fête. Mais
que faire, une fois par an il faut en
passer par là et j'aime autant que
ce soit maintenant que lorsque
tu seras ici.

Je reçois de Sophie un mot qui
est toujours à Todkiewicz et qui
me dit que l'état de la belle mère
est stationnaire, c'est à dire également

trouvais. Il paraît que la dite femme
ne t'en rend pas compte et continue à
faire force profits pour l'avenir.

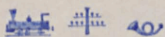
Voici une lettre pour toi qui est arrivée
aujourd'hui de Paris. Je me demande
qui a pu te croire ^{si sincèrement} au lieu de
s'acquiescer sur place au sujet de ton
séjour actuel.

Nous de nous crante; je marche, je
dors et je me promène à travers
champs et bois et je vis de cette vie
de Campagne qui au dire de feu la
M^{re} de Beauvais vous rend sale, bête,
et gourmand!

A bientôt chère, Lendres baines sur tes
deux joies & cocoon à toi

Alceus

22. Mai 1913 306



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICYA

Ma très chère tante, je vois avec
regret arriver le moment où il
me faudra quitter Skalo, mais comme
je ne fais ^{seulement} pas semblant de m'occuper
de mes affaires, ainsi que tu as l'air
de le soupçonner, et, qu'au contraire,
je m'y adonne avec le plus grand
sérieux, force m'est de me rendre
vendeur à Léopol pour y régler
définitivement, avant la fin de
mois, la question concernant le
pays de Turpene. Aurai-je le
temps d'aller encore à Lubaczów
ou serai-je obligé de remettre cette
expédition à plus tard, c'est ce qui

se décidera après que j'aurai causé
avec mon avocat et que je serai
fixé sur la durée des pourparlers
avec mon fermier. D'ailleurs l'excursion
à Subarzin n'a rien de piteux, car
on n'y fait aucun travaux extraor-
dinaires cette année et que la vente
du bois, qui est la chose importante
dans cette tenue, ne se fait sans cela
que vers l'automne.

La chaleur continue, causée par
ci par là par de petites orages d'orage
qui font le plus grand bien à l'agriculture.
Tout pousse et se développe avec
une rapidité extraordinaire et se
bonifie à vue d'œil.

L'arbrisseau que tu m'a envoyé
mentionne des beaux jours, cette

à savoir si les creux dont il y est
question ne se les ont pas appropriés
illégalement. D'ailleurs on trouve souvent
dans les anciennes familles des Vauxiens
qui entrent en collision avec le Code pénal.
Ce qui est sûr c'est que les titres sont
faux, car il n'y a pas de Dames Supplices
ni de Comtes Sobaudin et Porsai.
quelques honorables que soient ces familles.

Je vois d'après ta dernière lettre que
tu penses de tout ça dans le
maître. Tu aurais grand tort de
ne pas y aller, d'abord car ça ferait
immensément de plaisir à Marguerite
et puis ^{car} ça le distrairait ce qui dans
l'état de tes nerfs ne pourrait être
que de précieux effet. Voyons, fonce
d'enfance et de la seconde des peines,
pour me servir de l'expression que tu
emploies volontiers.

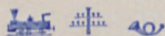
Veronica a maintenant auprès
d'elle sa sœur qui est venue la
voir de Silène et ont passé ^{quel} quelques
jours. Cette dernière appartient à une
confrérie de sœurs - garde malades
et a l'air fort bien.

À ce moment où j'écris, nouvel
orage et très fort ce qui me force
de passer la nuit de la journée à
la maison car la pluie n'a pas l'air
de vouloir cesser. Je suis tout conseil
et me nourris avec passion d'asperges
de carottes, de pommes nouvelles, d'asperges
craquées et d'oignons. La viande en ce
moment n'est pas mauvaise de sorte
que je ne suis pas à plaindre au point
de vue culinaire. Des gens, je
ne sais, ^{rien} aucun d'eux ne m'a donné
signe de vie. No news, good news.

Tendres baisers, au très cher vieillard,
à bientôt de l'occupator

Alexis,

19 Mai 1913



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma chère amie vieille,

N'ayant rien de bien intéressant
à te communiquer, je me bornerai
aujourd'hui à quelques mots
seulement pour te dire que je
quitterai Sata Vendredi matin
après de me rendre à Leopold
où mes affaires me retiendront
environ trois jours. Lundi
prochain, le 26, je voudrais aller
passer 24 heures à Lubaczów,
car le 28 je dois être à Vienn.
Hier encore nous avons eu un
peu de pluie d'orage qui n'a pas

pas d'ici de sorte que la reste
de la journée a été très beau.

J'ai eu profité pour une promenade
dans le parc qui est en ce moment
dans toute sa splendeur, car le
dimanche il n'y a rien à faire
dans les fermes.

Te te plains d'avoir si mauvais
temps à Paris; en par contre il
fait chaud et j'ai été très par
ce dont je jouis avec un vrai
plaisir.

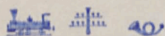
A ce sujet d'après la lettre de 15
que j'ai reçue hier, tu dois
être dans une de ces places où
tu bois du vin! Comme ma chère
vieille! C'est stupide et il ne

Faut pas se laisser aller à ce genre
de dépression morale, car on finit
par se rendre la vie odieuse, à soi et
à ceux qui vous entourent. L'ignu-
ence a et est une sottise et une
mauvaise réputation. Ton capitaine,
à nos arrivées à Paris? Il ne
remercierait plus que tu aies renoncé
à ton déplacement à Tours, pour venir
par la fleuve! Il est bon de ne
pas jouer à la petite folie, mais se
vieilles à dessein avant l'âge, manque
vraiment de bon sens.

Après ce petit sermon, il ne me
reste plus qu'à t'embrasser bien
fort et bien tendrement et à te
dire qu'il me tarde de te retrouver
avec toi.

Adieu

17 Mai 1913 310



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Mme Genevieve aimée, depuis deux jours
que je suis ici, il s'est arrêté par un
instant. J'ai tant que je veux tout
voir et me rendre compte de tout
et qu'il est possible que je sois
obligé de raconter mon séjour
à Solata et l'air rural à Zambing
afin d'y finir. avec l'aide de
mon avocat, cette curieuse affaire
de mon fermier de Turysse qui
est devenue insolvable. C'est une
première probablement quelques
jours et comme l'affaire doit être
réglée avant le 1^{er} Juin, il faudra
bien résigner à quitter la campagne

plus tôt que j'en avais l'intention.
Voilà un des contre-temps qui n'ont
guère fait pour rendre la vie d'un
propriétaire fermier douce et agréable!

En dehors de cet accident, j'ai trouvé
tout de ce bon ordre. Les travaux
de culture ne laissent rien à désirer,
pois, orge, avoine ^{seigle}, splanvilles, tout
le froment est merveilleusement
à cause de l'humidité de l'automne,
mais tout de même bien meilleur
que ce qu'on y attendait. Vers le 15
l'orizon maintenant ce qui tout ça
devient jusqu'à la récolte.

Le temps est méridien; il ne fait
ni chaud ni froid, mais depuis que la
pluie a cessé il y a du vent et
de la poussière ce qui rend l'alcoolisme
peu agréable. Dans l'attente

ou pare, ou en est moins accoutumé,
 mais une fois debout, c'est différent.
 La végétation est magnifique, les
 herminiers, en pleine floraison, les
 pelouses de plus beau vert cressant
 et les rognons, légiers. D'ici quelques
 jours on commencera à planter les
 fleurs, seulement cette année les roses
 feront défaut, car toutes ont gélé en
 automne, lorsque, au mois d'octobre,
 nous avons eu 10°. de froid et il a
 fallu les couvrir par cette que la
 saison avait, heureusement, en
 réserve, mais qui sont encore trop
 faibles pour donner beaucoup de fleurs.
 Quant aux fruits, ils promettent un
 abondant rendement.

J'ai vu bien le pucier L'encroûte, il
 est encore plus chagrin que l'année
 dernière, mais la reine est fort à

fait rassurante. Il paraît que l'air
s'en lui convient, car sa cotonnière
augmente de jour en jour.

En fait de politique, il ne sait rien
de plus que ce que disent les journaux.
Dans le pays nous allons avoir des
élections pour la ville et l'affaire
de gouvernement est réglée par la
nomination de Horfworth à ce poste.
Le choix me semble bon, j'y ai un peu
un peu contribué lors de mes passages à
Vienne. Il était vraiment temps
que l'ancien quitte sa place. Le bon
homme avait complètement perdu la
boussole.

À bientôt ma bonne chérie, ce te
ferai part de mes projets ultérieurs,
des gens à faire quelques choses de
peu près; en attendant si t'embrasses
bien fort & bien tendrement
de tous tes Agnès.
J'ai reçu déjà deux de tes lettres
à l'instant.

14. Mai 1913 312

KOŁTÓW

Mme très chère vieille, j'ignore toi le tour
prenable que m'a joué l'horaine des Ch. de
fer !! Je devais partir hier pour Sata :
j'ai quitté la maison à l'heure réglementaire,
j'ai 18 kilomètres par la pluie et un chemin
assez mauvais, lorsqu'arrive à la gare
de Stocrow on m'apprend que le train a
parti depuis une demi heure !! Tableau.

Mes chers nous nous étions trompés,
ayant pris le Carlbad express qui ne circule
que depuis le 15 Mai et qui ruelle à la
bas de correspondance avec la ligne de
Tarnopol - Sata - pour l'express ordinaire
qui quitte Leopold une demi heure plus

tot, depuis le 1^{er} de ce mois, et traverse,
par conséquent, Storrö avec une avance
d'égaleme^{nt} une demi heure. Que faire
dans cette détresse ? - Je n'avais autre
chose de prendre le prochain train qui
part à deux heures de la nuit et aurais
eu ainsi cette distance à Storrö jusqu'au
lendemain 3 h 1/2 de l'après midi. Je me
suis bien décidé à refaire le trajet de 18
kilomètres en voiture et de retourner à
Kottö où mon arrivée, comme bien tu
penses, a provoqué la plus grande stupeur
faction, accompagnée d'ouïs et d'a a a ces
plus fins. Est-ce une bête ? ou un oij
to ? Enfin, ça m'a procuré une bonne

Louée de plus avec les enfants et tout à
 l'heure, il va se repaître pour de bon, prenant
 des précautions pour arriver à temps à la
 gare. Je vais me croiser avec les parents
 Pawłowski qui viennent passer ici la
 St^e Sophie avec leur fille

Avant bien nous avons de visiter le
 Château de Sobieski dont je t'ai parlé
 dans mes dernières lettres. C'est une très belle
 construction style Louis XIV, en bon état
 de conservation et qui pourrait figurer avec
 à l'appeler quel pays parmi les monuments
 d'architecture les remarquables. Je ferais
 à la française bien leur, à l'intérieur du
 château pas mal de trouvailles historiques
 du temps de Sobieski, la galerie de Salomon

très et comprises pour la plupart de mauvaises
copies. La 5^{me} Langue de 4 y était pas
encore, elle vient y passer généralement
le mois de Juillet et d'août.

Le temps continue à être incertain, pluie
et soleil à tour de rôle, mais le fond de
l'air est chaud et comme le baromètre remonte
constamment depuis deux jours, il faut espérer
pour la prédiction des météorologues, qui nous
annoncent beau temps fixe à partir du 15 mai.
On se réjouit.

On ne va rien de neuf à la raconter. L'opéra
va toujours bien. Le focus Messie est arrivé
cette après midi pour passer quelques jours
auprès d'elles. Je t'embrasse dès que j'aurai
un moment de loisir après avoir arrivé à
Paris; on attendait si t'avais mille tendres
choses, une bonne chère
de tous à toi. Adieu

314
Lundi, 12 Mai 1919

KOŁTÓW

Ma très chère vieille, arrivée ici avant
hier à 2 heures, je passe un temps excellent
avec les enfants qui m'ont accueilli avec
joie. Tous les deux vont à merveille,
Bel très actif et s'occupant avec zèle
de l'administration de leur domaine;
Sophie, en parfait état de santé, ne
se sentant nullement incommodée
par sa grossesse qui est déjà très visible
à l'heure qu'il est. La mère ne laisse
rien à désirer et son appétit non plus.
 Bref, tout est pour le mieux dans le
meilleur des mondes et on a vraiment

de plaisir et de la satisfaction à voir
le Gouheur de ces deux êtres. Le
devoir partit pour Sueta avec après
Miori, mais ils ont tout invité à une
Coucherie un jour de plus, que le
me suis décidé à venir jusqu'à
deuxième, d'autant qu'ils veulent une
même aujourd'hui à Toronto pour
y visiter le Château historique dont
la a l'air d'être entendu parler à
plus d'une reprise. Le château se
à une belle et douce de Toronto, appar-
tient actuellement aux Langlands
et renferme de très belles collections -
intéressantes que j'ai toujours eu envie

le soir. On y va au promenade entre
le déjeuner et le dîner.

Le temps se remet depuis hier. La pluie
a quitté celle, la température se relève
considérablement d'hiver au printemps,
de sorte que tout fait espérer une série
de beaux jours pour la semaine que
nous commençons. La végétation est
merveilleuse, les lilas sont en fleur
et les rossignols chantent à tue tête
ce qui rend la campagne vraiment idéale
en ce moment. Le soir donc on
s'aller passer six à douze jours à Lodi
malgré les traces qui en y attendent.

Nel n'a comencé au fait des places

de reconstruction de la maison auxquelles
j'ai fait plusieurs objections pour mettre
la responsabilité à couvert. Je crois
qu'ils feront bien d'en tenir compte
car ce qu'on leur propose ce n'est pas
un lien politique ni lien réuni au
point de vue cathédrale. Du reste ils
auront le temps d'y penser, puisque les
travaux ne doivent commencer que l'année
prochaine.

Adieu, Chérie; j'espère que tu es revenue
de la migraine et que tu peux de
nouveau circuler sans trop de fatigue.
Je pense à la fois de te revoir dans
un peu plus de quinze jours; en attendant
je t'envoie un million de tendres baisers
de ma part et de celle des enfants
de cœur à toi. Adieu

Léopold

316

9. Mai 1913

Ma bonne chérie, je suis arrivé en
très bonne par un temps pluvieux
et frais, tout pareil à celui que
j'ai laissé à Vienna. L'est pénible
après les chaleurs de la semaine
dernière, mais d'autre part il ne
faut pas trop se plaindre, car la
terre avait besoin d'humidité
et la végétation en a ample-
ment profité. À la campagne
tout est de plus beau vent
émerveille, j'ai pu le constater
à Janovo d'où je reviens tout
à l'heure.

J'ai trouvé Vukob en bon
état de santé tout occupé du
concours hippique militaire

qui a lieu le 18 et auquel il
se réjouit de prendre part.
Son cheval est en bonne
condition, pourvu seulement
qu'il ne fasse pas la culbute.

J'ai dîné hier chez mon
frère Adrien qui a l'air de
bien aller malgré les tracas
que lui cause la politique,
cette fois-ci intérieure. J'y
ai trouvé Mignion qui était
un peu officieux ayant acheté
comme tu sais, une très belle
terre dotée d'une non moins
bonne maison où elle compte
s'établir à partir de moi
d'abord. Elle croit fort par

ta ton fils à se marier qui, une
 fois seul sera, à ton avis, plus
 disposé à prendre femme que
 maintenant où ton ce commis
 de ménage retombe sur maman.
 Elle a peut-être raison.

Bien, si tu es elle vois M^{lle} Hawthorne
 qui est à la "Prévôté", attend
 au logement de Sophie. Sa
 dernière fille ne va guère mieux,
 ceux qui l'ont aperçue trouvent
 même que son état a plutôt
 empiré.

Demain matin, je pars pour
 l'école d'où je le ramènerai
 les amusements des enfants. Ou
 ne s'te en' ils vont tous les deux

Et c'est ainsi que ça doit être de gare l'écrit autrement!!

Si bien et que la courtoisie de
Sophie est déjà très visible.

Tout le monde ici éprouve une
immense soulagement à l'avis
la grande crise passée. Or après
maintenant que les affaires vont
repandre et qu'on pourra se refaire
petit à petit des pertes subies
dans les derniers temps.

Merci de la lettre du 6 qui m'a été
venue tout à l'heure. Elle m'est
venue avec la violence et l'écrit
le 7 de l'écrit et où je le donne
des nouvelles tout à fait rassurantes
sur la situation extérieure.

J'espère que ton mariage à la clé
est passager et que tu es revenue
~~maintenant~~, car il ne t'est plus
permis d'être un peu malade!

Tendres baisers sur tes bonnes joues
de plus en plus remplies!
de cœur à toi d'écrit

Vienne

318

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

7 Mai 1913

Mon très chère vicille, enfin j'écris !
La grise est Dieu merci conjurée !
Le foube de Nihilis a peut capitulé
sur toute la ligne - abandonné par
la Russie et ses propres alliés. C'était
un vrai coup de théâtre. J'ai
très bien aimé, d'abord, parce que
ça nous donne ample satisfaction
et relèvera notre prestige en
Europe ; puis parce que c'est bien
notre excellent Wendtold qui -
personnellement si cet symphonie
d'un bien mauvais pas et enfin
car ça applique une formidable
soufflet à Messieurs Travolski-
Vessitch - Tardieu et toute leur
infâme clique ! Aujourd'hui les
Lubers valent aussi ce retour

précipitamment de Durazzo et
nous retournerons, dès tout tout, au
projet envisagé d'une co-expédition
à deux en Albanie, qui même
paraît pacifique, puisque nous aurons
en les Albanais pour nous, est
c'est la source des plus graves
complications à l'avenir.

Ce qui viendra maintenant ne
peut plus causer de sérieux dangers,
de sorte qu'il y a tout espoir de
reviens d'ici peu à une situation
normale.

Je suis donc tranquille, et très
pour Léopold, serais très heureux à
Louvain et saurais à Rotterdam
nous y passer les fêtes de la
Pâques avec les enfants.

Tout comme à Paris, le temps
s'est considérablement rafraîchi,
ici aussi, depuis deux jours.
Je pense vous n'avez que
7^e et la pluie menace à nouveau.
Que puis-je trouver à la campagne?
ce ne serait pas de chance si au
lieu de jours de chaleur comme
la semaine dernière, je devais y
geloter!

Avant-hier j'ai dîné en tête à tête
chez Peter. Après quoi la ^{me} Luitrow
et Edward Liechtenstein sont venus
pour faire un bridge. Hier Bridge
d'après chez l'excellente Anna
qui n'arrête pas un instant mais
ne s'en porte pas plus mal pour
ça.

Les nouveaux sont ici: j'ai dîné
chez eux. Qui va tout droit.

Mieux, mais il est tellement amoureux,
surtout vers le soir, que je ne
puis pas croire à une amélioration
sérieuse. Nella m'a demandé de
lui faire faire la connaissance de
M^{me} Dumesnil; j'y ai tenu
très peu l'après-midi.

Tout à l'heure je vois défilant avec
Anne d'Autriche à l'hôtel Bristol
et de là à l'enlèvement de
peu de Paris.

Tu es maintenant au point
de mes faits et gestes; il ne me
reste plus qu'à appeler deux
gras barbes sur les brunes joues
de l'ocun et toi.

Adieu,

Adieu me dit une brève et
tremble de son visage, au moment
où il a écrit Lepo.

IV, BRUCKNERSTRASSE 8.

5 Mai 1913

Ma bonne Gléise, l'incertitude
 continue, les nouvelles les plus contra-
 dictoires pourrout comme des Champi-
 gnons après une pluie et nous en
 sommes toujours apeupis au même
 point, attendant je ne sais quoi pour
 aller de l'avant. Situation ridicule
 au suprême degré et qui n'est pas
 faite pour relever notre prestige.
 Aujourd'hui on annonce de plusieurs
 côtes que Nikila se décide à évacuer
 Skutari, mais je crains que ce ne
 soit encore une de ces nouvelles que
 le roitelet lance pour galérer le Tsar.
 Bref, une patience est à bout et
 je ne sais quoi qu'il arrive Mercredi
 soir pour Léopol, j'irais à entendre

plus tôt, si les événements prenaient
une tournure plus grave. Ce qui
semble certain, c'est que nous allions
entrer de toute manière en Albanie
pour y faire de l'ordre depois
avec les Italiens, la chose que nous
redoutions le plus jusqu'à présent
et contre laquelle tous nos efforts
étaient dirigés du temps où j'avais
l'honneur de diriger nos affaires
étrangères. C'est là où l'on se trouve
lorsque l'on n'a pas de ligne
de conduite bien établie et qu'on
se laisse pousser par les autres
au détriment de ses propres intérêts.
Le point de départ ayant été mauvais
dès le début, nous subissons fata-
lement les conséquences de nos erreurs.

Enfin, que faire, il vaut mieux ne
pas en parler! les réminiscences ne
servent à rien.

Hier soir, j'ai assisté à un grand
dîner chez les Stenberg, suivi d'un
bridge. Anne d'Autriche en était,
plus importante que jamais. J'ai eu
l'honneur de jouer avec elle et la
"dame". Ce soir je dîne et je bridge
chez Leticia Larinck et deussis Cross
organise une petite réunion d'adieu
à mon bonneme.

Le Temps s'est gâté. Il est pluvieux
depuis deux jours et assez frais, mais
comme le baromètre remonte j'en
espère que les beaux jours vont
nous revenir inévitablement.

J'apprends en ce moment la
mort de pauvre Pasetti. Je suppose

Qu'un nouveau coup à d'ici a été
fait à ses jours.

Tout ce c'est en ce moment la
saison de l'est, l'été est assez
ferme et beaucoup de monde est
parti pour la campagne avec l'inten-
tion de revenir fin de Mai pour
la "Label work" si elle a lieu.

Je doute cependant que ce soit le
cas, car si nous aurons la campagne
j'aimerais croire qu'on aura assez de
travail pour arrêter toute révolte.

Le fait est que le Secrétaire d'État
des États-Unis continue à l'enceinte de
fausses nouvelles dans le "Times". Tu
feras bien d'accepter tout ce que tu vois
si tu veux être dans le vrai.

Adieu ma bonne amie, je t'embrasse
aussi fort que je t'aime.

De l'air à l'air. Affection

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

2 Mai 1919.

Ma très chère vicine, aujourd'hui la situation politique a l'air plus sereine. Sur la nouvelle que Nikola semble vouloir caler, hausse considérable à la bourse et espoir dans le règlement pacifique de la question. Je n'y crois pas encore beaucoup et me demande s'il n'y a pas une nouvelle fuite de fuyons monténégrins pour gagner du temps et parfaire les moyens de défense. En tout cas la chose doit se décider d'ici lundi et c'est pourquoi je mets mon départ à mardi soir afin d'y voir plus clair avant de m'éloigner de la capitale. Même ce fameux, ou cet oubli de l'attitude du roilet - à ce sujet on nous fait la laussey de la plupart des journaux - ce qui ne

peut que favoriser la solution pacifique.
En attendant nos préparatifs pour cette
campagne tout terminés et Maïla
n'a plus de temps à perdre pour se
soumettre.

Comme j'en faisais mention dans
la dernière lettre, j'ai dîné hier
au soir au petit quai (chez
Maurine) et je me suis rendu
de là à l'ambassade de France
où il y avait une sauterie pour la
jeunesse, accompagnée de couplets fort
bien chantés par un attaché de la
légalité de Hollande et d'une sauterie
jouée par Dauphine et un nouveau
secrétaire de l'ambassade. Le
tout très réussi et heureusement
pas trop long puisque c'était faisable
avec une belle soirée.

J'ai vu hier le père Lebar qui va
 lui dire et que j'ai tranquilisé au
 sujet de sa demande, en lui disant
 que j'avais chargé Fuchs qui fait ces
 jours-ci pour Baden-Baden et
 Strasbourg où il va voir le Weckel,
 d'attirer la bienveillante attention
 de Hallhalder sur la requête des
 obéants. Ça l'a tout fait satisfait.
 C'est plus simple qu'une lettre de
 refus qui aurait pu mettre
 Weckel dans l'embarras, s'il avait des
 raisons de refus.

Le temps est toujours beau. Cette
 nuit il y avait un orage comme
 jamais sans un produit, mais
 avec le lever de soleil le vent est
 tombé et la température continue
 à être très élevée.

Alors d'Autriche et deux nos autres depuis
trois fois. Elle en a déjà bombardé
d'une invitation à déjeuner pour
demain. On dit que la reine en
va pas trop bien.

Alexis est ici depuis trois mois. Il a
bonne mine. ^{est} Il excite sur la question
si le gouvernement, en l'écouillant, lui
donnera des ornements comme cela
se pratique souvent pour les personnes
ayant fait partie de cabinets particuliers.
Joseph en aura arrivé trois pour
promener sa fille, Maria Taub
à Sandersons pour y faire un
traitement de six semaines, ce qui
ne serait pas très gai pour la jeune
personne. Elle devait y passer tout à l'été.

Adieu, chérie, je suis heureux d'apprendre
que tu vas bien et que ta promenade
l'autre fois à l'exposition ne t'a pas
fatiguée. Prends bien sur les deux
pieds que tu auras fort de remplir tout à
fait persuadé à mon amour! Je t'embrasse. Adieu!

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

30 Avril 1913

Ma très chère vieille, je suis tellement
 aigri et agacé de ce que je vois et
 des conséquences de la politique absurde
 que nous menons depuis quelque temps,
 que je voudrais être au diable ou
 pour ne plus entendre les bêtises qu'on
 nous fait de matin au soir. Mais
 d'autre part j'hésite de quitter Vienna
 aussi longtemps que la situation
 ne se sera pas devenue plus clai-
 rement et c'est ce qui fait que je
 doute pouvoir parler dimanche.
 Comme j'en avais l'intention. J'ai
 deux jours la guerre avec ^{le} Monclés
 sera probablement officielle. Après
 les déclarations péremptives que nous

avons faites, et dont nous ne pourrions
pas nous dédire, il n'y a plus moyen
de faire autrement, sans nous couvrir
de ridicule. Triste campagne où
il n'y a ni gloire ni profit à
recueillir et où nous sacrifions
des vies d'hommes et de l'argent
pour une cause aussi-peu sympathique,
à nos yeux.

Il paraît que l'attitude de B. est
sévèrement jugée non seulement
du point de vue des affaires, mais
aussi en ce qui concerne sa
conduite personnelle. On lui reproche
de fréquenter les courses et les
bals à un moment où la responsa-
bilité d'un ministre des affaires int.
est si fortement mise en cause

et où le fait vis-à-vis du public
 devrait lui faire un peu à toute
 distraction mondaine. Je ne puis
 pas donner tort au gens qui portent ce
 jugement et me demande comment
 il peut trouver du plaisir à la
 Calade. Ainsi, au milieu des
 événements archi-sérieux qui se
 préparent. Je le comprends d'autant
 moins, que moi, dans des moments
 beaucoup moins graves, je pourrais
 toute envie de faire quoi que ce
 soit pour mon amusement et que
 je ne puisais parfois pas des journées
 entières la maison, sougé par les
 soucis et les préoccupations. Je n'étais
 pas une émotion, mais ce que ça
 me travaillait à l'intérieur... c'est indigne
 He!

Où me dit que cette triple oie de Ligny
continue, de concert avec les anglais
et le feld marquis, la campagne contre
les Prussiens. Ne pouvant pas leur nuire
autrement, ils veulent faire croire que
l'Ambassadeur ignore les détails des
mouvements français si hostiles à l'Autriche.
C'est d'une bêtise et d'une mauvaise
foi adhésives, mais il ne manque pas
d'imbéciles pour se laisser prendre à ce
mensonge. Heureusement qu'il ne faut
pas nous laisser duper par les gens sérieux
forment ce qui se retourne.

La chaleur continue; on pourrait se
croire en juillet. Toujours que nous ne
payons pas ce cher en trois.

Demain, je dirai chez M^{lle} de la
fois j'irai pour un instant à l'Ambassade
de France de traiter que pour l'instant
que, une sympathie aux Prussiens.
Après m'annoncer tous ces choses pour
demain matin.

Bonne nuit, chérie; tendres baisers de votre
ami
Alfred

Vienna

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

29 Avril 1913

Ma bonne vieille, j'ai eu la chair de
 poule en lisant le récit de ton
 carambolage avec une autobus rue
 St-Honoré; mais aussi quelle impudence
 de ne pas avoir quitté ton auto. Tais-toi
 que tu as vu que le chauffeur avait
 le Sile à l'envers! Un cas analogue
 s'est présenté l'autre jour lorsque
 je venais du faub. St-Jacques.
 Le droit je ne t'ai même pas parlé;
 mais je n'ai pas hésité d'arrêter
 le bon homme et de le lâcher
 tout de suite. Avec les chauffeurs qui
 se recrutent parmi les anciens cochers
 on ne saurait être assez circonspect.
 J'espère, ma chérie, que tu profiteras
 de cette leçon à l'avenir et que tu te
 garderas mieux contre les accidents qui

pourraient me priver de ma dernière
sortie. L'effondrement d'une maison
est un cas moins commun, mais là
il n'y a pas à lutter contre la destinée
qui nous est réservée malgré toutes
les précautions possibles.

Le temps continue à être superbe.
Même au fort orage qui s'est abattu
avant-hier sur Vienna, la température
n'a pas fléchi, et nous jouissons d'un
chaleur d'été, sans vent ni nuages.

J'espère pouvoir partir pour la
Galicie quelques prochains. Ici ce
nous saurais à quoi nous en tenir
dans le domaine de la politique,
car la décision ne peut plus tarder.
Si le "Comité" européen continue
à se rendre ridicule par ses hésitations,

nous serons obligés de marcher nous
 mêmes pour remettre l'indito à la
 raison, car après tout ce que nous
 avons annoncé et déclaré, il n'y
 a plus moyen de reculer. Je ne
 crois pas qu'il se résolve au profit
 sérieux entre les grandes puissances,
 mais il est sûr de sacrifier des
 gens et de l'argent pour arriver
 à un résultat dont, je crains, nous
 ne retirerons aucun profit à l'avenir.

Il est prouvé aujourd'hui que
 Soudan est tombé au centre d'un
 arrangement entre le Roi et la
 haute Montagne et Essad Pacha.

Il n'y a jamais eu d'assent de la
 Ville avec des vivres et de
 munitions pour tenir encore des
 mois et des mois. Il faut avouer
 que c'est là un coup de maître de

ces deux frigates, dont l'une a acquis,
sans grands risques, le morceau qui'il
comportait de l'autre, avec son équipage
de 22.000 hommes, les moyens de
poser sérieusement la candidature
au trône d'Albanie. Si j'avais à
dire quelque chose, je ne contesterais
pas cette satisfaction au service, après
avoir floué le premier à la porte
de Scutari. Cela nous débarrassait
au moins des soucis qui entraînerait,
fatallement, l'établissement d'un
puiss. européen, dans ce pays archi-
sauvage et peu gouvernable.

Mais ce voilà assez sur ce sujet.
Hier j'ai posé le trône des Têtes
où nous avons eu plusieurs tables de
bridge. D'habitude de neuf. L'ambassade
de France donne une tante. Deux
proch. à laquelle je suis, Gavioli et
ou j'irai avec de presence pour un
instant. A bientôt chérie, je te tene
très tendrement sur mon cœur,
Adieu

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

24. Avril 1919

Ma très chère vieille, je suis arrivé
hier au soir à bon port, après un
excellent voyage et sans la moindre
fatigue, ayant dormi la nuit huit
heures de suite sans me réveiller.

Je n'ai pas besoin de te dire que
je suis très heureux de t'avoir quittée
et que je pense avec joie au moment
où je pourrai de nouveau jouir de
l'hospitalité de "l'Émiré".

Le temps que j'ai trouvé ici est
magnifique. Il fait chaud comme
au Coeur de l'été, pas assez cependant
pour vous incommoder ce
qui est rare à Vienne lorsque
le soleil commence à bruler.

Hier soir, après m'être levée
et avoir dîné, je me suis rendue
à la Tasangasse où l'on m'attendait
avec impatience pour avoir des
nouvelles de la Noce. Le 4 j'y
ai rien appris de bien neuf,
toujours le même papotage et
les mêmes rengaines. Au club
où je me suis rendu ensuite,
j'ai rencontré pas mal de
monde, mais là aussi je n'ai
rien vu de d'intéressant,
si ce n'est que tout Vienna
est exaspéré de l'attitude
du hôtel de la Moulogne noire
et impatients de déjaîner.

La chose va se décider lundi
 à la conférence de Loures. Quant
 à Th. on la dit très disposée à
 marcher de l'avant, fatiguée
 des continuels hésitations qui
 rendent tout le monde ridicule.

Après à Guille Vieille il y
 a huit jours et revient le 30,
 pour prendre son service le 1^{er} mai.

Il se trouve ce moment
 à Sedan d'où il vient d'aujourd'hui
 d'être qu'il y fait très beau et
 que les travaux sur les bords
 y avancent rapidement.

J'espère-y trouver aussi un
 peu de chaleur comme elle
 doit j'y ai joué à la même

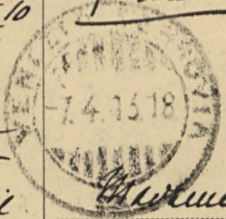
époque depuis plusieurs années.

Sur ce je T'embrasse très
tendrement une bonne nuit
chère, de cœur & toi

Agnes

de l'après midi, ce qui me
 fera arriver à Paris à 6^h₁₀
 10⁸ gare de Lyon. Si vous le
 commandez un omnibus
 pour mon valet de chambre
 pour mes bagages, c'est
 — pour ce train là qui il
 faut l'arrêter. — Le temps est
 superbe, il fait très beau
 aujourd'hui. — Je suis de
 plus en plus curieux de
 connaître les installations
 Louis-Philippe tout le monde
 dans la ville de ce matin.
 Quant à l'invitation à la f...
 à bientôt chérie & 1000 tendresses
 ag.

France



Paris

330



la Comtesse Potemkova

Paris

11 rue d'Artois



Salon San Sovino de l'Hôtel d'Europe

Hôtel de l'Europe, Venise

7. Avril 1913.



Chiesa della Salute

Un mot seulement pour
 Te dire que je pars demain
 mais pas le train de 6h30 de
 soir. Je serai à Dijon mercredi à 9h de
 matin et en repartirai mercredi à 1h25

Veine

331

5 avril 1913

Ma très chère vieille, comme j'ai
encore plusieurs choses à toi à Veine -
surtout deux les énormes -, je me
suis décidé à venir ici, où je me trouve
bien, jusqu'à Mardi soir et à filer
ensuite droit sur Dijon. Je connais -
même à fond depuis l'année dernière,
surtout pour s'y faire une nouvelle
station.

Le temps continue à être incertain;
il pleut de temps à autre, mais il
ne fait pas froid, de sorte que l'on peut
très bien se contenter, en tout, d'un
léger paletot d'été. Aujourd'hui il
vaut, mais comme la poussière est
si connue à Veine, c'est moins incom-
modant qu'à Veine.

La politique me paraît de plus en
plus embrouillée. Cette stupide démission
française

novelle, ne contribuera pas à augmenter
le prestige de l'Europe d'autant qu'on
est loin d'être d'accord sur les mesures
qu'il s'agit de prendre au cas où le
Montenégro ne céderait pas. Et qu'il
n'a pas l'intention de caler, les pieds de
l'un qu'il se plait à nous faire le
prouver suffisamment. Tout ça
n'augure rien de bon. Surtout
comme les choses vont avec
lensu, je crois que j'aurai le temps
d'être à Paris et de m'en retourner
en Autriche avant que les complications
n'aient pris une caractère plus sérieux.
D'ailleurs Paris n'est guère plus
éloigné de Vienne que Venise et
j'y aurai au moins une ce qui
fera autant de gain.

En attendant je profite de l'absence
de Venise pour prendre des forces
et me caresser contre les tracas
répétés. Je suis le rôle de

Nouveau des Coratse Morosini
qui veut me faire plaisir en m'annonçant
que son cuisinier prépare, dit-il, - comme
aucun autre. Ce sera une soirée, de
plus, agréablement remplie.

En fait de connaissances, j'ai rencontré
hier, place St-Marc, le Mécène La
Tremouille qui était venu passer trois
jours à Venise et qui en est reparti
ce matin. J'ai eu par eux des détails
sur la fille de la rue de Monceau
qui ne me semble pas avoir été hier
existante au point de vue de l'amour-
ment. - La séduisante "Zigina" est aussi
là, mais heureusement je ne l'ai
pas encore vue d'y ne la regarder pas,
comme bien tu penses; enfin, l'autre
jour au spectacle français qui était
néo-écrit, soit dit en passant, j'ai
trouvé, après très des années, la
Catherine Propag - Progreichina qui

ni a fait l'effet d'être très vieille,
mais toujours aussi indolente et
assoupie au sujet de son époux qu'elle
a l'air de traiter de force ce que personne
ne peut contester :

J'ai passé la journée d'hier à
Picence où j'ai vu des palais vrai-
ment stupéfiants. Que les gens ont
pu être utiles un jour dans ce pays
pour le faire des constructions de
ce genre. A l'heure qu'il est toutes ces
monuments sont occupés par des serons
publiques ou par des banques et il n'y
en a qu'une part infime qui est
restée dans les familles de leurs construc-
teurs primitifs.

A bientôt, chérie, à t'embrasser encore
une fois d'ici, puis je te l'annoncerai
moi-même pour t'offrir ce
personne les fleurs, bontés que
je confie encore cette fois à ce
bon et sage docteur Alphonse

333
Venise 2 Avril 1913

Ma bonne Chérie, le temps s'est -
réellement gâté. Hier il y avait
encore des éclaircies qui permettaient
de circuler assez agréablement et
il faisait chaud, aujourd'hui il pleut
carrément et il faut faire du feu dans
les appartements, car la température
a considérablement baissé. C'est
évidemment l'orage ou est en tournée
d'exploration; heureusement que
ma chambre donne sur le grand
canal, donc vue sur la Salute et
San Giorgio Maggiore, ce qui est un
régal des yeux; mais impossible
de visiter quoi que ce soit, il fait
trop sombre dans les rues et les
églises pour distinguer les objets qui
s'y trouvent.

Ma soirée d'hier, je l'ai davantage
passée chez la ^{lle} Morosini qui

M'avait conduit à un bridge avec
quelques seigneurs et dames dont
le nom m'échappe. Aujourd'hui,
je suis chez Fritz Hokenlohe et
demain je vais au théâtre pour
assister à la représentation d'une
troupe française qui se débrouille.
La pièce que l'on y donne est
"Bag of zoom" et a eu beaucoup de
succès à Paris, paraît-il.

Enfin, je voudrais faire
l'excursion de Vicence qui est à
une heure d'ici. On part à dix
heures du matin et on est de retour
pour le soir. Mais pour ça, il
faut qu'il fasse beau et c'est ce
qui reste à constater avant d'
entreprendre cette promenade.

Quant à mes projets ultérieurs,

je compte quitter Venise dimanche
 après la messe pour me rendre à
 Milan où je passerai la journée du
 lundi, hôtel de la ville". Mais je
 me rendrai à Dijon, où ni y arrivant
 tout de Mercredi, et Jeudi, je
 puis prendre le bain du matin pour
 débarrasser dans l'après midi aux "Pauvres".
 Cela s'arrangera, je suppose, car
 Jeudi étant le 10, tu seras déjà
 la possession de la chambre que
 tu destines à nos domestiques.

En effet, il passera encore beaucoup
 d'eau sous le pont avant que ces
 affaires ne s'arrangent en politique.
 Le gouvernement paraît être très faible
 et obligé de tenir compte des mêmes
 passions qui entravent ses
 décisions, et ce n'est pas fait pour
 accélérer la marche des choses vers

une solution pacifique en tout le
monde, lui compris, voudrait auver.
De là ces hésitations et cette attitude
peu claire qui tient fort en suspens.

On finira cependant par l'autenore
car personne ne veut la guerre,
pour le moment, mais combien de
difficultés à vaincre encore avant
d'en arriver à un peu de calme!

Les procédés de la chambre française
dans la question de la défense nationale
sont ignobles. Que se passera-t-il à
la suite?! Voilà encore un point
très noir à l'horizon politique!

Ta lettre de ce matin me brava:
Gulise me sùpt de ta jalousie:
Dorec je vais m'en donner, si tu
sais seulement pas avec qui?

Car ce j't'embrasse très fort
ma chère indifférente

Pour toi

Agécal.

Venise

335

31. Mars 1913.

Ma très chère vieille, Depuis bien
Matus à Venise, mon arrivée a été
favorisée par la plus belle nuit en
sûre que l'on puisse imaginer : le
soleil descend de toute sa hauteur,
les flots tourmentés s'apaisent, et
un homme du dimanche, bref un
spectacle tout à fait impressionnant.
A peine débarqué, je me suis rendu
à St-Marc où j'ai assisté à la messe
de 11 heures. Puis à la maison j'ai
fait une toilette, puis j'ai dîné à
l'italienne et le reste de la journée,
où à cause du repos dominical tout
était fermé, je l'ai employé à me
promener en barque et à faire
quelques visites. Le soir allé voir
l'abbé Nicaise à l'hôtel Danieli qui

m'a paru aller assez bien et chez laquelle
j'ai rencontré sa mère qui, établie
comme par le passé, ne m'a pas
fait l'effet d'avoir beaucoup de santé
depuis bientôt vingt ans. M'a aussi
compte venir avec elle une quinzaine
de jours et elle rejoindra ensuite Joseph
à Vicence qui n'a pas bougé jusqu'à
présent de Sturion, s'étant cassé l'épaule,
en tombant. Je ne sais comment
de l'hôtel Danieli, je me suis
rendu au Palazzo Da Mula pour
y faire mon salutation à la
C^{te} Morosini que je n'ai pas
trouvée à la maison mais qui, à
peine entendue, m'a conduit à un
rien pour le soir, suivi d'un
bridge. Le soir donc retournée chez
elle à 8 h et y ai trouvé une
société des plus agréables: la délicieuse
Comtesse Rachel de Lours, fille des

Chargé de Bruxelles et aussi jolies que
 la fut jadis sa mère, la C^{te} Chollet, veuve
 non mariée de la Duchesse de Hokeburg,
 l'Amiral Gien que je connaissais de
 Naples, le d^e Potemkine et une
 jeune C^{te} Provilleant, fiancée depuis
 peu à la fille de la maison.
 Personne excellente, amabilité extra,
 bref une réception qui pourroit
 servir de modèle aux plus Vénus
 si peu accueillantes pour les étrangers.
 La Morosini est encore étonnamment
 bien conservée et des ans l'irrépa-
 rable outrage lui a imprimé moins
 de traces que chez la plupart des
 femmes de sa génération. C'est donc
 à elle qu'iront mes hommages,
 car la "vieille" n'est plus ici,
 elle a pris la poudre d'escampette
 au bout de peu de jours, pour se
 transporter à Lacina avec la troupe

Les dames se trouvent à l'heure qu'il est.

Aujourd'hui le Temps se gâte. Le soleil est caché et il fait sombre comme si la pluie avait envie de tomber, mais il fait tout de même assez chaud pour avoir de plaisir à se promener. J'ai forcé ma destinée à l'académie, l'après midi sera consacré à quelques courus au goudle, ce qui m'importe, c'est que la végétation est moins avancée qu'à Vienne, mais ça va probablement venir tout d'un coup.

Merci pour la lettre que j'ai reçue de Zuevon. Que S.A. ne t'ait pas fait grâce même ne m'importe pas. C'est une fine mouche qui sait se retourner au besoin. Surtout j'ai trouvé qu'elle me ^{font de mieux} prend trop à son aise vis à vis de toi et qu'il serait temps de lui faire comprendre qu'on ne traite pas une belle femme en femme de chambre docile et disposée à avaler les mauvaises humeurs qu'on lui fait. Eugénie a reçu mes lettres que j'ai eu soin de recommander à qui est fallu de Vienne, peu de jours avant d'aller à Vintzenheim, si t'embrasse aussi fort elle t'embrasse de cœur à toi Albert.

29. Mars 1915

337

IV, BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne amie, une mot pour
te confirmer ma dépêche d'hier qui te
disait que je pars ce soir pour Venise.
Je prends, en effet, le train de 7 heures
et me présenterai au gondole, demain
matin, dès 10^h.

Je te remercie de ton télégramme qui
me tranquillise au sujet de ta santé.
Les nouvelles que tu m'avais données
par lettre sur les bourdonnements dans
tes oreilles et la surélévation de ta
température, m'avaient fait craindre
un instant le commencement d'une
influence dans le genre de celle d'Ernie.
Heureusement qu'il n'en est rien et
que me permettant d'entreprendre mon
voyage avec plus de sérénité.

Que horrible malheur que celui qui
frappe les pauvres Alfred Windischgrätz!

Leur fils unique s'est suicidé avant
hier à Cronce pour une cause que
l'on ignore encore. Les uns parlent
de dettes d'honneur, les autres d'une
affaire de femme, bref on se perd en
conjectures, mais ce qu'il y a de certain
c'est que le jeune homme est mort
et que les malheureux parents sont
dans un état voisin de la folie.

On craint beaucoup pour le père
qui est gravement malade depuis
un mois et que ce coup peut bien
achever.

Le printemps continue, mais aujourd'hui
nous avons découvert une bonne affaire
à Vercy euh... la fille, a qui un
nouveau départ doublement agréable.
Faisé - je seulement Frouce dans
le nid au ciel céleste d'être

bonne Chaleur Calme qui en fait tout
le charme.

Le sort de Guy Maudslaw à laquelle
je suis allé faire mes adieux. Elle
n'a dû que sa vie "la déesse" se
trouvait en ce moment à Venise
accompagnée de la ^{me} del'Puerto, sa
sœur. J'ose espérer qu'elle n'en
est pas repartie et que j'aurai la
chance de l'y trouver. Fare a lei
una pacevole vecchia. — Je la counille
d'être jalouse, car Dieu sait ce
qui peut arriver!! — Venise,
la belle et le printemps peuvent faci-
lement à la folie! Ton seul allié,
c'est Mon désir de le revoir bientôt
et cela t'empêchera peut-être de
par trop négocier au moment
des émeutes d'Arbois!

En politique, on a l'air plus

assuré. La paix entre la Turquie et
la Bulgarie ne peut plus tarder,
Mais pour le reste il y a encore
pas mal de besogne à faire, ce qui,
sans précisément entraîner à des
complications plus graves, peut donner,
tout de même, pas mal de fil à retordre
aux gouvernements. En tout cas le départ
de cet intrigant D'Iskoulidji, de
Paris, est une bonne chose,
surtout si ce n'est pas un terrain où il
peut continuer à nuire avec le
même succès.

Adieu, chérie, je te serre bien fort
et bien tendrement tes deux bras
Agnes

26 Mars 1913.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Merci, mes très chères vieilles, de tes
bons souhaits, tant pour Paques
que pour, ce que tu appelles, mon
46^{ème} printemps! J'en ai reçu
de toute la famille et Volgerline
m'a comblé de m'envoyant une
botte de fleurs et un très joli cadre
dans lequel je me suis empressé
de placer ta photographie, l'ancien
étant déjà très usé et ayant
besoin d'être changé.

Tu figures toi mon étonnement en
recevant d'Agénor un télégramme
avec des souhaits de fête de Monte-
Carlo!! Le grand saut crier gare,
sans s'arrêter à Vevey a filé
droit sur la Riviera pour y
passer les fêtes, alors, je suppose,

par le même "Tourbillon" qui
s'y trouve depuis le commencement
de ce tour. Ça n'a pas le sens commun,
et j'en suis égaré à cause des
idées qui s'attachent à son attitude
vis-à-vis de la dame et qu'il
semble ne pas vouloir comprendre.
Mais que faire! La jeunesse d'aujourd'hui
est incalculable et bien
moins celui qui saurait la
compter. Quant au mari, c'est
un animal de premier ordre,
car, si même il n'y a rien de
sérieux dans cette affaire, les
apparences devraient suffire pour
le faire réfléchir.

Le renoue à Bergence à cause
du manque de besogne et compte
rester samedi soir pour Venise.

où je serai le lendemain avant dix
heures, donc en mesure d'assister
à la messe. Je descendrai, comme
je te le disais dans ma dernière lettre,
au Hôtel d'Europe où j'espère recevoir
de tes nouvelles. Une fois là, je te
ferai part de mon itinéraire ultérieur,
mais je crains qu'il sera très simple
car je n'ai pas du tout l'espoir de
me trimballer d'un hôtel à l'autre..
Le tout se ^{probablement} terminera à Venise, Milan
et Dijon.

Les dernières nouvelles politiques
sont meilleures. Il paraît qu'on
s'achemine plus rapidement vers la
paix que ça a été le cas jusqu'à
présent. Le Monténégro a cédé, ^{Audric}
doit être à l'heure qu'il est entre
les mains des Bulgares et les Russes
marchent maintenant de concert vers
nous

ce qui fera avancer les négociations.
Savoir il en sera ainsi, car la situation
actuelle n'est plus tenable.

J'ai vu bien de tout petit comité
chez "Maurice" laquelle n'a pas peur
de parler contre tout le monde, comme
c'est son habitude. Je lui ai tenu
tête à plusieurs reprises, à la satisfaction
des autres provinciaux, qui de celle lui
donnent raison, et ne comprennent
pas comment on peut contredire un
orateur de ce genre. J'ai combattu vigou-
reusement ses exagérations, ce qui n'a
cependant pas modifié les bons sentiments qui prévalent
à nos rapports.

Le temps s'est gâté; il fait beaucoup
de frais, mais au moins il n'y a pas de
vent.

Que dis-je de l'accumulation, ce genre de
crime, de mariage de boni defacili? C'est
repérable à mon avis. Je pense
que cet individu peu intéressant veut épouser
une américaine horriblement puante
vive - Serait-ce la Stimpert-Georgina?

Tous les bons, chers, ^{tristement} ~~tristement~~ ^{pour} ~~pour~~
de coeurs très affligés

341
24. Mars 1913

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma très chère vieille, voilà les fêtes
passées, favorisées par un temps
pourvu il est rare d'en avoir à
Vienne. Il fait beau, chaud, sans
le moindre souffle de vent. La
végétation se développe à vue d'œil.
Durant la Semaine Sainte, j'ai
assisté à trois services de père
sacris; ils étaient tous également
réussis. Quant au repas de l'après-midi,
je l'ai consommé seul à seul avec
toi, personne n'a agité en l'obligeance
de me fournir aux agapes traditi-
onnelles. Les fils ne sont pas venus
et ils ont suivi ce que mon conseil,
car je ne fais vraiment ce que
j'aurais pu faire pour les distancer.
Vienne est de plus en plus avorté
et par conséquent d'aucune ressource
pour les jeunes.

Tout à l'heure, je vis aller au
Cinématographe de Grabeu où
l'on représente la légende de
«Gus Vadri». Il paraît que c'est une
vieillesse et tous ceux qui y ont
été hier et avant hier sont
catholiques de ce qu'ils ont vu.
Il n'y a eu tout que trois repré-
sentations, aujourd'hui c'est la
dernière, donc je m'empresse d'en
profiter.

Le repas du Vaudreux Saint-Guy
Kora a été des plus orthodoxes.
Roulet d'œufs, lait et beurre seulement.
La composition des civités répondait
à l'absence de viande! J'étais
seul de mon espèce entouré de
mynphes telles que Gigina, Nina
Wyzembach, Paula et la foudroyante.

Tu pourrais t'imaginer combien c'était
 gai. et combien j'ai eu hâte de
 rentrer chez moi pour continuer
 le sommeil qui a cessé avec
 l'arrivée de la fin de l'année.
 Tassilo voudrait m'emmener à Bergame,
 mais jusqu'à présent il n'y a
 pas de billets à cause de
 la grande sécheresse qui règne
 dans cette contrée. Aussi, je crois,
 que j'abandonnerai ce projet et
 que Vendredi, je m'embarquerai
 pour Venise où je descendrai
 au grand hôtel d'Europe.
 Le télégraphier, d'ailleurs, m'en
 a deux fois le parti que j'aurai
 pris. Quant à l'affaire de Mouli-
 beys, je m'attends de peu, car
 elle me fait l'effet, grâce à votre
 inertie, de ressembler à une tempête
 dans un vase d'eau.

Mon valet de chambre est débarrassé
de son autre, mais j'ai une autre
difficulté mon départ de deux jours
/ Mercredi au lieu de Mardi / pour lui
donner le temps de se remettre com-
plètement. À la suite de ça, mon
arrivée à Paris sera aussi retardée
de deux jours.

Le mariage lors est remis au 24 à
cause d'une inflammation d'oreille
dont vient d'être atteinte la fiancée.
La pauvre petite ce a beaucoup souffert,
mais quoique guérie maintenant, elle
a besoin encore d'une quinzaine pour se
rétablir.

Enfin, à Rue des "Mauvaises" dans la
plus stricte intimité. Les Raynaud m'ont
invité pour le même jour, mais j'ai un
mieux, ayant pris antérieurement un
engagement à la Taverne.

Le sang se gèle; au moment où le t'ceris
s'élève, pour changer, une boueque et
il tombe des éclaboussures d'eau.
Avec de la, je l'embrasse aussi fort
par la t'ceris de feu et de
Alors

343
21. Mars 1913

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne amie, que "V.A." me
permette de déposer un gros et
tendre baiser sur l'épaule de Ses
joints à l'occasion de la fête de Pâques
et de lui souhaiter en même
temps toutes les prospérités possibles!
Quoique épousée délaissée, abandonnée
^{coûteuse}
Je ne veux pas faire défaut à la
coutume, espérant que le Seigneur
inspirera "V.A." en ce jour glorieux
et qu'il la fera renouer avec
mauvais sentiments qu'elle nouait
avec moi, si je dois en croire
les menaces qu'elle profère dans
l'échange de ses lettres!!

Je commence à craindre que
mon intention d'aller passer une

dixaine de jours de l'Italie, avant
de me rendre à Paris, ne puisse
pas le réaliser, car si nous sommes
obligés, comme ce me à Paris, de
montrer les dents au Montenegro pour
lui rebouter le caquet, ce ne serait
pas le moment de lui ouvrir
de ce côté là, l'Italie ^{probablement} devant
après de concert avec nous.

Voilà encore une coopération qui
ne me plaît pas, mais que faire?
Ce sera la conséquence de toutes
les fautes commises jusqu'à présent
et qui ajoutera, je le crains, aux
nombreuses complications que nous
subissons déjà, une nouvel élément
dans l'avenir. Bref, nous sommes
en plein dans la Grotte et nous

riquois d'y aller beaucoup & il
ne peut pas à la Providence de
nous en tirer d'une façon ou d'une
autre.

Si je ne vais pas en Italie, je viendrai
ici jusqu'au 6 Avril - ou peut-être
traîne ^{pour l'être le week-end} quelques semaines chez
Tassilo, & il m'invite - comme tous
les ans - et le 6, je prendrai l'Orient-
Express pour me rendre chez V. R.
En tout cas je te ferai part d'un
ou deux jours de mon programme
définitif.

Rosa m'a invité pour une dînée
de Vendredi Saint. C'est là donc
que je vais prendre ce soir mon
repas. J'espère qu'il sera orthodoxe
et que je ne serai pas rebuté par
la nécessité de me contenter
d'une "Semmel" et d'un verre d'eau.

Tu fais bien d'ignorer ton illustre
belle sœur, car tout à des bornes
et il ne faut pas qu'elle puisse croire
que tout lui est permis. Je ne suis
certes pas pour les piques de famille,
mais d'autre part je n'admets pas,
complexes, qu'on se fiche de moi.
Nous avons eu le beau temps!
Le vent est enfin tombé et nous
fournirons depuis hier d'une atmo-
sphère tout à fait printanière.

J'aime à croire qu'il en est de
même à Paris.

Donc, voilà Briand dégringolé;
la suis curieux de savoir qui va
lui succéder et comment le
nouveau Président se tirera de cette
crise. Sera-t-il comme les précédents
ou saura-t-il tirer au lieu d'être
dirigé lui-même.

Adieu chérie, à la terre bien fraîche
sur mon cœur

Alfred

J'ai vu les chat-jour.

19. Mars 1913³⁴⁵
IV, BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne vieille, il ne manquait
plus, pour compliquer la situation
et lui donner un caractère mélodra-
matique, qu'un assassinat de roi!
Cet événement tragique nous l'avons
maintenant et ne faut-il pas que ce
soit ce pauvre Georges, brave homme
s'il en fut, qui en soit la victime, à
un moment où il arrivait au
pinacle de où les succès récents de
son armée lui avaient valu un
regain de popularité, dans son pays,
et de considération, parmi les belligérants?
La preuve, une fois de plus, que dans
la Providence se joue des humains
et combien ^{leurs} ~~nos~~ calculs, nos espérances
et nos efforts valent peu de chose
en présence des décrets d'en haut!

Cet horrible accident, dont la nouvelle
est parvenue ici hier soir, a consterné
tout le monde, mais le doute fort
qu'il ait, pour le traitement des
affaires qui nous préoccupent, d'autre
importance que celle d'un accident
fortuit et qu'il ne soit le marasme
dont toute l'Europe semble être
atteinte au moment. On est dans
le pétrin et on ^{sent} fait ce qu'il faudrait
pour nous en tirer. C'est ^{pour} lui qu'il
faut nous en rapporter pour trouver
une issue, car la science des hommes
ne fait l'effet d'être à bout de
ressources!!

Permettez moi, maintenant, de te
remercier de jolies fleurs blanches
que tu m'as envoyés dans ta
lettre de ce matin. La belle Isabelle
n'aurait pas fait mieux que ça

et je ne manquerai pas de joindre cette
pièce à celles qui se trouvent
dans le médaillon que je porte à mon
cou.

Pour, à son dire, l'appartement est
délicieux ! C'est bien triste et surtout
regrettable pour toi qui y résides plus
que moi. Heureusement que je
ne prends pas les choses au pied de
la lettre et je ne veux pas renouer
à l'espoir d'être agréablement surpris.
Tu me fais l'effet de fuir, ces
circonstances, le système de
ceux qui débâtent, à dessein, les
chances d'une femme pour lui
assurer d'autant plus de succès au
moment de son apparition.

Comme je te le disais dans ma
dernière lettre, je t'embrasse au
de, V. A." le 6 ou 7 avril. Bonne

Journa donclager les premiers jours
à l'hôtel en face. Quant à nous d'après
l'avis, il n'aime pas le froid avant le 15 au
moins. Le ne veux pas être en voyage
pendant les jours de fêtes.

Le temps continue à être aigre, nous
meis où il empêche par la végétation de
se développer à vue d'œil. Si seule-
ment cet horrible vent voulait tomber
et ne pas me persécuter dans mes
promenades quotidiennes.

Il a paru l'autre jour
dans la Revue des Revues "un article
infeste contre l'Anti-^{de 4 en 4 la que l'on fait} tout y est
de pure insouciance ou tellement exagéré
qu'on ne peut avoir qu'un sentiment de
pitié pour les auteurs de ces idiotismes;
mais il ne doute pas que dans le bon
public il se trouvera toujours de gens
assez bornés pour croire, comme à l'école,
à ce qu'ils lisent dans une publication
de ce genre.

À bientôt Chérie. Affligée toi les tendres
baisers avec le souvenir de ceux de tes amis

18 Mars 1913 347

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Mme. Lili (fille) vieille, moi, non plus
je n'ai pas grand chose à te raconter
par vu la semaine sainte ou ce
se voit pas et tout et les quelques
personnes que j'ai rencontrées depuis
deux jours ne m'ont rien dit d'intéres-
sant.

Mais j'ai d'écrit un tout petit
bouquet. C'est la dimanche avec le
même Raymond. Cuisine simple,
mais tout à fait bonne et d'ailleurs
des plats sympathiques. Le fils de
la maison que l'on m'a prouvé
vo beaucoup mieux, on le fait
promener au grand soleil à Schönbühl
ce qui semble lui faire du bien
et active sa convalescence.

Madame Deuaine lui a dit qu'elle
avait assisté l'autre jour à une
réunion des "lions" - c'était, je crois,
la fin de la retraite - et qu'elle
en a remporté le meilleur souvenir.
Elle a l'intention de t'en rendre
compte prochainement et de te faire
par de ses impressions.

J'ai commencé une journée
d'aujourd'hui en allant faire
mes dévotions et, dans une demi
heure, je vais entrer la messe.
Chez Hoyer - tu m'avoueras que
c'est un temps bien employé ce
Samedi saint, d'autant que
dans la soirée je compte encore
faire une station sur la route.

Voltaire ce qui a été fait avec plus
une direction folle et bonne.

Le service de Princesse de p. Torrens
a été très beau; le couple retourner
à celui des Jours saints, (car autant
j'aime les bons prédicateurs, autant
je ne supporte pas ceux qui abusent
d'éloquence. Les derniers m'agacent
ou me font dormir.

Je vais venir à Legation pour lui
rendre compte de mes investigations
au sujet de la fortune de mes. Elle
ne me paraît pas considérable, d'autant
que l'ouffle Woodman de Put qui
est mort la semaine dernière et
sur lequel on comptait beaucoup
à l'égard tout son avoir à l'état
Honnête pour des œuvres artistiques,

Scientifiques & bienfaisantes.

Le temps se gâte. Il pleut depuis
le matin, mais au moins il ne fait
pas froid et le vent souffle au moins
quelque habitude. J'espère toujours
partir le 26, au moins que nous valons
de chambre (me j'ose le tour de me
pas être remis d'ici là d'un autre
qui a nécessité l'intervention d'un
médecin et dont la guérison ne
me paraît pas très rapide. Au pire des
cas, si ça se prolongeait, je prendrais
au moins un couple qui a déjà fait
plusieurs fois mon service.

Il faut que je le jette pour
me rendre à St-Charles dont le
carillon sonne à pleine volée.

Mille tendres baisers de la pressante
bien fort ton amour

Affection

349

Vienne 16 Mars 1913

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Mon très cher Clément ! Je récite que
tu me fais de toi entre nous avec
ton propriétaire, m'a donné froid
dans le dos ! Peste ! si c'est la ta
nouvelle manière, je devrais m'attendre
à de l'agacement, seulement comme
tu tiens, d'autre fait, à suivre l'exemple
d'Isabelle, je me bécote de t'efforcer
que tu voudras bien lui ressembler
en tout, c'est à dire réserver tes
vigilances aux artisans & fournisseurs
attachés à ta cour & répandre, par
contre, des flots d'amicable sur la
tête de "Son Excellence" ton épouse !
Sans autre attente, je veux me
risquer à affronter le drapeau et à
rebarquer dans ta "grotte" / Séjour
favori d'Isabelle, aux calendes
d'avril !

D'ici là j'aurai de quoi remplir
mon temps: les austérités de la
Sémaine Sainte, d'abord, puis un
petit tour en Italie pour visiter
Venise, Vicence et Bergame. J'arriverai
un ou deux jours à Dijon qui
est sur le chemin de Paris et qui
est une des villes les plus curieuses
de France, au dehors du défilé
que j'ai de m'y orienter un peu
en vue de séjour que Victor doit
y faire en hiver. Le compte
quitter Vicence le 26 et me présenter
chez Votre Altesse: / Habitué à l'air
qu'Excellence: le 6 ou 7 de mois
prochain.

Depuis mon retour je n'ai vu
que peu de monde. «Maurice»
qui n'a pas manqué l'occasion

de pousser contre les gens qui ne
peuvent pas venir en place, et
quelques hommes au Centre qui
ne lui'ont pas été grand chose.

Ce soir je dîne chez les Heruberg
pour fêter le 78^{ème} printemps de
Rosa. Le dimanche je dîners en
famille chez les Dumaix. Voilà
à quoi se borneront les réjouissances
fautes à mon départ.

La Comtesse Lori Hoyos-Paar
est morte à l'issue des suites
d'une influenza. Elle avait
78 ans et s'est éteinte tranquillement
comme une femme qui manque
de combustible.

La politique est plus déprimante
que jamais et la diplomatie d'une
impuissance rare. On est arrivé
à un état de tension plus

Je ne reviens tout à l'heure des services pour l'empire des Français au service
de croix arriv. trouve au petit cadet pour l'empire des Français au service

peu de qu'une fine aigue et dont
je ne vois pas d'issue. On finira
tout de même à en trouver une
mais ce ne sera que du replatage
qui, je le plains, ne tiendra pas
longtemps, surtout en présence
des efforts de plus en plus tendus
entre la France et l'Allemagne.
En tout cas l'avenir ne nous réserve
rien de bien gai et il ne nous reste
plus qu'à nous en rapporter à la
miséricorde divine, car je doute
fort que l'esprit des humains soit
à la hauteur de la tâche qui se présente.
Le temps serait beau, s'il ne
venait pas autant. (Choucras
perfectionniste finit par l'our exaspérer
je ne serais pas mécontent de me
réfugier dans une crotte où on y est
moins exposé.
A bientôt chère amie, si c'est cette nuit à
l'auront de souffrir de grand son Alceus

351
Léopol 13 Mars 1913

Ma très chère vieille, je pars dans
une heure pour Vienne après avoir
terminé mes affaires et m'être
après débarassé de mon chien,
lumbago etc. etc. Mon séjour dans
la capitale ne sera, probablement, pas
de longue durée, car n'ayant pas
de sciences d'un long temps, je compte
en profiter pour aller réchauffer
mes jambes dans un climat plus
doux. Vienne m'intéresse beaucoup,
c'est là donc que j'irai faire une
étape d'environ huit jours; puis
je voudrais visiter Vienne et
m'acheminer, ensuite, par la voie
de Milan vers Paris pour y être
les premiers jours du mois prochain.
Prépare donc les fers pour me

recevoir dignement, comme le
faisait la bonne Isabelle lorsque
son époux parvenait à la demeure.
Nul a dû lui en pour ses affaires.
Il n'a passé que la journée après
de l'absence autant que le
permettait l'horaire des trains,
les moments de tristesse et d'accablant
meurt de Sophie!! couvri par son
absence. Parti de Rotterdam à 2 heures
de matin, arrivé ici à 7h. et
est reparti à 9h. de soir pour être
revenu à la maison à 1 heure de
la nuit!! La voilà une qui n'a
rien d'Isabelle, car elle veut avoir
son François [de Matou], toujours
auprès d'elle!! Quel bel exemple!
[Le tout-venant] viennent ici
Mercredi pour le jour d'absence

de la semaine sainte et les fêtes de
Sâques. Leur animal de beau-
père et père qui est ici abandonné
à ses propres inspirations, aurait voulu
les emmener sauver à la Caspique
chez la belle femme l'Argentine, mais
je me suis fortement résisté et ai
conseillé à Vol de ne rien en faire
vu le danger qu'il pouvait en résulter
pour l'état de Sophie.

Le 1^{er} Caust Sadecworth qui je
t'ai annoncé dans ma dernière
lettre a eu hier hier et a été
Magnifique. Son interprétation
des œuvres de Chopin est tout sim-
plement merveilleuse et je ne crois
pas que depuis Liszt il y ait eu une
pièce, arrivée à cette perfection.
La salle, très belle, était comble
et les ovations interminables.

L'audience même a un air simple
modeste et sympathique et l'air
de s'oubliant des artistes de
son bord.

Te voilà maintenant dans ton
appartement; c'est déjà un bon
pas de fait, le reste s'arrangera
avec un peu de patience. Le fait
est de ne pas te noyer dans un
crochet à la première difficulté
qui surgit.

Je lis tout à l'heure dans le figaro
que Viggiaro vient de mourir
à la suite d'une crise d'appendice.
Sa femme, se suppose, ne le
pleurera pas, car il était insipide
— bien autrement insipide que
ton humble secrétaire qui t'a vu
une infinité de tendres baisers
de te caressant la tête de les appeler
où tu voudras. De tout bon cœur

353
Léopol 11. Mars 1919

Une bonne vieille, j'ai terminé
pour le moment mes affaires,
de sorte que je compte partir
pour Vienna après demain, Jeudi,
après d'y passer la Semaine Sainte.
J'aime mieux ça que de rester
ici où le temps n'est pas
engageant et où, n'ayant pas de
affaires à la maison, je suis obligé
d'aller chercher une pitance au
dehors. Les giboulées continuent,
hier, encore, il est tombé de la
neige pendant deux heures, (ici
il n'a pas drucé, mais produit une
nouvelle baisse de température
ce qui n'est pas fait pour me
débarasser de mon rhume ancien,
sage

d'un léger lumbago, très désagréable
toutes les fois que je fais un
mouvement plus violent. Depuis
ce matin, je vais beaucoup mieux
mais il me faudra encore quelques
jours pour me remettre complètement.

Le m. Saint-Vincent des Ncl. - leur
père - beau-père dit qu'ils devraient
venir ici pour la semaine sainte,
mais comme les chemins sont
mauvais en ce moment, il se
pourrait bien qu'ils renouent à
ce projet.

Hein, nous avons reçu la nouvelle
de la mort de Sophie Haugart-
Haworward. La pauvre femme
était atteinte depuis longtemps

de plaisir de sorte que ton deuil ne
 lui a pas surpris. C'est regrettable,
 car elle étoit positivement la plus
 sympathique de toute la famille.

Comme je te plains, ma chère vieille,
 d'avoir tant d'ennuis pour ton
 dévènement! Je croyais toujours
 que ces dévèrs n'existaient pas à
 Paris et que les installations y étoient
 bien autrement plus faciles qu'ailleurs.
 Tu attendais, je vois mainte-
 nant que c'est fait tout à peu près
 la même chose et que les artisans
 parviennent à se réunir au point de
 vue de l'exatitute à leurs confrères
 des autres villes. J'espère cependant
 que tu seras bientôt débarrassée de
 ces tracas et que ta santé n'en
 souffrira pas.

Demain soir, commence une série
de concerts Paderewski. J'assisterai
au premier avec d'autant plus d'inté-
rêt que je n'ai jamais entendu
cet artiste qui passe maintenant
pour le premier pianiste du monde.
On le dit phénoménal. Toutes
les places sont prises depuis longtemps
quoique très chères. La loge se paye
150 cour. et les fauteuils d'orchestre
25^{cs} ce qui est une véritable élévation pour
les bourses d'ici. Quant à moi,
je bénéficierai à l'œil de la loge
de Marcel qui l'a, de fondation,
au théâtre de la ville.

Adieu chérie aimée. Ne te fâche pas,
porte toi bien et prépare toi
à recevoir ton vieux d'ici trois semaines.
Je te le rendrai sur mon
cœur, de même. Mes deux fils
qui vont bien, à toi. Affection

Leopold

355

8 Mars 1913

Ma bonne vieille (hippi?!)

J'ai reçu hier une lettre de Ta soeur
me demandant de lui fournir des
renseignements sur la fortune des
Nêmes. Il s'agit, me dit-elle, d'un
projet de mariage de leur fille
avec un noble Napolitain, aussi
riche, à ce qu'il paraît, en question
que pauvre en écus. Voici une
commission qu'il n'est pas facile
d'accomplir et je ne sais vraiment
pas à qui m'adresser pour apprendre
quelque chose de précis. Enfin, tant
à Vienne, je tâcherai de m'enquérir
à droite et à gauche, mais je doute
que le résultat de mes recherches puisse
être satisfaisant. Si encore l'un d'autrui

était ni, peut-être que par elle
j'obtiendrais des indications plus
exactes sur les ressources financières
de ménage Heines, mais en dehors
d'elle, si ne vois pas qui pourrait
m'indiquer à ce sujet.

Quant à la paternité du mariage
Honor-Loy, que l'on se plaît à
m'attribuer en Touraine, elle est
de pure invention. Le projet a surgi
dans le cerveau de Rosa Malheur
c'est elle qui a fait toutes les démarches
et facilité les rapprochements. A pour
lequel est de moi si me suis borné
à donner des renseignements sur
les facultés intellectuelles et morales
de jeune homme, ce autant qu'elles
m'étaient connues. Je n'ai rien

fait en dehors de ce d'ailleurs.
 Je n'ai pas poussé à l'expérimentation,
 car rien ne me répugne plus que
 d'arranger des mariages. C'est une
 sacerdoce que je ne dispute pas à la
 Sainte Vierge.

Le rien de neuf, sauf que depuis
 deux jours je suis sorti d'un climat
 formidable, mais qui va mieux
 aujourd'hui. Ça n'a rien de surpre-
 nant avec avec les changements
 de température brusques que nous
 avons subi ces derniers jours. 8° de
 froid à mon arrivée et maintenant
 temps tout à fait printanier avec
 12° d'écart dans la journée.

Puis hier j'ai été avec Vierge au
 spectacle voir une nouvelle pièce

Stupide, mais très bien jouée.
Aujourd'hui j'y retourne pour entendre
une Chaucuse qui ouït de tout
premier ordre, dans la Tosca.

Mon frère Adame part ce soir pour
Vienne, appelé par les Ministres, car
il paraît que le Complot polono-
chèque a abouti et qu'il s'agit
maintenant de fixer la date pour la
convocation de la Diète.

Mes affaires marchent péniblement
mais j'espère tout de même pouvoir
les terminer d'ici quelques ^{jours} et repartir
vers Paris pour Vienne.

Il ne me reste plus qu'à coter deux
gros baïers sur tes bonnes joues, ce
que je fais ce me étant de focus et tes

Adieu

As-tu vu Joachim? Que t'a-t-il raconté.
Mes deux fils me demandent de tendre bonnes joues

354
Léopold 6 Mars 1913

Ma bonne chère vicille, dont
tu ne veux pas faire comme
"Isabelle" qui connaît le monde
en prodiguant une infinité de
tendresses à son mari pour le
consoler de son veuvage, t'aurai
que toi tu veux bien visiter cette
charmante femme en ce qui
concerne son goût pour la
séparation, mais en te rendant
en même temps
aussi désagréable que possible
à ton époux, afin de lui ôter
le désir de courir après toi !!
C'est bien, je me le tiens pour dit,
seulement ces dispositions ne
m'offrant pas d, la preuve,
c'est que fatigué de ma solitude

Tu me verras abouler (hey Toi
d'un an mois, comme si j'en
n'avais qu'à attendre avec
effusion les plus dures. En-
attendant je te suis, en pensée,
dans toutes les phases de ton
développement et me fais une fête
d'être dans le nid exquis que tu
me prépares, malgré toutes Tes
menaces ! Tu vois par là, combien
je prends ces dernières au sérieux.
Le règlement de mes affaires marche
lentement, mais j'ai l'effort d'arriver
à une solution convenable d'ici
quelques jours.

Le temps continue à être désagréable,
depuis hier, nous avons été
complet, la neige a pour ainsi

rie rigoureuse, mais le froid humide
est encore assez pénétrant, au dépit
du soleil qui nous inonde de
ses rayons.

J'ai dîné aujourd'hui avec
Laine Laboumiska, après quoi
il lui a été voir une exposition
d'anciens tableaux fort intéressante.
Elle se compose presque exclusi-
vement des Collections Laboumiski
de Drenth et de celle de
Duisch de contenant plusieurs
toiles de très bonne facture.

Ce soir nous avons eu dîner
peu-être au Casino, mais
en dehors de ça, pour ainsi dire
rien, au point de vue mondain.

J'ai causé hier avec Sophie
Loren, par le téléphone. Elle se

trouve à Tordemina & ne peut
quitter sa belle mère qui va de
plus en plus mal.

Je reçois à l'instant la lettre du
4. Elles arrivent toutes exactement
le 3^{ème} jour. M^{me} Dabija est
ce effet la fille de gendre que
nous avons connue à Ormaiztegui. Elle
a toujours porté pour une personne
comme il faut & est, si je ne me
trompe, la sœur de M^{me} Forticas,
che aussi très bien.

Adieu, adieu, tâche de ne pas
trop te fatiguer; je dépose une
infinité de baisers sur tes deux
joues, mais que tu ne te aises
guère après les dispositions que
tu m'as révélées

de la même façon

Adieu.

Léopold

4. Mars 1913.

Ma très chère vieille, j't'avois
 le beau temps que Vous avez à
 Paris. Ici, je suis arrivée hier
 malade par 42° de froid, le soir il
 pleuvait et aujourd'hui dégel
 complet avec chute neige, de
 vrai giboulée de Mars.

J'ai trouvé les gars en bon
 état de santé, sauf un petit
 homme qui s'est attiré Agéros
 mais qui ne s'empêche pas de
 circuler. Quant à Dick, il
 se solidifie de plus en plus et a
 une mine tout à fait rassurante.
 Selon toute probabilité on ne
 s'en ira pas à Monty, mais on

le conservera ici pendant l'été,
le veut, comme bien tu penses,
il est ravi. Mizola, sans être
encore débarrassée de sa toux et de
son irritation à la gorge, ne va pas
mal, les filles n'ont pas plus de
soupirants à leur main que
par le passé, et le fils
continue à fumer ses chapeaux et
ne fait que de rares apparitions
en ville. Mon frère Adam a l'air
de bien aller et de se porter trop
le morfonore; j'ai dîné avec lui
après midi avec ma femme,
Agénor et l'incorruptible Egérie.
Tout à fait bon ordinaire, mais
à mon avis, un peu trop copieux
pour cette heure de la journée.

Sophie s'en doit venir ici un de
 ce jour pour me voir. Pour le
 moment elle est à Soddacumia so-
 gnant sa belle mère qui est en
 train, dit-on, de se laisser glèner.
 Myoropsis aux jambes, mélancolie de
 cœur, bref un état qui présage
 une fin prochaine. La fille de
 Léonard est aussi auprès d'elle,
 ayant fui la maison paternelle
 à la suite d'une scène violente
 avec sa belle mère. Tout le
 monde donne raison à la jeune
 fille qui, au dire de ceux qui la
 connaissent, a un caractère dur.
 Mais, - même Henri, qui traite auprès
 d'elle sa belle sœur de « Causille et
 de fiefée coquine » !!

Est-ce bien // que d'arriver ta nouvelle adresse?

Ta lettre de l'ancien m'est parvenue
hier dans l'après-midi, soit le
troisième jour. Je fais des vœux pour
que tu puisses prendre bientôt possession
de ton nouveau domicile & reprendre
la vie que tu aimes. À Paris les
installations se font vite, j'espère
donc que mon souhait ne tardera pas
à être exaucé.

Mais, à travers tous les obstacles par-dessus
les obstacles et j'en crois en avoir pour
quelque temps. Je ne puis pas dire
que cette occupation soit folle-chorée,
mais il faut en prendre son parti.
J'aimerais mieux être à la place.

Adieu, chérie, je t'envoie une
infinité de tendres baisers, double
de ceux de Messieurs fils.

Recommander

Adieu.
Je ne sais pas si les très très très
maintenant. Tout ce qui sort ou s'opère
dans les derniers temps s'accroît à une

Qu'elle a une prière.

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

2 Mars 1912.

Ma bonne vieille, merci pour ta
 carte que j'ai exactement reçue
 ce matin à mon lever. Je suis
 heureux d'apprendre que tu as pu
 circuler dès le lendemain de ton
 arrivée et que les Hans de demain-
 gement ne te feront pas beaucoup
 grâce à Wandenberg. Il ne manquait
 plus maintenant que les Halsau
 aient renoncé pour plusieurs années
 à la vente de leur Terrain et que
 tu aies chance de logement pour des
 primes ! C'est ça qui serait de la
 Guinée !

Depuis ces lettres d'ici, je n'ai
 pas fait grand chose. Je me suis

bonne à aller voir la pauvre
Vulgairine et à faire, sur le tard,
une petite visite à Madame
Dumaine. La réception était bien-
sément passée, de sorte que j'ai
pu faire un bon bout de conversation
seul à seul avec l'aimable "Maman".
La pauvre femme est toujours très
préoccupée de son fils et continue
à faire venir ces jours-ci le médecin
de Munich, ceux d'ici ne lui
paraissant voir clair dans la lecture
de mal. Le Clavier, moi, qui ils
savent parfaitement ce qui en
est, mais qui ils ne veulent pas
le dire à la famille.

Tout à l'heure, je vais

elle faire mes adieux à Vroza
 qui se plaint de ce que je l'abandonne
 car outre huit jours que je ne l'ai
 pas vue et à 76.45 j'ai embarqué
 pour le pays des glaces. Il y
 fait froid, dit-on, mais ici il ne
 fait pas chaud non plus; tous les
 matins le thermomètre marque
 plusieurs degrés au dessous de
 zéro et quand même il se relève
 dans la journée, grâce à l'action du
 soleil, le temps n'en est pas plus
 agréable pour ça, car il ne cesse
 de venteler à la Vénus.

Mary Telesius, venue depuis
 bien venant de Paris, m'a dit
 ce matin en sortant de l'église

que la tante "la Duchesse" avait
été surprise, au dernier moment,
de partir pour le Cap Martin, par
suite d'un refroidissement qui
l'oblige à garder la chambre. Réjouis
toi donc de la voir un de ces
jours.

Sur ce, je te quitte, n'ayant
rien de bien intéressant à te
raconter. Il ne me reste plus
qu'à déposer deux gros baisers
sur tes bonnes joues & à te
recommander, une bonne nuit,
de bien te porter.

recommatois

Agénor

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

1. Mars 1913

Ma bonne vieille, je suis au regret d'apprendre que la première partie de ton voyage ne t'a pas réussie, mais comme la défiance me dit que tu as circulé dès le lendemain, j'ai conclu que ton indisposition n'a pas été bien grave cette fois-ci et j'espère, au même temps, que tu ne tarderas pas à te remettre ^{très peu} de cette petite secousse à la faveur du climat de Paris.

Le vide que m'a causé ton départ continue à me tristifier l'âme et si le soleil qui brist éclatant depuis bien a réussi les images célestes, il n'est pas parvenu à produire le même effet dans mon cerveau. Ma solitude me pèse et j'aspire au moment où je pourrai aller te rejoindre. En attendant je pars, comme j'en avais l'intention, demain soir pour Liège. Combien de temps y resterais-je? je

si en sais aucune rien ; tout cela dépendra
des affaires amoureuses que j'ai à y
traiter et qui, je crois, ne se laisseront
pas régler en un tour de main.

Le jour de ton départ j'ai mis à
mon cabinet de 5 francs "Bty", "Mauline"
qui a fait plus que jamais l'article
des friandises qui te nous a offert.
Drôle, drôle, très bon comme toujours
et société fort agréable. J'ai fait la
commission à l'Ambassadeur de France
qui m'a dit que de tout temps tu
étais sur la liste jouissant de la
faculté de laisser passer - et qu'il ne
tenait qu'à toi de le réclamer toutes
les fois que cela te plairait. L'Ambassadeur
a versé des larmes dans nos gilettes
ton départ et m'a chargé de te dire
combien tu lui manquais. Elle est vraiment

Charmante et espère le voir à son prochain
voyage à Paris. Dans le monde, elle a
gagné énormément de terrain; tous ceux
qui la connaissent ^{la trouvent} d'admi-lympathique
et si ce doute pas que le jour où elle ouvrira
ses salons, à qui doit avoir lieu après l'après,
il n'y en aura pas pour elle. Seul le prince
Auffray au lieu adrene pas la parole et
est soutenu dans son opposition par la
béate "Jigina" - c'est d'ailleurs ce qu'a
confié Dumaine à la ^{me} Pauline. Est-ce
assez bête et ridicule!! -

La fait de politique n'est de venir
depuis deux jours. On continue à parler
de démobilisation pour la semaine prochaine
mais jusqu'à présent il n'y a rien de précis
encore. Les négociations de paix ne
font pas un plus de progrès. Tout le
monde ne fait l'effet d'être épuisé
mais personne n'a le courage de se
décider à quoi que ce soit.

À la chambre des députés, nous avons
en leurs devoirs un succès en brisant
les libéraux qui ne s'y attendaient pas.
C'est d'un bon augure pour nos travaux
ultérieurs, au moment où les lois financières
seront à l'ordre du jour et où notre
apport ^{saure} augmentera, selon toute probabilité,
de ^{certaines} transfuges des autres parties, c'est à dire
de ceux qui possèdent et qui n'ont pas
cœur de passer pour les autres.

Hier, soirée chez les Lillois-Tournaise où
j'ai fait mon bridge avec la "dame"
mais où je n'ai rien offert d'intéressant.

Adieu, chérie, laisse de remonter sur la
bête, donne moi bientôt de tes nouvelles
et pense un peu à ton vieux qui t'aime
bien sincèrement, de cœur à toi

Agénor

365-432 apc

365
Skata 27 mai 1914

Ma bonne amie aimée, me voici depuis
avant hier soir à Skata me trouvant dans
tous les coins et recoins pour tout voir et tout
visiter. Puisqu'à présent, j'ai pu constater
que l'état des semences donne lieu aux
plus belles espérances. Blés, seigles, avoines
et orges sont magnifiques et si rien ne
vient du travers, ce qui malheureusement
n'est que trop fréquent, l'année pourrait
être extra bonne. Mais que peut-on dire
aujourd'hui quand on a encore devant
soi deux grands mois jusqu'à la récolte!
Espérons que la Providence aura ^{enfin} pitié de
nous et nous accordera une dédommaga-
ment pour les trois années effroyables
que nous avons derrière nous.

Le temps est très beau, mais

Ventures, seulement est commun à se
calmer depuis cette après-midi. Comme
le baromètre est en hausse, il y a
bien des gens que l'accalmie s'attire
pour de bon.

J'ai reçu exactement tes deux lettres
l'une adressée à Kottlow & l'autre
ici. Telle! la le pays de jolis fêtes!!
L'exposition des fleurs et un déjeuner
chez Agnès, puis une excursion à la
Malmaison ce font là des extra qui
peuvent corrompre! Tant mieux, cela
me prouve que tu n'es pas aussi jalouse
que tu le penses à le dire! Faisons seulement
comme ... le règne de Mac-Mahon!

L'effet de nouvelles, je fais t'en attendre
une qui le surprendra, c'est le mardi

de Veronique qui nous quitte à cet effet
 en automne. Elle épouse le père de
 père Skrewitzel qui est ingénieur de chemins
 de fer à Kallowitz, en Silésie prussienne et
 me recommande pour la remplacer une
 amie à elle qui a le plus grand désir de
 venir ici et dont elle, aussi bien que le
 père, me dit le plus grand bien. Le ne
 demande pas mieux ^{au} d'accepter cette condi-
 tion car les offres de l'endroit sont tout
 bonnement ingratifiantes. En attendant je
 lui ai fait les recommandations au
 sujet de la volaille, emblème de ces
 dernières.

Adieu et veuille me rejoindre avec
 après ~~mon~~ d. au lieu de compagnie
 jusqu'à mon départ pour m'aider à

recevoir le Chapitre episcopal qui s'abst
l'ameur sur l'Etat. Quelle fille! Et te
laisse à penser si elle m'est contente.

Le Vaudcville albanais ne m'étonne pas.
J'ai toujours soutenu que la transfor-
mation de ce pays en état indépendant
était une insigne folie & ne puis souhaiter
aujourd'hui, tout comme toi, que le
Vaudcville ne dégénère pas en drame.

Il ne manquerait plus que ça; ce
serait un comble! Enfin, plus je vis
de plus je donne raison au Chambelais
Oxentierao qui disait à son fils:

Si tu savais seulement combien le monde
est gouverné avec peu de sagesse!

On n'a jamais rien avancé de plus juste.
Sur ce je vais me coucher car t'embrasse
bien fort de bien tendrement, tes amis,
de coeur & toi

Adieu

Le reste m'a jusqu'à Mardi le 2 Juin au matin, puis Léopold
et Vincent

367
Stall 28 Mai 1914

Très chère vieille, rien de neuf ni d'intéressant
à te raconter. Le dimanche à recevoir l'évêque
qui m'honore de sa visite pendant deux
jours, soit du Samedi soir au lundi soir.
Quelle fête!! Demain, il passe la journée
à Lorient, visitant de très nombreuses paroisses
dans les environs. Malheureusement l'église
même ne pourra pas être consacrée cette
fois-ci, car il faut que le dessus de l'autel
soit en pierre et il n'y a pas eu le temps
de le préparer, l'annonce de la visite
épiscopale ne nous ayant été communiquée
qu'il y a environ dix jours. Ce sera donc
pour l'année prochaine ou pour dans deux
ans. Dimanche j'offre un dîner de 16 couverts
à ces messieurs de l'autel & les renvoie
à Turgize avec une bénédiction & la
mainmise de l'au-dessus. Moi-même j'ai

ni y rendrai plus, voulant partir Mardi
matin afin de passer 48 heures à Hottot
et pouvoir être à Léogrol Jeudi où j'ai
une tenue. Régis sera chargé de me
remplacer dans cet endroit.

Tout à l'heure nous allons souper à
Jermadonka. Le temps est magnifique,
très chaud et sans l'ombre de vent,
mais comme le baromètre dégringole
assez rapidement, il est probable que
nous aurons de la pluie ou cette nuit
ou demain. Ce sera très amusant pour
la visite de Mouscégueu, une grande
partie des cérémonies se faisant au
coboss.

J'ai reçu ce matin ta lettre avec celle
de Jacques. C'est gentil à Mélanie
de m'avoir fait un souvenir si général,

quoique j'aime mieux un petit objet quelconque
plus personnel que le porte-allumettes que
tu lui aurais offert jadis. Je lui fais néanmoins
reconnaissant d'avoir pensé à lui d'une de
dispositions testamentaires.

À propos de testament, figure toi que
à fra de Joseph raconte à ses amis
que mon frère Aaron avait volé sa fille
en se lui ligant avec du fort. Il comptait
qu'il lui sae 150.000 Couronnes et est bien
désappointé en apprenant qu'il n'en est
rien!! Je crois que le brave homme déme-
nse complètement et que d'ici peu il
sera mis pour la maison de santé.

L'autre jour, il s'est même adressé au
frère Stark en lui demandant s'il n'avait
pas vu le testament (comment, pourquoi et
de quel droit!!!) et si sa fille n'y était
pas couchée pour la somme en question?

C'est un comble!

Toutes les fleurs sont déjà plantées & auront
le temps de se développer jusqu'à notre
arrivée. Les lilas ne sont pas encore en
fleur et les asperges beaucoup moins bonnes
qu'à l'ordinaire - ce qu'on attribue d'ordinaire
le pays au deux années très humides qui ont
précédé. Sous le reste tout s'avance bien
tant au point de vue des légumes que des
fruits.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit
au sujet de l'Albanie. Dans ma dernière
lettre. La création a été une faute &
nous causera encore maints ennuis. Heureu-
sement que l'on semble décidé à vouloir
à ne pas se laisser embourber plus à fond
dans cette malheureuse affaire. C'est ce
qu'il y aura de plus bon d'espérer qu'on ne
changera pas cette détermination.

Adieu chère amie, je me réjouis énormément
de te revoir bientôt et de pouvoir déposer, en
personne, les tendres baisers que j'ai choisis aujourd'hui
pour cette lettre, de la part de ton Oublié.

réflexion faite, je ne sais pas si tu en
fais pas bien de commander tout de
même un automobile, ne serait-ce que
pour trois semaines. Le même venant
passer une dizaine de jours à Paris, je
voudrais lui faire visiter toutes les curiosités
de l'endroit et cela se fait beaucoup plus
facilement et plus vite, lorsqu'on a
une voiture à soi. Et puis, je vois avoir
bientôt deux mois de deuil, après quoi
j'espère que nous pourr^{à nous deux} aller voir
quelques pièces de théâtre, surtout à
cette époque où l'on ne rencontre plus
de personnes de connaissance dans
les salons de spectacle.

Enfin fais comme tu le juges à
propos. Ce n'est qu'une idée que je soumets
à ton appréciation. —

370.
Skata 31. Mai 1914 bis

Ma très chère vieille,
Ouf! décidément une visite d'évêque peut
completer dans l'existence. Depuis deux
jours nous ne faisons rien d'autre que
d'assister à des cérémonies d'église.
Avant-hier grand messe à Loriau, procession,
sermon, confirmation etc., quatre heures
de recueillement! Hier réception de
Monsieur à Skata, suivie de vêpres,
d'un sermon, de procession etc., soit trois
heures d'église; puis souper à la maison
à 9 heures de soir. Ce matin messe
de l'évêque à 8 heures, ^{1^{re}} communion des
enfants, puis sermon, confirmation,
café à 2 hrs. banquet de 16 couverts
chez moi. Le dîner, par parenthèse d'abord.
Maintenant l'évêque est parti avec

la suite pour l'église de Boudinbouce,
mais là il lui ai fait faux bord, changeant
l'église de son emplacement. Je ne le verrai
plus qu'à Soujeu qui est commandé pour
9 heures, car au rentrant de St; Monseigneur
le rend à l'église de Stata pour différentes
fonctions canoniques et pour y clore la
fête de Marie. Demain matin, il
va à Gygney, sans moi naturellement,
après la fête, d'où il le reconduira
à Turpess pour assister à la cérémonie
de son et lui faire mes adieux, car
Mardi matin, je pars pour Kollon
où m'attendent les enfants et tous de
chez leurs parents où il ont fait la Paix
Tu peux juger d'après cela si la
situation de patron est une sinécure!

Comme je te plains une pauvre vieille de
 gelotée ainsi à Paris. Ici nous avons un
 temps magnifique. depuis une belle pluie
 d'or, chaude et pleine, l'air demande pas
 les agriculteurs. Il ne faudrait seulement
 pas qu'ils se prolonge au delà de la
 journée d'aujourd'hui.

Pour la ce d'ovis qu'il est supérieur
 de dire. Mais aussi tu es, à un
 moment donné, des véhicules pareilles à
 celles de la 5^{me} de l'opéra, pour l'arrivée à
 cette conclusion !!? Cette réflexion me donne
 à penser de me mettre, après coup, la main
 à l'oreille. Le tout cas, la conversion est
 louable et mériterait un bon point que
 je suis prêt à t'accorder !! Malgré toutes
 les vicissitudes, chère Madame de la Roche!

Le père Emmanuel a eu une désagréable

Surprise a malin. Un voleur est entré,
pendant que tous les gens étaient à l'église,
dans la chambre, a foué la serrure de son
secrétaire et a volé deux montres, plus
quelques argent qui s'y trouvoit. La police
croit être déjà sur les traces du malfaiteur,
mais parviendra-t-elle à mettre la main
sur les objets volés, c'est à qui verra
à l'avenir.

L'angine est complètement guérie
espérons que sa convalescence sera
rapide.

Le 11 attendes pas de lettre de toi avant
vienne où j'arriverai. Samedis malin.
Celle du 28 m'est arrivée aujourd'hui.

Sur ce je dois aller te dire bonjour
sur le bout de ton nez
de focus a toi
Adieu

Adieu au cœur de T'embrasse.

392
Vittel 12 Juillet 1914

Mrs Bobonne chérie, il ne faut pas t'inquiéter
tant que ça, si un jour ou l'autre tu ne reçois
pas de mes nouvelles. Tu sais que je t'écris
très régulièrement, donc l'absence de lettre
ne peut être causée que par une irrégularité
dans le service de la poste ou par un
empêchement résultant de circonstances
que je ne puis pas écarter, mais jamais
par l'état de ma santé, car même en cas
d'indisposition je ne manquerais pourtant
pas de t'envoyer un mot pour te dire
à qui ça est. Cette fois-ci je puis te rassurer
complètement: Je vais très bien et le docteur
lui-même est très satisfait de moi. L'analyse
est bonne à tous les points de vue et
bien meilleure que l'année dernière et

qu'il y a deux ans. Cœur, foie, rate au parfait
état et le reste presque normal. La tension
artérielle, un peu plus forte que ce qu'elle
devrait être, n'est pas exagérée non plus
et elle redescendra probablement d'ici peu
à la suite des bains carbo-gazeux qu'elle
se voit prescrire.

Le temps est magnifique et presque trop
chaud, mais je ne lui en plains pas car
tout vaut mieux que la pluie et le froid que
nous avons eu l'année dernière.

Comme tu ne recevras probablement jamais
ma première lettre, je vais te rendre compte
à nouveau de ma conversation avec Delloy
au sujet de la fortune de sa belle fille. Or,
il lui a confirmé ce que l'on disait déjà à Paris
qu'elle avait à l'heure qu'il est 120.000 francs
de rente grâce à l'excellente administration

de Lala qui a refait en quelques années sa fortune
très en désordre de César. La petite aura, en
plus un jour, toute la fortune de sa mère qui
est très considérable et qui en fera une vraie
héritière. - Madame Clout des Serables, qui
est également veuve et qui la courtise, en est
beaucoup de bien. Elle n'est pas jolie, un
peu trop forte, mais très bonne et charmante
de caractère. Ce serait une jolie aubaine pour
ce belot de Torella si elle consentait à
l'épouser et sa tante aurait bien mauvaise
grâce à faire de Chicli, car ce ne serait
cette fois elle, mais bien lui qui ferait une
bonne affaire.

Il trouve la Cousine Hervé Graya très
agréable. Elle est bien d'être aussi jolie
que Clotilde mais elle a de l'assurance
et m'a fait l'impression d'être très bonne.

ses dents, seulement laissent à désirer; elles
sont irrégulières et très jaunes, mais ce
levante son grain de peau est remarquable-
ment beau. C'est du satin, comme j'en
ai rarement vu. J'ai passé bien une heure
épistole, dans le parc de Vitel, avec elle et
ses enfants. et notre conversation n'a
pas chômé car elle connaissait beaucoup
Mélanie et toute sa famille.

Une autre nouvelle connaissance
à moi c'est Madame Boucheron, la
femme de bijoutier de la rue de la Paix
Elle est ici avec son mari qui fut la
cousine de qui jadis était venue me trouver
à Vicence lorsqu'il a eu un jour affaire
à parler avec le fils de la duchesse.

Madame Boucheron, n'est pas une beauté,
mais c'est une femme très élégante, très
bien élevée et qui a l'air très comme il
faut. On cause très bien avec elle.

Il paraît que ton neveu Alexandre a été bien à Vitteb, mais je ne l'ai pas vu. Il est venu de Courbières où il avait pris part au concours hippique avec un Canard de Cheval rétif qui a refait tous les obstacles & qui a fait la joie de tous les assistants. Je ne comprends pas qu'ayant les moyens de se payer une bête convenable on s'expose ainsi à se rendre ridicule. Et c'est ce qui est arrivé car les gens se tenaient les côtes en faisant le récit des mécomptes du pauvre Alexandre.

Depuis ce matin nous avons ton cousin Michel ce qui ne m'embête en rien du tout, d'autant qu'il est venu, sans que je l'aie vu, prendre place à notre table et qu'il va nous servir le dîner tout le restant de votre séjour. J'ai rarement vu un valet de ce calibre; c'est un homme tout simplement pas éludé!!

Je suis tout à fait satisfait de mon logement.
Sa disposition ressemble absolument à celle
de chez M^{lle} Durand. La chambre un peu plus
petite, mais doublée d'un cabinet de toilette
juste à la même place où se trouve celui
de la rue de Fontaine, de sorte qu'une fois
chez moi, j'ai l'illusion de ne pas avoir changé
d'habitation depuis le commencement de l'été.

Sur ce, il faut que je te quitte, car il est
si tard et il faut que je brise encore deux
verres avant mon repas. Te te serre bien
fort et très tendrement avec mes bras,
ma bonne chérie, comme d'habitude toujours,

Adieu à toi

Agénes,

Vittel

10 Juillet 1914.

Ma bonne Chérie, Voilà encore une
irrégularité de la poste, car dès le lendemain
de mon arrivée, c'est à dire Mercredi,
je t'ai envoyé une longue lettre, te
donnant force détails sur tous les sujets
qui pouvaient t'intéresser. Je regrette
qu'elle ne te soit pas parvenue, mais
ce n'est pas de ma faute.

Ma santé est tout à fait bonne.

Le médecin m'a paru satisfait, mais
il ne pourra se prononcer de toute
connaissance de cause que demain
ou après demain, lorsque les analyses
auront été faites. Pour le moment il
m'a prescrit, au delors de l'eau que

je bois, et, au lieu de la cruche d'ordinaire,
un bain-carbo-gazeux tous les deux
jours.

Je suis très bien logé au nouvel hôtel.
Appartement réunissant tous les confort
possibles, prix modérés et une qualité
d'ancien client, cuisine excellente
et installation ne laissant rien à désirer.
Enfin nous tenons le beau temps. Hier
déjà il faisait très mauvais et aujourd'hui
tout est parfait. Quelle différence avec
l'air de Paris et combien je te plains
mon chien de respirer les miasmes de
la rue de Valenciennes au lieu de faire
bonbauffe d'air à Vittel.

Toadieu m'a écrit hier pour me
dire qu'il remuait son armoire

à Lundi ou Mardi à cause de l'opération
de son fils. Il a changé d'avis, car
primitivement son intention était de
ne pas ^{en}tenir compte, le médecin ayant
déclaré que le cas était très simple et
qu'il n'y avait pas à craindre de
complications.

J'ai rencontré ce matin M^{re} Gruey,
et lui en ai parlé à l'heure d'adieu
que je crois ne pas connaître. On la
dit généralement très agréable.

Merci de ta lettre que j'ai reçue
hier. Ce que tu me dis sur le compte
de la fille d'Eugénie ne m'étonne
point. Tu vois une à laquelle on
donnerait le fruit d'une fiction
d'eau salée par dessus le marché.

Toutes les personnes qui se sont
intéressées tout savoir de la dévotion
de Ta tante d'aller à Lorian au lieu
de venir ici ! C'est vraiment touchant
la popularité dont jouit la chère femme.

Dans ma lettre d'avant hier, je te donnais
des détails sur la fortune de la fille
de Césaire, détails qui m'ont été
fournis par Delloy au cours d'une
conversation - Comme j'espère encore
que cette lettre te parviendra quoique
avec des retards, je ne répète pas mes
racontars et me réserve de la faire une
autre fois, au cas où mes attentes seraient
devenues.

Sur ce je dépose une infinité
de tendres baisers sur les bonnes joues
de chérie ; ne sois pas inquiète au sujet
de ma santé et aime tes rêves comme
il t'aime ; c'est à dire de tout ton cœur
Affectueux

349
Vittel 14. Juillet 1914.

Mme Lucie Gene Bobonne, je m'empresse
de répondre aux questions que tu me
poses dans ta lettre d'hier: 1^{re} j'ai demandé
à Lise de t'envoyer le laissez-passer
avant ton départ; j'espère qu'il ne t'oublierai
pas. Sois plus sûr de t'en faire peut-être
bon que ~~tu~~ le lui rappeler.

2^e j'ai donné ta lettre à lire à Joannine,
il voit t'en dire aujourd'hui pour te
laisse-guer sur tout ce que tu desires
savoir, si n'importe donc point sur ce
sujet.

3^e le jour de mon départ d'ici, si tu pourrais
le faire qu'après que la seconde Analyse
soit faite, c'est à dire vers la fin de la

Semaine, mais je ne crois pas que cela
défasse le 27, en égard au premier d'opportunité
établi par le médecin d qui était satisfaisant.

Je t'envoie sous ce pli une lettre de
Mijida qui me parvient à l'instant. Elle
me paraît définir plus exactement l'état
^{actuel} de la pauvre Sophie que ne l'a fait Charles,
lequel n'ayant pas vu la malade pendant
plusieurs mois, a été saisi - ~~en~~ la vue
et a formulé sous cette impression le compte
rendu que tu es venu avoir meso déjà.

Mais quel que soit le récit, la situation
n'en reste pas moins ^{et déplorée} grave, pour ça
on ne peut que demander à Dieu
de ne pas la prolonger.

Joachim qui a débarqué ici hier
de son vers dix heures, a beaucoup
regreté de ne pas avoir pu retourner

chez toi avant ton départ, mais entre l'opinion,
la vint chez Eugénie et certaines offenses
qu'il a dû régler avant de se mettre en
route, il lui a été impossible de trouver
le temps d'aller te voir. Les amis de Vittel
l'ont acheminé à son arrivée et ^{hier} nous
trouvons de l'écrit comme composition
de table pour contrebalancer l'effet
peu sympathique que lui cause la vue
de ce fatras de Middel.

Hein nous avons eu un orage, mais qui
a vite passé et depuis ce matin il fait beau
et chaud, c'est à dire le temps, comme
on ne peut pas le désirer plus agréable.

Il paraît que la tante Nana ne
va plus à Evian. Elle y renonce elle
est Joachim et va passer d'abord un
certain temps à Nogent-sur-Vernon, puis à Dampierre

de s'en aller directement à Moudley. Le car
demande combien de fois elle va encore
changer de poutre s'en là. Sa attendant le
valet de chambre qui elle avait en l'année
dernière, est brisé devant les tribunaux
pour avoir volé ses papiers et une malade
à l'hôtel de Ville pendant qu'il y était
avec sa maîtresse.

Sur ce, je fais t'assurer une chère M^{me}
Dunand, que je n'ai pas embrassé t'
cousine, que je ne compte pas faire de
visite en chemin sur le coup de l'ennemi à
mes voisines et que je renvoie tout ça
pour l'bonne à la suite j'envoie
une dépêche de t'envoyer boires

Bonne à toi

Adieu.

Vittel 18 Juillet 1914

Ma très chère veillée, si cela te convient,
je voudrais partir dimanche le 26 pour
l'Autriche. Il faudrait donc que tu
prenne tes dispositions en conséquence
et, surtout, que tu commande à temps
nos places dans le sleeping car, afin d'être
sans de pouvoir nous mettre en route ce
jour là.

Je reçois à l'instant ta lettre d'hier que
je ne manquerais pas de communiquer
à Joachim dis qu'il sera content de
l'excursion qu'il fait aujourd'hui avec
des amis à la Schlucht. Je n'ai pas
voulu les accompagner car ça trouble les
cours de la Frouve qu'étant ici pour des raisons
de

Seule, il faut avant tout prendre soin de son traitement pendant lequel ces courtes, briefes courses en automobile ne sont certes pas bonnes.

Ce que tu me dis sur le compte d'Espérance
 est horrible. C'est de l'incertitude, de l'indiscrétion
 et de l'ignorance poussées à un point
 qui la rendent tout bonnement irresponsables.
 De ses actes et de ce qu'il en sera, comment,
 dans ces conditions, elle pourrait se dispenser
 d'être d'affaire sans surveillance personnelle.
 C'est une question à prendre en
 sérieuse considération, car autrement
 le malheur est certain.
 Malgré tous les subruges que l'on pourra
 lui servir. Pour l'instant, je ne puis
 pas faire en ce moment à Naples

et que tu sois délivrée de sa présence,
car cette irritation de tous les instants, depuis
son séjour au faubourg, ne vaut rien pour toi.

J'ai eu hier une lettre d'Épinaux qui
me me dit rien de particulier, si ce n'est
que le mauvais temps continue chez
vous, qu'il pleut presque tous les jours
et que vos récoltes sont fortement
compromises. C'est charmant!! Et ça va
achever beaucoup de monde!! Quatre
années de suite de misères de ce
genre, c'est plus que ne peuvent sup-
porter les gens les mieux hypothéqués
et que dire des autres malheureux qui
tirent le diable par la queue et ont
la situation financière compromise,
sans cela, depuis des années. Il y en a
beaucoup.

L'ami avait l'intention de se rendre
pour le 15 à Thata et aller de là à des
réunions électorales à Bonmorin et Costello
où des candidats à la députation lui ont
demandé de venir. C'est très bon pour
lui, il fera là la connaissance de toute
la gent des unions et ce lui fournira
l'occasion de s'intéresser aux affaires de
pays.

Lundi ou Mardi prochain, nous allons
faire, en bande, une visite à Monckton
la belle pucelle nous y attendait pour le
dîner.

Eris moi si tu es disposée à partir dimanche.
J'attends la réponse pour venir à Vienna,
en attendant je t'envoie une infinité
de tendres baisers, une bonne nuit saine,
et suis de cœur à toi. Adieu

Le temps est assez bon, il menace à tout
instant de pleuvoir, mais ça s'arrête là.

381
Vittel 10 juillet 1914

Ma très chère sœur, rien de bien
intéressant à te raconter; les journées passent
et se ressemblent, surtout pour moi qui ne
prends pas part aux fréquentes excursions en
automobile de ton frère et de "nos élégantes"
"mondaines" qui l'accompagnent. Je ferai une
exception demain pour aller à Boulevarde.

Le soir, avant le dîner, la Marquise de
Vestris qui a la plus admirable voix que
l'on puisse imaginer, va nous faire de
la musique pendant une heure ce qui sera
un vrai régal, car son talent dépasse de
beaucoup ce que l'on se plaît à considérer
comme la perfection chez une femme de
monde. C'est une artiste dans toute la

form de ce Tenue qui pourrait faire causer
venue à n'importe quelle profession.

Je n'ai reçu, non plus, aucune nouvelle
de Ches nous depuis la lettre d'Agnes
dont je t'ai fait part l'autre jour. Je ne
sais par conséquent pas ce qui se passe à
Léopol, ma sœur n'y était pas pour
le moment et était beaucoup trop
bavard pour se décider à m'écrire.

Quant à la politique dont je ne parle ^{le plus} pas
que ^{par} ce qu'en disent les journaux, de
leur défaut souverainement, à voir l'homme,
et à le trouver gros de mensonge.

Il y a trop de points noirs à l'horizon
pour ne pas - à aucun titre ou tard - un
formidable orage qui, une fois éclaté,
mettra toute l'Europe à feu et à sang.

L'après-midi, j'étais aux officines, mais
 depuis plusieurs mois les fièvres prennent une
 tournure tellement alarmante que je ne
 puis ^{plus} me dégarer des appréhensions que je
 ressens à tout instant. Espérons en Dieu.
 Que je me trompe et qu'il pourra encore
 quelques lettres d'ici sous le pont avant
 que mes craintes ne se réalisent, mais
 l'atmosphère dans laquelle nous vivons
 n'est rien moins que sympathique et
 hostile fatalement aux idées nobles.

Le temps est à l'orage, l'air lourd et
 étouffant, la pluie menaçante de tomber
 à tout instant, voilà le ballet météorologique
 pour la journée, il ne diffère pas beaucoup
 de celui que tu me communiquas de
 Paris. Je t'écirai encore une fois d'ici,

puir l'ive, d'un veu, & te conserver
et auvoir a Nancy.

En attendant l'ivre, bair, et de cou
a tri. & p. uot.

J'ai fait la commission à Jo achin
qui t'embrasse a tout tour. Il a u
des de brues nouvelles, de Marguerite
qui lui a annoncé par le téléphone
que son cheval avait gagné une course
assez importante à Tour.

Mon cher M

383

Vittel 16. Juillet 1914

Ma bonne chère vicille, me écrit seule-
ment pour te dire que je vais bien et
que je continue les deux ou trois de bonnes
concerts. Nous avons eu hier un violent
orage qui a rafraîchi la température;
j'espère que celui de Paris en a fait
autant et que tu as pu, enfin, former une
meilleure que les précédentes.

La mort de pauvre "bouillon" que j'ai
lu hier dans le journal m'a fait beaucoup
de peine. Elle était arrivée des Indes pour
se faire opérer, c'est à dire m'a été fort
spéciale, dont j'ai fait il y a deux jours
la connaissance à Toulonville, m'ajoutant

que la pauvre femme (c'était sa femme)
avait beaucoup changé et vieilli à la
suite de son séjour prolongé aux Indes.
Il paraît que le cœur doit elle souffrait
djà, si tu le rappelles, à Madras, n'^{est}
pas ^{elle} assez forte pour résister à l'oppression.
C'est très triste pour le pauvre mari
qui lui n'a pas pu l'accompagner en
Europe.

J'espère bien de venir. Toadieu et
j'ai de bonne humeur et à l'air
de très bien le porter. Aussi annonce-
t'il son départ pour le 25, après d'aller
voir comme un cheval à lui, le lendemain,
à Maison L. C'est absurde; ~~est~~
~~absurde~~, Dans ces conditions voudrait

meux vouloir « toute une vie de
l'avenir au moment où elle peut devenir
efficace.

Le Te gîte pour aller assister
à une séance de projections ^{entendues} (The
Lodges est très intéressante, ayant eu
le Monsieur des us à Paris

Tendres baisers une bonne nuit
dormir et de bon à toi

Agnes

Vittel

385

23 Juill. 1914.

Ma Chère Madame,

Aujourd'hui c'est pis que jamais. Il ne
tenu de pleuvon depuis le matin et
pas moyen de faire une pat au dehors des
Galeries. Vittel croit ces courtois n'est
pas drôle. Je n'ai voir pas ceux qui vont
aller tout à l'heure au courses. Moi, je
vais une privon de cette petite fête, n'a
déplaise à Toankin fils qui fait courir
un de ses Chevaux et qui est arrivé
à cette fin hier soir à Contrexéville, n'a peut
pas réussi à se loger à Vittel. Le lieutenant
une jeune coquette, personne ne dirait
qu'il a été à deux doigts de la mort
il y a quelques mois seulement.

Avant hier, j'ai été avec la Marquise
de Vésins et Joachim père, dans l'auto-
mobile de ce dernier, à Bouleumont où
nous avons dîné. Thierry n'y était
pas, retenu ^{à Paris} par la Commission d'enquête
de l'enquête dont il fait partie. La délicieuse
Princesse a eu ce moment auprès d'elle
la sœur, M^{me} O'Connor, le vicomte Dartout
et une de filles non mariées, Caroyon
Latour. Je n'ai pas besoin de te dire
que nous avons passé une journée
charmante, car tu connais mes sentiments
pour la belle Marceline.

Ahier, Joachim, nous a menés, c'est à dire
M^{me} Cloué, Fontavies et moi, à Nancy
où ton frère a fait force provisions
de macarons qu'il a envoyés dans toutes
les parties du monde, entre autres une
grande boîte ~~enfermée~~ à Trotton.

L'espère qu'elle y parviendra, sans être
 brisée par ces Messieurs de la poste ce qui
 arrive encore assez souvent, et en
 Allemagne / mes boîtes de bonbons expédiées d'ici
 à la Robertsau y arrivent généralement
 fortement allégées par l'objet des douanes
 - et en Autriche.

Durée rien de neuf, si ce n'est qu'on
 a voté hier soir à Sir David Montgomery
 son portefeuille contenant mille francs
 et qu'il y a une dame à l'hôtel qui,
 au dire des mauvaises langues, se
 serait payée l'amie dernière le
 valet de chambre de ta tante. La volume
 dont j'ai parlé dans une autre lettre,
 et qu'elle a été lui disapprobée ce
 le trouvant pas ici cette amie!!!
 Voilà les potiers ont nous nous
 divertissent. Joachim a l'intention

384
Lemberg 20 VII 1914

Chère Maman.

Le jour de votre fête
se rapproche, c'est pour
la souhaiter, que je vous
écris cette lettre; une bonne
santé et tout ce que vous
vous souhaitez s'accomplisse

après notre volonté.

La santé de toute Sophie
ne change pas, les jours
se different seulement, qu'un
jour les douleurs sont
plus fortes ou plus faibles.
Après ce que je vois il
n'y a rien à craindre pour
l'instant et je crois même
que ça durera encore un
bout de temps.

J'espère que vous reviendrait

bientôt, car ^{dans} cette ville, se
 n'est plus à tenir; il y
 a des chaleurs terribles,
 tout le monde est parti
 ou va seulement quelques
 jours, c'est ce même d'annui
 j'ai des officiers très agréables
 qui vous laissent en tranqui-
 lité, je me montre seulement
 trois fois par semaines
 dans la cave pour deux
 ou trois heures.

Embrassez de ma part
 Papa et adressez les plus sincères
 souhaits pour votre fête et
 mes tendresses
 votre fils Charles

1914

Léopol. 24 Mai 1914

Ma bonne Chérie, je suis rentré hier
de Subaerón où nous avons eu un
temps magnifique pour visiter la
propriété. Aujourd'hui, je pars pour Santa
où je m'arrêterai, grâce à l'évêque, jusqu'à
prier la D'cañote et viendra à Kottón
qu'à mon retour ce qui m'arrangera mieux.

Les enfants ont passé la journée d'hier
à Léopol. où ils sont venus pour signer
le contrat avec l'entrepreneur de leur
bâtisse. Ils vont très bien, ont bonne
mine et sont noirs à force d'être bûcher-
es qui, dit-on, est une figure de santé.
Sophie a déjà cueilli des fleurs envoie
et se propose de copier ce modèle

pour compléter la garde-robe de
Monsieur Jean. Le dernier on a merveilles
et est en possession déjà de six dents.

Je me réjouis de le voir dans quelques
jours. Surtout ^{soyez} toujours dans le même
état. Les douleurs, quand elles paraissent,
ne sont pas fortes, mais sa mine
est épuisante. Rien qui ait tenu
de son visage, il n'y a pas à se tromper
sur la nature de la maladie qui
le touche.

Je suis très ennuyé de ce que
tu me dis sur l'état de son horrible
et je crois bien que tu ne vois pas
d'en prendre un autre, car il faut

avant tout que tu le nourrisse bien &
dans les conditions que tu me décries
cette diétète, paraît-il, impossible
un léger jeûne et de la viande froide
pour tout potage, ne suffisent pas et
il serait désolant que tu ne profites
pas de ton séjour à Paris pour te soigner.

Je ne puis te dire jusqu'à quel point
il me tarde, ma chérie, d'aller te
rejoindre, car tu me manques beaucoup
et je compte les jours qui me séparent
de ce moment où je débarquerai à
Paris. P'espère bien y être pas plus tard
que le 8, ce tout ou rien hélas! encore
quatre jours de séparation; Enfin, j'aime
à croire qu'ils passeront vite, sont trop

d'ennuis et de tracas et que je pourrai
alors me reposer auprès de toi de mes
fatigues.

Le temps continue à être très beau
quoique les vents soient encore assez
fraîches. Les sauterelles dont je te parlais
^(l'autre fois) dans une de mes lettres, n'ont existé
que dans l'imagination des gens. Les
insectes qui ont fait ce assez grand
nombre dans ces derniers temps, sont
d'un caractère tout à fait inoffensif.

À bientôt chère amie, je t'embrasse
bien, fort et très tendrement
de coeur & toi

Agnes.

Léopol

Jeudi 21 Mai

Un mot seulement, une chérie,
pour t'indiquer mon itinéraire.

Je pars tout à l'heure avec
Mijola pour Lubacq où nous
passerons la journée de demain.
L'après nous retourne à Léopol
et Oriskany. Je prends la route
de Mats, ce m'arrêtant un
jour chez les enfants.

Rien de neuf à t'annoncer.
La femme Sophie est toujours
de même. Depuis trois jours elle
a peu de douleurs, mais c'est

probablement l'effet des
poudres qu'ils prend, car de
l'avis des médecins, il n'y a
pas d'écrit sur la maladie.

C'est un état épouvantable et
bien pénible pour ceux qui entourent
la pauvre Malade.

Grand émoi dans le pays à propos
de l'apparition des Sauterelles.

Elles ne sont pas encore très nombreuses
et pas dangereuses au moment
mais ce serait une vraie -
catastrophe si elles prenaient
peu à peu et si il en arrivait

de nouvelles au moment de la
noirce. Il ne nous ménage plus
Et ça pour nous à fond les
propriétaires. Hier, Agéus en a
fait avec la Commune dans les rues
de Liège.

Les Vél arrivent demain pour
Gulgaes, heures afin de signer
le contrat ou l'engagement de
leur bourse. Je ne les verrai
pas tant après à Sabayon.

Le temps continue à être beau
et chaud. J'arrivais tout juste
à l'hôtel pour la floraison

des tilos de la récolte des orfèvres
de j't'adieuai s'compromis
selon son conseil, ma bonne
Chérie; le plus que je pourrais.

Sais ce je te guide pour aller
à la messe. Toutes baisers
sur tes bonnes joues de

de cœur. Adieu

Agnes

Léopold 18 Mai 914

Votre
en 4 ans
cette depuis
beaucoup
plus que
je n'en
avais

41 ans

une vieille, mes projets
à tel point j'en aurais fait
quelque modification,
après avoir, à peine ma lettre
expédiée, que l'évêque arrivait
à Mâcon le 29 du mois pour
une visite canonique de
trois jours. Or, d'après mon projet
primitif, j'aurais quitté ce
campagne le 26, c'est à dire
trois jours avant l'arrivée
de Monseigneur, ce qui aurait
eu l'air d'une fuite et eût fait
un mauvais effet dans la
contrée, d'autant que la visite

S'élève à trois églises dont je
suis patron. Je me suis donc
occidé à commencer par
Lubacqon, puis à aller passer
un jour à Hottow, de sorte que
je me tairai à Bala que le 29
pour y rester jusqu'à près la
débâcle. Comme l'évêque
repart le 2 Juin, je prendrai, moi,
le train le lendemain, mais
pourqu'il me soit obligé de m'arrêter
encore un jour à Teipol et un
ou deux jours à Vienne, je
ne pourrai qu'en rentrer sous
la "serule" du dragon de la rue de
Toulhieu avant le 8 Juin !

C'est amusant, mais que faire ?
 Il y a des obligations auxquelles
 on ne peut pas se soustraire et
 il faut que tu prenne patience
 avant d'arriver à nouveau une
 cyclope sous la main !!!

Je rentre à l'instant de Jarcov
 où j'ai passé une excellente
 journée par le plus beau temps
 du monde. Maintenant nous
 avons un orage mais vis à ce
 sujet d'après le firmament
 il a fort l'air de vouloir être de
 longue durée.
 Après cet épisode hier à onze
 heures de son, nous sommes allés
 un ou deux instants au Casino
 avant d'être de rentrer à la maison.

pour me coucher en vue de mon
séjour hivernal aujourd'hui pour
Jours. Il va très bien et est plein
d'air en administrative et la
qualité de grand propriétaire!

Merci pour la lettre du 15 que
je reçois tout à l'heure. Le huis
closes de la forêt de nouveau
d'attente, à qui j'ai pu à cet que
passer et tout surtout à son
état actuel.

La maladie ou pour mieux dire
l'indisposition de l'Empereur se
prolonge en effet plus que de
habitude, mais les médecins ne
font pas vraiment attribuant la
mauvaise santé de la convalescence
au temps froid et désagréable
qu'il fait à Vienne tout comme à Paris.
Ici au moins nous avons un peu de
chaleur.
Tendres baisers au digne et dévoué à tout
à vous

Léopold

395

17. Mai 1914

Mon ange, si j'avance peut-
être beaucoup, mais voulant avoir
cette illusion, je le maintiens grand
même !/, donc, je suis arrivé
ici bien malin par un temps
assez beau quoique pluvieux, mais
au moins chaud, ce qui n'est pas de
refus après le froid de Paris et de
Vienne. J'ai trouvé la pauvre Sophie
toujours dans le même état, mais
très vaillante, car à la voir se
promener dans le jardin, descendre
et monter des escaliers ou se
diriger jamais si elle est aussi
sérieusement atteinte. Les douleurs
plus ou moins violentes viennent

tous les jours; on les combatt avec
des injections de morphine, beau-
lement très faibles encore, mais
qu'on renouvelle parfois deux
fois par jour. Elle croit, comme
par le passé, que ce sont des ulcères:
hémorrhagiques qui commencent à guérir et
réclame qu'elle veut rentrer au
commencement de Juin à Taganrog.
Hén sur ma remarque et celle d'Henry
qu'il ne serait possible qu'à la
condition d'avoir un médecin à demeure
la faire s'adonner ^{disant nécessaire} à ces
se voulait d'écouter à aucun prix
de nous engager à ne pas lui refuser
de cette stupide combinaison dont
la seule seule était faite pour la
rendre plus malade. Comme on

la penses, nous n'avons pas inutile,
 en nous disant qu'il y avait bien un
 point à son exécution et que, dans
 ces conditions, il fallait avant tout
 éviter de la contraindre.

Nous en à la campagne et arrivés
 ici après demain après de remplir
 les formalités nécessaires pour
 vendre la fille moyenne. Comme
 j'avis interviewé dans cet acte
 devant le Tribunal Mercredi matin,
 je ne pourrai partir pour Slatk que
 le même jour par le Train de
 deux heures. Je ne rentrerai à Slatk
 que tout au plus une semaine, car
 il me faut être rentré ici avant la
 fin du mois pour aller à Subarón.
 La Soubote, à compte la semaine

les enfants à Kottov & après cela
reprenre le plus tôt que je pourrai
le chemin qui me mènera chez
M^{lle} Duval. Demain je vais faire
la tournée à Tacon.

Agénor qui est depuis dix jours
à Husialye arrive ici à trois jours
me voir; on me dit qu'il se veut
aller pour 48 heures avec l'intention
de retourner à La Campagne après
avoir couru avec moi.

Te vois au courant de mes projets,
le fait de nouvelles vies de bien
intéressant à t'annoncer, si ce
n'est que le Maréchal est enfin -
nommé en la personne de Flaminio
Migayitowski. C'est un Fin bon
choix. Tendres baisers sur ta douce
joue, un chère amoureuse et de
cœur à toi Agénor.

Vienne

397

15 Mai 1914

Ma chère amie, merci pour la bonne
lettre qui m'arrive à l'instant. L'affaire
de Home n'était déjà bonne et j'en
ai (aussi bien avec l'arrêt. Nous sommes
tombés d'accord qu'il n'y avait que deux
solutions à envisager, à savoir, soit 1^{re}
se soumettre aux exigences de la loi en
adhérant à l'association des bureaux de
placement concessionnaires, comme l'est à
l'heure qu'il est le "Home" et payer le
droit d'inscription se montant à 60 couronnes
(une fois payé), de plus 10 à 20 cour. par an
à titre de frais; soit 2^e recourir à la
patente dont la maison 1^{re} Geneviève
n'a que faire, de l'avis de la Stallhellen, n'étant
qu'un bureau de placement à
titre gratuit et non lucratif, et rester
par conséquent en dehors de toute obligation.

vis-à-vis des autres institutions percevant
une taxe de placement.

La première solution trancherait la
question assez simplement, mais il est à
craindre que ces Messieurs du Bureau central
ne s'arrogent ^{alors} des droits de contrôle et ne
soient leur nez dans les affaires de la
Schönborngasse ce qui ne serait pas
désirable. La seconde solution serait peut-
être préférable, mais il faudrait s'assurer
que l'avis actuel de la Rathsallerei Tenors
n'est à l'avein et ne sera pas sujet à
des modifications qui donneraient lieu
à de nouvelles controverses. J'ai chargé
le Dr Bell de bien étudier la question
et de me rendre compte du résultat de
son examen à mon prochain passage par
Vienne, c'est à dire dans une quinzaine
de jours. C'est alors seulement que nous

pourras prendre une décision. Il n'y a pas
lieu de beaucoup s'inquiéter de cette affaire.

J'ai oublié, je crois de le dire, que je
suis amié avant hier avec Madame Dumas
les deux filles et les fils, complètement
établi. J'ignorais qu'elle se trouvait
dans le train, car ces dames n'ont pas mis
le nez dehors depuis Munich où j'ai pris
possession de ma fabrique. Ce n'est qu'en débar-
quant à Vienne que je les ai découvertes
et que j'ai assisté à une scène touchante
de joie familiale à la vue de l'ambassadeur
qui les attendait sur le quai de la gare.

Leur attitude à tous était si simple et
si affectueuse que je me suis dit un
mot-même: ce sont de braves gens!

J'ai fait tes excuses à M^{me} Dumas
en mettant le tout sur le compte d'une
erreur survenue à la lecture de ta
lettre. Elle m'a fait l'effet d'être en

Ton Flémus est allé en état de voir très satisfait
de traitement de Davenport que je lui
avais recommandé.

Le temps est encore très incertain et assez
frais, Je me demande ce que je vais trouver
en Galicie où je me rends par le train de
ce soir.

Je n'ai pas besoin, ma chérie, de le dire
combien il me tarde d'être à la fin
de ce mois pour aller le retrouver
dans la "cabane". Plus on avance dans
la vie et plus on ressent le besoin de
ne pas se quitter et où toute séparation
àvec ceux que l'on aime est odieuse.

Enfin que faire, il y a des choses que
l'on ne peut pas changer et alors il faut
savoir, en prendre son parti avec le moins
de réminiscences possibles.

À bientôt donc, Je dépose une infinité
de tendres baisers sur les deux bonnes pages
dehors à toi Affection

Ton Flémus est allé en état de voir très satisfait de traitement de Davenport que je lui avais recommandé.

Vienne

399

14 Mai 1914

Ma bonne chérie, je t'ai enfin
arrivé à bon port hier au soir sans
trop de fatigue, malgré le voyage
plus long qu'à l'ordinaire. Nous
avons déposé la pauvre Melanie
à la dernière demeure mardi
à 2 heures avec le concours de
toute la population de l'endroit,
et les nombreuses sociétés qu'elle
protégeait, banneries en tête. En
fait d'amis venus de loin, il n'y
avait que moi et Auguste de Lünz;
la famille au complet, sauf Elly,
atteinte d'une légère bronchite
et obligée de garder le lit, et
son mari parti pour le Portugal
afin de ramener sa sœur, malade.

à Nancy, où nous sommes arrivés
avec une belle de santé, par
suite d'un dérèglement de l'air
survenu la veille et enrouant
la voie, j'ai vu Brink qui
m'a paru tout à fait remis de
son indisposition. Il ira pendant
la scuticose visiter Strasbourg
et ne viendra à Paris que
lorsque j'y serai. Le lui ai
conseillé d'arriver, pour quelques
jours, avant son retour en Autriche,
qui ne peut pas dépasser le
10 Juin, car il faut qu'il fasse
arranger ses uniformes avant
de commencer son service, fixé
au 1^{er} Juillet.

J'ai trouvé ici forte le

420

même temps qu'à Paris. Mais le
froid de l'hiver fait pour vous donner
tous les rhumes possibles. Le mal
disparaît petit à petit et ne me
tourmente plus beaucoup. Le malin
le soleil a reparu, mais j'ai en-
core piquet.

En arrivant hier j'ai trouvé un
mot de la M^{lle} Pauline me demandant
de venir la voir dans la soirée
pour lui donner les dernières nouvelles
sur la pauvre défunte. Je lui y
suis revenue à 9 heures après avoir dîné
et je te laisse à penser si j'ai été
questionnée!! J'ai pu constater
que Maurice est toujours la même
et que malgré la peine que lui
a causée la mort de son amie,
sa santé n'en a pas été atteinte.

J'ai également trouvé ici un
neveu de Mijida qui se me est
écrit de neuf. L'état est toujours
le même, les valeurs faibles
très faibles, l'action de la Monnaie
de Mexico au moins efficace, mais
une résistance énorme. C'est
horrible de penser à ce que
l'avenir réserve encore à cette
malheureuse Vojna.

Le parti d'aujourd'hui pour Legat et
lui se décide sur des projets sérieux.
L'empereur va de mieux en mieux et
il ne faut plus que du bon temps et de
la chaleur pour le remettre tout à fait.
Alfred Montemoro a été atteint ces jours
ci d'une petite angine, mais on croit
qu'il se leva déjà aujourd'hui.

Adieu ma vieille Chérie, je voudrais
être déjà de retour auprès de toi
pour déposer autrement que par lettre
de tendres baisers sur tes deux faces
de roses et de roses. Adieu.

401
21. Avril 1914.
Soir



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne vieille, enfin, la dernière
étape de ce douloureux événement est
franchie, nous avons déposé la
dépouille mortelle de mon frère sur
le socle de famille et nous nous
retrouvons à Léopol au devant
de nos moings tristes moments qui
nous attendent en raison de l'état
si grave de ma pauvre sœur !
Il faut de dévouement et un si court
espace de temps est bien dû à
soutenir, mais que faire, il faut
s'y résigner. Puisque telle est la
Volonté de Dieu ! Merci de tout
cœur pour tes bonnes paroles que

M'a adressée a malin ta lettre
du 18; je ne doute pas de la tendre
part que tu prends à mon ~~chagrin~~.
Les obsèques ont eu lieu hier
dans la plus stricte intimité de
famille. ^{aussi que Joseph} Mijola et ses enfants ont
restés aujourd'hui à midi et
moi avec les Act et Agéurs nous
reprenons demain à la même heure
le train pour rentrer à Léogoth.
Les funérailles tant à Lembeq
qu'ici ont été favorisées par un
temps magnifique; le soleil radieux
tout ces jours à a réchauffé la
température ce qui permet à la
végétation de se développer à vue
d'œil. J'en suis bien aise car

Les tristes cérémonies auxquelles
nous avons dû assister ont été
d'autant plus pénibles.

Le fils bien aimé du Sult de
bonne mémoire. Le général Vain,
le le sois grippé, mais on prétendait
qu'il avait mieux de sa son-
ne disposition n'était d'aucune gravité,
tandis que les nouvelles de ce
malin lui parlent d'un léger
engorgement du pommou n'effrayant
beaucoup. Espérons au dire qu'il
s'en tirera encore cette fois, mais
à son âge il y a lieu d'être
très impressionné par les balais
qu'on s'en décide à publier et
dont la tenue ne me flatte pas.

Il paraît que le refroidissement

date du jour où le pauvre Empereur
4 dû recevoir Guillaume le voyageur
à la gare de Senging. Quelle
calamité que ces souverains qui
sont toujours en mouvement!

Agénor va prendre un long coupé
pour pouvoir se vouer aux
affaires de succession qui lui font
un peu mal de travail et
pour se mettre au courant de
l'administration de ses Turcs qui
est en parfait ordre, mais qui
exige tout de même une surveillance
soutenue.

Je te quitte, ma bonne Chérie
aimée, en t'envoyant une infinité
de tendres baisers

de l'ami

Agénor

Leófol

403

19. avril 1914

Ma bonne vieille dénie, un mot
seulement pour te dire que nous
partons inégalement pour Skat.
La défunte mortelle accompagnée
par Swirski est partie cette nuit
et ce soir, en arrivant, nous la menons
à la chapelle mortuaire. L'enter-
ment ou plutôt la déposition
dans le caveau aura lieu demain
mardi à onze heures. Le convoi
d'ici à travers la ville, à la
cathédrale d'abord et à la gare
ensuite, a été vraiment impressionnant
tant par le monde énorme qui
y a assisté que par le requin-
quant de la foule. Le temps était

beau mais frais, malgré le soleil
qui dardait.

Enfin encore un jour et nous
aurons clos la triste et si douloureux
épisode. Mais pour ta bonne
lettre que j'ai eue hier au soir.
Je n'ai jamais voulu de la part
que tu prends à mon grand Chagrin,
ma bonne Chérie.

Je le sais de retour ici Mardi soir
pour répondre aux centaines de
télégrammes et de lettres que
j'ai reçues à l'occasion de
la mort de mon frère. Mes
projets ultérieurs dépendront de
l'état de la pauvre Sophie qui

Malgré le terrible secousse qu'elle
 a eue le maintenant à peu près au
 même point. Douleurs violentes
 parfois, puis calmées, même sans
 ingestion, puis reprise des souffrances
 & ainsi de suite... C'est un état
 effroyable, d'autant, qu'au dire
 des médecins, il peut encore durer
 des mois... Et que fera-t'on quand
 la morphine n'agira plus. C'est
 horrible à penser! Enfin que la
 volonté de Dieu soit faite —

J'ai de voir hier le petit Jean.
 Il est délicieux, je ne sais pas
 où tu as découvert que je n'étais
 pas sous son charme! La graine
 commence à fondre ce qui

lui va très bien. J'espère c'est
un enfant plein de vie et
d'un merci tout à fait bien portant.
Il possède déjà quatre dents
et la cinquième est en train de
paraître.

Il faut que je te vienne
un bonsoir chérie pour aller
à la messe et à 1½, après
avoir usagé quelque chose,
à la gare. Tâche maintenant
de te reposer. Le Téméraire
une infinité de tendres baisers
et aspire au moment où je
pourrai te revoir!

Bonne nuit à toi

Adieu mon fils, nous a devancé et est parti

l'embrassement pour
tout de suite après

mes

405
Léopold 17 avril 914

Ma chérie aimée,

Quel coup affreux pour nous tous que
cette mort si tribale si inattendue
de pauvre Adam. En descendant les
de chemins de fer, j'ai trouvé Bel à la
gare qui me frappa tout de suite par
son air décomposé, ses vêtements de
deuil, ses yeux rouges etc. Je
n'attendais à une triste nouvelle
au sujet de la malheureuse Sophie,
comme Bel me dit avec tous les
menagements possibles qu'il ne
s'agissait pas de Sophie, mais de
mon frère Adam qui avait succombé
la veille au soir à la rupture d'un
aneurysme. Tu peux t'imaginer
ma consternation!!

Voilà comment la chose s'est passée.
Adam était venue Mardi soir de

Hariet, très gai, très en train
et en parfait état de santé. Le
lendemain, Mercredi, il présida une séance
et se rendit vers cinq heures au
Séminaire où il passa deux heures
chez Sophie. Enfin à 7 heures et demie
il retourna à la maison où l'attendait,
comme de coutume, la lecture. À
8 heures 1/2 il se leva de sa chaise longue
pour aller boire une verre d'eau dans
la chambre à côté où il s'effondra
tout d'un coup sans plus donner
signe de vie. La Malheureuse lecture
effolée appela le trois masculin
pour le relever, on l'éleva sur
son lit, fit chercher immédiatement
un prêtre et le médecin du quartier
qui ne put que constater la mort,
enfin on télégraphia dans toute les
directions pour prévenir la famille,

mais Nijola et ses filles étaient à Lefkopye
 Henry à Louage, enfin on parvint à
 attendre Orel qui souffrait chez ses beaux
 parents. Orel se rendit immédiatement
 à la maison du défunt qu'il veilla
 toute la nuit jusqu'à l'arrivée de
 Nijola qui prévint par lui au moyen
 d'un télégramme urgent parvint à arriver
 à cinq heures du matin.

Il s'agissait maintenant de prendre
 des dispositions pour l'enterrement,
 et nous nous réunis à la recherche
 du testament pour connaître ses vœux
 à ce sujet, d'autant que Nijola nous
 dit qu'il avait souvent manifesté
 le désir de reposer à Thessaly où il
 aimait tout particulièrement. Nos recherches
 furent vaines et ce n'est qu'après quelques
 heures que nous apprîmes par Swirski
 avec lequel on s'était mis en rapport
 par téléphone que le testament, à la

connaissance, était déposé dans la
grande Caisse à Harialze. J'espérai
la descendre par le train de heures
pour aller le chercher et il sera un peu
le courant de la journée; nous saurons,
enfin, à quoi nous en tenir. En tout
cas le service funèbre se fera un dimanche,
samedi, à 10 heures à la Cathédrale,
après quoi on mènera la défunctuelle mortelle
à la gare pour la diriger soit sur Harialze
soit sur Slatk, s'il n'y a pas de disposi-
tion particulière dans le testament.

Une autre complication, comment faire
part à la pauvre Sophie de cette triste
nouvelle? Henry n'étant pas là et ne
devant revenir que ce matin, nous nous
sommes décidés Nijols et moi à la
préparer bien tôt à la catastrophe en lui
disant qu'Adrien était très malade à la
suite d'un coup d'apoplexie qui l'avait
atteint la veille au soir. Aujourd'hui on
lui fera le test. Ça lui a porté un coup
violent, elle qui avait son frère, mais,

Dieu merci, sans produire de complications
dans la maladie. On pouvait l'attendre à
tout vu son état si grave, mais heureuse-
ment que les larves l'ont soulagée et
j'ai pu la quitter vers neuf heures assez
tranquille au moment où on lui faisait
une piqûre de Morphine.

Voici grosso modo, le récit de ce
qui s'est passé depuis hier. Je t'écris
à bâtons rompus, car on m'interrompt à
tout instant, aussi ne t'étonne pas
s'il y a du désordre dans ma lettre.

Je ne fermerai ma lettre qu'après
avoir vu l'el qui arrive vers deux
heures. Je pourrai alors te donner
des nouvelles plus précises sur nos
destinées ultérieures.

Dès hier matin, j'ai reçu un télégramme
de condoléances, vraiment touchant
de la part de Sa Majesté.

Je te laisse à penser si les regrets pleurent

et les terres dans lesquelles la plebsait
tout concues prouvent l'immense
popularité dont jouissait mon frère
dans le pays.

Nel veut de recevoir. Le testament
ne dit rien sur ⁿⁱ ~~le testament~~ ^{et généralement},
M. Le lieu où il désire reposer.
Par conséquent nous le menons
à Mats où l'enterrement dans
la Chapelle mortuaire aura
lieu Lundi matin.

Agenor fils est légataire universel
de héritier de toute la fortune
mobilière et immobilière. Barzain
seule est laissée en survivance
à Mijola, mais reviendra à
Agenor après la plus longue vie
de cette dernière. La petite maison

de Léopold revient en toute
propriété à la fille de Nigola
la petite Casimire.

200.000 couronnes tout lequies
pour la batise d'une église
à Barmen et 10.000 couronnes
pour une bourse.

C'est tout le testament.

Adieu héide d'une jôli personne.

Je suis pour l'instant avec toute
la famille d'immense dans la
journée et serai de retour ici
probablement Mardi pour des
affaires. Adieu moi vous les
lettres jusqu'à nouvel ordre à
Léopold.

Sur ce je t'embrasse bien
fort et bien tendrement avec

bonne chère amie à laquelle
je pense très souvent
adieu à toi

Adieu

Les souffrances de la malheureuse
Sophie augmentent tous les jours
mais les médecins disent que
vu l'organisation si faible
ça peut durer encore quelques
des mois. C'est horrible.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

15 avril 1914

Mme pauvre chère vieille!

Donc, si tu le veux ainsi, les nœuds
de l'installation appartiennent à la
catégorie des graves et non des petites
misères!! Je n'ai rien contre, mais
je vois tout de même que ta cousine
Jeanne penche plutôt de mon côté
et elle n'a aboué dans ton sens
que parce qu'elle s'est dit: le
Monsieur est bon, la petite a raison
et tout puis, il faut lui donner
raison pour ne pas la contrarier
car elle pourrait avoir ce qui serait
désagréable. Ne t'inquiète donc pas
et faisais lui plaisir en nous ~~regardant~~
à son avis. Comme dirait Cécile.
Voilà ce que je pense de la sortie de
la Cousine!

Cela ne te surprendra pas de prendre part
à tes ennemis quels qu'ils soient, ma
pauvre Chère Vierge et de se plaindre
de n'avoir pu entrer dans ton nouvel
appartement que Mardi au lieu de
Samedi, comme Tu me l'avais annoncé
dans une lettre antérieure.

Tout va maintenant sérieusement,
je le dirai que je pars ce soir pour
Lombard et que je n'y resterai proba-
blement que peu de jours. Voici une
lettre de Sophie que j'ai reçue ce
matin. Je n'ai pas eu d'autre nouvelle
à son sujet depuis Samedi et ce qui me
fait croire que l'état est stationnaire
pour l'instant. Si les médecins me
disent qu'il n'y a pas de danger immédiat,
alors je rentrerai au dimanche
prochain pour prendre Mardi matin
la route de Paris où je compte d'arriver.

à l'hôtel Meyerbeer, rond point des
Champs Elysées, afin de ne pas l'embarrasser
de ses modestes personnes. Il est trop
tôt encore pour aller à Thèbes, Vienne
ni assommer à cette époque de l'année,
l'Élélie, pour si peu de temps, ce qui est
rien, donc je ne trouve rien de mieux
que d'aller retrouver Madame Duval
au risque même de me faire dire des
bêtises!! D'ailleurs, comme je serai
indépendant, demeurant à l'hôtel, je
ne crains pas beaucoup les foudres!

Les nouvelles sur l'état de Mélanie
continuent à être très graves. Mélanie
m'a envoyé hier soir une lettre de
Jacques qui ne dit rien de bon: le
cœur très faible, l'aorte et l'artère
coronnaire fortement atteintes, tout ce
des symptômes aussi alarmants et
qui pourraient bien indiquer une
fin prochaine.

Car il ne croit pas que la pauvre femme
puisse résister à une nouvelle crise
qui en l'état déplorable de son
organisme peut arriver d'un instant
à l'autre.

Mais j'ai vu le ¹bridge des doctes
qui a repiqué une nouvelle poignée
depuis son séjour à Abbazia. Jurete
calme plat. On ne se rencontre qu'au
coucher où, comme très souvent, je
ne vais pas. - Cette nuit nous avons eu
une forte averse qui a rafraîchi le
temps, mais le baromètre remonte
et le soleil a reparu depuis une heure
ce qui fait espérer une après de beaux
jours.

Pour l'espoir de le revoir bientôt,
mon frère et ma sœur Bobonne, je
sépares une infinité de baisers
sur tes deux faces
de Jean & Tris Agnol

12 Avril 1914.

411

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne Chérie, j'ai été heureux de
te savoir enfin rue de Souffleur. C'est
un grand pas de fait qui te permettra
de te reposer un peu, par ce qui reste
à faire à l'avenir, tels que les travaux
de tapisserie, l'installation des meubles, et
les autres arrangements de moindre
importance, n'est pas une chose
de nature à éprouver beaucoup de
forces. Comme bien tu penses, j'ai
suivi de loin dans toutes les
tribulations et j'ai fait maintes fois
des vœux pour que tu arrive bientôt
au bout de toutes ces misères de
déménagement sans ressentir de
trop fortes secousses au point de
vue de la santé.

Nous voilà au bout des austérités
de la Semaine Sainte. Tout à l'heure
il y a encore à 8^h une pour
entendre le sermon de clôture
du père Olanau, petit neveu
des fondateurs de l'œuvre de
S^r Vincent de Paul. C'est décidément
un prédicateur de premier ordre que
l'on écoute avec plaisir. Aussi
l'église est bondée lorsqu'il prêche.

Le soir, nous dînons dehors pour
donner cours à nos gens. Puis
il y a le repas chez
Maurine qui vient de m'envoyer
une lettre d'après lui demandant
d'après toutes nouvelles sur le
compte de la santé de sa mère.

Le parait que la pauvre Melanie à
 eu l'autre jour une crise d'hémiplegie
 chez ses petits enfants Watteville qui
 l'a mis pendant quelques instants
 sur le flanc. Heureusement que ça a
 passé aussi vite que ça est venu
 et que s'en va maintenant, mais
 c'est tout de même un symptôme
 très inquiétant et la famille en est
 fortement impressionnée.

Le Comptes aller Mercredi soir
 pour trois jours à Léopold pour
 voir la pauvre Sophie et ce n'est
 que selon l'état où je la trouverai
 que j'établirai mes projets ultérieurs.
 Nigcola m'a écrit ce matin que
 c'est toujours la même chose:
 les douleurs reviennent souvent

et tous ces derniers jours on ^{lui} faisait
deux injections de Pantofon, l'une
à 5h et l'autre à Minuit.

Le soir à l'instant une carte
de Billie de Menton - Monte Carlo.
Elle le brève à lui dire que le temps
est superbe - directe rien.

Lui, il fait également très beau
depuis trois jours. Aujourd'hui
par exemple c'est un temps de mois
de Mai et on supporte à peine une
pauvresse d'été.

Toujours bairns une chérie ; et
tu souhaites encore une fois de
bonnes fêtes et de rapides progrès
dans ton installation.

Je t'embrasse

Affectueux

Affectueux me dit qu'il t'a écrit avant hier
mais que par erreur il a adressé sa
lettre à ta rue d'Antoni. Il espère quand même

que tu l'as reçue.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

9. Avril 1914.

Ma très chère vieille !

Si le temps laisse à désirer à Paris,
le vôtre ne vaut guère mieux ; la
pluie ne nous épargne pas et c'est tout
au plus si dans la journée il y a
par-ci par-là quelques éclaircies qui
nous permettent de mettre le nez dehors.
Avec ça il ne fait pas froid et arbres et
buissons se développent à vue d'œil.

Je sais sans nouvelles de Sophie
depuis deux jours, Mijols ayant été
absent les heures à la Campagne où
se trouvent les deux filles et ne
devant rentrer qu'aujourd'hui à Lauberg.
J'espère recevoir un mot d'elle demain.

Tout comme toi, j'ai l'impression
que la mélodie fait maintenant
de rapides progrès, aussi je renoue

à Venise et j'irai probablement après
les fêtes de nouveau à Leogor pour
voir ce qui s'y passe. Tout au plus
visiterai-je, au chemin, un ou deux
jours à Cracovie où je désire depuis
longtemps visiter plusieurs choses.
Je te tiendrai en tout cas au courant
de mes faits et gestes, à moins qu'ils
soient causés avec les médecins, ce me
me décide à fuir. Tout d'un coup
à Paris / à l'hôtel bien entendu !!! /
pour surveiller de plus près Madame
Deraud, qu'il me tarde de revoir.
Bref, il faut t'attendre à tout, soit
vrai sur tes gardes.

En attendant j'ai expédié hier
la petite table, j'espère que Schauder
aura bien de te la livrer en bon
état.

J'ai été à mettre des flanelles pour avoir
des nouvelles des pauvres Damaïne
d'y y ai appris que leur fils était hors
de danger, mais que la convalescence
serait longue. Peigne toi que le malade
a eu trois maladies à la fois : la rougeole,
la Scarlatine et la diphtérie.

L'ambassadeur revient ici deux fois
ou quatre fois, quant à sa femme
elle compte prolonger son séjour à
Paris afin de faire soigner sa Malade.

Les Montemoro ont de nouveau
des inquiétudes pour leur fils. La fièvre
a reparu et les médecins semblent ne
pas savoir ce qu'il a. — Même état
ce qui concerne la pauvre Weede.
Température de 38° à 39° et grand
affaiblissement.

Une des Tantes qui demeurent dans
notre maison a fini par trouver à
se placer.

Elle épousa à la fin de ce mois Charles
Haupfuis, le veuf de Sophie Trautwein
qui il a enterré il y a à peine un an.
Sa veuve au qui s'est vite consolée.

Il y a cette année un très remarquable
prédicateur à l'Eglise. C'est le père
Ozanam. Tous les sermons sont très
suivis. Je l'ai entendu déjà deux
fois et vais y retourner tout à l'heure.
Le père Lebeau va tout à fait bien,
je l'ai vu ce matin après la messe. Il
lui a paru en bon état.

Il m'invite à venir avec mes
filles, puissent-elles se l'offrir
que des choses agréables, avec tout
des forces et une appréciation nous
flattée des petits amours qui nous
passent toute nouvelle installation.

Je t'embrasse très fort et très
tendrement de cœur et de
Alfred

7 avril 1914

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne (fleur) vieille, je suis fâché
de te savoir si fatiguée et fais des vœux
pour que tes débâts d'installation
prennent bientôt fin pour que tu
puisses jouir de toute tranquillité de
ton séjour à Paris et te repose
convenablement tant au physique
qu'au moral. Le matin, étant allé
faire mes dévotions, j'ai bien prié pour
toi, chère vieille, en invoquant
le secours de la Providence à ton intention.
J'ose espérer que le Seigneur m'exaucera
et t'aidera à braver, sans avoir,
de tes petites et grandes misères.

Je reçois ce moment un mot
de Nijola me disant: „La journée
d'aujourd'hui (6 avril) a été très pénible
car la pauvre Sophie souffrait

beaucoup. Les gouttes que le médecin
lui a fait prendre n'ont pas aidé et il
a fallu faire une injection à 5 heures.
Si cela continue vers minuit on explorera
la Morphine. Je ne suis cependant que
s'il le faut absolument car le médecin
qui la veille est très contraire à ce remède.
Tel le terre du bulélie, il est bien
mauvais hélas! et ces violentes douleurs
m'effrayent beaucoup.

Le soir, la fièvre Weide va de plus en
plus mal et je crains bien qu'elle
ne s'en aille pas. Depuis huit jours
la fièvre ne la quitte pas et la
température varie entre 38 et 39 ° -
par suite d'un point pleuristique
qui s'étend de plus en plus. Hier,
j'ai été au Sanatorium pour voir
le mari, mais il avait fermé la
porte ce qui indique aussi une aggravation

La malheureuse femme est, dit-on, très faible et n'a plus aucun ressort.

Le pauvre Cécile en fait une grande pitié; car ayant perdu ses fils, il ne lui restait plus rien dans le monde de plus où la femme s'aura quittée. C'est horrible à penser.

D'ailleurs on n'aurait parlé que de tristesses, de morts et de veuves!

La comtesse Gavemus, veuve de grand Chambellan décédé il y a six mois, s'est éteinte hier à Bobbio à la suite d'une inflammation de poumon. Elle était partie il y a quinze jours pour aller se reposer à la mer et la voilà qui rentre avec elle dans une boîte qu'elle ne quittera plus!

Pour parler maintenant de choses plus gaies, je te dirai que j'ai trouvé hier la M^{lle} Pauline pestant,

Quint, grondant, bref indignée d'un
nouveau journal de mode dont on
venait de lui envoyer un exemplaire
et qui est publié sous les auspices
des grands couturiers tels que Worth,
Daguis, Worth etc. En effet, les toilettes
qui s'y trouvent reproduites sont
tout simplement folles; horribles, ça
va sans dire, mais, en plus, d'une
indécence et d'une incouvenance qui
dépassent toute mesure. Après ça il n'y
a plus qu'à tirer l'échelle
sans qu'on s'aperçoive mieux,
O Mon Dieu... C'est une décadence
qui n'est possible qu'à la veille de
grandes catastrophes!

Sur ce je prie Dieu de T'avoir en
sa sainte garde et je te rend au
ciel le baiser que Tu m'envoies
avec la branche de saule.

De cœur à toi Adieu

L'empereur d'aujourd'hui la Table et j'ai fait part
de la nouvelle aventure aux gens de la maison

418
Liopol. 28 Mars 94

Ma bonne Gléris,

Nous d'un nous quel temps abominable.
Tout comme à Paris, il ne discontinu
pas de pleuvor de nous aussi et
cui ne nous fait espérer rien en
chauffe bientôt, car le baromètre,
qui est aussi bas qu'il peut l'être, ne
basse pas depuis trois jours. Aurions
nous la répétition que ce qui s'est
passé l'année dernière? ce serait terrible.
En Hongrie il y a déjà des inondations.
L'opinion s'adoucit bien. Me est
vive, causante de commences de monna
à faire des projets. Les médecins disent
qu'étant donné le cours de la maladie

elle peut se maintenir avec des
heois et des mois, peut être même
plus longtemps. Elle te remercie
d'avoir pensé à elle, et demande
sachant de tes nouvelles. Je crois qu'un
lettre de toi fait lui faire plaisir.
Il suffit de lui adresser ta lettre au
"Sanatorium Soleczko, Lyga-
Worska, Lemberg. Dans deux jours
ou recouvrera à la passer aux
Zajoncz Rontgen prendra toute une
semaine, il paraît que leur effet n'a
pas été mauvais. Hochmegg indiquait
directe ce traitement comme très
appréciable.

Un s'amélioration sensible et

ne pouvant pas m'y tenir ici, je
compte partir lundi pour Lubacions,
serai mercredi de retour et m'arrêterai
à Nogent jusqu'à Samedi soir pour
voir encore les enfants et surtout le
hérou qui arrivait vendredi dans la
journée, après quoi je retournerai
pour la semaine Sainte à Vieille.
Là, je prendrai une décision au sujet
de mes projets ultérieurs.

Le qui se passe en Belgique est
un effet effrayant et de plus fréquente
exemple pour les amis des autres
pays, même si l'on tient compte
du fait que là bas il n'y a pas de

service obligatoire, mais ^{que} recrutement
^{s'y fait} par voie d'engagement et que chaque
militaire peut y quitter le service quand
bon lui semble. C'est au détail —
donc on ne tient guère compte autre-
part ; le spectacle d'une armée qui
fait de la politique, aussi impuissante
que ça, est le point ^{de vue} saillant ^{de la situation} de l'armée. Tous les esprits
à l'épreuve. Nous marchons vraiment
vers un bel avenir !

Le 6 juillet, une bonne décade aérée,
est l'embrassant très fort et très tendrement
de ceux à tri agacés

Le 10 août, au sujet de la tante
Thérèse et d'Alexandre de Wagram
est très très attachement, mais on
pouvait s'y attendre en la circonstance
dont ils menaient leurs affaires.

5 Avril 1914

419

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma chère Robourne, me voilà
rentré depuis ce matin, sans
fatigue aucune, car j'ai dormi
dans le train sans une réveil
depuis minuit jusqu'à 7 heures de
matin. Le temps continue à être
beau, il fait chaud et il n'y a
pas de vent ce qui est rare à
Vienne.

Avant de quitter Légal j'ai
encore vu Sophie. Son état
est maintenant moins bon. Avant
hier elle avait de violentes douleurs
que l'on a arrêtées au moyen
d'une injection, mais qui la
reprécipitent maintenant au moment

de mon départ. C'est tout bonnement
effrayant de dire que ça peut durer
cinq, six semaines, et des semaines
encore! La présence de cette situation
il m'est impossible de faire une
prote quelconque. Qui sait si je
serai pas obligé de retourner à
L'opéra d'ici peu!?

Donne moi la nouvelle adresse
par retour de courrier. Si c'est
une troupe c'est 35 rue de Richelieu,
mais je n'en suis pas sûr et je
voudrais t'expédier la petite table
la plus tôt possible par l'entremise
de Schenker. Ma lettre d'aujourd'hui
je te l'adresse à tout hasard
à la rue d'Artois, j'espère que

tu a eu la prudence de dire à la
Cousine où t'envoie ta poneyoune
qui arrivait à cet endroit.

Tout à l'heure, je vais me rendre
au sermon français de St Anne.
C'est une bonne occupation pour
le dimanche.

Régénor retourne au Temple de
son séjour à Vienne. Le Gouverneur
lui a dit qu'il le rappellerait au
mois de Mai pour le faire travailler
ferme dans les bureaux de la Trésorerie
la lui sera très salutaire et le
lui en réjoici beaucoup.

J'oubliais presque de te dire que
j'ai vu le même Jean à Léopold.
C'est un bel enfant. Il est gros
et gras et pèse 12 kilos à l'heure
qu'il est.

Hier, après le dîner chez les Parents
B., il n'a pas manqué de faire jiji
sur le balcon de son père ce qui
a provoqué l'hilarité générale. Il
demeure avec sa bonne à la rue
Sacréda tandis que Mel et sa femme
sont descendus chez nous. Ces derniers
partent aujourd'hui pour ~~l'église~~
où ils vont faire un pèlerinage
et seront de retour Mercredi pour
passer les fêtes de Pâques à Liège,
après quoi ils retourneront chez eux.

À bientôt, j'espère, une bonne
Madame Durand. Ne crains pas de
te nuire, tu as encore une
bonne tranche de pain sur la
plume et il t'en restera assez
pour me nourrir lorsque mon
sac sera complètement vide.

Tendres baisers sur tes deux faces
et de l'amour à toi. Adieu

Subaczów

421

2 Avril 1914.

Soir

Ma bonne chère vieille, je suis ici
depuis hier et je repars demain pour
Léopol, mais comme je n'ai jamais
le temps de t'écrire de l'Égypte
à t'envoyer ce mot avant de me
coucher afin que tu ne sois pas trop
longtemps sans avoir de mes nouvelles,
mon excursion a été favorisée par
un temps admirable, il fait
tout bonnement chaud et à t'écri-
re ce moment à la fenêtre ouverte.
L'état de la pauvre Sophie, hier,
avant mon départ, n'était de
nature pas très brillant; elle
avait, me disait un gros qui était
allé la voir dans la matinée, de

fortes nausées et paraissait plutôt
affaiblie. Henry une évoltée. Fiquy
toi que l'autre jour avant son
départ ^{à lui} pour la Campagne, ^{Mijola} avait à
lui dit quelque chose. Elle téléphone
dans tous les hôtels, on lui répond
qu'il n'y habite pas. Enfin à son
retour Mijola lui demande carré-
ment où il demeure, pour pouvoir
au cas de besoin lui envoyer un
message et il lui répond, d'abord
évasivement, et puis, acculé au
mur, qu'il habite incorporé à
l'hôtel George! ce qui est un
petit mensonge. Elle l'a tout
simplement cherchée et se
sachant plus convenablement s'en tirer,

il n'a trouvé rien de mieux elle
 d'insérer la fable de "l'incognito"
 Qu'en dir tu ? C'est tout bonnement
 dégoûtant et j'en suis sûre. Il
 faut être dénué de tout sens moral,
 de toute délicatesse et tout ce qui
 tient au cœur, pour avoir une coquetterie
 de ce genre. Quand on a une femme
 qui se ment et qui vous aime
 comme elle t'aime encore à cette
 heure, malgré ses fredaines et son
 manque de fidélité. Car pour les
 sentiments à elle, elle ne s'en cache
 pas, elle en parle même ouvertement
 et tout dans ton langage trahit
 le profond Chagrin que lui cause,
 encore à l'heure qu'il est, la
 froideur et l'incognito de son
 cher mari. Enfin, c'est un gredin,

et c'est le moins que l'on en puisse
dire.

J'ai bien peur à ton malheur depuis
bien de te faire de loin des ter-
ribles de dénuement. J'espère
qu'ils prendront bientôt fin et que
tu pourras alors jouir de toute tranquillité
de ton installation. Surtout ne prends
pas les quelques soucis que ça peut
te causer, pas trop au tragique.
Il y en a de plus grands dans
l'existence.

Le sommeil réparateur couvrait
mes fatigues, après une journée
de travail passée en grande partie
au plein air, le soir, avec
l'éclaircissement, en t'embrassant
bien fort et bien tendrement
de cœur & toi

Adieu.

Mes prochaines lettres te diront de mieux
où j'arriverai dimanche matin.

Léopold

423

30 Mars 1914

Mme bonne chérie, je devais partir
aujourd'hui pour Lubais, mais
j'ai eu beaucoup de plaisir
à passer à Mercredi, en partie à
cause du temps qui est abominable
hier il a plu à torrents, aujourd'hui
nous avons 20 centimètres de neige /
en partie aussi à cause de Sophie qui
n'a écrit personne depuis d'elle, au
lieu M. ayant été obligé d'aller pour
deux jours à la campagne, Henry était
également absent pour 48 heures et
adieu idem. Comme je ne passerai qu'un
jour à L. je serai de retour le Vendredi
dans la journée pour voir les enfants
et repartir Samedi soir pour Vienna.

J'ai eu assez d'être comme l'oiseau
sur la branche et d'aller chercher
mes repas en ville, d'autant que Léopold
offre peu de ressources en ce moment
et que si tu n'as, comme distraction,
que le bridge du soir au club.

Les affaires que j'avais à régler sont
terminées et la journée, je la passe
à lire, ou le mercredi tétap. Et

l'impossibilité de mettre le nez dehors.
Hein, j'ai dû faire une assez longue visite
à la Princesse Laune qui m'a invité
à dîner pour demain. Elle m'a
pas changé, c'est toujours la même
personne, gaie, aimable et bonne
enfant s'il en fut.

La pauvre Sophie était mieux

bien. Elle résistait d'assez fortes douleurs
 et était obstinée. La nuit a été assez
 bonne et depuis ce matin elle
 se sent beaucoup mieux. Je
 vais y retourner tout à l'heure pour
 poser une bande au creux de l'épaule.
 On a recommencé aujourd'hui le
 traitement au moyen des saignées.
 Quant à la nature du mal, je ne me
 fais pas d'illusions et suis de fort avis.
 Ce que j'ai dit hier l'est encore plus, c'est flatus
 par acquies de souffrance, mais une
 résistance que le malade oppose à toute
 idée de nouvelles expériences, force est d'y
 renoncer.

Je ne m'étonne pas de ce que l'on a
 dit sur le résultat d'affaires et le vide

vide que tu as constaté dans les dépenses
de Paris, depuis une conversation que
j'ai eue l'autre jour avec des hommes de
la finance très sérieux & qui en savent tout.
Les Mexicains sont effrayés de ce qu'ils ont
vu & affirmant qu'à l'automne il y aura
une débâcle épouvantable, les papiers que
l'économie française avait faits depuis
les années dans les valeurs industrielles et
commerciales / non dans le fonds d'Etat / de
Mexique, du Brésil, de l'Argentine et de
l'Argentine de la différence de 15 à
16 Millions et de là l'arrêt dans toutes
les affaires. Si c'est exact & malheureusement
il n'est tout possible à ce point, ce serait tout
simplement catastrophal et nous en verrions
des culottes d'un peu!! J'espère que les
Gouvernements ne sont pas engagés de ce côté là!
Il me vient une infinité de tendres
baisers par les prières de cette bonne Madame
Durand que j'aime très fort quelquefois
Agéico!

Léopold

425

23 Mars 1914

Mme bonne vieille chérie, l'at à peu
près toujours la même chose;
depuis deux jours il y a améliora-
tion et les médecins ^{croient} que ça ira
ainsi pendant quelque temps encore.

J'ai vu bien la pauvre Sophie et
surtout même resté assez longtemps
chez elle. Elle était causante et
s'intéresse à tout. La mine médiocre
mais les forces assez bonnes. Je
commence à lui demander si les
médecins sont dans le vrai, car ils
font leur diagnostic sur les
"brûlures" de cœur, au lieu de

Sont loiz d'être
Hohenegg sur. Je vais tâcher
d'obtenir une nouvelle consultation
avec d'autres primes de la science,
mais y arriverai-je? ou la résistance
de Sophie, c'est là une question?
Enfin, je fais une tentative
pour n'avoir rien à me reprocher.

Je reçois à l'instant une dépêche
m'annonçant la mort de la
Mère Androssy. Elle était déjà
très mal le jour de mon départ,
c'est une vraie délivrance pour
la pauvre femme.

Hier nous avons eu de la neige qui
 fondait en tombant. Aujourd'hui
 le temps s'est remis au beau, le
 soleil a reparu et il fait assez
 chaud pour que je puisse t'écrire à
 la fenêtre ouverte.

Tes lettres m'arrivent très régu-
 lièrement. Je suis heureux —
 d'apprendre par elles de ce
 métier que tu commences à te
 remettre, ma bonne chérie.

Moi, aussi, je suis convaincu
 que la dame Cailhau sortira

indemne - Ce sera un scandale
de plus à ajouter à ceux dont
le monde est actuellement rempli.
Je n'ai rien de bien intéressant
à te raconter; te le quitte donc
en déposant une infinité de
tendres baisers sur tes deux joues

adieu à toi

Agnes

427
Léopol 26 Mars 1914

Merci, ma chérie aimée, pour Tes bons
souhaits qui me font aller droit au
Cœur. Je te remercie d'avoir pensé à
me les envoyer aussi exactement, car ta
lettre m'est parvenue le 24 au soir.

Le 25 j'ai eu un lunch de famille
chez mon frère; - malheureusement la
pauvre Sophie y manquait - et le
soir on m'a fêté, de concert avec Marie
Baworwarda et la vieille chachouine
Hafsa dont c'était également le
jour de leur - chez les Michal W.

Les Bel étaient des aînés. Ils sont
arrivés pour trois jours et vont tous
les deux à Newville. Jeudi, de Co

semaine prochaine ils comptent venir
ici avec leur hélicoptère pour un peu
plus longtemps. D'ici là ils auront
opéré leur désarmement et débarqué
leur bombe qui est devenue tellement
insupportable que même la dame
Sophie n'y tenait plus. Quel a fait
par y mettre bon ordre et tout le
monde en éprouve un soulagement.
Point de changement chez Sophie, le
mieux se soutient, elle est assez
causante, mais l'état général reste
toujours très grave. Si cela continue
je partirai Lundi prochain pour
Labégou où il faut que je vienne

deux jours, après quoi j'entrerais encore
ici avant de retourner à Vienne.

Quant à tes lettres tu peux les adresser
à Lemberg jusqu'à nouvel ordre.

Je te souhcite de pouvoir prendre
possession de ton appartement le 28
et d'y transporter tes meubles avant
d'aller. Ce serait tant de gagné
et ça faciliterait l'emménagement
après les fêtes, car une fois en
possession des lieux les travaux
ulérieurs marchent assez rapidement.

Mais il a beaucoup plu tout ça
aujourd'hui. Aujourd'hui il fait
chaud; nous avons 11° R. mais fort
de soleil. On ne dit que les bœufs

à la campagne sont très beaux, mais
que deviendrait ils jusqu'à la récolte ?
C'est là la question !

N'oublie pas d'aller voir Melanie dès
que tu auras un moment de loisir
et donne moi de tes nouvelles. Je
n'ai pas oublié de tui téléphoner pour
le 26.

Je suis ravi d'apprendre que ton colon
va bien. Continue à meugner et à te
remplir. Rien ne peut me faire plus
de plaisir que ça. Continu à va te de
l'autre côté. Il y a t'il accélération
aussi par là ?

À bientôt chère Loure et amie. Je
t'embrasse bien fort de la part de
allé
Sophie une charge de mille baisers pour toi.

429
Léopol. Dimanche
22. Mars.

Ma bonne amie, hier matin, à peine
débarqué à Lubuszów, je reçus une
télégramme me disant que l'état de
la pauvre Sophie avait sensiblement
amélioré et me conseillant d'arriver bientôt.
Je ne fis ni un ni deux, rebroulai
mes valises et pris le train de trois
heures pour descendre ici à 9 heures
du soir. À la gare je me rendis
directement chez Migiola où j'apprenis
que depuis vingt quatre heures il
avait de nouveau un mieux, mais
que la crise précédente avait été
des plus graves. Dans la nuit de
Vendredi, après de fortes douleurs
et des nausées étaient venus de

violents doucissements avec du sang
de sorte qu'on s'attendait au pire
et il a fallu employer ce ne fait
plus qu'un remède, pour arrêter
une escalade. Les médecins craignent
que ces crises vont se renouveler
de plus en plus souvent et d'un
l'une d'elles la pauvre malade y perdra
C'est, au surplus, une longue et
triste agonie et on ne peut que
souhaiter, vu l'impossibilité d'une
guérison, qu'elle ne se prolonge pas.

Pour le moment, je reste bien
attende, ici, ne sachant quand je

pourrais retourner à Lubanov. Mon
bonheur d'affaires est mort de la rupture
d'un anévrysme, provoqué, disent les
médecins, par l'abus des bains de
vapeur qu'on lui dispensait de toute
part, mais qu'il s'administrait de
sa propre autorité y passant parfois
deux heures consécutives.

Ta lettre m'est encore parvenue
à Vienne. Je t'en remercie et te
plais de continuer à être le bon
dame l'eu pour quelque temps encore.
La dame me fait l'effet de ne pas
être très énergique puisqu'elle ne
pourrait pas à faire travailler plus
rapidement les travaux de restauration

deux ton nouvel appartement.

Le temps ici est détestable; il pleut
fait sale et sombre ce qui pousse
à la mélancolie surtout en présence
des autres soucis que l'on a.

Les Bel doivent venir ici Mardi.

Je vais tant à l'heure au
Sanatorium et de là je me rendrai
chez les Wavrovecy pour apprendre
quelque chose de plus précis au
sujet des projets des enfants.

Charge toi de transmettre les nouvelles
que je te communique sur le Compté
de Sophie, à Ton fils, le neveu de
Mumy. Unis tendes baisers de bonne
chère à tous de nous à toi
Adieu

19. Mars 1914

431

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne chérie, je n'ai pas
grand chose à te raconter et si je
me décide tout de même à t'écrire
c'est pour te dire que ton absence
me pèse beaucoup ! Le séjour de
Vienne, sans toi, n'est odieux, aussi
n'ai-je aucun regret de partir
demain pour la Galicie malgré
tous ces ennemis qui m'y attendent.
Je te plains, ma pauvre vieille,
des malaises qui t'ont éprouvée
dans la première partie de ton
voyage, mais espère que la
seconde aient de meilleures

Ne se laissez pas à se remettre
sous l'influence de l'air tel.
et que, tout tout qui doit une
paucune semaine ne tienne
à ce sujet.

Ici, le temps continue à être
sombre, orageux et froid. On
me promet de l'après-midi pour
mon séjour à Tabago, car
hier, les nouvelles que j'ai reçues,
ça doit être la même chose de
ce côté là.

J'ai vu un ancien monsieur
Adams qui est venu recevoir
S. M. de la distribution qui lui a
été confiée. Il n'a fait que

me confirmer les nouvelles de Mignols
sur l'état de la pauvre Sophie:
pas d'apparition, mais aussi pas de
nouveau sensible.

Madame Dumaire va mieux;
la plaie se cicatrise, mais l'intérieur
de la tête est encore par trop
enflé pour que le dentiste puisse
intervenir. Elle est allée à Paris
hier, sans que, si a été la fille,
ça lui ait causé trop de fatigue.
Les docteurs, aussi, ont sensiblement
diminué ce qui lui permet de
bien dormir la nuit.

Hier soir, j'ai vu Chabodé chez
la belle Anna qui m'a deviné

Il n'oublierai pas de te raconter l'adresse du Marala.

avec l'aide du mariage Haberkreis,
nous étions en tout quatre à dis-
se tout parlant me dévouer.

Ma prochaine lettre sera écrite
de Lubaczow; en attendant je
t'embrasse bien fort et très
tendrement une bonne vieille
Mère de Cœur & Tri

Agnes

Maudine que j'ai vue hier m'a
soulevé que le chiot de
Vieune était excellent et qu'elle
ne comprenait pas que Tante
Festelien n'y reste pas pour la
convalescence, après une inflammation
de puerperal !!!!! Elle est folle !

